IMITATIO
DE LA STE
VIERGE

L'IMITATION

DE LA

TRÈS-STE VIERGE.

L'IMITATION

DE LA

TRÈS-STE VIERGE,

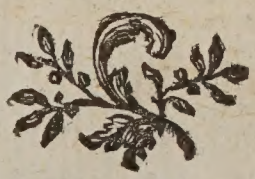
SUR LE MODELE DE L'IMITATION

DE JESUS-CHRIST.

Unius vita, omnium disciplina.
S. Ambros. de Virg. L. 2.

PAR M. L'ABBÉ ***.

DÉDIÉE A MADAME.



Dieu Seul

A PARIS,

Chez CHARLES-PIERRE BERTON, Libraire, rue Saint-Victor, vis-à-vis le Séminaire de Saint-Nicolas-du-Chardonnet, au Soleil Levant.

M. DCC. LXXIII.

Avec Approbation & Privilége du Roi.

A MADAME.

MADAME,

J'Ose espérer que vous daignerez jetter un regard favorable sur l'Ouvrage que j'ai l'honneur de vous présenter. Entrepris

pour la gloire de la Reine des Vierges, cette puissante Protectrice des Empires Chrétiens, & particuliérement de ce Royaume; il a pu son titre même de quoi intéresser une Princesse dont la piété rehausse tant d'autres belles qualités qu'on admire déja en Elle: je veux parler sur-tout de cette solidité d'esprit, de cette générosité d'ame, de cette maturité de jugement, de ces manieres nobles & prévenantes, de

cet air de dignité ; qualités que la nature vous a, MADAME, si libéralement départies. C'est-là peut-être ce que le monde se contente d'admirer. Mais ceux dont la Religion dicte les jugemens & régle les hommages, doivent leur encens à des qualités bien plus estimables ; aux vertus dont vous offrez le spectacle, à un âge encore si tendre, vertus qui sont la consolation des cœurs chrétiens. Que ne promettent point de si

heureux commencemens, & combien ne dois-je pas être flatté que ce petit Ouvrage paroisse sous d'aussi favorables auspices? Puisque vous daignez, MADAME, *en agréer la Dédicace, daignez en même-tems agréer les sentimens du très-profond respect dont elle est le témoignage, & avec lesquels je suis,*

MADAME,

Votre très-humble & très-obéissant Serviteur ***.

AVERTISSEMENT.

IL y a plus d'un siécle qu'un Auteur * Espagnol, connu par plusieurs ouvrages de piété, donna au Public un Ouvrage intitulé : l'*Imitation de la Sainte Vierge*, dont nous avons, en notre langue depuis quelques années, une excellente traduction. Lorsque cette traduction parut, le titre du Livre fit d'abord croire qu'on avoit enfin satisfait les desirs de quelques personnes pieuses, qui souhaitoient que de même qu'il y a une *Imitation de Jesus*, il y eût une *Imitation de Marie*. Mais on ne vit qu'un petit traité des vertus de cette Reine des Vierges, en douze Chapitres. Ainsi l'Ouvrage de cet Auteur n'est point du tout composé sur le modéle qu'on a tâché de

* Arias.

ſuivre en celui-ci. L'un & l'autre Auteur ont eu le même deſſein, puiſqu'ils ſe ſont propoſés d'animer les Fideles à la pratique de la vertu par l'exemple le plus noble & le plus parfait qui puiſſe être offert, après celui de Jeſus ; mais la maniere dont ils rempliſſent leur deſſein eſt tout-à-fait différente.

Ici l'Auteur ſuit, pour ainſi dire, Marie dans les divers myſteres & les diverſes circonſtances de ſa vie ; depuis ſon Immaculée Conception juſqu'à ſa triomphante Aſſomption. Il y conſidére ſa conduite, ſes ſentimens, les différentes leçons qu'y donne ſon exemple ; & apprend à ſe conformer à cet exemple dans les différentes ſituations de la vie, où l'on peut ſe trouver ſoi-même. Afin d'attacher davantage ſon Lecteur, il a tâché de varier la maniere de préſenter

les ſujets d'inſtructions ; parlant tantôt à Dieu, tantôt à celui qui lit, tantôt aux Chrétiens en général ; réfléchiſſant quelquefois, comme s'il étoit ſeul, & en forme de méditation ; & d'autres fois, très-ſouvent même, introduiſant la Mere de Dieu qui s'entretient avec ſon Serviteur.

Il s'écarte dans le quatriéme Livre du deſſein général de l'Ouvrage ; mais il eſpere que les Serviteurs de Marie verront avec plaiſir qu'il a tâché de réunir dans l'eſpace de quelques Chapitres tout ce qui regarde la dévotion à cette auguſte Mere de Dieu, & tout ce qui eſt propre à ſoutenir & à ranimer les ſentimens de reſpect, d'amour, de confiance ; en un mot, les divers ſentimens dont nous devons être pénétrés pour elle. Le quatriéme Livre de l'*Imitation*

de Jeſus Chriſt, qui a encore moins de rapport avec les Livres qui le précédent, que celui-ci n'en a avec les précédens, pourroit peut-être ſervir ici d'excuſe.

Le lecteur au reſte eſt trop équitable pour penſer que l'Auteur ait eſpéré atteindre à la perfection du modéle qu'il s'eſt mis devant les yeux en compoſant cet Ouvrage. Il s'eſtime heureux, s'il ne s'en eſt pas entiérement éloigné. L'*Imitation de Jeſus-Chriſt* eſt en effet, un Ouvrage inimitable. Son Auteur eſt admirable dans le tour ſimple & naturel qu'il donne à ſes penſées, & dans cette onction qui produit en ceux qui le liſent avec de bonnes diſpoſitions, les ſentimens de la plus tendre piété. Il faudroit être d'ailleurs rempli, comme lui, de l'eſprit de Dieu, pour parler auſſi bien des choſes de Dieu.

L'IMITATION
DE LA
TRÈS-SAINTE VIERGE,
SUR LE MODELE DE L'IMITATION
DE JESUS-CHRIST.

LIVRE PREMIER,

Où l'on considére la Vie & les Vertus de la Très-Sainte Vierge, depuis son immaculée Conception, jusqu'à la Naissance de son divin Fils, à Bethléem.

CHAPITRE PREMIER.

De l'Imitation des Vertus de la Très-Sainte Vierge.

BIENHEUREUX (a) *ceux qui ne s'écartent point des voies que je leur ai tracées ! Bienheureux celui qui écoute*

(a) Prov. 8. v. 32. 34.

ce que je lui dis dans les exemples de vertu que je lui ai donnés!

L'Egliſe, en mettant ces paroles ſur les levres de Marie, nous exhorte à étudier la conduite que cette Reine des Saints a menée ſur la terre, & à imiter ce que nous admirons en elle.

Heureux, en effet, qui imite Marie, puiſqu'en imitant Marie il imite Jeſus, le Roi & le premier modéle de toutes les vertus!

La vie de cette Vierge eſt une leçon univerſelle. On y apprend de quelle maniere il ſe faut comporter dans la proſpérité & dans l'adverſité, dans la priere & dans le travail, dans les honneurs & dans les humiliations.

Nous n'atteindrons jamais à la perfection qu'elle donnoit à toutes ſes actions; mais celui-là eſt le plus parfait qui s'en écarte le moins.

O vous donc qui faites profeſſion de ſervir Marie, voulez-vous vous conformer à cet excellent modele?

Retracez, autant qu'il vous ſera poſſible, la vivacité de ſa foi, la promptitude de ſon obéiſſance, la profondeur de ſon humilité, les attentions de ſa fidélité, la pureté de ſes intentions, la généroſité de ſon amour.

Qui de vous ne peut pas, aidé du ſecours divin qu'il implorera, ſe propoſer ſon exemple, à ſuivre dans la pratique de ces différentes vertus!

Sans cette imitation, votre amour pour elle eſt bien foible, & vous ne devez pas vous attendre à des marques bien éclatantes de ſa protection.

Tous les jours, il eſt vrai, vous récitez des prieres en ſon honneur. Vous portez d'ailleurs des marques extérieures de votre dévouement. Vous êtes membre de quelqu'une de ces Sociétés qui lui ſont plus particuliérement conſacrées. Tout cela l'engagera à demander pour vous des graces de ſalut.

Mais ſi, avec tout cela, votre dévotion ne va jamais juſqu'à l'imitation

de ſes vertus, votre dévotion ne vous ſauvera pas.

Les Philiſtins poſſéderent l'Arche du Seigneur. Ils l'enrichirent même de leurs préſens. Cependant elle ne fut pas pour eux une ſource de bénédictions, parce qu'ils aimoient toujours leurs Idoles.

O Reine des vertus, n'eſt-il pas juſte que, ſi l'on vous aime, on faſſe pour vous ce qu'on fait pour les amis qu'on peut avoir en ce monde? On tâche de ſe former ſur leur caractere, & de prendre leurs inclinations.

C'eſt de cette conformité que naît l'union des cœurs. Il n'y a point d'amitié où il n'y a point de reſſemblance.

Votre cœur ſi humble, ſi chaſte, ſi ſoumis aux ordres de Dieu, & ſi ardent pour les intérêts de Dieu, s'unira-t-il d'affection à un cœur voluptueux, ſuperbe, qui eſt ſans réſignation à la volonté de Dieu, & ſans zéle pour ſa gloire!

Si vous m'aimez, nous dites-vous à bien plus juſte titre encore que l'Apôtre, *ſoyez* (*a*) *mes imitateurs, comme je l'ai été de Jeſus.* Si vous êtes mes enfans, revêtez-vous de l'eſprit de votre Mere.

L'eſprit des enfans de Marie, doit être, comme celui de leur Mere, un eſprit de charité, un eſprit de paix, un eſprit de mortification, un eſprit de crainte & d'amour de Dieu.

Vierge Sainte, je ferai donc déſormais conſiſter ſur toute choſe ma piété envers vous, à imiter vos vertus.

C'eſt le plus parfait hommage que je vous puiſſe rendre. C'eſt la plus grande marque d'amour que je vous puiſſe donner.

(*a*) 1. Cor. 4. 16.

CHAPITRE II.

De l'eſtime que nous devons faire de la Grace Sanctifiante.

MARIE a été exempte du péché originel dès le premier inſtant de ſon être. C'eſt-à-dire, qu'elle a été conçue dans la grace & l'amitié de Dieu.

Nous ſommes tous, en entrant dans ce monde, les triſtes victimes de la colere de Dieu. Marie ſeule, prévenue de ſon amour, y eſt entrée comme le chef-d'œuvre de ſa grace.

Dieu ne voulut pas que le temple où il devoit habiter, eût aucune ſouillure. L'honneur du Fils demandoit que la Mere ne fût pas, même pour un moment, eſclave du Démon.

Mais quelle eſtime ne fit pas Marie de cette inſigne faveur? Cette faveur fut à ſes yeux ce que la ſageſſe étoit aux yeux de Salomon, *la ſource de tous les biens.*

Dieu *l'avoit* (*a*) *poſſedée dès le commencement de ſes voies.* Voilà ce qu'elle eſtima plus que toutes les Couronnes de la terre.

Elle a été favoriſée de beaucoup d'autres prérogatives ; mais celle-ci lui fut plus précieuſe que toutes les autres, parce qu'elle la rendoit plus agréable à Dieu.

Toute ſa vie fut un témoignage continuel de ſa reconnoiſſance envers Dieu, pour ce bienfait ſignalé qui ne lui a été commun avec nulle autre pure créature.

Ame chrétienne, vous avez reçu dans le Baptême la Grace ſanctifiante que reçut Marie au premier inſtant de ſa Conception.

Par cette grace, vous acquittez le droit d'appeller Dieu, votre Pere ; & Jeſus-Chriſt, votre Frere ; vous futes conſtituée (*b*) *héritiere de Dieu*, &

(*a*) Prov. 8. 22.
(*b*) Rom. 8. 17.

cohéritiere de Jesus-Christ ; le Royaume même des Cieux vous fut destiné.

Concevez-vous bien toute l'excellence de ces glorieux privileges ? Mais concevez-vous aussi toute l'obligation qu'ils vous imposent ?

Hélas ! à la honte du Christianisme, combien peu de Chrétiens qui y réfléchissent, & qui, par la sainteté de leurs actions, travaillent à soutenir la dignité de leur élévation !

Combien peu qui se mettent en peine de conserver cette robe d'innocence, symbole de la candeur, de la pureté, & de la piété des enfans de Dieu !

On tire une fausse gloire des avantages du monde ; & par le plus étrange renversement d'idées, on donne dans son esprit le dernier rang à une grace qui, à proprement parler, mérite seule notre estime.

On se pique de ne pas dégénérer d'une naissance prétendue illustre selon la chair ; & par une vie toute animale & toute charnelle, on ne craint

point de dégénérer d'une naiſſance toute ſpirituelle & toute divine.

On fait parade d'une indépendance chimérique ; & par une monſtrueuſe alliance avec le démon, on ne rougit point de rentrer ſous ſon empire, de reprendre ſa livrée, de ſe rengager dans la ſervitude dans laquelle on avoit eu le malheur de naître.

On court avec avidité après les biens & les héritages de la terre ; & on néglige, on mépriſe même en quelque façon, l'héritage éternel des biens du Ciel.

Ames ingrates, infortunées victimes du péché, qui que vous ſoyez, ah! du moins *n'endurciſſez* (a) *pas vos cœurs à la voix divine* qui vous rappelle.

Un ſecond Baptême vous reſte encore pour recouvrer la grace d'adoption que vous avez perdue. C'eſt celui de la Pénitence.

Recourez-y avec confiance & ſincé-

(a) Pſ. 94. 8.

rement. Votre Pere céleſte ne déſire rien avec tant d'ardeur que de vous rendre ſon amitié. Mais recourez-y promptement. Bientôt, peut-être, vous ne le pourriez plus.

Vierge pure & ſans tache, priez pour nous, afin que nous ceſſions d'être pécheurs; afin que nous ne devenions plus pécheurs; afin que nous ſoyons conſtans dans la réſolution où nous ſommes, de réparer les pertes ineſtimables que nous avons faites, comme pécheurs.

Votre protection nous obtiendra la grace de nous rétablir parfaitement dans l'amitié de Dieu; & par-là, nous pourrons vous bénir, après votre Fils Jeſus, comme la ſource de notre ſalut.

CHAPITRE III.

Du ſoin que nous devons avoir de conſerver la Grace Sanctifiante.

MARIE, conçue dans la grace de Dieu, ſans aucune tache du péché, ſans aucune inclination au péché, n'avoit pas ſujet de craindre, comme nous, quelque chute dans le péché.

On eut dit néanmoins, à examiner ſa conduite, qu'elle avoit autant à craindre que nous, & plus que nous.

Elle veilloit ſans ceſſe ſur ſon cœur, comme ſi les créatures euſſent pu en obtenir les affections.

Elle veilloit ſur toutes ſes paroles, comme ſi elle eut eu à ſe défier de ſes levres.

Conçue avec tous les privileges de l'innocence, elle voulut toujours vivre dans la pénitence.

Pour nous, quoiqu'environnés d'ennemis flatteurs & trompeurs qui ne

cherchent qu'à mettre à profit notre foibleſſe naturelle, nous ne craignons pas, nous ne veillons point.

Nous avouons que nous ſommes la foibleſſe même ; cependant nous nous expoſons ſouvent aux occaſions qui ont fait ſuccomber les plus forts.

La foibleſſe, quand elle eſt préſomptueuſe, ne mérite-t-elle pas de perdre ſon ſoutien ?

Nous portons (*a*) *le tréſor* de la Grace *dans un vaſe bien fragile*, qui ſe peut briſer, quand nous y penſerons le moins.

Combien d'ennemis cherchent à nous ravir ce tréſor ? Il y en a au dedans de nous, hors de nous, autour de nous.

Au dedans de nous, nos paſſions qui ne ſont jamais bien domptées. Hors de nous, les eſprits de ténebres. Autour de nous, un monde pervers.

Semblables à un flambeau mal éteint,

(*a*) 2. Cor. 4. 7.

nos passions peuvent toujours se rallumer, & causer encore des incendies.

Eussions-nous été ravis, comme Saint Paul, *jusqu'au troisieme Ciel*, nous devons toujours craindre d'en être précipités au plus profond des abymes avec l'Ange rebelle.

Envain se rassure-t-on sur la sincérité de ses sentimens, sur la ferveur de ses résolutions. Il ne faut qu'une malheureuse occasion pour nous perdre.

Un regard enleva à David l'amitié de Dieu. Une Dalila peut perdre un Samson.

On a vu les colonnes des plus saints déserts être renversées, après avoir lutté durant bien des années contre les plus violens orages.

Dans le chemin de la vertu, un jour ne répond pas de l'autre; & faute de fidélité, une ame, après avoir été l'objet des faveurs de Dieu, peut encore devenir un objet de réprobation.

Celui qui comptant sur ses réso-

lutions passées, ne veille point assez sur lui-même, ne tardera pas d'y manquer.

Quand on veut aller sur une mer orageuse & pleine d'écueils, sans prendre toutes les précautions nécessaires, on doit s'attendre à faire bientôt le plus triste naufrage.

Il est dur, je l'avoue, de passer sa vie à veiller sans cesse sur ses inclinations pour les combattre; mais nul ne s'est fait Saint sans vigilance & sans combats.

Mon Dieu, *pénétrez* (a) *ma chair de votre crainte.* La crainte servira à me rendre vigilant; & ma vigilance m'obtiendra le bonheur de sortir victorieux de tous mes combats.

Faites que je comprenne parfaitement que cette grace, qui nous rend vos amis & vos enfans, est le seul bien qui mérite mes soins, le seul dont la perte mérite mes regrets.

(a) Ps. 118. 120.

Heureux, si je n'avois jamais perdu ce précieux trésor! je me serois épargné bien des chagrins en cette vie; & j'aurois acquis pour l'autre bien des richesses.

Heureux, infiniment heureux, si je suis fidéle à la résolution que je prends d'endurer plutôt tous les maux que de m'exposer encore à le perdre.

Si je sais conserver ce trésor, vous résiderez dans mon ame; vous la posséderez par votre présence; vous l'éclairerez par votre sagesse; vous la soutiendrez par votre puissance; vous lui donnerez des marques continuelles de votre tendresse; vous serez vous-même sa récompense dans le temps & dans l'éternité.

CHAPITRE IV.

Du ſoin que nous devons avoir de croître en Grace & en Perfection.

LE SERVITEUR.

VOUS aviez reçu, Vierge Sainte, la plénitude de la grace dès le premier moment de votre Conception. Mais vous ne vous contentâtes pas de jouir en paix d'un ſi grand bien : toute votre vie, vous mîtes vos ſoins à le faire profiter.

Et la grace, qui fait des progrès où elle voit des efforts, vous enrichiſſoit tous les jours davantage. Vous étiez une terre bien cultivée où le moindre grain fructifioit au centuple.

Quoique vous fuſſiez née avec la ſainteté, la ſainteté cependant ne vous étoit point naturelle ; mais vous vous la rendîtes comme naturelle par votre travail & vos ſoins.

Marie *a* (*a*) *pouſſé des branches comme le Palmier ; elle les a étendues de toute part ; & ce ſont des branches d'honneur & de grace.*

MARIE.

Mon fils, ſi vous voulez faire croître en vous cette grace qui vous rend l'ami de Dieu, l'enfant de Dieu, le temple du Saint-Eſprit, le frere & le cohéritier de Jeſus, fuyez le monde, aimez la priere, fréquentez les Sacremens ; adonnez-vous à la pratique des vertus propres de votre état.

Un moyen ſur-tout d'augmenter en vous la Grace ſanctifiante & habituelle, c'eſt d'être fidele aux mouvemens de la Grace actuelle.

Ecoutez la voix qui vous parle intérieurement ; & laiſſez-vous conduire à ſes impreſſions.

Plus on écoute cette voix, plus elle inſtruit. A meſure qu'on fait quelques

(*a*) Eccli. 24. 14. & 18.

progrès, elle apprend à en faire de nouveaux & de plus grands.

Bien des gens, après avoir marché quelque temps dans le chemin de la vertu, se répoſent contens du chemin qu'ils ont fait. Mais la Grace ne dit jamais; c'eſt aſſez.

D'autres s'imaginent en faire aſſez de ne pas devenir méchans. Cela ne ſuffit point. Celui qui eſt bon, doit travailler tous les jours à devenir meilleur.

Combien de chrétiens ſeront étonnés au jour du Jugement de ſe voir chargés de dettes envers la juſtice de Dieu, pour n'avoir pas profité des moyens qu'ils avoient de devenir de grands Saints?

Dans le chemin de la vertu, ne pas avancer, c'eſt reculer; ne pas gagner, c'eſt perdre.

Quand on ſe preſcrit des bornes au ſervice de Dieu, Dieu en met à ſes bienfaits.

Mais moins vous compterez avec

lui, plus il se rendra libéral & magnifique envers vous, même dès cette vie.

Pour peu que vous ayez des richesses de ce monde, vous en avez toujours assez; mais des biens de la Grace, vous n'en sauriez trop avoir.

Le Serviteur sera puni, qui néglige de faire valoir les biens que le Maître lui a confiés.

Réveillez-vous donc, mon fils, de votre assoupissement qui peut devenir léthargique & mortel. Travaillez à réparer le temps que vous avez perdu.

Ne dites plus que vous vous contentez d'avoir la derniere place *dans* (*a*) *la maison du Pere celeste*. Parler ainsi, c'est s'exposer à n'y en avoir aucune.

LE SERVITEUR.

Puissante & zélée Protectrice, ô Marie, aidez-moi à sanctifier une vie que Dieu ne m'a donnée qu'afin

(*a*) Joann. 14. 2.

qu'elle fût toute employée à le servir, & à l'aimer.

Aidez-moi à mériter une gloire où je ne puis parvenir avec le secours de la Grace, que par mes œuvres, & dont la grandeur sera mesurée sur l'étendue de la ferveur que j'aurai eue en les faisant.

CHAPITRE V.

Qu'il faut se donner à Dieu de bonne heure.

(a) *ECOUTEZ, ma Fille, avec attention ce que je vais vous dire. Oubliez votre peuple, & la maison de votre Pere; & vous fixerez le cœur du Roi que vous avez sû toucher. C'est votre Dieu lui-même.*

Marie écouta en effet de bonne heure la voix divine qui l'appelloit à la retraite, & quitta dès ses plus tendres années, la maison paternelle pour se

(a) Ps. 44. 12.

consacrer à Dieu dans son Temple.

Rien ne fut capable de l'arrêter, ni la tendresse de l'âge, ni la foiblesse du corps, ni l'affection des parens.

Tout ce qui peut différer le sacrifice d'un cœur qui ne cherche que Dieu, & qui n'aime que lui, afflige ce cœur, parce qu'il différe son bonheur.

Retirée dans le Temple, Marie s'y appliqua à remplir, le plus parfaitement qu'il lui étoit possible, les fonctions dont elle étoit chargée suivant son âge & ses forces. Le temps qu'elle ne leur donnoit pas, elle l'employoit à prier & à méditer. C'est par-là qu'elle se disposa à tant de graces spéciales que Dieu avoit dessein de lui faire.

O Fille (*a*) *du Souverain* des Cieux, *que vos* premieres *démarches sont nobles* & glorieuses !

Votre exemple sera imité. *A votre suite*, (*b*) *des Vierges* sans nombre *se*

(*a*) Cantiq. 7. 1.
(*b*) Ps. 44. 16.

conſacreront avec joie dans le Temple du Roi des Rois.

Cette offrande qu'elles y feront à Dieu, de leur jeuneſſe, de leur cœur, de leur liberté, de toutes elles-mêmes, ſera un hommage parfait rendu à la Majeſté de Dieu. Hommage, ſource des bénédictions dont il les comblera durant tout le cours de leur vie.

O que ceux-là ſe trompent, qui ne regardent pas la jeuneſſe, comme étant du reſſort de la vertu!

Marie & les Saints ont éprouvé combien *il eſt* (*a*) *avantageux à l'homme d'avoir porté, dès la jeuneſſe, le joug du Seigneur.*

Eſt-ce traiter Dieu en Dieu, que de ne lui deſtiner que les miſérables reſtes d'une vie qui ne nous a été donnée que pour être toute employée au ſervice de Dieu!

Quel ſacrifice fait-on à Dieu, lorſqu'on a attendu pour ſe mettre à ſon

(*a*) Thren. 3. 27.

ſervice, qu'on n'eût plus, ni forces, ni reſſources ſelon le monde!

Il eſt à craindre qu'on ne porte, le joug du Seigneur bien impatiemment, lorſqu'on ne s'eſt déterminé à le porter, qu'après avoir été fatigué de celui du monde.

On dit qu'on ſe donnera à Dieu, lorſque l'âge ſera plus avancé; mais parviendra-t-on à cet âge qu'on eſpere? Ou ſi on y parvient, ſe réformera-t-on auſſi aiſément qu'on le croit?

L'expérience fait voir qu'un âge plus avancé rend plus inſtruit, mais qu'il ne rend pas plus ſage.

Seigneur, (*a*) *Seigneur*, *ouvrez-nous*, diſoient les Vierges inſenſées; mais elles arriverent trop tard; & elles frapperent inutilement à la porte.

Heureux qui ſe prépare dès le premier âge à aller paroître devant le Souverain Juge qui fera rendre compte de tous les âges!

(*a*) Math. 25. 11.

Celui qui ne donne pas à Dieu le commencement de la vie, doit craindre que Dieu, pour le punir, ne permette qu'il en voie bientôt la fin.

O mon Dieu, combien de temps j'ai passé sans vous aimer ! J'en devrois être inconsolable. Si je m'en console facilement, puis-je dire que j'ai enfin commencé à vous aimer !

Que ne suis-je encore aux jours de mon enfance ! Esprit & cœur, pensées & affections, tout en moi seroit pour vous.

Je vous remercie de la grande miséricorde dont vous avez usé à mon égard, en me conservant la vie dans un temps où je la passois à vous offenser.

Aidé du secours de votre grace que j'implore, je vous servirai jusqu'à mon dernier soupir avec d'autant plus de fidélité, que j'ai commencé plus tard.

CHAPITRE VI.

Qu'il faut ſe donner à Dieu entiérement & pour toujours.

LE SERVITEUR.

VIERGE fervente, non-ſeulement vous vous donnâtes à Dieu de bonne heure; mais encore vous vous donnâtes à lui ſans réſerve & ſans partage.

Vous lui ſacrifiâtes entiérement votre liberté, pour n'avoir d'autre volonté que la ſienne.

Vous ne voulûtes avoir d'autre ſatisfaction en ce monde que celle de lui plaire; ni d'autre plaiſir que celui de vous priver de tout plaiſir pour ſon amour.

Vous ne vous démentîtes jamais; vous marchâtes conſtamment dans les voies que Dieu vous avoit tracées; vous y fîtes tous les jours de nouveaux progrès.

Votre exemple condamne mes inconſtances au ſervice de Dieu, mes ménagemens envers Dieu.

Ma conduite me couvre de honte. Dieu étant toujours le même à mon égard, il mérite toujours de ma part le même dévouement, la même fidélité.

MARIE.

Mais pourquoi, mon fils, pourquoi vous êtes-vous arrêté, après avoir ſi bien commencé? Dieu n'eſt-il pas aujourd'hui un Maître auſſi grand & auſſi aimable qu'autrefois?

N'avez-vous pas toujours avec lui les mêmes rapports? Dépendez-vous de lui dans un temps moins que dans un autre? L'obligation d'être entiérement à lui, n'eſt-elle pas égale en tous les temps?

A meſure que vous avancez en âge, les bienfaits de Dieu augmentent. Avec eux, doit augmenter votre reconnoiſſance; & par conſéquent, votre fidélité.

Dieu a formé lui seul votre cœur ; & il ne l'a formé que pour lui seul. Il doit donc en être l'unique maître.

Il ne vous a pas dit : prêtez-moi votre cœur ; mais *donnez-moi votre cœur*. Fidele à sa voix, vous le lui aviez consacré. Quel droit avez-vous eu de le reprendre ?

C'est faire trop d'honneur au monde, que de lui donner quelque part dans vos affections. C'est faire à Dieu le plus grand des outrages, que de lui donner un tel rival.

Vous dites que vous regarderiez comme le plus grand des malheurs de n'être pas du nombre des amis de Dieu. Mais aux yeux de ce Dieu jaloux, quel ami, qu'un ami foible & lâche !

Votre Dieu ne croit pas que ce soit vous donner trop, que de se donner tout à vous. Soyez donc tout à lui. Donnez-lui tout, & vous trouverez tout auprès de lui.

Le monde, & ce qui est du monde,

n'eſt plus rien à celui pour qui Dieu eſt tout.

LE SERVITEUR.

Foible comme je le ſuis, j'ai beſoin, Vierge Sainte, d'une grace forte & puiſſante pour profiter de vos inſtructions, & pour marcher ſur vos traces.

Demandez pour moi, je vous prie; en même temps que vous m'animez par l'exemple de votre ferveur, demandez pour moi les ſecours qui me ſont néceſſaires.

Hélas! après tant d'inconſtances & tant d'infidélités, oſerai-je préſenter encore à Jeſus mon cœur? Mais ſa colere ne tient point contre *un cœur contrit & humilié*, & contre votre médiation.

Mere de miſéricorde, daignez faire ma paix avec lui; & daigne à votre demande, ce Dieu ſauveur, remplir tellement mon cœur de ſes graces, que ce cœur ne connoiſſe au ſervice

d'un ſi bon Maître, ni partage, ni ménagement; & qu'il n'ait de ſoupirs que pour lui.

CHAPITRE VII.

Des avantages & des douceurs de la Solitude.

LE SERVITEUR.

VOUS dûtes, Vierge Sainte, paſſer dans le Temple des jours bien tranquilles & bien ſéreins.

Vous y goûtiez en paix & à loiſir les communications de Dieu; & vous lui prépariez au-dedans de vous-même un temple bien plus glorieux, & plus digne de lui.

La penſée de la préſence de Dieu y occupoit ſans ceſſe votre eſprit. Vous y étiez ſans ceſſe dans la contemplation de ſes grandeurs & de ſes perfections.

Le bien-aimé y étoit *tout à vous*,

vous y étiez *toute à lui.* Tout ce que le monde peut préſenter de plus riche, de plus beau, étoit un néant à vos yeux.

MARIE.

Mon fils, une ame dans la ſolitude, éloignée qu'elle eſt du monde & des objets du monde, paſſe en effet d'heureux jours.

Elle ne s'y occupe que de Dieu ſeul, comme s'il n'y avoit que lui ſur la terre avec elle.

Son eſprit y eſt toujours recueilli pour écouter la voix de ſon Dieu; & rien n'eſt capable d'y interrompre la voix de ſon cœur qu'elle lui fait ſans ceſſe entendre.

Elle trouve dans ces courtes paroles qu'elle aime à répéter : *vous êtes* (*a*) *le Dieu de mon cœur*, toute ſa gloire, toute ſa richeſſe, tout ſon plaiſir.

(*a*) Pſ. 72. 26.

Aſſiſe, comme l'Epouſe ſacrée, (*a*) *à l'ombre du bien-aimé*, elle penſe avec compaſſion aux mouvemens que ſe donnent les hommes pour devenir grands & opulens. Elle ne comprend pas qu'on puiſſe aimer autre choſe que ce qu'elle aime.

Tout ce qui ſe paſſe ſur la terre, la touche peu. Celui qu'elle aime, eſt toujours ce qu'il a été, ſera toujours ce qu'il eſt, auſſi ſaint & auſſi aimable. Elle trouve dans cette penſée un ſujet de joie toujours nouveau.

Lorſque Dieu veut donner à une ame ſes divines leçons, & lui (*b*) *parler au cœur*, il la conduit *dans la ſolitude*.

Demandez-lui, mon fils, ce goût de la retraite, cet eſprit de recueillement qu'avoient les Saints. Aimez à vivre loin du monde; & n'y paroiſſez que par néceſſité.

Quand la néceſſité vous forcera d'y paroître, imitez la Colombe qui fut

(*a*) Cantiq. 2. 3.
(*b*) Oſ. 2. 14.

contrainte de sortir de l'Arche, mais qui y revint bientôt, parce qu'elle ne trouva hors de l'Arche aucun endroit où elle pût se répoſer

Si vous ne fuyez le monde avec ſoin, vous en prendrez bientôt les goûts ; & une fois que vous viendrez à goûter les choſes du monde, vous ne goûterez plus les choſes de Dieu.

L'Epouſe des Cantiques chercha ſon bien-aimé au milieu des rues de Jéruſalem, & ne l'y trouva pas.

Avouez que vous n'êtes guere ſortie des converſations du monde, ſans être plus coupable aux yeux de Dieu, que vous ne l'étiez en y entrant.

Il faut aimer la retraite, ſi l'on veut paroître en public avec ſûreté. C'eſt dans la retraite qu'on apprend comment il faut parler, quand on eſt au milieu du monde.

La vie retirée eſt un des plus puiſſans moyens de conſerver ſon innocence. Rien n'affoiblit tant la vertu

de l'homme, que la fréquente compagnie des hommes.

Peut-on reſpirer un air auſſi contagieux que celui du monde, ſans ſe reſſentir de ſa contagion ? Retirez-vous ſouvent dans la ſolitude pour reſpirer un air plus pur.

Les ſaints Solitaires ont avoué qu'ils n'avoient jamais été plus en état de converſer familiérement avec Dieu ; que depuis qu'ils s'étoient éloignés des affaires & des compagnies du monde.

Mon fils ; les délices de Dieu ſont d'être avec vous. Mettez les vôtres à être avec lui, & vous ne le trouverez jamais mieux que dans la ſolitude.

C'eſt dans la ſolitude que vous lui découvrirez, bien plus librement que par-tout ailleurs, vos penſées intimes ; que vous pourrez bien plus aiſément lui dire vos ſentimens avec toute la liberté d'une confiance reſpectueuſe,

C'eſt là qu'il fera naître plus facilement dans votre eſprit des penſées qui adouciront vos peines, qui appaiſeront vos craintes, qui diſſiperont vos doutes, & qui vous montreront des voies ſûres pour vous conduire en toute choſe avec ſageſſe.

C'eſt enfin dans la ſolitude qu'il fera entendre à votre cœur une voix ſecrete qui lui eſt propre ; que ſon cœur vous tiendra un langage qui n'eſt entendu que de ſes amis, & qui imprime dans une ame des vérités dont la connoiſſance eſt un pur effet de ſon amour.

CHAPITRE VIII.

Du choix d'un Etat.

MARIE qui n'avoit cherché, qui n'avoit aimé que Dieu dès ses plus tendres années, avoit mérité toutes les bénédictions de Dieu qui lui préparoit un état, tel qu'il le falloit pour que les desseins qu'il avoit sur elle, fussent remplis.

Pour être heureux dans un état, il faut un concours de choses & de circonstances que la Providence ménage ordinairement aux ames fideles qui consultent Dieu sur le choix d'un état.

Une jeune personne peut-elle espérer que Dieu les lui ménagera, si elle a suivi les funestes impressions de ses passions naissantes.

La Providence fit recueillir à Marie, par son mariage avec saint Joseph, le fruit précieux des vertus qu'elle avoit fidélement pratiquées.

Si l'on n'eût consulté que le monde pour unir la destinée de Marie à celle d'un Epoux, on eût fait choix sans doute d'un homme riche, d'un homme distingué par les talens.

On se fût mis peu en peine de lui choisir un homme vertueux, un homme qui, dès l'enfance, eût vécu dans la crainte de Dieu. Ce n'est pas l'usage du monde.

Des vues d'intérêt, des considérations purement humaines, sont le principe de la plupart des Mariages. Les biens de la fortune les font conclure plutôt que les biens de la Grace.

De-là, tant de Mariages mal assortis, où deux Epoux font mutuellement leur supplice.

Dieu le permet ainsi pour se venger, dès cette vie, de ce qu'on ne l'a point consulté dans une affaire où l'on ne peut que mal réussir, si ce n'est pas lui qui la dirige.

Il le permet ainsi en punition du peu de soin qu'on a eu durant la

jeuneſſe de ſe rendre, par la pratique de la vertu, digne de ſa protection.

Le choix des parens de Marie, ou plutôt, le choix de Dieu ſe fixa donc ſur Joſeph, *homme juſte*, l'homme le plus vertueux qu'il y eût ſur la terre; l'Epoux le plus digne de cette Vierge.

Et jamais Mariage ne fut plus heureux; jamais cœurs ne furent plus contens de ſe voir unis l'un à l'autre. Quels regrets auroient pu troubler la paix de leurs ames? Marie & Joſeph étoient dans l'état où Dieu les vouloit.

Bien des gens ſont mécontens dans leur état, ils y ſouffrent beaucoup; ſouvent même ils y font beaucoup ſouffrir les autres, c'eſt qu'ils ſont entrés dans un état où Dieu ne les vouloit pas.

Ces paroles d'un Prophete les regardent: *Malheurs* (a) *à vous, enfans*

(a) Iſ. 30. 1.

déſerteurs de ma Providence, *qui avez formé des deſſeins, ſans me conſulter.*

La grace de la Vocation eſt une grace importante qui en renferme une infinité d'autres. Si l'on manque de fidélité à cette grace, on ne doit pas s'attendre aux ſuivantes.

Si l'on s'écarte de l'ordre de cette Providence ſpéciale qui prépare des graces de choix à celui qui eſt diſpoſé à ſe conformer aux volontés de Dieu, on tombe dans l'ordre d'une Providence commune qui ne fournit que des graces communes, avec leſquelles on pourra ſe ſauver; mais avec leſquelles il eſt fort à craindre qu'on ne ſe ſauve pas; ou du moins avec leſquelles on ne ſe ſauvera que difficilement.

Conſultez donc, & priez le Seigneur, vous qui délibérez ſur le choix d'un état. Dites avec le Prophete: *Faites-moi* (a) *connoître, Seigneur,*

(a) Pſ. 142. 10.

la voie où vous voulez que je marche.

Vivez en même-temps de telle ſorte que le Seigneur ne voye pas en vous un ſujet indigne de ſes ſoins.

Si la volonté de Dieu ne vous eſt pas clairement connue, conſultez ceux qui vous tiennent ici-bas ſa place. Il les éclairera ſur ce que vous aurez à faire.

Jeſus qui renverſa Saul ſur le chemin de Damas, ne lui expliqua point les deſſeins qu'il avoit ſur lui; mais il l'envoya à Ananie pour les ſavoir.

Ne conſultez vos parens qu'autant que votre devoir peut l'exiger. Il eſt toujours à craindre que les parens ne donnent ſur ce point à leurs enfans des conſeils conformes aux maximes du monde. *Les gens* (a) *que l'homme a dans ſa maiſon, ſeront ſes ennemis.*

Enfin, conſultez en quelque ſorte la mort; c'eſt-à-dire, prenez le parti

(a) Math. 10. 36.

que vous voudriez avoir pris à sa dernière heure de votre vie.

CHAPITRE IX.

De la Pureté, & combien nous devons l'estimer.

LORSQUE l'Ange proposa à Marie de devenir la mere de Dieu, il ne lui expliqua point si cette auguste prérogative pouvoit s'accorder avec le vœu de virginité qu'elle avoit fait. Et Marie suspendit son consentement.

Elle aimoit mieux surpasser en mérite toutes les créatures par la virginité, que les surpasser en dignité.

Mais *ne* (a) *vous allarmez point, Marie.* Cette pureté même dont vous êtes si jalouse, fera descendre dans votre sein ce Dieu qui ne veut naître que d'une Vierge.

Marie ne donna en effet son con-

(a) Luc. I. 30.

ſentement qu'après qu'elle eut compris, par les paroles de l'Ange, qu'en devenant mere de Dieu, il n'y avoit rien à craindre pour ſa pureté.

O précieuſe vertu, que tu dois nous être chere, & nous paroître eſtimable, puiſque c'eſt toi qui nous as donné le Rédempteur, & que la plus parfaite des pures créatures t'a jugée préférable à la maternité divine !

C'eſt toi qui as mérité la faveur de Jeſus au *Diſciple bien-aimé*. Heureuſes les ames dont tu auras fait ſur la terre l'ornement ! elles auront le ſingulier avantage d'être dans l'Eternité *à la* (a) *ſuite de l'Agneau*.

Le Prince des Apôtres a eu de grands privileges ; mais Jeſus n'a permis qu'au Diſciple qui étoit vierge, de repoſer ſur ſon ſein durant la Cene.

Jeſus donna à Pierre le ſoin de ſon Egliſe ; mais il donna à Jean le ſoin de ſa mere.

(a) Apocal. 14 4.

Par la pureté nous repréſentons ſur la terre, la vie des Bienheureux dans le Ciel.

La pratique de cette vertu nous fait acquérir un mérite, que les Anges n'ont pas.

Les ames les plus chaſtes ſont celles qui participent le plus à l'union que le Verbe-Incarné a daigné contracter avec les hommes.

O vous qui regardez le vice contraire à cette vertu comme bien pardonnable à la foibleſſe naturelle, ſouvenez-vous qu'il eſt peu de vices cependant que Dieu ait moins pardonnés & plus ſévérement punis.

Ce vice éloigne l'eſprit de Dieu, *qui n'habite* (a) *point*, dit l'Ecriture, *dans l'homme charnel.*

Ce vice fait tomber dans une eſpece d'aveuglement. Il faut un Prophete à David adultere, pour qu'il comprenne la grandeur de ſon crime, & qu'il penſe à en faire pénitence.

(a) Geneſ. 6. 3.

Ce vice endurcit. Salomon, prodige de ſageſſe durant tant d'années, devient idolâtre ſur la fin de ſes jours, parce qu'il eſt devenu impudique.

Nos (*a*) *corps ſont le temple du Saint-Eſprit.* L'impureté dans un Chrétien eſt donc (*b*) *l'abomination de la déſolation dans le lieu ſaint.*

Jeſus, Epoux des Vierges, qui avez choiſi une Vierge pour mere, inſpirez-moi un amour tendre pour la pureté, une grande horreur, & la plus grande horreur, du vice qui lui eſt contraire.

La vertu de pureté ſurpaſſe les forces de la nature. *Je* (*c*) *ne puis vivre dans la continence ſans une grace* particuliere.

Je vous la demande, cette grace, par cette pureté qui a rendu Marie ſi agréable à vos yeux, & qui lui a attiré l'honneur de vous avoir pour fils.

Je vous la demande par l'amour

(*a*) 1. Cor. 6. 19.
(*b*) Math. 24. 13.
(*c*) Sap. 8. 21.

qu'ont eu pour vous tant de Vierges, qui n'étoient épriſes ici-bas que des charmes du divin Epoux.

Faites que le plus grand de tous mes plaiſirs ſoit de vaincre les plaiſirs que votre Loi condamne.

Réveillez en moi la crainte des flammes éternelles que vous préparez aux impudiques.

Eteignez en moi le goût des plaiſirs ſenſuels ; & donnez-moi le goût des délices céleſtes.

Délivrez-moi de ces tentations importunes qui me ſuivent juſques dans les exercices de la piété chrétienne.

Ou ſi vous permettez les tentations, faites, ô mon Sauveur, que par la plus grande fidélité à les combattre, je profite de ces occaſions, pour vous donner des preuves de mon amour.

CHAPITRE X.

Des précautions qu'il faut prendre pour conſerver la Pureté.

MARIE, par la grace de ſa Conception, fut inacceſſible aux atteintes du vice. Cependant *elle ſe troubla* à la vue de l'Ange qui lui apparut ſous une forme humaine.

Cet Ange la ſalue. Auſſi-tôt *elle* (*a*) *examine en elle-même ce que veut dire ce ſalut.*

Elle ſe trouve avec lui ſeule & ſans témoin. C'en eſt aſſez pour qu'elle ſoit ſaiſie d'une ſainte frayeur.

Vous (*b*) *mettrez au monde un Fils*, lui dit l'Ange; *& vous lui donnerez le nom de Jeſus.* Nouveau ſujet de trouble pour Marie.

Elle ne doute point que ce qui lui

(*a*) Luc. I. 29.
(*b*) Ibid. I, 37.

eſt annoncé par cet Ange ne ſoit poſſible. Car *rien n'eſt impoſſible à Dieu.* Elle s'informe ſeulement de la maniere dont le myſtere s'accomplira.

Quelle diſcrétion dans la demande qu'elle fait ! quelle retenue ! elle ne dit préciſément que ce qui eſt néceſſaire.

A ces traits il eſt aiſé de reconnoître une ame qui fait de la pureté ſon tréſor.

Fleur délicate, la pudeur craint le moindre ſouffle. Un ſeul regard, un ſeul mot l'alarme.

Une Vierge qui connoit tout le prix de cette vertu, craint les occaſions de la bleſſer, même les plus éloignées.

Paroles flatteuſes, offres obligeantes, converſations même qui paroiſſent innocentes, tout lui eſt ſuſpect, & la fait redoubler de vigilance & d'attention.

Mais s'il faut tant de précaution pour conſerver la chaſteté dans toute ſon intégrité, peut-on dire qu'il y ait ſur la terre bien des ames chaſtes ?

Il ſeroit à ſouhaiter qu'on prît, pour la conſervation de cette vertu, les ſoins qu'on prend pour en ſauver les apparences.

Pour combien de perſonnes l'oiſiveté & la vie molle, les lectures dangereuſes & les converſations trop libres, n'ont-elles pas été des occaſions de chute?

Bien des Vierges chrétiennes converſent ſouvent, & ſans crainte, avec des perſonnes qui ne ſont pas des Anges.

Si elles diſent qu'elles veillent cependant pour ſe précautionner, je leur dirai que le Démon veille auſſi pour les perdre.

Une Vierge ſur-tout, qui aime les louanges, ne ſera pas long-temps indifférente pour celui qui lui en donnera.

En matiere de pureté, on a tout lieu de craindre, par la raiſon même qu'on ne craint pas aſſez.

On cherche à ſe diſſimuler les dan-

gers qu'on aime ; & la preuve qu'on les aime, c'eſt l'attention qu'on a à ſe les cacher.

Nous ſommes tous formés du même limon. Il en peut être de nous, ce qu'il en a été de tant d'autres qui ont fait une triſte expérience de leur foibleſſe.

Quoiqu'il faille compter ſur le ſecours de la grace, il n'eſt pas permis pour cela de s'expoſer au péril. Ce ſecours n'eſt aſſuré qu'à ceux qui ſe trouvent dans la tentation, ſans l'avoir cherchée.

Quand vous auriez remporté pendant bien des années des victoires ſur l'ennemi de la pureté, ne vous croyez pas cependant invincible. Ne ceſſez de vous en défier, & de vous défier de vous-même.

Soyez fidele à éviter les occaſions journalieres qui ſe préſentent à vous de toute part, & que le Démon multiplie. Alors Dieu vous donnera des graces de force dans ces occaſions qu'on ne peut

peut prévoir, & où il faut une grande vertu pour triompher.

O Vierge, mere d'un Dieu, obtenez-moi cette défiance de moi-même, cette prudence dans mes démarches, cette mortification de mes ſens, ſi néceſſaires pour me conſerver dans la chaſteté.

Je ne puis me flatter d'être, comme je le deſire, du nombre de ceux qui vous aiment, que je n'aime ſpécialement une vertu qui a été un des principes de votre gloire.

Mere très-pure & très-Chaſte, Reine des Vierges, obtenez-moi la grace de vivre dans une pureté ſi exacte, que vous trouviez toujours en moi cette marque à laquelle vous reconnoiſſez vos plus chers Enfans.

CHAPITRE XI.

De la véritable Grandeur.

IL y a une différence infinie entre les distinctions du monde, & les distinctions dont la grace est le principe.

Des richesses immenses, de superbes Palais, des Serviteurs sans nombre, annoncent la grandeur des Rois. Le mépris du monde, l'horreur du péché, l'amour de Dieu, voilà ce qui annonce la grandeur du Juste.

La véritable gloire, le véritable mérite de l'homme, consiste *à* (*a*) *craindre Dieu, & à observer ses Commandemens.*

L'Ange qui fut envoyé à Marie par le Seigneur lui dit : *je vous salue, vous qui êtes pleine de grace ; le Seigneur est avec vous.* Pouvoit-il faire de cette Vierge un éloge plus glorieux ?

a) Eccles. 12. 13.

Celui-là ſeroit digne de toutes les louanges des hommes & des Anges, à qui l'on pourroit dire : *vous avez trouvé grace devant Dieu* ; vous êtes agréable à ſes yeux.

Dans le temps où l'Ange fut envoyé à Marie, Auguſte & Hérode étoient ſur le Trône. On leur prodiguoit les noms de grand, de puiſſant, de magnanime. Mais qu'étoient-ils devant Dieu, ſeul Juge équitable de la véritable grandeur ?

Une jeune Vierge, cachée dans ſa ſolitude de Nazareth, étoit infiniment plus digne qu'eux de tous les plus grands éloges.

La ſolide grandeur ne ſe meſure pas ſur les vaines idées des hommes ; mais ſur les idées de Dieu, qui ſeul eſt grand, & devant qui rien n'eſt grand que par rapport à lui.

Que ſont tous les Héros que l'Univers a admirés, en comparaiſon des grands hommes que la Religion forme par les vertus ?

Il eſt bien (a) *plus glorieux de dompter des paſſions, que de dompter des Peuples.* Il en coûte bien moins de remporter des victoires ſur les autres, que de ſe vaincre ſoi-même.

Un véritable Chrétien ne doit pas être regardé comme un de ces Héros qui doivent leur héroïſme à une occaſion ; un de ces Héros d'un jour. C'eſt un Héros de toute la vie.

Sa gloire eſt de forcer tous les obſtacles qui lui ſont oppoſés ; comme ſa fin eſt de poſſéder Dieu, & de ſe repoſer en lui.

Eſt-il d'ailleurs un plus grand honneur que celui de ſervir Dieu, & de lui appartenir ? *Le ſervir, c'eſt regner.*

L'Ecriture, parlant d'Abraham, de Moïſe, de David, des plus grands hommes qui ayent paru ſur la terre, les appelle *Serviteurs de Dieu.* Ce ſeul titre comprend tous les autres ; ou plutôt, tous les autres ne ſont rien en comparaiſon.

(a) Prov. 16, 32.

La qualité de Serviteur de Dieu eſt autant élevée au-deſſus de la qualité de Roi & de Souverain, que Dieu eſt élevé au-deſſus des Souverains & des Rois.

O Roi immortel, Maître ſouverain de l'Univers, je ſuis fait pour vous, & pour vous ſeul? Peut-on vous connoître, & porter ailleurs ſes hommages! Peut-on vous connoître, & ne pas eſtimer infiniment la condition de ceux qui vous ſervent!

Quelle gloire pour l'homme, créature ſi miſérable en elle-même, de pouvoir prétendre à l'honneur de vous ſervir & de vous aimer?

Faites, Seigneur, par votre grace, que je comprenne bien qu'une perſonne qui, dans l'obſcurité d'une vie privée, comme étoit celle de Marie, a ſoin de faire vos volontés, & vous ſert fidélement, fait quelque choſe de plus glorieux & de plus grand que tout ce qui eſt regardé comme grand & glorieux par un monde aveugle & inſenſé.

Que la nobleſſe, la gloire, l'honneur attaché à votre ſervice, m'inſpire dans tous mes emplois, dans toutes mes actions, une grandeur d'ame, une généroſité, une fermeté digne du Maître que je ſers.

CHAPITRE XII.

Que les Graces de Dieu ſont pour les Humbles.

MARIE.

MON fils, je veux vous apprendre un ſecret pour obtenir de Dieu de grandes graces. C'eſt de vous en croire toujours indigne.

Dieu (a) donne ſes Graces aux humbles. Dans un cœur plein de lui-même, Dieu ne trouve point de place pour ſes faveurs.

LE SERVITEUR.

Reine des Saints, vous nous avez

(a) Jacob. 4. 6.

donné ſur ce ſujet des exemples qui ſont pour nous un grand fond d'inſtructions.

Il ne faut que conſidérer la maniere dont vous vous comportâtes dans la viſite que l'Ange vous rendit de la part du Seigneur, pour voir les ſentimens humbles que vous aviez de vous-même.

L'Ange vous annonça que vous étiez ſur le point de devenir mere de Dieu; & vous ne compreniez pas comment Dieu avoit daigné fixer ſon choix ſur vous pour une dignité ſi éminente.

L'idée d'une élévation ſi fort au-deſſus de la nature, vous rendoit en quelque façon la viſite de cet Ange ſuſpecte.

Et au moment même que l'Etre-Suprême vint ſe renfermer dans votre ſein, vous ne penſâtes qu'à vous abymer dans votre néant.

De tant de titres attachés à la dignité dont vous étiez honorée, vous ne retîntes que la qualité de *Servante du Seigneur.*

Nouvelle Eve, vous avez été bien différente de la premiere. Son orgueil lui fit perdre ſes priviléges ; votre humilité a été la ſource des vôtres.

Le Tout-Puiſſant, pour opérer en vous de *grandes merveilles*, a eu égard, non aux avantages naturels, à l'éclat de la naiſſance, mais aux ſentimens que vous aviez *de votre baſſeſſe*.

Il étoit naturel qu'un Dieu qui devoit s'humilier juſqu'à l'excès en ſe faiſant homme, eût des complaiſances infinies pour l'humilité.

Il convenoit qu'il choisît pour ſa mere celle qui, par ſa profonde humilité, méritoit davantage la plus haute de toutes les dignités.

Vous avez plû à Dieu par votre Virginité ; & c'eſt par votre humilité que vous l'avez conçu.

MARIE.

Mon fils, aux yeux de Dieu, encore plus qu'aux yeux des hommes, celui qui a le plus de mérite, c'eſt celui qui

croit n'en point avoir, lors même qu'il en a beaucoup.

Qu'eſt-ce que *Dieu* (a) *regarde* avec complaiſance *au Ciel & ſur la terre ? Les ames humbles.*

Sur qui jetterai-je (b) *les yeux*, dit-il lui-même, *ſinon ſur le pauvre, ſur celui qui a l'eſprit humilié ?*

Dieu s'éloigne de ceux qui s'élevent, & s'approche de ceux qui s'abaiſſent.

L'orgueil eſt la cauſe de la pauvreté de tant de Chrétiens qui ſont ſi dénués des biens de la grace.

S'ils s'étudioient à ſe connoître; cette connoiſſance produiroit en eux l'humilité; & l'humilité remédieroit à leur indigence par les graces qu'elle leur attireroit.

Soyez vuide de vous-même, mon fils; & Dieu vous remplira de ſes dons. Faites-vous riche, en avouant que de

(a) Pſ. 112. 5.
(b) Iſ. 66. 2.

votre propre fond vous n'êtes que miſére.

Si vous êtes humble, Dieu ſe ſervira de vous pour ſa gloire. Il confie le ſoin de ſa gloire à ceux qui ne veulent, ni l'uſurper, ni la partager avec lui.

Quand vous recevez de Dieu quelque grace, penſez avec humilité, & avec reconnoiſſance, combien il faut que Dieu ſoit un bon maître, de gratifier ainſi le dernier de ſes Serviteurs.

Ne vous attribuez rien, ni du bien que vous poſſédez, ni du bien que vous faites.

Lors même que vous correſpondez le plus fidélement à la grace; ſouvenez-vous que vous n'êtes fidéle qu'avec le ſecours de la grace même, & que Dieu, en récompenſant votre fidélité, couronne ſes propres dons.

Portez toujours en vous ces trois ſentimens: Dieu eſt tout; & moi je ne

suis rien. Dieu posséde tout ; & moi je n'ai en partage que la misere. Dieu peut tout ; & moi je ne puis rien sans son secours.

Alors, quoique vous ne soyez rien de vous-même, que vous ne possédiez & ne puissiez rien de vous-même, vous serez néanmoins quelque chose aux yeux de Dieu ; il se plaira à vous accorder ses faveurs, & à vous rendre victorieux de tous vos ennemis.

CHAPITRE XIII.

Que la solide Gloire se trouve sur-tout dans l'Humilité Chrétienne.

LES termes que l'Ange employa en parlant à Marie, ne s'accordoient point dans l'esprit de cette Vierge avec les idées qu'elle avoit d'elle-même.

Son ame fut *saisie d'un saint trouble* ; & elle sembla appréhender que ce qui se passoit sous ses yeux, ne fût une illu-

sion des sens, ou quelque piége que l'Esprit tentateur lui tendoit.

L'Ange lui disoit qu'elle étoit *bénie entre toutes les femmes*. Se croyant la derniere de toutes, elle ne comprenoit pas comment un pareil éloge lui étoit donné.

Cet Ange lui annonçoit même qu'*elle avoit tellement trouvé grace devant le Seigneur*, que, si elle donnoit son consentement, elle devenoit sa mere.

Et à la vue du degré d'élévation qu'on lui destine, Marie s'humilie, & se croit trop heureuse de porter la qualité de sa *Servante*.

O vous qui ne respirez que la gloire, Marie vous apprend où vous la trouverez.

La véritable & solide gloire consiste à se faire petit. Ainsi en juge Dieu lui-même. Il est écrit : *celui* (a) *qui est le plus petit parmi vous, est le plus grand*.

(a) Luc. 9. 48.

Cette grandeur eſt non-ſeulement ſolide ; mais elle eſt ſûre. Perſonne ne vous la diſputera, & ne ſongera à vous l'enlever.

En devenant le plus petit, vous deviendrez le plus grand ; parce que, convaincu que vous ſerez que de vous-même vous n'êtes, & ne pouvez rien ; cette conviction, en vous abaiſſant, vous élevera à Dieu que vous reconnoîtrez pour l'Auteur ſouverain de tout bien.

Vous pourrez alors compter ſur la puiſſance de Dieu avec une confiance d'autant plus ferme, qu'il prend plaiſir à fortifier les foibles.

L'humilité d'ailleurs vous délivrera des baſſeſſes où réduiſent l'ambition & l'orgueil. Eſt-il une ame plus vile qu'un homme dominé par la paſſion de s'agrandir, ou qui veut abſolument être applaudi.

Elle vous rendra indépendant du reſpect humain & des vaines idées des hommes, à qui vous direz avec l'Apôtre : *pour moi, il m'importe*

(a) *peu que vous me jugiez. Je n'ai qu'un Juge*, à proprement parler ; *& ce Juge, c'eſt Dieu.*

Elle vous fera regarder avec indifférence les honneurs de ce monde, parce qu'au travers de leur éclat vous en découvrirez l'illuſion & la vanité.

Elle vous portera, non à vous meſurer avec le Prochain, mais à l'honorer, & à le voir ſans peine au-deſſus de vous, ou par le rang, ou par l'eſtime.

L'humilité paroit à l'homme quelque choſe de bas, parce qu'il juge de tout par les ſens, & qu'il n'eſt touché que des biens ſenſibles ; elle eſt néanmoins une des vertus les plus propres à former des cœurs nobles & grands.

Entre toutes les vertus, l'humilité eſt celle qui marque plus de ſolidité dans l'eſprit, & plus de fermeté dans l'ame.

(a) 1. Cor. 4. 3.

Mais ſur-tout l'humilité vous donnera les plus beaux traits de reſſemblance avec Jeſus, Homme-Dieu, principe de la véritable grandeur & de la véritable gloire.

Jamais l'homme n'eſt plus grand & plus glorieux que lorſqu'il s'applique à imiter ce divin modéle ; & nous n'en approchons jamais de plus près que lorſque nous ſommes humbles, & qu'étant humiliés, nous aimons l'humiliation.

Jeſus étoit humble, il aimoit l'humiliation, parce qu'il ſavoit combien par-là il glorifioit ſon pere.

C'eſt en effet dans le temps des humiliations de Jeſus, que le Pere céleſte a déclaré qu'il étoit *l'objet de ſes complaiſances*, & que les Anges ont chanté : *Gloire à Dieu au plus haut des Cieux.*

Si vous êtes humble comme Jeſus, Dieu ſera glorifié. Y a-t-il rien de plus glorieux que de procurer la gloire de Dieu !

Reine du Ciel, en qui s'eſt vérifié d'une maniere bien éclatante cet Oracle : *Quiconque* (a) *s'humilie ſera exalté ;* & qui avez été d'autant plus exaltée que vous avez été plus humble, obtenez-moi les graces qui me ſont néceſſaires pour détruire ce fond d'orgueil qui domine en moi.

Hélas ! je n'ai eu juſqu'à ce jour que les apparences de l'humilité, & je n'ai contrefait cette vertu que pour gagner l'eſtime du monde qui, tout perverti qu'il eſt, mépriſe les ſuperbes.

Obtenez-moi une humilité ſincere qui, me tenant dans la conviction de ma foibleſſe, me faſſe, à votre exemple, rapporter tout à Dieu, attendre tout de Dieu, dépendre de Dieu en tout, & me rendre par-là digne de l'eſtime de Dieu-même, unique ſource de grandeur & de diſtinction.

(a) Luc. 18. 14.

CHAPITRE XIV.

Qu'une Ame Humble eſt attentive à cacher aux yeux des Hommes, ce qu'elle eſt aux yeux de Dieu.

DEPUIS l'ANGE envoyé par le Seigneur à Marie lui avoit donné les plus grands éloges, & lui avoit annoncé qu'elle devenoit la Mere du Fils de Dieu. Mais perſonne n'apprit alors de la bouche de Marie ce que cet Ange lui avoit dit.

On ne la vit point ſe produire, ni agir à l'extérieur, comme Mere du Meſſie. Elle ſe comportoit au-dehors, comme ſi elle eût été une femme du commun.

Quelqu'affection tendre qu'elle eût pour Joſeph ſon Epoux, & quelque fréquens que fuſſent les entretiens qu'ils avoient enſemble, elle ne lui en parla point.

Lorſqu'elle alla enſuite viſiter Elizabeth, elle la trouva inſtruite du myſ-

tere ; mais elle ne profita point de cette favorable circonſtance pour l'inſtruire davantage.

Marie laiſſoit à Dieu le ſoin de manifeſter, lorſqu'il le jugeroit à propos, des ſecrets qui lui étoient ſi glorieux.

Toute l'application de ſon eſprit, étoit de ſe tenir conſtamment dans ſon humilité.

Il faut ainſi cacher aux yeux des hommes ce qu'on eſt aux yeux de Dieu, & ce qu'on reçoit de ſa libéralité.

Une vertu cachée eſt toujours en ſureté. C'eſt à Dieu ſeul à nous produire.

Quand on expoſe ſon tréſor au grand jour, on s'expoſe à le perdre. Les plus riches couleurs ſe terniſſent au grand air.

Marthe dit à ſa ſœur : *Voilà* (a) *le Maître ; & il vous demande ;* mais elle le lui dit *tout bas.*

Les (b) *hommes*, toujours aveugles

(a) Joann. 11. 28.
(b) 1. Cor. 2. 14.

& *ſenſuels*, n'eſtiment pas, ou même *ne conçoivent pas* ce qui eſt au-deſſus des ſens, *ce qui eſt de l'eſprit de Dieu*. Leur en parler, c'eſt expoſer à leurs railleries ce qu'il y a de plus ſaint.

L'eſprit de Dieu ſe communique dans le ſecret ; & il veut que tout ſoit ſecret entre lui & l'ame favoriſée.

Un ſeul (a) *homme, choiſi entre mille*, peut & doit même connoître vos richeſſes ſpirituelles, afin qu'il vous apprenne à les faire profiter. C'eſt celui qui vous tient ici-bas la place de Dieu, pour vous conduire dans les voies du ſalut & de la perfection.

Quant aux autres, ſoyez devant eux à l'extérieur ce que ſont les gens de bien & de vertu ; ſoyez humble, modeſte, affable, d'une humeur toujours égale ; mais que l'intérieur leur ſoit fermé.

Qu'ils vous croient même peu verſé dans la ſpiritualité, & tout autre que

(a) Eccléſ. 7. 29.

vous n'êtes ; c'eſt un bonheur qui met à couvert les graces que Dieu vous fait.

Dieu veut qu'on marche avec ardeur dans ſes voies ; mais ce n'eſt pas un petit avantage que d'y marcher, comme on dit, à petit bruit.

Quelques ames, après avoir reçu de Dieu des faveurs très-ſingulieres, ſe ſont perdues, pour y avoir trop réfléchi, y avoir pris une vaine complaiſance, & les avoir fait admirer à qui ne devoit pas les ſavoir.

Si elles avoient eu la diſpoſition intérieure de la Sainte Vierge, l'eſprit d'humilité, qui porte toujours avec lui la lumiere divine, leur auroit donné une ſage défiance, & leur auroit découvert les ruſes de l'eſprit d'orgueil.

On ne ſauroit apporter trop de précaution pour ne ſe pas laiſſer tromper dans la vie ſpirituelle ; mais ſur-tout dans les voies extraordinaires.

Ce qui eſt une liqueur exquiſe & toute céleſte, peut enfin, faute de

cette précaution, devenir un poiſon.

On a toujours remarqué qu'une ame véritablement intérieure, ſouffre, & a beſoin de toute ſa ſoumiſſion à la volonté de Dieu, lorſqu'il permet que quelqu'une des graces particulieres dont il la favoriſe, éclate au-dehors.

CHAPITRE XV.

De la prudence de la Foi.

MARIE *réfléchiſſoit*, dit l'Evangile, lorſque l'Ange lui porta la parole de la part du Seigneur. Ces réflexions venoient de ſon humilité. Elles venoient auſſi de ſa Foi.

Cette *Vierge très-prudente* ſavoit que l'Ange de ténebres ſe transforme quelquefois en Ange de lumiere; que l'eſprit d'erreur imite quelquefois la voix de l'Eſprit de vérité.

Elle interroge donc cet Ange, & attend ſa réponſe pour voir ſi ſa réponſe s'accordera avec ce que les Propheres

ont dit du Meſſie, & avec les principes de ſa Religion.

Et après que l'Ange a parlé, il ne lui faut plus d'autre regle de conduite que la parole de cet Ange, parce qu'elle y reconnoît la parole de Dieu.

Il y a une prudence qui guide la ſoumiſſion à la Foi, bien loin de lui être contraire.

La prudence fait d'abord ouvrir les yeux pour s'aſſurer de la révélation; & la ſoumiſſion les fait fermer pour croire aveuglément.

Il ne (*a*) *faut pas croire à toute ſorte d'Eſprit.* Je ne veux croire, de tout ce qu'on me peut dire en matiere de Religion, que ce qui eſt conforme avec ce que Dieu a dit, ou par lui-même, ou par l'organe de ſon *Egliſe qui* (*b*) *eſt la colonne & l'appui de la vérité.*

Dieu a donné des moyens de connoître ce qu'il a révélé. Mais une fois

(*a*) 1. Joann. 4. 1.
(*b*) 1. Timoth. 3. 15.

que la révélation eſt certaine, *Anathême à un* (*a*) *Ange même* qui voudroit m'enſeigner le contraire de ce qu'elle m'enſeigne.

Je crois ce que m'enſeigne la Religion, parce qu'elle ne m'enſeigne rien que Dieu n'ait dit. Et qu'y a-t-il de plus certain que ce qu'a dit celui qui eſt la vérité même?

Il eſt auſſi impoſſible que je me trompe, qu'il eſt impoſſible que Dieu me trompe, ou qu'il ſe trompe lui-même.

Folie inſigne que de croire une choſe, comme parole de Dieu, ſans de juſtes motifs; folie des Payens, & même de bien des Chrétiens.

Mais croire une choſe, comme parole de Dieu, ſur les plus juſtes motifs, ce ne peut être que la marque de la plus haute ſageſſe.

Croire d'une foi ferme les vérités que Dieu a révélées, c'eſt partici-

(*a*) Galat. 1. 18.

per à l'infaillibilité de Dieu même.

L'examen, en matiere de Religion, fait avec le même eſprit que le fit Marie, a pour effet, de rendre inébranlable dans la Foi.

Mais il eſt des perſonnes qui font cet examen à deſſein d'entretenir des erreurs qu'ils aiment ; non, pour apprendre ce qu'ils doivent croire, & ce qu'ils doivent aimer.

Leur intention n'eſt pas de trouver la vérité pour s'y attacher ; mais de trouver, s'ils le peuvent, des raiſons de douter de la vérité qu'ils ne peuvent ſouffrir.

Des regles ſûres pour connoître ce qu'ils doivent croire, & comment ils doivent vivre, ce n'eſt pas ce qu'ils cherchent. La fin de leurs recherches, eſt de vivre ſans remords dans le crime.

Un ſyſtême d'irréligion eſt du goût de bien des perſonnes que la Foi gêne.

La Foi ne devient ſuſpecte, que lorſqu'elle commence à devenir incommode.

C'eſt

C'eſt la ſainteté de ſes maximes qui révoltent les incrédules, plutôt que l'incompréhenſibilité de ſes myſtéres.

Il faut, ou renoncer aux paſſions, ou ſoutenir ſans ceſſe des remords & des frayeurs. On ſe détermine à ne croire plus rien ; ou du moins à former des doutes ſur tout, excepté ſur l'égarement affreux où l'on vit.

CHAPITRE XVI.

De la ſoumiſſion à la Foi.

LORSQUE Marie eſt aſſurée que Dieu lui a parlé par la voix de l'Ange, elle croit fermement, que tout ce que cet Ange lui annonce, s'opérera ; & elle croit ſans chercher à comprendre.

Elle ne demande point un ſigne, comme Achas. Elle ne doute point, comme Zacharie. Ce n'eſt point alors qu'elle dit : *Comment cela ſe fera-t-il ?*

Comment cet enfant, dont je vas

devenir la mere, opérera-t-il la Rédemption? Quel ſera l'établiſſement de ſon Regne? L'Ange ne l'entend point former de pareilles objections.

Point de ces interrogations & de ces curioſités propres d'une ame foible. Elle fait auſſitôt plier ſon eſprit ſous le joug de la Foi.

A ſon exemple, humilie-toi, ô mon ame, en ſoumettant ta raiſon à des vérités qui ſont au-deſſus de tes lumieres.

Ne cherche point à comprendre les myſteres que la Foi te propoſe. Si tu les comprenois, ce ne ſeroit plus des myſteres. Il te ſuffit de ſavoir qu'ils ſont vrais.

Et tu ne peux en effet qu'être convaincue de leur vérité, ſi tu conſideres la Foi qui te les enſeigne, avec tous les caracteres qui l'ont fait recevoir à l'Univers.

Ils ſont incompréhenſibles, ces myſteres, je l'avoue; mais la Foi perdroit ſon mérite, ſi la raiſon humaine pouvoit les expliquer. *Heureux*

ceux (a) qui n'ont point vû, & qui ont crû.

Depuis les Aſtres juſqu'à la plus petite fleur, tout eſt pour toi myſtere dans la Nature. Ces myſteres naturels, tu ne les comprends pas, & tu voudrois comprendre les myſteres de Dieu?

On veut voir clairement les choſes de Dieu, tandis qu'on ne voit qu'imparfaitement celles de la terre?

Il ne faut pas meſurer les foibles lumieres de l'eſprit humain avec la puiſſance & les œuvres d'un Etre incompréhenſible & infini.

Dieu ſeroit-il ce qu'il eſt, ſi nous étions capables de pénétrer tout le fond de ſon Etre!

Croire ce que les yeux ne voyent point, croire ce que la raiſon ne conçoit point, c'eſt rendre un hommage parfait à la ſouveraine vérité.

Ce n'eſt pas par mes lumieres, ô

(a) Joann. 20. 29.

mon Dieu, que je veux juger des choſes ; mais par les vôtres, que la Foi me communique.

Vous ne demandez pas ſeulement de moi le ſacrifice du cœur ; mais encore celui de l'eſprit, lequel ſe fait par la Foi.

J'eſpere parvenir au Ciel où tout ſera dévoilé. Mais dans le Ciel même je ne comprendrai jamais entiérement, ni vos perfections, ni vos opérations, parce que vous ſerez toujours ſans bornes, & que je ſerai toujours borné.

Je crois, (*a*) *Seigneur*, *mais fortifiez mon peu de foi. Augmentez* (*b*) *en moi la foi.*

Vous ne pouvez me refuſer le don de la Foi, qui eſt la ſource de tous les dons, ſi je vous le demande comme je dois.

Je vous le demande par l'interceſſion de cette Vierge qui, par la ſoumiſſion & le mérite de ſa foi, vit

(*a*) Marc. 9. 23.
(*b*) Luc. 17. 5.

s'accomplir (a) *en elle ce qui lui avoit été annoncé de votre part.*

Donnez-moi une Foi vive, universelle, qui soit sans aucun doute, qui n'excepte rien. Douter, c'est ne point croire. Excepter un seul article, c'est les rejetter tous.

Donnez-moi une Foi animée par la charité, qui me fasse vivre conformément aux vérités que la Foi m'enseigne.

Je ne vous demande pas d'opérer les miracles que la Foi a fait opérer à vos Saints; mais je vous demande cette Foi qui les a fait des Saints.

(a) Luc. 1. 45.

CHAPITRE XVII.

De l'empreſſement que doit avoir une ame à recevoir Jeſus par la Communion.

MARIE.

MON fils, le Myſtere que vous venez de conſidérer, vous peut encore fournir des réflexions auxquelles vous ne penſez pas.

LE SERVITEUR.

Daignez vous-même m'inſtruire, Reine du Ciel. (a) *Parlez, votre Serviteur écoute.*

MARIE.

Avant que je reçuſſe la viſite de l'Ange, j'avois ſouvent conjuré *les Cieux*, à l'exemple des Juſtes d'Iſraël, *de ſe convertir en une douce roſée*, & de faire deſ-

(a) 1. Reg. 3. 9.

cendre ſur la terre *le Juſte* par excellence. Mais je n'aurois jamais oſé penſer que je ſerois cette Vierge qui donneroit au monde ſon Sauveur.

Quand je fus aſſurée que j'étois cependant choiſie pour être ſa Mere; m'humiliant à la vue de cette haute & ſublime deſtinée, ô mon fils, de quels ſentimens religieux je fus pénétrée! quelle joie je conçus de poſſéder mon Dieu dans mon ſein!

Le même Dieu qui daigna s'unir ſi intimement à moi par ſon Incarnation, déſire, mon fils, de s'unir à vous par la Communion. Mais vous avez bien peu d'empreſſement à le recevoir.

N'écoutez point les prétextes que vous ſuggerent votre indolence & une fauſſe humilité, pour vous éloigner de la Sainte Table.

Vous prétextez la crainte & le reſpect. Mais la crainte & le reſpect doivent être ſubordonnés à l'amour, & doivent ſeulement ſervir à rendre l'amour plus attentif.

S'éloigner de la Communion par un reſpect apparent, c'eſt fruſtrer Jeſus de la ſatisfaction qu'il voudroit avoir de demeurer avec vous.

Il vous l'a témoignée, cette ſatisfaction, lorſqu'il vous a dit : *Je fais mes* (*a*) *délices d'être avec les enfans des hommes.*

Vos fautes, dites-vous, ſont trop fréquentes pour approcher ſouvent du Saint des Saints. Mais, mon fils, quelque fragile que ſoit une ame, ſi elle fait tous ſes efforts pour ſe corriger, Jeſus vient toujours à elle avec plaiſir.

Vous dites que vous vous éloignez de la Communion, parce que vous vous en ſentez indigne. Vous devriez dire : je veux tâcher de me rendre digne, autant qu'il eſt en moi, de communier, afin de participer aux graces que Jeſus accorde aux ames pieuſes qui s'uniſſent à lui par la Communion.

(*a*) Prov. 8. 31.

Vos Communions ne ſont rares que parce que vous craignez la gêne & la contrainte.

Vous craignez cette vie de ferveur qu'on exigeroit de vous pour vous permettre de communier ſouvent.

Vous vous plaignez de la foibleſſe & des infirmités de votre ame. Profitez donc du remede efficace qui vous eſt offert dans le *Pain de vie*.

Jeſus dans ſon Évangile, appelle à ſon divin Banquet les *foibles & les infirmes*, *les pauvres & les aveugles*.

Il connoît vos miſeres; & il vous préſente dans ſon Sacrement une nourriture toute propre à vous ſoulager, & à vous fortifier.

Il ſeroit à ſouhaiter que vous euſſiez une ſainteté parfaite pour communier, mais Jeſus ne l'exige pas.

Si elle étoit néceſſaire, combien peu ſeroient admis à ſa Table, malgré toutes ſes invitations!

Prétendre qu'elle ſoit néceſſaire, c'eſt demander pour diſpoſition à la

Communion, ce qui doit en être le fruit.

Apportez à la Communion un aveu ſincere de votre indignité ; apportez-y ſur-tout une grande pureté de cœur, ou du moins une forte réſolution de travailler à l'acquérir, & votre Communion ſera bien faite.

Souvenez-vous qu'une Communion bien faite, n'eſt jamais ſans quelque effet dans une ame.

Si par votre vigilance & votre fidélité vous vous étiez mis dans cet état où l'on veut que vous ſoyez, pour vous permettre de participer ſouvent au Sacrement, vous ſeriez déja bien avancé dans le chemin de la perfection.

Une ame, à qui il tarde de jouir de la préſence de Jeſus dans le Ciel, met ſes délices à en jouir ſur la terre par la Communion auſſi ſouvent qu'elle le peut.

CHAPITRE XVIII.

Des sentimens qui doivent remplir une ame, lorsqu'elle possède Jesus par la Communion.

MARIE.

MON fils, quand vous avez reçu Jesus à la Sainte Table, & qu'il repose sur votre cœur, imitez les sentimens qui m'animoient, lorsque je le portois dans mon sein.

LE SERVITEUR.

O Marie, nul esprit humain ne peut concevoir, nulle langue ne peut dire, Dieu seul connoît quels furent alors les sentimens & les transports de votre ame.

Foi, humilité, zele, reconnoissance, amour, toutes les vertus se partagerent les instans des neuf mois que le Verbe de Dieu passa dans vos chastes flancs

MARIE.

Mon fils, ſi vous comprenez bien le prix de la grace que Jeſus vous accorde, quand il ſe donne à vous par ſon Sacrement, & de quels ſentimens il eſt rempli pour vous, manquerez-vous de ſentimens pour lui?

La créature eſt viſitée par le Créateur! un pauvre, par le Roi de gloire! une ame affligée, par le céleſte Conſolateur! un homme qui n'eſt que péché, par celui qui eſt la Sainteté même!

Humiliez-vous profondément devant lui. Exaltez ſes bontés infiniment élevées au-deſſus de toutes vos conceptions.

Déteſtez vos ingratitudes paſſées; implorez ſon ſecours pour l'avenir; promettez-lui une fidélité éternelle.

Livrez vous aux tranſports de la joie la plus pure. Priez les Anges & les Saints de rendre pour vous à Jeſus des actions de grace qui répondent,

s'il étoit poſſible, au don magnifique qu'il vous fait.

Deſirez, qu'un Dieu ſi aimable & ſi bon, ſoit aimé & glorifié ſur la terre, comme il l'eſt dans le Ciel.

Ouvrez votre cœur à tous les feux de ſon amour; & déſirez d'en être conſumé.

Offrez-lui en reconnoiſſance de ſes bienfaits, & pour ſuppléer à votre foibleſſe, tous les ſentimens des ames ſaintes qui le reçoivent dans le même Sacrement avec dévotion & avec amour.

Offrez-lui ſur-tout les ſentimens dont il me fit la grace d'être remplie pour lui, lorſque par l'Incarnation il ſe fut uni à moi ſi intimement.

Penſez aux vertus dont il vous donne dans l'Euchariſtie de ſi grands exemples, particuliérement à ſon humilité; & demandez-lui la grace de l'imiter.

Dans ce Sacrement, non-ſeulement ſa divinité, mais ſon humanité même

est cachée. Rien n'y paroît de Jesus qu'aux yeux de votre foi. Demandez-lui d'aimer la vie cachée & abjecte, de fuir l'éclat & les honneurs, de faire vos actions sans aucun dessein d'être vû & estimé.

Dans ce Sacrement, Jesus est l'objet des mépris de bien des hommes, & de l'indifférence de bien des cœurs qui sont peu à lui, beaucoup au monde, tout à eux-mêmes. Demandez-lui la grace de supporter patiemment les injures & les contradictions.

Voilà, mon fils, de quoi vous occuper à la Communion, & durant tout le jour où vous avez eu le bonheur de recevoir Jesus.

CHAPITRE XIX.

Des sécheresses qu'éprouvent quelques ames dans leurs exercices de piété, & au temps même de la Communion.

LE SERVITEUR.

JE vous remercie des instructions que vous daignez me donner, Vierge qui êtes après Jesus, mon recours & mon conseil.

Mais, Vierge Sainte, souvent, au temps de la Communion, malgré les soins que j'apporte à entrer dans les sentimens qu'inspire la réception du Corps & du Sang du Seigneur; mon esprit est sec, mon cœur est froid.

Que ne puis-je alors participer à ces sentimens d'amour tendre, à ces douceurs sensibles qui dûrent être votre partage, lorsque vous portiez Jesus dans votre sein, & auxquels participent, au temps de la Communion, des ames pieuses.

MARIE.

Mon fils, lorſque vous vous trouvez dans l'aridité à la Communion, humiliez-vous en reconnoiſſant que vous méritez cet état par vos infidélités ; ſupportez-le avec patience en expiation de vos fautes ; mais ne vous découragez point.

Si vous avez lieu de croire que cet état de privation eſt une punition, corrigez-vous. Si ce n'eſt qu'une épreuve, faites-vous en un ſujet de mérite par votre réſignation.

Le fruit d'une bonne Communion n'eſt pas néceſſairement le goût de la Communion même. Ce fruit, c'eſt la fidélité à ſes devoirs.

Un cœur peut être ſincérement & entiérement à Dieu, & ne trouver aucun goût aux choſes de Dieu.

Bien des ames qui marchent avec ferveur dans le chemin de la perfection, ſont éprouvées par des aridités, à l'Oraiſon, & lors même

qu'elles s'approchent de la ſainte Table.

Les goûts ſenſibles ne ſont point néceſſaires à la vertu. Il ſeroit même quelquefois à craindre qu'une ame ne s'y attachât.

Le divin Epoux n'ignore pas ce qui convient à ſes épouſes. Il donne aux unes des douceurs & des conſolations qu'il ne donne point aux autres, pour des raiſons que celles-ci doivent adorer, ſans chercher à les comprendre.

Si d'une part une ame négligente ne doit pas s'attendre aux libéralités de Jeſus; de l'autre auſſi, une ame fidelle & fervente ne doit pas être fâchée d'avoir des occaſions de faire voir à Jeſus qu'elle le ſert pour lui-même, bien plus que pour ſes dons.

Ne vous croyez donc pas rejetté de Dieu, lorſque vous ne ſentez que du dégoût à ſon ſervice. Mais faites alors fidellement pour lui plaire, ce que vous feriez, ſi vous trouviez du goût à le ſervir.

Allez à votre Dieu, mon fils, plus par la Foi, que par les ſens. Cherchez à lui plaire en tout. Si vous y réuſſiſſez, vous avez trouvé le bonheur où ont aſpiré, & qu'ont trouvé les Saints.

Un état de ſéchereſſe eſt un état très-propre à vous ſanctifier, ſi vous ſavez en profiter en correſpondant au deſſein de Dieu.

Le deſſein de Dieu, quand il vous tient dans cet état, eſt de vous réduire à ne point vous chercher vous-même, & à vous faire un bonheur & un mérite de ſon bon plaiſir.

LE SERVITEUR.

Indigne de toute conſolation, je me ſoumets, Vierge ſainte, ſur ce point, comme ſur tous les autres, à toutes les volontés du divin Maître.

S'il daigne me mettre au nombre des ames à qui il accorde ces goûts ſenſibles, qu'il ſoit béni; & qu'il le ſoit de même, s'il me les refuſe.

Je ne demande point à Jesus d'autre consolation, que celle de lui être toujours fidele.

Je m'estime infiniment heureux de sacrifier toutes les satisfactions de mon cœur aux satisfactions du cœur de Jesus mon Dieu ; & de faire mon devoir, sans avoir d'autre plaisir que celui qu'on trouve à penser qu'on le fait pour lui plaire.

CHAPITRE XX.

Du fruit qu'il faut tirer de la Communion, pour la conduite de la vie.

LE SERVITEUR.

MERE du pur amour, vous futes toute sainte dès le premier instant de votre être. Mais depuis l'incarnation du Verbe dans votre chaste sein, quels nouveaux progrès dans la sainteté ne fites-vous pas?

La présence de Jesus en vous du-

rant neuf mois y fit des impreſſions de ſainteté qui durerent toute la vie.

La penſée de cette faveur inſigne que Dieu vous avoit faite, vous tint juſques au dernier ſoupir dans une ſainte ſollicitude, pour trouver les moyens, & pour profiter de toutes les occaſions de lui en témoigner votre reconnoiſſance.

MARIE.

Mon exemple eſt votre confuſion, mon fils. Vous recevez par la Communion le Dieu de toute ſainteté; & il s'en faut bien que vous ſoyez un Saint.

Une ſeule Communion ſuffiroit pour vous remplir de toute la ferveur des Saints; & vos Communions vous laiſſent toujours avec toute votre lâcheté.

Vous uſez toujours de réſerve envers Jeſus qui n'en uſe point dans ſes bontés pour vous.

Sa préſence, il eſt vrai, vous inſpire, quand vous l'avez reçû, de grands ſentimens de vertu. Vous lui faites

même des promeſſes ; mais promeſſes & ſentimens, tout s'évanouit bientôt.

Ce n'eſt pas ainſi que vous en agiriez envers un grand de la terre qui vous auroit honoré de ſa viſite.

Quand on eſt ſenſible aux bienfaits d'un ami, ah ! qu'on eſt prompt à témoigner de la reconnoiſſance ! l'amour n'eſt pas tranquille, qu'il n'en ait trouvé les moyens.

Manquez-vous, mon fils, de ces occaſions de vertu dont profitoient les Saints après la Communion, pour faire connoître à Jeſus combien ils étoient ſenſibles à la grace qu'ils y avoient reçue ?

Il demande ſur toutes choſes la vigilance ſur les affections, en ſorte qu'il n'y en ait pas une ſeule qui ne ſoit pour lui.

Si vous veilliez avec ſoin ſur vous-même après avoir communié, vous vous conſerveriez dans la dévotion que vous aviez en communiant.

Cette vigilance après chaque Com-

munion eſt la meilleure diſpoſition que vous puiſſiez apporter à une Communion nouvelle.

Le Serviteur.

Vierge, modele de toute vertu, je rougis à vos pieds de ma lâcheté & de mon ingratitude.

Priez Jeſus qu'il ne vienne jamais dans mon cœur que pour en régler tous les mouvemens, en les tournant entiérement vers lui.

Qu'il m'ôte ce miſérable cœur que je porte, ſi indigne de lui; qu'il *crée en moi un cœur nouveau;* qu'il m'en donne un ſemblable au vôtre; c'eſt-à-dire, un cœur ardent, libéral, tendre, conſtant pour lui, comme le ſien l'eſt pour nous.

CHAPITRE XXI.

De la Charité envers le Prochain.

LE SERVITEUR.

CE n'eſt pas ſans deſſein, ô la plus fervente des Vierges, que vous ſortez de votre ſolitude de Nazareth pour vous produire au-dehors. L'eſprit de charité vous anime.

Heureuſes les collines où vous portez vos pas ! Montagnes de Judée, tréſaillez de joie.

Digne mere du Dieu de charité, à peine l'Ange vous a-t-il appris l'état où ſe trouve votre ſainte parente Eliſabeth, que vous vous empreſſez à l'aller viſiter.

Vous marchez *en hâte*, dit l'Evangile ; les inſpirations de l'Eſprit-Saint veulent de la promptitude dans l'exécution.

Les montagnes qu'il faut traverſer, ne vous arrêtent point. La charité

remplit ſes devoirs avec courage & avec généroſité.

Vous quittez pour un temps les douceurs de votre retraite. La charité a des droits auxquels doivent céder les goûts de la piété.

Votre charité n'eſt pas une charité paſſagere. Vous demeurez *environ trois mois* chez Eliſabeth, pour lui donner vos attentions & vos ſoins.

Quels heureux effets de ſainteté cette viſite de charité ne produiſit-elle point? Eliſabeth fut remplie du Saint-Eſprit. Jean-Baptiſte fut ſanctifié dans le ſein de ſa mere.

Eliſabeth & ſon époux vivoient dans la pratique des vertus; mais ils apprirent de vos exemples à les pratiquer encore plus parfaitement.

MARIE.

Si vous aimez Dieu, mon fils, vous aimerez votre Prochain, pour lequel il eſt deſcendu des Cieux, il s'eſt fait homme, & a donné ſa vie ſur une Croix.

Ne

Ne vous en tenez pas aux ſentimens. Que votre charité ſoit effective. Tant d'affligés ont beſoin d'être conſolés par vos paroles! Tant de malheureux ont beſoin d'être ſoulagés par vos ſervices!

Dieu a permis qu'il y eût ſur la terre bien des miſérables, afin qu'ils ſe fiſſent ſaints par leur patience; & vous, par votre charité.

Soyez prompt à obliger, quand vous pouvez obliger promptement. Les délais font toujours perdre quelque choſe du mérite de la charité.

Que votre charité ſoit libérale. Donnez-lui toute l'étendue qu'il eſt en votre pouvoir de lui donner.

Etre reſſerré dans les ſervices qu'on rend au Prochain, c'eſt plutôt éluder les devoirs de la charité que les remplir.

Quand vous ne pouvez rendre ſervice au Prochain par vous-même, intéreſſez-vous pour lui auprès des autres. Sollicitez du moins pour lui les bontés de Dieu.

Ne regardez pas l'homme dans le Prochain ; mais Dieu. Alors quel que ſoit celui qui vous demande du ſecours, vous ne lui refuſerez rien, parce que vous ne voudriez rien refuſer à Dieu.

Si l'on ne fait du bien aux hommes que ſuivant leur mérite & leurs bonnes qualités, on ne leur en fera pas ſouvent.

Aimez, mon fils, les œuvres de charité qui coûtent. Aimez à exercer votre charité aux dépens de votre amour-propre.

Dieu lui-même vous apprend par ſon exemple, à faire du bien à tous les hommes, même aux plus ingrats.

Donnez, a dit Jeſus ; & (*a*) *l'on vous donnera.* Donnez quelques richeſſes temporelles ; & Dieu vous en donnera d'éternelles.

Donnez à votre Prochain vos conſeils, afin qu'il ſe détermine dans ſes incertitudes ; & votre Dieu, par ſes

(*a*) Luc. 6. 38.

inſpirations, vous aidera à vous tirer de vos perplexités.

Donnez aux affligés des paroles de conſolation ; & *le Dieu de toute conſolation*, par les paroles de ſa grace, vous ſoutiendra dans vos afflictions.

CHAPITRE XXII.

Des grandeurs de Dieu.

ECOUTONS, ô mon ame, écoutons Marie qui, dans un ſaint tranſport, célebre les grandeurs de ſon Dieu.

Entrons dans les ſentimens dont elle eſt pénétrée. Uniſſons nos louanges aux ſiennes.

Glorifions avec elle *le Seigneur*, ce Dieu *Tout-Puiſſant qui opére*, quand il lui plaît, *les plus éclatantes merveilles* ; & dont *le Nom* infiniment *Saint* mérite les hommages de toute la terre :

Qui déploie la puiſſance de *ſon bras* pour *renverſer* les deſſeins des *ſuperbes* ;

Qui dégrade les grands de ce monde pour *élever les petits : Qui dépouille les riches pour remplir de biens ceux qui ſont dans l'indigence.*

Eh ! à qui en effet appartiennent en propre la gloire & la louange, ſi ce n'eſt à vous, ô mon Dieu !

La grandeur des hommes eſt bornée ; elle eſt empruntée ; elle eſt fragile ; elle dépend de nos idées ; ſouvent elle eſt chimérique & fauſſe.

Votre grandeur, ô mon Dieu, *ne* (*a*) *connoît point de bornes.* Vous la tenez de vous ſeul. Toute autre grandeur eſt forcée de lui rendre hommage.

La grandeur des Rois finit avec leur vie. *Le* (*b*) *bruit* de leur chûte eſt bientôt ſuivi *d'un oubli éternel.*

Pour vous, Seigneur, *vous ſubſiſtez éternellement.* Votre gloire ne peut être reſſerrée, ni par les bornes de l'univers, ni par celles du temps.

(*a*) Pſ. 144. 3.
(*b*) Pſ. 9. 7.

De quoi vos créatures pourroient-elles ſe glorifier? C'eſt de vous qu'elles tiennent ce qu'elles ont de pouvoir & de richeſſes. Elles ne peuvent rien ſans vous; vous pouvez tout ſans elles.

Il n'y a que vous qui ſoyez grand par vous-même. Un pouvoir étranger ne vous eſt point néceſſaire pour l'exécution de vos volontés. Vouloir & faire, eſt pour vous une même choſe.

Sans ſortir de vous-même, vous trouvez en vous, mais ſans limites & ſans imperfection, tout ce que peuvent avoir de perfections les êtres viſibles & inviſibles.

Vous ſeul poſſédez eſſentiellement & en propre toutes les perfections poſſibles, parce que vous ſeul poſſédez l'être dans toute ſa plénitude.

Les grands de ce monde ne méritent nos reſpects que parce qu'ils ſont l'image de votre grandeur, & que vous avez daigné leur confier une portion de votre Puiſſance.

D'ailleurs, que ſont-ils devant vous? *cendre & pouſſiere*, comme le reſte des hommes.

Que toute grandeur mondaine s'éclipſe donc & diſparoiſſe devant vous. Il n'eſt de véritable grandeur que celle qui ne peut recevoir, ni accroiſſement, ni diminution.

O Seigneur, (a) *Dieu des vertus, qui eſt ſemblable à vous?* Vous ſeul méritez les adorations du Ciel & de la terre, parce que vous ſeul êtes le Dieu grand, le Dieu toujours grand, le Dieu grand en tout & par-tout.

Grand dans tous vos ouvrages; dans le plus petit, comme dans le plus merveilleux, dans la fleur des champs, comme dans les étoiles du Firmament.

Grand en ſageſſe, en puiſſance, en juſtice, en bonté. Eh! qui pourra jamais, grand Dieu, parler de vos grandeurs d'une maniere digne de vous!

(a) Pſ. 88. 9.

Je fais l'aveu de mon impuiſſance. Aveu qui vous eſt glorieux, c'eſt rendre hommage à votre infinie grandeur que de reconnoître qu'elle eſt au-deſſus de toute louange & de toute expreſſion.

CHAPITRE XXIII.

Des Miſéricordes de Dieu.

LE SERVITEUR.

QUE j'aime, ô Marie, à vous entendre célébrer les miſéricordes du Seigneur, de cette même voix qui célebre ſes grandeurs! que vous m'en donnez une haute idée!

Si j'en ſuis avec vous la chaîne *de génération en génération*, je ne vois aucun de ceux *qui craignent le Seigneur*, ſur qui elles ne ſoient repoſées.

S'il frappe les pécheurs dans ſa colere, s'il leur fait éprouver ſes plus terribles châtimens, ce n'eſt qu'après avoir eſſayé, par ſes bienfaits, de

les ramener, & de ſe les attacher.

Les ingratitudes & les infidélités de ſon Peuple n'ont pu tarir la ſource de ſes bontés. Il leur a ouvert le ſein de ſa miſéricorde avec une tendreſſe toute paternelle.

Il avoit promis *à Abraham & à ſa Poſtérité* de leur envoyer un Libérateur. Plutôt que de manquer à ſa promeſſe, il a cherché dans les Peres des raiſons de faire à leurs enfans des graces dont ils étoient indignes.

Il a paru ce Libérateur. Les hommes n'ont pu méconnoître l'amour qu'il avoit pour eux.

Il a tendu une main ſecourable à tous les malheureux. Les pécheurs, loin d'être exclus de ſes bienfaits, ont été le principal objet de ſon zele.

Ce n'eſt qu'à regret, avec le plus ſenſible regret de ſon cœur, qu'il s'eſt vû abandonné de tant d'ingrats qui ont préféré une fauſſe liberté au précieux avantage d'être du nombre de ſes ſerviteurs & de ſes amis.

Pour mettre le comble aux témoignages de ſon inépuiſable charité, il eſt monté ſur une Croix où il a verſé juſqu'à la derniere goutte de ſon ſang.

Les hommes l'ont vu dans cet état; ils l'y conſiderent encore, ſans que leur cœur en ſoit touché. La foudre néanmoins qui devroit les anéantir, n'eſt pas encore partie. Toujours ſa miſéricorde & la voix de ſon ſang ſe font entendre en leur faveur.

Je ſuis moi-même, Vierge ſainte, une preuve éclatante de ſa patience à attendre un pécheur, & de ſa facilité à le recevoir.

Brebis égarée, j'ai été ramené au bercail par ce divin Paſteur. Il daignoit lui-même m'y porter, craignant, ce ſemble, que je ne fuſſe trop fatigué dans le retour.

Oublierai-je jamais ce jour où le Pere tendre, voyant revenir à lui ſon fils prodigue, m'embraſſa, m'arroſa de ſes larmes, & me preſſa ſur ſon cœur!

Que ce Dieu eſt bon ! à la vue d'un cœur ſincérement *contrit & humilié*, il oublie qu'il eſt Juge, pour ſe ſouvenir ſeulement qu'il eſt Pere.

O Vierge, Mere *du Dieu des Miſéricordes*, qui avez intercédé pour ma converſion, obtenez-moi la grace de la perſévérance.

Vous ſavez le peu de ſtabilité qu'il y a eu durant ma vie dans mes meilleurs déſirs. Conſervez en moi, fortifiez, perfectionnez par votre protection ces nouveaux déſirs de ſainteté que la Grace y fait naître.

Votre charité pour moi ne ſera pas moindre que la confiance que j'ai en vous. L'ennemi de mon ſalut feroit-il plus pour me perdre, que vous pour me ſauver ?

Daignez donc, ô la plus charitable & la plus aimable de toutes les meres, obtenir à votre enfant les plus vifs regrets ſur le paſſé, la plus exacte fidélité pour le préſent, une conſtance inébranlable pour l'avenir. *Et je chan-*

terai dans les Cieux, *pendant toute l'Eternité, les Miſéricordes du Seigneur* & vos bontés.

CHAPITRE XXIV.

De la reconnoiſſance que nous devons témoigner à Dieu pour ſes bienfaits.

DIEU infiniment bon, qui m'avez accordé tant de graces temporelles & ſpirituelles depuis que je ſuis ſur la terre; je vous offre, pour vous en remercier, tous les ſentimens de reconnoiſſance qu'eut Marie pour vos bienfaits durant toute ſa vie; mais particuliérement lorſqu'elle entra dans la maiſon de Zacharie & d'Eliſabeth.

Eliſabeth donnoit à Marie les louanges les mieux méritées. Mais Marie voulut qu'Eliſabeth oubliât celle qui avoit reçu les bienfaits, pour ne penſer qu'au bienfaiteur.

Elle eût deſiré que toutes les créatures ſe fuſſent unies à elle, pour vous

bénir, ô mon Dieu, des dons que vous lui aviez faits.

Elle ne s'eſtimoit *heureuſe*, que parce que *le Tout-Puiſſant* avoit daigné *abaiſſer ſes regards ſur la baſſeſſe de ſa Servante* afin de faire voir combien il eſt *grand*, combien il eſt *miſéricordieux*.

Hélas! Seigneur, bien loin de voir en moi de pareils ſentimens, après tant de marques que vous m'avez données de votre amour, vous n'y voyez qu'un ingrat.

Je reçois de vous les biens, & j'en remercie les hommes. Mes projets me réuſſiſſent, & j'en attribue le ſuccès à mon induſtrie.

Mais ſur-tout que ſuis-je de moi-même, & que puis-je par moi-même, quand il s'agit du ſalut! & je ne ſonge point à vous remercier des ſecours que vous me donnez pour faire réuſſir cette grande affaire.

S'il y a en moi quelque choſe qui ſoit agréable à vos yeux, je le tiens

de vous seul ; & sans vous je ne puis le conserver.

Je coopére, il est vrai, librement à votre grace. Mais ma coopération même devient pour moi un nouveau sujet de reconnoissance, puisque je ne veux, & ne fais le bien, qu'avec votre secours.

Misére & foiblesse extrême de mon ame ! si votre grace m'abandonnoit, que deviendrai-je ? & dans quels déplorables égaremens ne m'entraîneroient pas mes malheureux penchans ?

Je ne vois de sûreté pour moi que dans la conviction de ma foiblesse & dans la reconnoissance que je dois avoir pour les graces dont votre miséricorde la soutient.

O mon Dieu, ne permettez pas que l'infidélité me rende indigne de vos bienfaits, & que l'ingratitude me les fasse oublier.

L'inclination dominante de votre cœur est de faire du bien ; mais aussi l'ingratitude est de tous les vices celui

qui arrête le plus le cours de vos miſéricordes.

J'ai mérité cent fois de n'en plus reſſentir les effets ; mais vous avez voulu triompher de mon cœur à force de bienfaits.

Grand Dieu, je ne vous oppoſe plus de réſiſtance. Je ſerai déſormais entiérement à vous. Comme je ne vis que pour vous, je ne veux vivre auſſi que pour vous.

Mais faites par votre grace que, de même que mes beſoins & vos bienfaits ſont continuels, de même ma vie ſe paſſe continuellement à implorer vos bontés, & à vous en remercier.

CHAPITRE XXV.

Des Visites.

L'EXEMPLE de Marie, dans la visite qu'elle rend à sa cousine Elisabeth, devroit être la régle de notre conduite dans le commerce de la vie civile.

Quoique Mere de Dieu, cette humble Vierge n'attend point qu'Elisabeth la prévienne; condamnant ainsi la fausse délicatesse de tant de personnes jalouses de leur rang, qui disputent sans cesse de préséance.

Mais quel motif engage Marie à faire cette visite? ce ne peut être qu'un motif de Religion.

La curiosité, la vanité, l'amour-propre sont les motifs de la plupart des visites qu'on se rend dans le monde. Il n'en est pas ainsi de celle que rend la plus fidelle des Vierges. Elle la fait par les plus saints motifs.

Les gens vertueux, dans les visi-

tes même qu'ils rendent, & que le monde ne regarde que comme des devoirs de bienséance, agissent par le mouvement des vertus.

La piété, la charité, la gloire de Dieu, dirigent les pas de Marie. Elle va dans une maison où Dieu est servi & aimé. Elle va féliciter sa parente des graces que Dieu lui a faites, & dont l'Ange l'a instruite.

Elle va lui rendre visite, dans la vue de lui être utile, & de resserrer les nœuds d'une sainte union.

La piété ne s'oppose point à ce que nous rempliſſions les devoirs de la vie civile; mais elle nous en fait sanctifier l'accompliſſement par des vues chrétiennes.

Comme elle cherche à mettre tous ses momens à profit, elle retranche, autant qu'elle peut, tout commerce inutile, toute visite de pur agrément.

Les visites qu'aiment à faire les personnes pieuses, sont celles où elles trouvent à s'édifier, en édifiant les autres.

Toute autre visite leur déplaît ; la vertu aime à se trouver auprès de la vertu. Toute autre visite les fatigue même ; on souffre, quand on est hors de son élément.

Les Saints font servir à la gloire de Dieu, à l'édification du Prochain, & à leur propre perfection, les actions qui semblent les plus indifférentes.

Si on les imitoit, & qu'on se visitât les uns les autres dans le même esprit, quels fruits ne retireroit-on pas de ce commerce de civilité qui fait partie des devoirs de la Société?

On y goûteroit mille innocentes douceurs inconnues aux personnes du siecle. On s'y animeroit mutuellement à la vertu.

On en sortiroit, non avec ce vuide que laissent dans le cœur les ennuyeuses visites du monde ; mais avec ce saint contentement qui est le partage des gens de bien.

Ayez donc, ames chrétiennes, ayez souvent devant les yeux le modéle

que je viens de vous retracer. Comme Marie, ne sortez que rarement de votre solitude, & n'ayez de liaison qu'avec des personnes vertueuses.

Ne cherchez, comme elle, qu'à faire glorifier Dieu, & qu'à édifier le Prochain; & rendez-vous profitable à vous-même le commerce que vous serez obligées d'avoir avec les hommes.

CHAPITRE XXVI.

Des Conversations.

VOYE me transporte en esprit chez Elizabeth, dans le temps que Marie lui rendit visite. Quelles leçons de modestie, d'humilité, de discrétion, de charité, n'y reçois-je pas!

Elizabeth reconnoît Marie *pour la mere de son Dieu*: elle la comble de louanges & de bénédictions; elle exalte ses grandeurs; elle la félicite de ses prérogatives.

Marie, loin de se laisser éblouir de sa dignité, renvoie à Dieu l'encens qui lui est donné, & en prend occasion de glorifier le Seigneur.

Elle ne méconnoît point *ce qu'a fait de grand en elle le Tout-Puissant ;* mais elle lui en rapporte la gloire ; & toute mere de Dieu qu'elle est, elle n'oublie point qu'elle est *sa servante.*

Humilité sincere, & qui n'a rien de cette fausse modestie sous laquelle ne se voile que trop souvent un orgueil secret.

Combien, en effet, qui ne rejettent les louanges qu'on leur donne, que pour s'en attirer davantage ? faisant ainsi servir par un raffinement d'amour-propre, la modestie même à la vanité.

C'est de Dieu, de ses grandeurs, de ses miséricordes, que s'entretiennent Marie & Elizabeth. Remplies qu'elles sont de son amour, elles mettent leurs délices à raconter les merveilles de sa sagesse, de sa puissance, & de sa bonté.

Quand les dons de Dieu ſont l'unique objet de notre joie, Dieu eſt l'unique objet de nos remercimens & de nos louanges.

La bouche (a) *parle de l'abondance du cœur.* Vous ne vous entretenez que du monde & de ſes vanités; marque trop certaine que vous n'aimez que le monde, & que votre cœur eſt épris de ſes faux charmes.

Ils ſont (b) *du monde*, diſoit le Diſciple bien-aimé de Jeſus, *c'eſt pour cela qu'ils parlent du monde, & que le monde les écoute.* Si on *étoit* (c) *de Dieu*, on parleroit de Dieu, ou du moins on ne diroit rien qui ne fût ſelon Dieu.

Souvenez-vous que vous rendrez compte au Jugement de Dieu *d'une ſeule parole oiſeuſe.* Quel juſte ſujet de frayeur pour vous!

O qu'il y a peu de converſations, même parmi les perſonnes qui ſont pro-

(a) Math. 12. 34.
(b) 1. Joann. 4. 5.
(c) Ibid. 6.

feſſion de piété, où l'on n'augmente le compte qu'il faudra rendre à Dieu!

De quoi s'entretient-on plus communément? de frivolités, de bruits populaires, de bagatelles. Ce ſont même là les converſations qui paſſent pour les plus innocentes.

Il ſemble d'ailleurs qu'on ne puiſſe plus converſer, ſans parler des défauts du Prochain. La converſation languit, ſi l'on n'y mêle quelque trait de critique ou même de malignité.

Malheur à vous, langues médiſantes qui, toujours aiguiſées, comme celle du ſerpent, vous faites un plaiſir de déchirer la réputation des abſens!

Malheur également à ceux qui ſe plaiſent à les écouter. Quiconque prête librement l'oreille à la médiſance, s'en rend complice.

Faites-vous un point de conſcience de ne parler jamais mal de perſonne. Si vous ne pouvez empêcher les autres de médire, faites-leur connoître, au moins par votre ſilence, que vous ne

prenez aucune part à leurs propos médisans.

Ayez en horreur tout entretien contraire à l'honnêteté. Gardez-vous de sourire à certain langage que le monde appelle enjouement, mais qui n'est que trop souvent le langage de la passion.

Faites-vous sur-tout une gloire de passer pour un homme devant qui l'on n'oseroit attaquer la Religion & la piété. Reprenez l'impie avec une sainte liberté. Et s'il n'est point d'autre moyen d'arrêter l'impiété sur ses levres, témoignez au moins par quelque signe non équivoque, ce que vous en pensez.

Soyez vrai dans vos récits; modeste & réservé dans vos paroles; du reste affable à tout le monde; vous prêtant à une innocente joie; la vertu vous le permet; quelquefois même elle vous le commande.

Plus vous êtes exposé à pécher par la langue, plus il vous faut apporter de précaution pour vous garantir des fautes dont elle est le principe.

Si vous aimez à vous entretenir seul à seul avec Dieu dans votre maison, vous vous produirez ensuite avec bien moins de danger parmi les hommes, quand il y faudra paroître.

Avant que de vous produire dans une compagnie, priez le Seigneur de *mettre* (a) *une garde de circonspection sur vos levres*; & durant votre entretien, pensez que Dieu est présent, & qu'il vous écoute. Parlez-lui de temps à autre intérieurement par quelque affection du cœur.

Quand l'entretien est fini, rendez-vous compte à vous-même de ce qui en a fait la matiere, afin de remercier Dieu, si vous y avez été ce que vous y deviez être; ou afin de vous corriger des fautes que vous y avez commises.

Vous acquerrez ainsi cette discrétion & cette sage retenue dans les paroles, tant recommandée par les Maîtres de la vie spirituelle, & qu'ils re-

(a) Ps. 141. 3.

gardent avec raiſon comme u npoint de grande perfection.

CHAPITRE XXVII.

De la véritable Amitié.

LE SERVITEUR.

UN ami (a) fidéle eſt un riche tréſor, dit l'Ecriture. *La découverte en eſt promiſe à ceux qui craignent Dieu.*

Le Ciel vous le fit trouver, ô Marie, ce précieux tréſor, dans Elizabeth, & en gratifia à ſon tour Elizabeth en vous donnant à elle pour amie.

Vous nous offrez, l'une & l'autre, le modele de la plus parfaite amitié; d'une amitié ſainte, & épurée de tout ce qui a coutume de corrompre les amitiés humaines.

Une heureuſe conformité de ſentimens, mais de ſentimens religieux, vous attachoit l'une à l'autre. La grace

(a) Eccli. 6. 14. 6. 16.

&

& la vertu, c'eſt ce que vous eſtimiez dans Eliſabeth, & ce qu'elle eſtimoit réciproquement en vous.

Vous aviez enſemble de fréquens entretiens. Vous vous faiſiez des confidences mutuelles. Vous vous donniez des Conſeils. Vous vous rendiez à l'envi des ſervices. Mais toutes les marques d'amitié que vous vous donniez, ſe rapportoient à un même intérêt; l'intérêt de la gloire divine.

Eliſabeth devoit bien s'appercevoir que ſon cœur, depuis qu'il étoit uni au cœur de Marie, concevoit pour Dieu des ſentimens encore plus vifs qu'auparavant.

Et vous, Vierge ſainte, vous faiſiez autant de progrès en ſainteté dans la maiſon de votre parente, que ſi vous fuſſiez reſtée dans votre retraite de Nazareth.

Contentes dans votre union, vous vous ſéparâtes, ſans ceſſer de vous aimer. La vertu qui unit deux cœurs, ne peut être ſujette à l'inconſtance.

MARIE.

Mon fils, ne vous flattez point de goûter les innocentes douceurs de l'amitié, à moins que vous ne les cherchiez dans une amitié vertueuse.

On est trompé tous les jours dans le choix des amis. Il ne faut donner sa confiance qu'à ceux dont on connoit la fidélité, & sur la religion desquels on peut compter.

Vous trouverez assez de ces amis communs & ordinaires, qui vous donneront des marques extérieures d'attachement; mais n'en attendez rien de plus.

Ils seront amis, quand ils pourront tirer avantage de votre prospérité. Si vous venez à en déchoir, ils cesseront de l'être.

Ils chercheront à vous corriger des vices dont le déshonneur pourroit retomber sur eux-mêmes. Quant à ceux que le Christianisme combat, mais que le monde favorise, ils seront les premiers à vous y porter.

Apprenez ce que c'eſt que le véritable ami. Il aide dans les beſoins. Il conſole dans les peines. Il éclaire dans les doutes. Il conduit dans les affaires. Il redreſſe dans les égaremens. Il anime ſur-tout par ſes paroles & par ſes exemples, à la pratique des devoirs.

Mais il eſt rare de trouver un tel ami, parce qu'il eſt rare que dans le choix qu'on fait d'un ami, la vertu ſoit conſultée.

Aimez vous-même la vertu ; & elle vous fera trouver un ami qui ſoit digne de vous, qui ſoit un autre vous-même.

Bien des amitiés paroiſſent d'abord ſinceres & vives, & finiſſent bientôt, parce qu'elles n'avoient uni que des vices.

Faites, autant que vous le pouvez, de votre amitié un commerce d'édification, où donnant à vos amis le bon exemple, vous le receviez d'eux réciproquement.

Ayez pour eux toute la complaiſance que peut vous permettre la conſcience ; mais ne l'étendez jamais au de-là.

N'en exigez rien vous-même qui ne ſoit juſte, raiſonnable ; & ſur-tout ne les flattez point dans la vue d'en être flatté à votre tour.

CHAPITRE XXVIII.

De la confiance en Dieu, & de l'abandon à ſa Providence.

LA confiance en Dieu eſt un des plus grands hommages que nous puiſſions rendre aux perfections de Dieu. Plus elle eſt ſans réſerve, plus elle l'honore.

Par cette confiance, nous le reconnoiſſons pour l'Etre-Suprême qui peut tout ce qu'il veut, & dont la bonne volonté égale le pouvoir.

Elle eſt un des moyens les plus efficaces pour obtenir du Ciel bien des graces & des faveurs ſignalées.

Marie nous a donné de cette vertu, plus d'un exemple. Celui qu'elle nous a laiſſé, en remettant à Dieu le ſoin de ſa réputation, en eſt un bien remarquable.

L'Epoux qui lui avoit été donné pour être le gardien de sa Virginité, conçoit un soupçon qui lui est désavantageux. Il pense à la quitter secrétement.

Marie n'en témoigne aucune inquiétude. Pleine de confiance en Dieu, elle attend avec soumission, le moment de sa Providence.

Ce moment, en effet, arrive. Joseph est éclairé d'en haut. Son doute est dissipé. Il ne balance plus, rempli qu'il est de vénération pour la vertu de son Epouse, de s'attacher inviolablement à elle.

On voit par-là combien il est avantageux de se confier en Dieu, & de lui remettre en main tous nos intérêts.

Tout est promis à la confiance, la rosée du Ciel, & la graisse de la terre; les avantages du temps, & les biens de l'Eternité.

Celui *qui s'appuye* (a) *sur un bras de chair, sera semblable à la bruyére* qui croît dans le Desert. La sécheresse sera son partage.

(a) Jerem. 17. 5.

Mais celui *qui met ſa confiance dans le Seigneur*, & qui en fait ſon appui, reſſemblera à *un de ces* (a) *plans fertiles qui croiſſent ſur le bord des eaux*. Son feuillage, à l'abri de tout ſouffle brûlant, *conſervera ſa verdure, & ne ceſſera de produire du fruit.*

Tout nous porte à la confiance. La bonté de Dieu, ſa puiſſance, ſes promeſſes, ſa fidélité, la connoiſſance qu'il a de nos beſoins, notre propre foibleſſe, & l'expérience qu'on fait tous les jours de l'impuiſſance des hommes, & même de leur perfidie.

Recourez donc avec confiance à ſa Providence dans toutes vos peines, quelles qu'elles ſoient. Vous vous plaignez de ce que votre Dieu ne vous donne pas du ſecours dans votre affliction; mais pour vous le donner, il attend que votre confiance vous amene à ſes pieds pour le lui demander.

Il ſait, ſans doute, le triſte état où

(a) Id. ibid. 8.

vous vous trouvez ; mais si votre confiance ne lui en parle point, il se comporte à votre égard comme s'il ne le savoit pas.

Vous vous laissez aller au trouble, au découragement, *comme s'il n'y avoit pas un* (a) *Dieu en Israël.*

Hélas ! souvent on s'intrigue, on s'agite & l'on s'alarme, tandis qu'un acte de confiance porteroit le calme & la paix dans l'ame.

Dans vos dangers, dans vos doutes, dans vos chagrins, prenez des mesures, cherchez des moyens, demandez des conseils ; mais que Dieu soit avant tout votre premiere ressource.

Les hommes n'ont de pouvoir, de lumiere, de volonté, pour vous aider & vous secourir, qu'autant que Dieu leur en donne.

Pourvu que notre confiance en Dieu ne soit pas présomptueuse, elle ne peut être excessive.

(a) 4. Reg. 1. 16.

Autant que l'homme eſt foible par lui-même, autant devient-il puiſſant par le Dieu en qui il ſe confie.

Les accidens qui vous ont ôté votre ſanté, n'ont pas affoibli la puiſſance de celui qui ſeul vous la peut rendre.

La mort vous a enlevé une perſonne qui étoit votre ſoutien; mais vous n'avez pas perdu celui qui la dirigeoit dans ce qu'elle faiſoit pour vos intérêts.

Si nous voulions y faire réflexion, nous verrions que le ſecours de Dieu ne nous a manqué, que lorſque par notre défiance nous nous en ſommes rendus indignes.

CHAPITRE XXIX.

De l'Obéiſſance.

MARIE & Joſeph, étant de la famille de David, vont de Nazareth à Bethléem, pour s'y faire inſcrire ſuivant l'Edit d'Auguſte, qui voulant connoître l'étendue de ſa puiſ-

ſance, a ordonné un dénombrement général dans toutes les parties de ſon Empire.

Que le Prince ait été dirigé dans l'Edit qu'il a rendu par des vues d'intérêt, ou de vanité, ils ne l'examinent point. L'ordre eſt donné. Ils en ont connoiſſance. Ils ſe ſoumettent.

Si Auguſte connoiſſoit Marie, il lui diroit comme Aſſuérus à Eſther, que *cette Loi n'eſt* (a) *point faite pour elle.* Mais la Loi la regarde auſſi bien que les autres. Elle obéit donc comme les autres, & mieux que les autres; car elle le fait avec humilité, avec patience, ſans murmure.

Marie n'enviſage dans l'ordre du Prince que la volonté de Dieu. Cet ordre eſt à ſes yeux une diſpoſition de la Providence à laquelle elle ſe ſoumet aveuglément.

L'obéiſſance ne ſait point raiſonner. La ſimplicité eſt ſon partage. Rien de

(a) Eſth. 15. 13.

plus opposé à l'esprit de soumission que la prudence de la chair, qui veut tout voir, & tout examiner.

Que deviendroit la subordination, si les ordres de ceux qui ont droit de nous commander, étoient soumis à l'examen de ceux qui doivent obéir?

Si le Maître temporel qui vous fait un commandement, ne mérite pas par lui-même votre obéissance, le souverain Maître qu'il vous représente, la mérite.

Celui qui vous commande peut, il est vrai, se tromper; mais, dès qu'il ne commande rien de contraire à la Loi de Dieu, l'obéissance que vous lui rendez en vue de Dieu, ne peut être sujette à l'erreur; & elle est toujours d'un grand mérite devant Dieu.

C'est la doctrine des Saints, qu'il est plus avantageux de faire de petites choses par obéissance, que d'en faire de grandes par sa propre volonté.

La sagesse mondaine insulte à l'humble simplicité des cœurs obéissans. C'est

qu'elle *ne voit* (a) *rien dans les choſes de Dieu.*

Mais qu'importent les jugemens des hommes, à qui prend l'Evangile pour régle des ſiens?

Toute obeiſſance n'eſt pas méritoire. Celle que vous rendez en vue des bonnes qualités que peut avoir celui qui vous commande, eſt purement naturelle. Vous n'en pouvez attendre de récompenſe, que de la part des hommes.

Il ſe gliſſe même aſſez ſouvent dans celle qu'on rapporte à Dieu, bien des défauts & des imperfections qui lui enlevent une partie de ſon prix & de ſon mérite.

N'obéir promptement & avec joie que dans ce qui flatte ſes inclinations, c'eſt plutôt faire ſa propre volonté, que celle d'autrui; c'eſt moins obéir, que ſe ſatisfaire.

L'homme vraiment obéiſſant ne ſe permet, ni délai dans l'exécution de la

(a) 1. Cor. 2. 14.

chose commandée, ni murmure contre l'autorité de ceux qui la lui commandent.

Les Livres saints nous apprennent à être *soumis à nos Maîtres avec toute sorte de respect ; non-seulement* (a) *à ceux qui sont bons & modérés ; mais aussi à ceux qui sont d'une humeur difficile.*

On trouveroit l'obéissance moins pénible, si l'on songeoit moins à l'homme à qui l'on obéit, qu'à Dieu pour qui on doit lui obéir.

La victoire (b) *est assurée*, selon le témoignage de l'Esprit-Saint, *à l'homme obéissant.*

La volonté propre, est une source d'égaremens. L'obéissance, en nous la faisant sanctifier, ne peut que nous épargner bien des travers & des repentirs, & nous mérite l'approbation de Dieu.

(a) 1. Petr. 2. 18.
(b) Prov. 21. 28.

Fin du premier Livre.

L'IMITATION
DE LA
TRÈS-SAINTE VIERGE,
SUR LE *MODELE* DE L'*IMITATION*
DE JESUS-CHRIST.

LIVRE SECOND,

Où l'on considére la Vie & les Vertus de la Sainte Vierge, depuis la Naissance de son divin Fils à Bethléem, jusqu'au temps où elle le vit donner sa vie pour le salut des hommes, sur le Calvaire.

CHAPITRE PREMIER.

Du bonheur des Pauvres.

LE SERVITEUR.

JE considére avec plaisir, Vierge sainte, cette paix parfaite dont votre ame est remplie dans l'Etable de Bethléem où vous mettez Jesus au monde.

Les refus mépriſans qu'on vous a fait eſſuyer dans Bethléem, lorſque vous avez demandé à y être logée, ne l'ont point altérée.

La Reine des Anges ſe voit avec joie environnée de Bergers pauvres. La mere du Maître des ſaiſons aime à ſe voir dans une Etable, expoſée aux injures de la ſaiſon la plus rigoureuſe.

Vous étiez plus contente mille fois dans cette Etable, de l'état de miſére où l'on vous y laiſſoit, que les riches de Bethléem ne l'étoient de l'état d'opulence où ils vivoient.

MARIE.

Apprenez de-là, mon fils, le peu de cas que vous devez faire des biens de la terre; & ſi vous en êtes privé, apprenez à eſtimer votre état.

Les pauvres, en effet, peuvent-ils ſe regarder comme malheureux, quand ils penſent que Jeſus a voulu que ſa Mere fût pauvre; qu'il n'eût lui-même à ſa Naiſſance pour berceau qu'une pauvre

& très-pauvre Crêche ; *qu'il* (a) *n'avoit pas* durant sa vie *où reposer sa tête ;* & qu'en mourant il n'avoit pour lit qu'une Croix ?

Il n'a pas choisi ses Apôtres parmi les riches & les savans ; mais parmi les ignorans & les pauvres.

C'est *aux pauvres* plus particuliérement qu'il est venu *annoncer son Evangile.* Et il les aime jusqu'a dire qu'il regardera *comme* (b) *fait à lui-même*, ce qu'on fera pour eux.

Les riches méprisent les pauvres. Mais le même Dieu qui dit : *Malheur* (c) *à vous, riches !* appelle les pauvres *à son* (d) *festin.*

Heureux, dit Jesus, *ceux* (e) *qui sont pauvres d'esprit ; car le Royaume des Cieux leur appartient !* paroles qui regardent les pauvres qui aiment leur pauvreté,

(a) Luc. 9. 58.
(b) Math. 25. 40.
(c) Luc. 6. 24.
(d) Ibid. 14. 21.
(e) Matth. 5. 3.

comme elles regardent les riches qui n'ont point d'attachement à leurs richeſſes.

Les pauvres devroient donc conſidérer leur ſituation, non par ce qu'elle offre de bas & d'abject aux yeux du monde, mais par ce que l'Evangile nous y fait enviſager de grand & de glorieux.

Il n'eſt aucun pauvre, s'il avoit de la foi, & qu'il la conſultât, qui voulût changer ſon état avec l'état des riches & des heureux du ſiecle.

Mon fils, dans l'abondance, on s'attache à la terre, on oublie le Ciel, les tentations ſont vives, les chûtes fréquentes. Deſirer les richeſſes, c'eſt deſirer ce qu'il y a de plus nuiſible au ſalut.

En vain a-t-on amaſſé durant la vie de grands biens. A la mort on ne les emporte pas.

A la mort, la vertu eſt le ſeul bien qui reſte; & l'état d'indigence fournit bien des occaſions de pratiquer la vertu.

Le riche, dont vous parle l'Evangile, *fut enſeveli dans les Enfers*, tandis

que Lazare qu'il avoit mépriſé *fut* (a) *porté après ſa mort de la main des Anges, dans le ſein d'Abraham.*

LE SERVITEUR.

Vous venez de m'apprendre, Vierge ſainte, que la pauvreté eſt préférable aux richeſſes. Faites que je place déſormais mes affections dans les biens du Ciel, & que je n'aie qu'un ſaint mépris pour ceux de la terre.

CHAPITRE II.

De la Pauvreté volontaire.

LE SERVITEUR.

QUE n'eûtes-vous point à ſouffrir dans votre pauvreté, ô Vierge mere de Dieu! mais jamais vous n'en formâtes des plaintes. Auſſi les hommes ne ſongerent-ils point à la ſoulager.

Mais comment ne repréſentâtes-vous

(a) Luc. 16. 22.

point à Jesus la rigueur de votre état ? La mere de Dieu n'avoit qu'à parler ; son Fils n'avoit rien à lui refuser.

Vous auriez eu aussi-tôt à votre service tous les Anges, qui se seroient fait un honneur de vous procurer tous les secours nécessaires.

MARIE.

Mon fils, on est assez riche, quand on possède Jesus. Une ame dont Dieu est l'unique bien, regarde d'un œil d'indifférence les biens de ce monde, & consent volontiers à être pauvre.

Je voyois Jesus, le Roi des Cieux, le Maître du monde, qui de *riche* (a) *qu'il est de son fond*, s'est fait *pauvre pour enrichir les hommes de sa pauvreté*. Je mettois ma gloire à l'imiter.

Heureux les pauvres volontaires qui, imitant ce divin modéle, se dépouillent des biens de ce monde, pour ne penser qu'à l'acquisition des richesses de

(a) 2. Cor. 8. 9.

son amour, & des biens du Ciel!

Heureux si, ressemblant à Jesus, ils souffrent volontiers les effets de la pauvreté, & s'ils ont le cœur entiérement détaché des choses mêmes dont on leur laisse l'usage!

Mais plusieurs de ceux qui ont embrassé cet état de perfection sont bien éloignés de la perfection que demande leur état.

Le cœur est quelquefois aussi attaché aux petits biens qu'on se peut procurer, qu'on le seroit aux plus grands, si on les possédoit.

Peut-on dire qu'on s'est fait pauvre pour Jesus, lorsque, sans avoir les embarras des richesses, on veut en avoir les commodités?

Jesus naissant à Bethléem, vivant à Nazareth, mourant sur le Calvaire, voilà le modele qu'ont prétendu copier tous ceux qui se sont fait pauvres volontairement pour l'amour de Jesus.

C'est même le modele que tout Chrétien doit s'efforcer de suivre, en se dé-

tachant d'esprit & de cœur, de toutes ses richesses.

Le Saint-Esprit ne dit point à tous : renoncez à vos richesses. Il n'exige pas de tous ce degré de perfection. Mais il dit à tous : *n'y* (a) *attachez pas votre cœur.*

Dieu ne peut établir son regne dans un cœur qui tient aux biens périssables de la terre.

Jesus, en venant sur la terre, ne s'est pas fait un sort heureux selon le monde. Il en a mépriſé les richesses. Il faut donc qu'elles soient mépriſables.

Les biens de la terre sont faux, ils sont nuisibles, excepté pour ceux qui en achetent les biens de l'Eternité.

(a) Ps. 61. 11.

CHAPITRE III.

De la Charité envers les Pauvres.

MARIE.

MON fils, aimez les Pauvres. Profitez avec plaisir de tous les moyens que vous aurez de les soulager dans leurs maux.

Ainsi vous montrerez-vous le digne enfant de Dieu, qui dans ses Livres saints se fait expressément le solliciteur du pauvre; qui n'a pas simplement conseillé l'aumône, mais qui l'a commandée à tous ceux qui sont en état de la faire.

LE SERVITEUR.

Votre exemple, auguste Vierge, vient encore ici à l'appui de vos instructions. Un de vos plus grands (*a*) Serviteurs nous dit que les pauvres profiterent des

(*a*) S. Bonav. vitæ Christi medit. Cap. 9.

riches préſens que firent au Sauveur naiſſant, les Rois qui vinrent l'adorer.

Il paroiſſoit naturel que vous en uſaſſiez pour vous tirer de la pauvreté extrême où vous vous trouviez à Bethléem ; mais cet état vous étoit cher par la reſſemblance qu'il vous donnoit avec votre divin Fils.

Vous le préférâtes à toute l'aiſance que vous euſſiez pû vous procurer. Vous voulûtes reſter dans l'indigence & l'obſcurité où, quoiqu'iſſue du ſang de David, le Ciel vous avoit fait naître.

Exemple admirable de détachement & de charité tout-à-la fois, puiſque vous fîtes ſervir au ſoulagement des pauvres ce qui eût pû contribuer à adoucir votre pauvreté.

MARIE.

Mon fils, le meilleur uſage qu'on puiſſe faire de ſon abondance, c'eſt d'en ſoulager les pauvres.

Si vous avez des richeſſes, ſouvenez-vous que la Providence, en vous les

donnant, vous a conſtitué comme ſon miniſtre, à l'égard de ceux qui en ſont dépourvus.

N'imitez point ces riches avares qui tiennent toujours leurs entrailles fermées ſur les beſoins de leurs freres, & aiment mieux les voir périr de miſére, que de ſe déſaiſir de quelque choſe en leur faveur.

Ils ne ſongent qu'à théſauriſer pour la vie préſente; mais viendra le moment où, paſſant du temps à l'Eternité, *ils ſe* (a) *réveilleront, comme d'un profond ſommeil, & ſe trouveront les mains vuides.*

Reſſemblez à ces riches charitables & compatiſſans qui ſe font les peres des pauvres, & ne craignent point de s'appauvrir en multipliant leurs aumônes.

Que de bénédictions ne reçoivent-ils pas ſur la terre? Ils en recevront de bien plus précieuſes dans le Ciel.

Souvent le Seigneur leur rend avec uſure, même ici-bas, ce que la charité

(a) Pſ. 75. 6.

leur a fait répandre dans le sein de l'indigent. Ce qu'ils ont à en attendre dans l'Eternité, répondra à toute l'étendue de ses promesses.

Se fussent-ils fermé les Tabernacles divins par leurs péchés. L'aumône peut les leur ouvrir. Par elle, ils peuvent *racheter* (*a*) *leurs iniquités.*

Faites-vous donc un devoir de soulager les malheureux. N'écoutez point la cupidité qui ne croit jamais avoir assez pour soi.

Il vous est permis d'être économe; mais ne soyez ni dur, ni avare. La louable économie, que celle qui a pour objet, le soulagement du Prochain!

A moins que vous ne soyez pauvre vous-même, ne vous croyez point dispensé de faire l'aumône. Faites-la *selon* (*b*) *vos moyens.*

Si vous (*c*) *avez beaucoup, donnez*

(*a*) Dan. 4. 24.
(*b*) Tob. 4. 8.
(*c*) Ibid.

beaucoup;

beaucoup. Si vous avez peu, partagez-le volontiers avec le Pauvre.

O mon fils, que tous ceux qui auront exercé les œuvres de miſéricorde, auront de la confiance au Tribunal *du Dieu des miſéricordes!*

CHAPITRE IV.

De la néceſſité & des avantages de la Méditation.

LE SERVITEUR.

GROTTE de Bethléem, répétez-nous ce que vous fîtes entendre à Marie, lorſque les Bergers vinrent adorer Jeſus à la Crêche.

Dites-nous plutôt vous-même, ô Vierge, mere d'un Dieu, ce qui vous occupa alors.

MARIE.

Mon fils, le frappant ſpectacle d'un Dieu enfant, couché dans une Crêche,

& enveloppé de langes, fut pour moi un fonds inépuisable de réflexions.

Je ne pouvois me lasser de méditer ce grand mystere. Ce que je voyois & ce (a) *que j'entendois, se gravoit dans mon esprit*, & y laissoit de profondes traces.

J'admirois encore plus que les Bergers, la merveille qui venoit de s'opérer. Toutes les puissances de mon ame étoient occupées de ce grand objet.

De-là, mille tendres affections qui partoient continuellement de mon cœur. De-là, les louanges & les bénédictions que je ne cessois de donner au Tout-Puissant.

Si vous voulez, mon fils, être touché des grands objets de la Foi, il faut que vous vous en occupiez sérieusement, que vous les méditiez attentivement.

La foi du grand nombre des Chrétiens n'est languissante, que parce qu'ils

(a) Luc. 2. 19.

négligent de la nourrir & de la fortifier par la Méditation.

Que de crimes & de déſordres ſur la terre ! l'oubli des vérités éternelles en eſt la ſource.

C'eſt en méditant ſouvent ſur les perfections de Dieu, & en refléchiſſant ſouvent ſur le néant des choſes humaines, que les Saints ſe ſont détachés des créatures, & qu'ils ont tranſporté leurs affections au Créateur.

C'eſt dans ce ſaint exercice qu'ils apprenoient à n'eſtimer que ce qui eſt grand & eſtimable aux yeux de Dieu ; que leur cœur s'échauffoit ; & qu'il en partoit des flammes toutes céleſtes qui alloient ſe perdre dans le ſein de Dieu.

Ne paſſez donc aucun jour, ſans nourrir votre ame de quelqu'une des vérités du ſalut. Ainſi s'apprend la ſcience des Saints.

Ne vous excuſez point, comme tant d'autres, ſur ce que vous n'avez pas le temps de méditer ; ce n'eſt pas le temps qui manque, mais la volonté.

Vous n'avez proprement dans la vie qu'une ſeule affaire ; l'affaire du ſalut. Elle eſt bien peu de choſe, ſi elle ne mérite pas qu'on ne laiſſe paſſer aucun jour, ſans y penſer.

Tous les jours vous trouvez du temps pour réfléchir ſérieuſement ſur ce qui concerne des intérêts temporels & paſſagers. Mais eſt-il des intérêts qui vous touchent de plus près, & qui ſoient pour vous de plus grande conſéquence, que ceux de l'Eternité ?

Ne vous excuſez point auſſi ſur ce que vous ne ſavez pas méditer. Vous êtes capables de réfléchir ſur mille objets de pure curioſité ; & quand il s'agit de réfléchir ſur les grands objets de la Foi & de l'Eternité, vous prétextez votre incapacité !

Ce ne peut être que par la plus coupable indifférence pour Dieu & pour le ſalut, qu'on néglige ce puiſſant moyen de ſanctification.

Mon fils, votre vie ſera toujours bien réglée, ſi vous prenez chaque jour un

temps pour examiner devant Dieu ſi vous êtes pour lui, ce que vous devez être.

Vous ne ſerez pas ſurpris par la mort, ſi vous apprenez chaque jour la maniere de bien mourir.

Un quart-d'heure que vous mettrez tous les jours à méditer au pied des Autels, ou au pied de votre Crucifix, ſur les grandeurs de Dieu, ſur ſes miſéricordes, ſur ſes menaces, ſur ſes promeſſes, vous fera acquérir une ſcience infiniment ſupérieure à celle de tous ces ſavans dont les ouvrages apprennent tout, excepté la ſcience du ſalut.

Que ſert à l'homme d'avoir enrichi ſon eſprit de toutes les connoiſſances utiles & honorables ſelon le monde, s'il n'a pas celles qu'ont eues les Saints, & qui ſont les Saints?

On ne devient pas vertueux par le ſeul deſir de le devenir. Il faut en étudier ſérieuſement, & en prendre les moyens.

Demandez inſtamment à Jeſus la grace de vaincre votre dégoût pour un

exercice dont le Démon ne cherche à vous détourner, que parce qu'il n'ignore pas de quelle importance eſt ſon uſage.

Non ſeulement vous en tirerez les plus grands avantages pour votre propre conduite; mais auſſi pour la conduite des perſonnes qui ſeront plus particuliérement confiées à vos ſoins.

CHAPITRE V.

De l'obſervation de la Loi de Dieu.

MARIE avoit conçu par l'opération du Saint-Eſprit. Elle étoit devenue mere, ſans ceſſer d'être Vierge. La Naiſſance de ſon fils n'avoit ſervi qu'à la rendre plus pure. La Loi de la Purification ne pouvoit donc la regarder.

Cependant, quoiqu'elle ne fût pas compriſe dans la Loi, elle voulut l'obſerver. Elle l'obſerve même avec tant de régularité, qu'elle n'en omit aucune circonſtance.

L'exemple de Jesus qui avoit voulu subir la Loi de la Circoncision, ne lui permit pas d'user de son privilége.

D'ailleurs, la Loi ne parle point d'exceptions. Ainsi, Marie obéit sans retardement & sans ménagement.

Il semble aussi, qu'en présentant son fils dans le Temple selon la Loi, elle le confondoit avec les autres enfans des hommes.

Mais la Loi dit que les meres offriront à Dieu dans le Temple, leurs enfans premiers-nés. Le Pere céleste manifestera, quand il le jugera à propos, la gloire de Jesus. Marie ne pense qu'à obéir.

Exemple bien capable de confondre notre lâcheté, quand il s'agit d'obéir à la Loi de Dieu, & les vains prétextes que nous cherchons, & que nous alléguons pour nous dispenser d'une prompte & exacte obéissance.

Il est étrange qu'on refuse à l'Etre-Suprême une soumission qu'on exige de ceux qu'on a sous sa dépendance.

Cendre & pouſſiere que vous êtes ; vous oſez dire au plus grand des Maîtres, à Dieu même, que vous ne ſauriez obéir ; que ſa Loi exige trop de votre foibleſſe ! quelle audace ! quelle témérité !

O honte ! on trouve le joug du Seigneur trop peſant ; quoique lui-même nous aſſure qu'*il eſt doux & léger*. Et on lui préfére celui du monde, tout tyrannique qu'il eſt.

On donne au monde pour lui obéir ; ce qu'on a de plus précieux ; la fleur de l'âge, la vivacité de l'eſprit, la tendreſſe du cœur, l'activité des forces & des talens. Quant au Seigneur, on lui deſtine dans l'avenir un temps où l'on obéira, dit-on, à ſes volontés.

C'eſt-à-dire, qu'on réſerve à Dieu la lie des années, le reſte des ſentimens, tout ce dont le monde un jour ne ſe ſouciera plus.

Tous les jours, pour plaire au monde, on s'aſſujettit aveuglément à ſes caprices, à ſes bizarres uſages. Et quand il s'agit de plaire à Dieu, à ce Maître ſi

aimable, par une aveugle obéiſſance à ſes Loix, on trouve l'aſſujettiſſement trop dur; ou même on cherche des raiſons de ſecouer le joug!

Si vous vous conſultez vous-même, ou ſi vous conſultez le monde, avant que de vous déterminer à rendre à Dieu l'obéiſſance que vous lui devez, vous n'obéirez pas, ou vous ne le ferez qu'avec limitation; parce que la Loi de Dieu eſt oppoſée à vos inclinations, & aux Loix du monde.

Ce n'eſt, ni la chair, ni le ſang, qu'il faut conſulter en ce qui intéreſſe la Loi divine. La nature ne peut que nous porter au relâchement; & le monde, à la révolte.

O Maître ſouverain, qui ſeul avez droit de vouloir, ſans que nous ayons droit de vous demander raiſon de vos volontés, *ouvrez* (a) *mon cœur à votre Loi.*

Vos paroles (b) *ſont la juſtice & l'é-*

(a) Machab. 2. 1. 4.
(b) Pſ. 118. 142.

quité même. Faites-les tomber dans mon cœur *ainſi* (*a*) *qu'une roſée.*

Votre Prophete nous déclare dans (*b*) un de ſes Cantiques, qu'une paix abondante eſt le partage de ceux qui aiment votre Loi, & qui l'obſervent.

Il nous dit qu'elle donne la ſageſſe aux plus ſimples; qu'elle conduit au vrai bonheur, qu'elle bannit la triſteſſe des cœurs; & qu'elle diſſipe les tenébres des eſprits.

Qu'elle eſt plus deſirable que l'or & les pierres précieuſes; & qu'elle ſurpaſſe en douceur, le miel le plus délicieux.

Je m'engage de nouveau à ne jamais m'en écarter. Daignez, Seigneur, m'affermir dans ma réſolution.

Je l'obſerverai, cette Loi, juſqu'au dernier ſoupir de ma vie. Elle eſt à mes yeux comme un riche héritage, que je veux conſerver avec ſoin. J'en fais pour toujours, l'objet de ma joie.

(*a*) Deuteron. 32. 2.
(*b*) Pſ. 118. Item ſeq.

CHAPITRE VI.

Du bon Exemple.

MARIE observe la Loi de la Purification, pour ne pas donner un sujet de scandale aux Juifs, qui ignoroient qu'elle étoit Vierge.

Elle l'observe, pour donner à Joseph son Epoux, l'exemple d'une obéissance aveugle & généreuse, de même qu'à ceux que Dieu auroit instruits, comme lui, du mystere.

N'omettez pas une action, quoique vous n'y soyez point obligé, si cette omission est capable de scandaliser.

Fallût-il même pour cela quitter les douceur de la contemplation, ne balancez pas. C'est quitter Dieu pour Dieu.

Quand on aime Dieu, on cherche à lui gagner des cœurs. Mais on ne lui en gagne jamais mieux, qu'en apprenant aux autres, par de bons exemples, comment on l'aime.

Les exhortations à la vertu, font eſtimer la vertu. Mais quand on joint la pratique à l'exhortation, on la perſuade beaucoup mieux. L'exemple des Saints, fait des Saints.

Les actions de vertu que pratiquoient les Apôtres & les premiers Fideles, n'étoient pas moins puiſſantes ſur bien des eſprits, que leurs diſcours & leurs miracles.

O qu'il eſt peu de Chrétiens aujourd'hui qui ſoient, par des exemples de vertu, *la bonne odeur de Jeſus-Chriſt!*

Les hommes ſemblent ne ſe fréquenter que pour contribuer mutuellement à leur réprobation, par les mauvais exemples qu'ils ſe donnent.

Si vous voulez vous damner, damnez-vous ſeul. Mais ne faites pas *périr* auſſi *ce* (a) *frere foible, pour qui Jeſus-Chriſt eſt mort.*

Enlever à votre Prochain les biens de la terre, quel crime! Que ſera-ce

(a) 1. Cor. 8. 11.

donc de lui enlever les biens de l'Eternité ! C'eſt être l'émiſſaire & l'inſtrument des Démons.

Tous ceux, ſur-tout, qui ſont revêtus de quelque autorité, doivent être attentifs à donner de bons exemples, parce que les perſonnes qui ſont ſous leur dépendance, ne manquent point de ſe conformer à leur conduite.

Ce ſoin regarde encore plus particuliérement les Grands. S'ils ſont ſans reſpect pour les Loix de Dieu, pour les Loix de l'Egliſe, ils ſont bientôt des imitateurs. On s'imagine alors, qu'il eſt glorieux de ſuivre de tels modeles.

Sont-ils plus grands que Marie qui avoit, comme mere de Dieu, tous les titres de grandeur que peut avoir au-deſſous de Dieu, une pure créature ?

Ils doivent apprendre de cette Vierge mere d'un Dieu, à ſe ſervir du haut rang où ils ſont, pour la gloire de Dieu qui les y a placés.

La grandeur eſt-elle donc un titre qui donne droit d'être moins Chrétien ?

Une plus grande élévation n'eſt, à la bien apprécier, qu'une plus grande obligation.

CHAPITRE VII.

De l'amour & du prix des Humiliations.

CE dut être, ô mon Dieu, une grande humiliation pour votre ſainte mere, d'obſerver la Loi de la Purification; Loi qui n'étoit faite que pour les meres ordinaires.

L'Eclat de cette Virginité dont elle étoit ſi jalouſe, lorſque l'Ange lui annonça le myſtere de votre Incarnation, fut en quelque ſorte obſcurci par cette cérémonie de Religion.

Mais elle n'ignoroit point que l'opprobre & l'abjection devoient être un jour votre partage; & elle s'eſtima heureuſe de pouvoir en cela vous reſſembler.

Plus vous l'aviez diſtinguée d'entre les autres femmes, plus elle prenoit

plaisir à se confondre, & à cacher ses prérogatives.

Une ame qui ne cherche, comme Marie, qu'à plaire à son Dieu, fait peu de cas de l'estime des hommes. Elle est peu sensible à leurs hommages.

Elle préfere, ainsi que s'exprime un Prophete, *l'abjection de la maison de Dieu*, à toute la pompe & à tout l'éclat qui environne les enfans du siecle.

La vertu est en effet beaucoup plus en sûreté dans un état humble & abject, qu'au sein des honneurs & des distinctions.

Si elle demeure obscure & cachée aux yeux des hommes, elle n'en est que plus brillante aux yeux de Dieu.

La vraie vertu n'a d'autre prétention que d'attirer sur elle les regards de Dieu. Qu'elle soit méconnue, mépriſée même, elle ne s'en estime que plus heureuse.

La Providence qui veille sur les Justes, les conduit souvent elle-même par la voie des humiliations, au

terme du mérite & de la gloire.

L'amour-propre ſouffre ſans doute de ſe voir humilié ; mais c'eſt en cela même, que l'humiliation eſt plus ſalutaire.

Les Saints remercioient Dieu des opprobres qu'ils enduroient, comme d'une grande grace.

Si je n'ai pas les mêmes ſentimens, c'eſt que je ſuis encore un homme tout terreſtre & tout charnel, & que ce n'eſt pas Dieu ſeul que je cherche.

Il s'eſt même trouvé des Saints qui ont demandé à Dieu de grandes humiliations; tant étoit grand le deſir qu'ils avoient de leur perfection.

Si je ne me ſens pas le même courage, je dois du moins recevoir avec ſoumiſſion celles qu'il m'envoie pour mon bien, ſans que je les lui demande.

Je peux glorifier Dieu davantage par une humiliation ſupportée avec toute la réſignation que je dois avoir à ſes volontés, que par les dons même les plus ſublimes.

Le Fils de Dieu s'eſt humilié *juſqu'à l'anéantiſſement*, comme parle l'Apôtre. Voilà le modele que je dois m'efforcer de copier.

Avoir horreur des humiliations ; c'eſt avoir horreur de la reſſemblance qu'elles nous donnent avec Jeſus.

Si Dieu les multiplie pour moi, c'eſt qu'il veut perfectionner en moi *l'image de ſon Fils*.

Je devrois recevoir une humiliation avec le plaiſir & la reconnoiſſance que j'aurois, ſi je recevois un morceau de la vraie Croix.

CHAPITRE VIII.

Comment nous devons faire à Dieu les Sacrifices qu'il nous demande.

LE SERVITEUR.

L'OFFRANDE que les meres faiſoient à Dieu dans ſon Temple, de leurs enfans premiers-nés, leur coû-

toit peu. Mais celle que vous y fîtes de Jesus, fut pour vous, Vierge sainte, un véritable sacrifice.

Vous saviez qu'il devoit un jour donner sa vie pour le salut des hommes; & déja vous l'offriez à Dieu comme victime.

Car c'est proprement en cette qualité que vous l'offrîtes; comme il s'offrit lui-même en cette qualité au Pere-Eternel.

Ce fut là comme le premier moment de tout ce que vous eûtes à souffrir jusqu'au dernier soupir de la vie de Jesus.

Votre ame commença alors à être *percée de ce (a) glaive de douleur* dont vous parloit Siméon, en tenant Jesus entre ses bras.

Les meres de la terre aiment leurs enfans; mais ils n'ont pas toutes leurs affections. Combien en réservent-elles pour la vanité? combien pour elles-mêmes? Mais vous, vous aimiez Jesus;

(a) Luc. 2. 36.

vous l'aimiez de tout votre cœur ; vous n'aimiez que lui.

C'étoit votre fils unique. Vous ne faisiez que commencer à goûter la douceur d'être mere, & d'être mere d'un tel enfant.

Cependant, *aussi-tôt que* (a) *le jour est venu* de l'aller offrir à son Pere, vous partez.

Digne fille d'Abraham, & héritiere de sa foi, vous étouffez tous les sentimens naturels, pour n'écouter que la voix de Dieu qui vous demande le sacrifice de ce que vous avez de plus cher au monde.

MARIE.

A mon exemple, mon fils, soyez ferme & généreux, quand Dieu demande de vous quelque chose, de quelque nature qu'elle soit.

Hélas ! il exigea de moi que je lui sacrifiasse ce que j'avois raison d'aimer. Mais de vous, qu'exige-t-il pour l'or-

(a) Luc. 2. 22.

dinaire ! le ſacrifice de ce que vous devriez haïr.

Si vous aimez Dieu, la généroſité doit être le principal caractere de votre amour. Un cœur étroit & reſſerré ne ſait guère ce que c'eſt qu'aimer.

Ne vouloir rien entreprendre de pénible pour Dieu, ſe décourager à la vue des difficultés qu'il y a à ſurmonter, eſt-ce aimer ?

Le véritale amour ſe ſignale dans la douleur, & dans les combats. La délicateſſe ne s'allie pas avec les ſentimens, & la profeſſion d'un diſciple de Jeſus.

Voulez-vous rendre vos ſacrifices agréables au Seigneur ? faites-les promptement, & ſans examiner ce qu'il vous en coûte pour les lui faire.

Le monde exige de ſes ſectateurs, les ſacrifices les plus durs. Mais il ſuffit qu'il parle, pour qu'on les lui faſſe auſſitôt, & entiérement. Dieu ſera-t-il le ſeul Maître pour qui on ne ſacrifiera rien, ſans qu'on examine auparavant s'il n'exige point trop ?

O mon fils, qu'on aime peu son Dieu, quand on se prescrit à soi-même des bornes dans les témoignages d'amour qu'on lui donne!

On n'oseroit présenter au monde, qui ne se gouverne néanmoins que par caprice, & qui n'aime que par intérêt, un cœur tel que celui que la plûpart des Chrétiens osent offrir à Dieu.

Un fils qui ne fait pour son pere que ce qui lui est absolument ordonné, une Epouse qui se soucie peu de déplaire à son Epoux dès qu'il lui en coûte, font-ils preuve d'un attachement bien sincere, & dont on soit satisfait?

Dieu est infiniment bon envers toutes ses créatures; mais c'est en même temps *un Dieu jaloux*.

Il n'est pas servi comme il le demande, & comme il le mérite, si on ne le sert avec un cœur *parfait* (a) *& soumis à toutes ses volontés*.

(a) Coloss. 4. 12.

Rougiſſez de ce que vous êtes ſi lâche à ſon ſervice. Rougiſſez de faire ſi peu pour lui, après tout ce qu'il a fait pour vous.

Vous trouvez qu'il vous donne quelquefois des ordres bien difficiles à exécuter. Ah! mon fils, il vous en donnera encore, parce qu'il faut mériter ſes récompenſes.

Fortune, repos, réputation, ſanté, vie même, c'eſt ce qu'il pourroit vous demander. Il a droit à tout.

Ne ſoyez point ſurpris ſi, à meſure que vous lui donnerez, il vous demande davantage. Il n'en agit ainſi que pour vous diſpoſer à de plus grandes faveurs ici-bas, & vous faire mériter de plus grandes récompenſes dans le Ciel.

CHAPITRE IX.

Dans quelles dispositions nous devons envisager les maux dont nous sommes menacés.

MARIE.

MON fils, quel est le sujet des larmes que vous versez, des soupirs que vous poussez vers le Ciel!

LE SERVITEUR.

Hélas! Reine des Saints, je commençois à jouir de quelque tranquillité, & je me trouve tout-à-coup en de nouvelles alarmes.

L'injustice, la calomnie, l'ingratitude forment contre moi de nouveaux projets. Charitable mere, daignez accorder à votre enfant le secours de votre protection.

MARIE.

Vous vous trouvez, mon fils, dans un état semblable en quelque chose à

celui où je me trouvai, lorſque j'eus entendu dans le Temple l'oracle de Siméon.

Après m'avoir annoncé la future grandeur de Jeſus, il me prédit qu'il ſeroit en butte *aux contradictions* & aux perſécutions; & qu'*un glaive de douleur tranſperçant mon ame*, je participerois aux maux que mon fils endureroit.

J'étois d'ailleurs inſtruite par les Livres Saints, des ſouffrances qui devoient être le partage de Jeſus. Abel mis à mort, Joſeph vendu, David perſécuté, l'Agneau paſchal immolé; c'étoit autant de figures qui m'annonçoient ce qui devoit lui arriver.

Ah! quelle amertume le ſpectacle des tourmens & de la mort de Jeſus, que j'avois ſans ceſſe devant les yeux, ne répandoit-il pas ſur mes jours?

Quels gémiſſemens intérieurs ne pouſſois-je pas, lorſque tenant Jeſus ſur mon ſein, je penſois qu'il ne devoit ſauver le monde que par la mort la plus cruelle?

Lorſque je voyois dans le Temple égorger

égorger un Agneau, immoler une Colombe ; eh ! me disois-je à moi-même, ainsi Jesus sera-t-il un jour sacrifié.

LE SERVITEUR.

Je comprends, ô Vierge mere, combien douloureux dut être votre état, & que l'Eglise vous appelle à juste titre : *la Reine des Martyrs.*

Les Martyrs ont eu la tête tranchée. Ils ont été exposés aux bêtes ; ils ont péri par l'eau, ou par le feu. Mais leurs souffrances pour l'ordinaire n'ont pas été longues. Les vôtres ont duré trente-trois ans.

Et durant tout ce temps, remplie de courage & de force plus que tous les Martyrs ensemble, vous envisagiez de la maniere la plus héroïque les souffrances toujours nouvelles que Dieu vous préparoit, & sur-tout celles que vous deviez un jour endurer sur le Calvaire.

Pour moi, je suis la foiblesse & la lâcheté même à la vue des souffrances dont je suis menacé.

Si votre douleur se renouvelloit sans cesse en pensant aux tourmens que Jesus devoit endurer, sans cesse vous renouvelliez le premier sacrifice que vous en aviez fait dans le Temple.

Votre ame étoit dans la tristesse la plus profonde ; mais sa paix n'en étoit point altérée. Vous vouliez, avec la plus parfaite soumission, tout ce que Dieu vouloit.

Et moi je frémis, quand je considere les nouvelles croix qu'il me destine. Plus de paix pour moi, plus de tranquillité. Mon esprit se révolte ; mon cœur se plaint.

MARIE.

Mon fils, *Dieu* (a) *ne permettra pas que vous soyez tenté*, affligé, éprouvé, au-dessus de vos forces; mais il proportionnera toujours le secours à l'épreuve.

Ecoutez sa grace, qui déja vous parle. Correspondez à ses mouvemens.

(a) 1. Cor. 10. 13.

Plus Dieu prépare de croix à une ame, plus il lui prépare de moyens de les bien supporter.

Les croix sont un des plus riches présens que Dieu puisse faire à sa créature ; & l'acceptation qu'elle en fait, est le sacrifice le plus agréable qu'elle puisse faire au Créateur.

Celles qu'il vous destine, sont grandes. C'est-à-dire, qu'il a sur vous de grands desseins de sanctification. Voulez-vous empêcher que les desseins de Dieu ne s'exécutent?

Votre trouble, vos plaintes n'éloigneront point de vous ces croix. Quelque chose que vous fassiez, il faudra que vous les portiez. Quel est donc pour vous le parti le plus sage?

C'est, mon fils, de vous soumettre à tout ce que Dieu ordonnera. *Le Seigneur (a) est le Maître*, devez-vous dire ; *qu'il fasse de moi ce qu'il jugera à propos.*

Et vous verrez que Dieu touché de

(a) 1. Reg. 3. 18.

votre soumission, & fidele à ses promesses, vous rendra plus légeres que vous ne pensez, ces croix qui de loin vous paroissent devoir être si pesantes.

Il vous les rendra légeres jusqu'à vous faire dire : *Plus* (a) *nous avons de part aux souffrances de Jesus, plus nous en avons aux consolations qui nous viennent par Jesus.*

LE SERVITEUR.

Je vous remercie, auguste Marie, des leçons que vous me donnez. Elles raniment ma langueur.

Ah! c'est vous qui m'obtenez une force nouvelle que je sens en mon ame, pour aller avec courage au-devant de ces croix, que je n'envisageois qu'avec frayeur.

Béni (b) *soit le Seigneur mon Dieu*, qui par les instructions de sa divine mere, *forme mes mains au combat*, &

(a) 2. Cor. 1. 5.
(b) Ps. 143. 1.

m'apprend à ſoutenir *une guerre* où je ne pourrois, hélas! ſans ce ſecours, que ſuccomber.

CHAPITRE X.

Comment ſe doit comporter une Ame, & quels ſentimens doivent l'occuper, lorſque Dieu tient à ſon égard une conduite qui lui eſt incompréhenſible.

DIEU fait ſavoir tout-à-coup à Marie par l'organe de Joſeph, lequel a été lui-même inſtruit par le miniſtere d'un Ange, qu'il faut ſouſtraire Jeſus enfant à la fureur d'Hérode, & partir pour l'Egypte.

Mais Dieu n'a-t-il pas dans ſa Puiſſance infinie, des reſſources pour changer le cœur de ce Prince? N'eſt-il pas indigne de Dieu, de fuir devant un foible mortel?

Dieu ne peut-il pas renouveller en faveur de Jeſus le prodige des plaies

dont il frappa les Egyptiens, pour ſauver ſon Peuple ?

Ah ! Marie ne cherche point à comprendre les deſſeins de Dieu, dans la conduite qu'il tient à ſon égard.

Les volontés de Dieu méritent également notre ſoumiſſion, ſoit que nous en comprenions, ou que nous n'en comprenions pas les raiſons.

Trouvera-t-elle de quoi ſubſiſter durant un long voyage au milieu des Déſerts, & dans cette terre étrangere où on l'envoie ? Elle ne l'examine point.

Le même Dieu qui lui a fait intimer l'ordre de partir, eſt aſſez puiſſant pour lui faire trouver les moyens de ſubſiſter, quoiqu'elle ne les voie point.

Demeurera-t-elle toujours en Egypte ? Elle ne s'en informe pas. Elle en reviendra, lorſque Dieu lui fera connoître qu'il eſt temps de revenir.

Dieu lui donneroit des ordres encore plus incompréhenſibles, que ſon ame ne perdroit rien de ſa paix.

De quoi pourroit être inquiéte une

ame qui penſe que Dieu la conduit? Y a-t-il une protection plus ſûre que celle de la Providence?

Vous m'ordonnez, Seigneur, de marcher par des routes qui me ſont inconnues. C'en eſt aſſez. Votre volonté me tient lieu de lumiere & de raiſon.

Je ne ſais où je vas. Mais je ſuis aſſuré que ſi je me laiſſe conduire par un guide auſſi ſage que vous, je ne ferai point de faux pas.

Quoiqu'au milieu des ténébres, je marche en aſſurance, parce que je ſuis certain que vous ne m'abandonnerez pas.

Eh! que me ſerviroient mes foibles lumieres dans une route que vous m'ouvrez vous-même, & que vous m'ordonnez de ſuivre avec une aveugle obéiſſance? Dès que vous avez parlé, je dois agir, ſans m'écouter moi-même.

On s'abandonne entiérement à la conduite d'un homme qu'on regarde comme prudent & éclairé. Et j'aurois quelque ſujet de défiance, ô Sageſſe

éternelle, quand c'eſt vous qui me dirigez !

Votre Providence ſe plait ſouvent à aller à ſes fins, par des moyens qui paroiſſent y être contraires.

Ainſi, quelqu'étonnans que ſoient vos deſſeins ſur moi, je me contente de les adorer. Vous pouvez faire plus que je ne puis comprendre.

Votre conduite, pour nous être cachée, n'en eſt pas moins adorable. Vos œuvres portent le caractere d'une ſageſſe ſuprême, quoique le ſecret ne nous en ſoit pas dévoilé.

Je veux donc avoir pour vos ordres, lors même que j'en comprendrai le moins les motifs, la ſoumiſſion que j'ai pour les vérités que vous m'avez révélées.

Quoique je ne conçoive pas ces vérités, je m'en tiens néanmoins plus aſſuré que ſi je les voyois clairement, parce que c'eſt vous, Seigneur, qui avez parlé.

CHAPITRE XI.

Des ſoins de la Providence à l'égard des Juſtes.

LE SERVITEUR.

JE me retrace avec plaiſir, Vierge obéiſſante, l'égalité d'ame que vous conſervez, lorſqu'il vous faut partir pour l'Egypte.

Vous êtes perſuadée que le Dieu, à la conduite duquel vous vous abandonnez, veillera ſur vous durant la route, & que vous n'en ſerez point délaiſſée, lorſque vous ſerez parvenue au terme que lui-même vous a marqué.

Ses yeux, en effet, peuvent-ils n'être pas ouverts ſur vous, & ſur le dépôt ſacré dont vous êtes chargée?

Non, non, vous n'avez à craindre, *ni* (a) *les embûches de la nuit, ni les traits*

(a) Pſ. 90. 6.

meurtriers que pourroient *lancer de jour* contre vous, des mains ennemies.

Le Seigneur (a) *a commis ſes Anges à votre garde.* Ils ont ordre *de vous ſuivre* fidellement *dans toutes vos démarches.*

Il leur a commandé d'écarter de vous *tout danger, & de vous porter*, s'il le faut, *entre leurs mains.*

Que la terre où vous allez, ſoit infectée de reptiles dangereux & d'animaux féroces, *vous marcherez* impunément *ſur l'Aſpic & ſur le Baſilic ; vous foulerez aux pieds le Lion & le Dragon.*

MARIE.

Mon fils, le Seigneur a promis en bien des endroits de ſes Livres ſaints, de protéger ceux qui mettent leur confiance en lui.

Ne vous troublez donc jamais à l'occaſion des ordres que Dieu vous fait, quelque difficiles qu'ils puiſſent être à

---

a) Ibid. 11. & ſeq.

exécuter. Eſpérez en lui, & il vous aidera.

L'obéiſſance à ſa volonté, dût-elle vous expoſer à la plus grande indigence, *repoſez-vous* (a) *de tout ſur ſes ſoins.* Sa Providence *ne vous laiſſera manquer de rien.*

Duſſiez-vous vous voir expoſé aux railleries des méchans, à leurs inſultes, à leurs perſécutions; ne vous découragez point. Dieu ſera votre *Protecteur* (b) *au temps de la tribulation.*

La confiance qu'ont en lui les Juſtes, leur eſt un ſûr garant de ſa protection. S'il paroît les abandonner pour un temps, *il leur* (c) *fait enfin retrouver le calme.*

Les Habitans de Béthulie n'attendoient plus rien du Dieu de leurs Peres, tandis qu'il avoit l'œil de ſa Providence ouvert ſur eux plus que jamais.

(a) Pſ. 36. 39.
(b) Ibid. 40.
(c) Pſ. 54. 23.

Le chaſte Joſeph n'en fut point oublié. Condamné à une Priſon obſcure, il gémit dans les fers. Tout-à-coup il en eſt tiré, pour être élevé au faîte des honneurs, & partager l'autorité ſouveraine.

Ce n'eſt pas néanmoins que la Providence délivre toujours les Juſtes de toute crainte & de tout danger, & qu'elle pourvoie toujours à leurs beſoins, de la maniere qu'ils le ſouhaitent, & qu'ils le demandent.

Mais ſa conduite n'eſt pas moins admirable, ſoit qu'elle les tire de l'indigence, ou qu'elle les y laiſſe; ſoit qu'elle les venge de l'injuſtice, ou qu'elle permette qu'ils en ſoient les victimes.

Dieu leur donne la grace de la patience dans leurs maux; & en la leur donnant, il fait plus en leur faveur, que s'il les combloit de proſpérité.

Combien de Chrétiens qui manquent preſque de tout, & à qui rien ne ſemble manquer, tant ils ſont contens dans leur état? Ils béniſſent la Providence,

& ne changeroient pas leur ſort pour celui des heureux du ſiecle.

Recourez donc au Seigneur dans tous vos beſoins. Repoſez-vous ſur lui. Les ſecours que vous en recevrez, pour n'être pas toujours ſenſibles & frappans, n'en ſeront pas moins réels & conſolans.

CHAPITRE XII.

Qu'il n'y a aucun état, aucune ſituation de la vie où l'on ne puiſſe ſervir Dieu, dès que c'eſt Dieu qui nous y veut.

MARIE.

MON fils, pourquoi ces plaintes que vous formez ſur l'état & la ſituation où vous vous trouvez? Vous ne ſauriez, dites-vous, y ſervir le Seigneur, comme il doit être ſervi.

Le Ciel eſt peuplé de Saints qui ſe ſont fait Saints dans un état pareil au vôtre, dans une ſituation toute ſemblable.

Je trouvai Dieu dans l'Egypte où il fallut me transporter, comme je l'avois trouvé dans la Judée ; & je tâchai de l'y servir de la même maniere.

Pourvû qu'on conserve par-tout la grace & l'amitié de Dieu, on doit être content par-tout.

Il m'en devoit, ce semble, coûter beaucoup, de même qu'à mon époux Joseph, de quitter *la terre d'Israël*. Nous n'en témoignâmes néanmoins aucune peine.

Lorsque nous y fûmes rappellés, nous ne ressentîmes d'autre plaisir que celui de faire la volonté de Dieu qui étoit en tout notre unique regle.

Si vous ne cherchez point, mon fils, à faire votre propre volonté, mais la volonté du Pere céleste, alors, content dans l'etat & la situation où il vous aura mis, vous n'en desirerez point d'autre.

Dieu a marqué à chacun la voie qu'il doit suivre pour arriver à la sainteté. C'est s'abuser, que de prétendre se

ſanctifier en ſuivant une autre route.

On ne peut être Saint ſans le ſecours de la grace, or Dieu la donne à chacun cette grace, ſuivant la meſure qui lui eſt néceſſaire eu égard au genre de vie où il l'appelle, & aux fonctions auxquelles il le deſtine.

Celui qui eſt retiré dans la ſolitude, ne doit point regretter le monde qu'il a quitté. Celui qui eſt engagé dans le ſiecle, ne doit point dire qu'il ne peut s'y ſauver. L'état le plus ſûr pour l'un & pour l'autre, eſt celui où Dieu les veut.

En quelque poſition qu'on ſe trouve, le ſalut dépend de la fidélité à la grace.

Jean-Baptiſte s'eſt ſanctifié ſur les bords du Jourdain, où Dieu vouloit qu'il demeurât. Il ne chercha point à en ſortir. Le genre de vie des Apôtres qui accompagnoient Jeſus, & recevoient ſa doctrine, ne lui parut point plus propre à la ſainteté.

Non, votre état n'eſt point par lui-même un obſtacle à votre ſanctification. Ce n'eſt, ni au lieu, ni à l'emploi, à

ſanctifier l'homme. C'eſt à l'homme à les ſanctifier.

Souvent c'eſt moins par amour du bien, que par inquiétude, qu'on porte ſes vues ſur un état différent de celui où l'on eſt.

Que gagnerez-vous à en changer ? En deviendrez-vous meilleur ? Pour changer de place & de condition, on ne change pas pour cela d'humeur & de caractere.

On porte en tout lieu ſes vices avec ſoi. C'eſt vous-même, mon fils, & non votre état, votre emploi, qu'il faut changer.

Sanctifiez vos occupations dans votre état, en les rapportant à Dieu ; & vous ne vous plaindrez plus qu'elles vous diſſipent.

La multitude d'occupations qu'entraîne le gouvernement d'un grand Royaume, n'empêcha pas David de vaquer à la priere, & *de chanter* (a) *ſept*

(a) Pſ. 118. 164.

fois le jour les louanges du Seigneur.

Bien loin que la multitude des occupations empêchât les Saints de devenir Saints, c'eſt leur ſainteté même qui les rendoit capables de bien remplir leurs obligations.

La ſainteté ne conſiſte pas à ſervir Dieu où l'on voudroit, & comme on voudroit, mais où il veut, & comme il veut.

Vous glorifierez davantage le Seigneur ſur un lit de douleur, ſi c'eſt ſa volonté que vous y ſoyez, que ſi vous vous conſumiez de travaux pour lui gagner des ames.

CHAPITRE XIII.

De la ferveur dans le ſervice de Dieu.

LE SERVITEUR.

VOUS me donnez, Vierge ſainte, dans toutes les circonſtances de votre vie qui me ſont connues, de grands

exemples de la piété la plus fervente.

C'étoit la ferveur de cette piété qui vous conduiſoit *tous (a) les ans à Jéruſalem, au temps où l'on ſolemniſoit la Pâque.*

Quoique l'obligation de s'y rendre pour la célébration de cette grande Solemnité ne regardât que (*b*) Joſeph votre époux, vous ne laiſſiez pas de l'y accompagner.

Votre amour pour Dieu étoit trop généreux pour ſe borner à ne faire pour lui, que ce qui étoit d'une obligation étroite & indiſpenſable.

Hélas! ame ingrate que je ſuis, j'en ai agi juſqu'ici bien autrement envers Dieu!

Malgré tous ſes bienfaits, je n'ai eu pour lui qu'un cœur reſſerré. Il a fallu qu'il me commandât en Maître pour être obéi, & pour obtenir mes hommages.

(*a*) Luc. 2. 41.
(*b*) Exod. 23. vv. 15. & 17.

MARIE.

Mon fils, un cœur qui aime Dieu, ne néglige rien de tout ce qui peut lui plaire.

Vous ne connoiſſez guère tout ce que mérite le Maître que vous ſervez, ſi vous vous ménagez à ſon égard.

Conſidérez ce que font pour le monde ceux qui s'en déclarent les partiſans; & apprenez d'eux, ce que vous devriez faire pour Dieu.

Voyez leur empreſſement. Ils n'épargnent, ni peines, ni fatigues, à ſon ſervice. Ils ſe condamnent pour lui plaire, à mille ſujétions.

Mais, plaire à Dieu, donner fréquemment à ce ſouverain Maître des marques de votre amour, c'eſt à vos yeux une trop grande contrainte. Vous demander des attentions pour lui, c'eſt vous demander trop d'aſſujétiſſement.

N'eſt-il pas humiliant pour vous, qu'on ſoit obligé de vous propoſer l'exemple des mondains, & de vous

renvoyer à leur école, pour y apprendre comment vous devez servir Dieu ?

Eh ! ne vous laissez pas vaincre en générosité par les enfans du siecle ; & ne souffrez pas que le monde se glorifie d'être servi par les siens avec plus de zele, que le Dieu des Chrétiens ne l'est par ceux qui font profession de lui appartenir.

Vous ne serez donc plus désormais du nombre de ces Chrétiens qui croyent avoir beaucoup de piété, lorsqu'ils se contentent de faire exactement ce que la Loi de Dieu leur ordonne, sous peine d'être punis.

Ne donnent-ils pas lieu de penser qu'ils consentiroient sans peine de perdre la grace de Dieu, s'ils pouvoient la perdre impunément ? Du moins ils craignent Dieu plus qu'ils ne l'aiment.

Craignez-le, mon fils, ce Dieu terrible dans ses châtimens ; mais craignez sur-tout de ne le point aimer assez, ce Dieu si bon & si aimable.

Un ami pour qui vous ne feriez que

ce que l'amitié exige de vous néceſſairement, vous regarderoit-il comme un ami fort ardent?

L'amour eſt généreux. Il ne ſe borne point à ce qu'il eſt obligé de faire. On profite de toutes les occaſions de plaire, quand on aime bien.

Si vous aviez pour Dieu un amour fervent, ce que vous feriez pour lui, ſeroit toujours au-deſſous de ce que vous voudriez faire.

Aimez avec ardeur; & l'amour adoucira la peine. Dieu répand dans une ame fervente, une onction qui lui fait trouver des délices dans ce qui lui coûte le plus à faire.

LE SERVITEUR.

O ma tendre mere, obtenez à votre enfant cette ferveur dont vous me parlez, & dont vous m'avez donné de ſi grands exemples.

Je l'avoue avec confuſion; la moindre difficulté m'arrête. Je céde à la premiere tentation, d'ennui & de dégoût.

Le reſpect humain ſouvent me retient, & m'empêche d'exécuter ce que la grace m'inſpire.

Vous voyez le beſoin que j'ai d'être animé. Ah! puiſſent vos ſalutaires inſtructions, allumer dans mon cœur cet amour fervent avec lequel mérite d'être ſervi le Dieu de charité!

CHAPITRE XIV.

Quel malheur c'eſt de perdre Jeſus.

JESUS avoit atteint l'âge de douze ans, lorſque Marie & Joſeph ſe rendant à Jéruſalem ſelon leur coutume au temps de la ſolemnité de Pâque, il les y accompagna.

La Solemnité paſſée, Marie & Joſeph retournerent à Nazareth. Jeſus ſeul à leur inſçu, demeura à Jéruſalem. Ils avoient déja fait une journée de chemin, lorſqu'ils s'apperçurent de ſon abſence.

Quel chagrin cette abſence ne leur cauſa-t-elle pas? Combien Marie, ſur-

tout, ne dut-elle pas être sensible à cette perte?

Mais, ô mon Sauveur, ce ne fut point par sa faute, que Marie vous perdit. Vous vous étiez dérobé à sa vue, *pour les intérêts de votre Pere céleste.*

Pour moi qui vous ai perdu tant de fois par mes iniquités, qui vous ai forcé tant de fois à vous éloigner de moi, puis-je assez ressentir le malheur de cette perte & de cet éloignement!

Marie n'avoit perdu que la présence corporelle de Jesus. Elle conserva toute son amitié. Et moi, j'ai perdu tout ce qu'on peut avoir de plus cher au monde, la grace & l'amitié de Jesus.

Le monde & ses plaisirs que j'ai plus aimé que Jesus, ont-ils de quoi me dédommager de la perte que j'ai faite?

Heureux ceux de qui Jesus ne s'est jamais éloigné, qui ont toujours possédé Jesus! eux seuls savent, & peuvent dire, ce que c'est que le Paradis de la terre.

Etre avec Jesus! ô douce société! ô

raviſſans entretiens ! ô tendre amitié ! ô contentement divin !

Mais ſe voir éloigné de Jeſus ! ô affreuſe ſolitude ! ô nuit obſcure ! ô extrême indigence ! ô enfer anticipé !

Ah ! qui a perdu Jeſus, donneroit pour le recouvrer, s'il connoiſſoit ſon malheur, toutes les richeſſes, tous les honneurs, tous les plaiſirs de la vie.

On pleure une perte temporelle ; on en eſt inconſolable. Et l'on ne pleure point la perte qu'on fait de ſon Dieu. On y eſt inſenſible. En eſt-il cependant une plus grande pour un Chrétien ?

Non. Il n'eſt aucun homme qui perde un bien ſans regret. Il n'y a que vous, ô mon Dieu, bien ſouverain & infini, que les hommes perdent ſans être touchés de cette perte. O qu'ils vous connoiſſent peu !

Une Epouſe, à moins que d'être ſans ſentimens, peut-elle être tranquille, lorſqu'elle a perdu le plus tendre des Epoux ?

Un fils, à moins que d'être dénaturé, peut-il

peut-il être ſans douleur, quand il a perdu le meilleur des Peres?

Pere des Miſéricordes, rendez votre amitié à votre enfant. Divin Epoux de nos ames, rendez à la mienne votre amour.

Laiſſez-vous toucher aux larmes qui coulent de mes yeux. Elles coulent en abondance, parce que je ſens tout ce que j'ai perdu.

J'ai horreur de moi-même, quand je penſe que j'ai mérité de vous perdre, vous qui m'aviez fait connoître par des traits ſi marqués, l'amour que vous me portiez, & le plaiſir que vous trouviez à me voir près de vous.

O que mon cœur eſt petit, pour bien déteſter mon ingratitude! Non, les cœurs raſſemblés de tous les hommes ne ſuffiroient pas à former contre mes iniquités des haines aſſez fortes, pour être égales au malheur que j'ai eu de les commettre.

Comme je ſuis le plus grand des ingrats, c'eſt auſſi votre plus grande mi-

ſéricorde que j'implore. Elle ſuppléera à ce qui me manque, à ce que je voudrois avoir, du côté du repentir.

Je voudrois que mon repentir fût auſſi étendu que la Foi même qui m'éclaire, laquelle m'apprend l'horreur infinie que je dois avoir du péché, & l'amour ſans bornes que je dois avoir pour vous.

Je reſſens toute l'indignité de ma conduite; & je la reſſentirois moins, ſi vous aviez moins de bonté.

Hélas! toute mon ingratitude n'a pu laſſer votre patience. Vous m'avez attendu avec une condeſcendance dont je ne puis aſſez m'étonner, & que je ne pourrai jamais aſſez reconnoître.

Dans l'état déplorable où je ſuis à vos yeux, quel ſujet d'eſpérance puis-je avoir, ſinon votre bonté même! Jeſus mon Sauveur, faites voir, en me rendant votre amitié, juſqu'où elle peut aller.

Je ſais que j'ai mérité les coups les plus rudes de votre juſtice. Ah! châtiez

ce rebelle ; mais rendez-lui la place qu'il avoit dans votre cœur.

Enlevez-moi, j'y consens, tout ce qui peut m'attacher au monde, biens de fortune, honneur & réputation, estime & amitié des hommes ; mais ne permettez jamais que j'aie encore le malheur de vous perdre.

Puissé-je réparer à l'avenir, par la fidélité & la ferveur de mon amour, le temps que j'ai vécu séparé de vous !

Daignez donc, ô Jesus, me donner encore accès auprès de vous. Votre cœur est toujours le même, toujours ouvert pour nous recevoir malgré nos égaremens.

C'est-là que j'ose me réfugier. Puissé-je n'en sortir jamais, & m'y perdre pour une éternité !

CHAPITRE XV.

Comment, & où il faut chercher Jesus, après qu'on a eu le malheur de le perdre.

MARIE ne se fut pas plutôt apperçue de l'absence de Jesus, qu'elle le chercha avec empressement; d'abord parmi ses proches, ensuite à Jérusalem où elle eut le bonheur de le retrouver.

La joie qu'elle ressentit, à la vue de ce fils bien-aimé, répondit à l'inquiétude que lui avoit causée son absence.

Vous avez perdu Jesus, ô mon ame. Imitez l'empressement de cette tendre mere. Quittez tout à son exemple, pour le trouver.

Que vos regrets & vos larmes le redemandent à toutes les créatures, au Ciel & à la terre, à la lumiere du jour, & aux ténebres de la nuit.

Souvent on cherche Jesus, & on ne le trouve pas, parce qu'on ne le cherche pas comme il faut. Il semble, à la

maniere dont on le cherche, qu'on seroit fâché de le trouver.

Il faut que votre promptitude à le chercher, & que votre empressement à le trouver, soient un témoignage de la douleur que vous avez de l'avoir perdu.

Mais où le trouverez-vous? Sera-ce au milieu du monde? Jesus en est l'ennemi déclaré.

Ne vous flattez point aussi que la chair & le sang vous aident à le trouver. Marie ne le trouva pas *parmi ses (a) proches & les gens de sa connoissance.*

Consultez les Oracles de l'Evangile. Interrogez les Saints. Demandez aux Ministres du Seigneur. Ils vous diront où il se trouve.

Vous trouverez Jesus, où Marie le trouva. *Dans le Temple*, dans la maison de priere, parmi les exercices de Religion, dans la compagnie de ses Ministres & de ses Serviteurs.

(a) Luc. 2. 44.

Vous le trouverez encore dans la ſolitude ; & ſur-tout dans la ſolitude du cœur, c'eſt-à-dire, dans le ſilence des paſſions & le recueillement.

C'eſt-là que lui-même (*a*) vous invite à vous rendre, pour y écouter ſa voix, & entendre les *paroles de vie* qui ſortiront de ſa bouche.

C'eſt-là que l'ont cherché & que le cherchent encore, tous ceux qui veulent ſincérement ſe rapprocher de lui ; ſoit qu'ils s'en ſoient éloignés par les égaremens d'une vie criminelle ; ou qu'ils l'aient perdu de vue par un relâchement, & une diſſipation volontaire.

Quand vous l'aurez trouvé, ô mon ame, quelle douce paix vous goûterez ? Peut-on, loin de Jeſus, jouir de quelque bonheur ?

Qui a trouvé Jeſus, comprend bientôt par ſon expérience, qu'un ſi grand tréſor valoit bien la peine de le chercher.

(*a*) Oſéas. 2. 14.

CHAPITRE XVI.

Comment il faut ſe comporter, après avoir retrouvé Jeſus.

LE SERVITEUR.

VOUS avez donc retrouvé Jeſus, ô Marie. Vous le ramenez avec vous à Nazareth. Quel bonheur eſt le vôtre! les Anges mêmes vous l'envient.

Avec quelle attention maternelle n'allez-vous pas veiller ſur ce précieux dépôt? Quels ſoins redoublés ne prendrez-vous point de ſa vie & de ſa perſonne?

MARIE.

Mon fils, c'eſt en effet un grand bonheur d'avoir retrouvé Jeſus; & il n'eſt rien qu'on ne doive mettre en œuvre, pour s'en aſſurer la poſſeſſion.

LE SERVITEUR.

Daignez, Vierge ſainte, m'enſei-

gner vous-même ce que je dois faire, pour ne me plus voir privé de ce souverain bien.

MARIE.

Mon fils, examinez avec soin ce qui a éloigné Jesus de vous, & comment vous en êtes venu jusqu'à perdre sa grace, & à l'avoir pour ennemi.

N'avez-vous pas commencé par vous relâcher à son service, & à vous rendre coupable d'une multitude de négligences qui l'ont refroidi à votre égard?

C'est par des négligences réitérées, que se forme insensiblement le mur de division qu'on met entre Jesus & soi.

N'avez-vous point flatté dans vous quelque passion dangereuse, au lieu de la réprimer dès que vous vous êtes apperçu des premieres étincelles qu'elle allumoit dans votre cœur?

Lorsque Dieu vous a demandé le sacrifice de certaines attaches & affections trop humaines, n'avez-vous point refusé de le lui faire?

Par le refus qu'on lui fait des ſacrifices qu'il demande, on ſe ſouſtrait à la conduite d'une Providence toute ſpéciale qui eſt comme une ſauve-garde, & empêche de donner dans aucun écart déplorable.

Si vous reconnoiſſez que quelqu'une de ces cauſes, ou quelqu'autre, vous ait attiré l'éloignement de Jeſus, allez au principe du mal. Ce n'eſt qu'en retranchant la cauſe, qu'on retranche l'effet.

Redoublez d'attention ſur vous-même. *Gardez votre* (a) *cœur avec tout le ſoin poſſible.* Ne vous écartez point de ſon enceinte.

Le cœur ne peut être entamé ſans danger. De la conſervation du cœur, dépend la conſervation même de la vie de l'ame.

Soyez fidéle dans les petites choſes, de peur de devenir infidéle dans les grandes. *Le mépris* (b) *des fautes légéres,*

(a) Prov. 4. 23.
(b) Eccli. 19. 1.

conduit peu-à-peu aux fautes grieves.

Jesus ne veut point d'un cœur partagé. Il a fait votre cœur tout entier pour lui ; il le veut posséder tout entier.

Ces petites fautes que vous vous pardonnez, mon fils, si facilement, & que tant d'ames lâches se pardonnent, éloignent insensiblement de Jesus, & l'éloignent lui-même insensiblement.

Elles ne font pas des ruptures avec lui ; mais elles y disposent. Il les regarde comme des marques de froideur ; & cette froideur diminue le nombre de ses graces.

La fidélité entretient le tendre commerce qui se forme entre le cœur de Jesus, & le cœur du Juste.

Usez-en envers Jesus, comme vous souhaitez qu'il en use envers vous. Vous desirez qu'il déploie sur vous toutes les richesses de son amour ; déployez-lui toute l'étendue de votre cœur.

Des ménagemens à son égard, marquent un cœur bien étroit. Ce qu'on réserve d'affection pour tout autre ob-

jet, lui cauſe une eſpece de jalouſie.

La moindre parole qui vient d'une perſonne qu'on aime, eſt bien reçue. Recevez avec la même diſpoſition d'amour & de fidélité, les inſpirations de Jeſus; ſoit qu'il vous ſuggere par ſa grace les moyens d'éviter le péché; ou qu'il vous ſuggere les moyens d'augmenter en vertu.

LE SERVITEUR.

O Vierge, qui connûtes ſi parfaitement ce que c'eſt qu'amour & que fidélité, j'eſpére, qu'aidé de la grace de Jeſus que vous daignerez demander pour moi, je mettrai à profit vos inſtructions.

Mais ſouffrez, Vierge ſainte, que je vous diſe une de mes craintes. Foible comme je le ſuis, hélas! n'aurai-je point le malheur de perdre encore Jeſus, & de le perdre même pour toujours?

MARIE.

Mon fils, il eſt à propos que vous

'appréhendiez ; & si vous n'aviez pas cette crainte, je chercherois à vous l'inspirer.

Il ne faut pas cependant qu'elle soit accompagnée de trouble & d'inquiétude. Elle doit être au contraire tempérée par la confiance.

Faites de votre côté ce qui dépend de vous pour persévérer dans l'amour de Jesus ; & attendez de sa bonté, la grace de la persévérance.

LE SERVITEUR.

L'affligeante incertitude, ô ma tendre mere, que celle d'une ame qui ne craint rien tant que de ne point persévérer, & à qui Dieu laisse ignorer si elle persévérera !

MARIE.

Cette incertitude, mon fils, est le partage de tous ceux qui sont encore *dans la voie*. Dieu l'a voulu ainsi, de peur que vous ne donnassiez dans l'écueil de la présomption.

Elle doit vous tenir dans l'humilité, vous inſpirer une ſainte défiance de vous-même, vous faire *opérer votre ſalut avec crainte & tremblement.*

Ce n'eſt que dans le Ciel qu'on peut être à l'abri de toute crainte, & jouir de l'heureuſe aſſurance d'être toujours avec Jeſus.

CHAPITRE XVII.

Que l'Ame fidelle ne ſe doit point décourager dans les ſéchereſſes & aridités, & lorſqu'il ſemble que Jeſus s'éloigne d'elle.

DIEU tient quelquefois à l'égard des Juſtes, une conduite qui les alarme & les trouble. Comme il veut éprouver leur fidélité, il leur retire pour un temps ſa préſence ſenſible.

C'eſt ainſi que Jeſus en agit envers ſa ſainte Mere. Il avoit prévu la peine que lui cauſeroit ſon abſence. Il s'éloigna d'elle néanmoins pour quelque

temps, & reſta au Temple à ſon inſu.

Ame chrétienne, s'il plaît à ce Dieu d'amour de vous éprouver de la même maniere, *ne vous* (a) *troublez point ; armez-vous de courage.* Attendez patiemment ſon retour.

Quoiqu'il ſoit toujours près de vous pour vous accorder ſon ſecours, quand vous le demanderez, il eſt bon cependant qu'il paroiſſe quelquefois s'éloigner de vous, afin que vous compreniez combien vous ſeriez malheureuſe, ſi vous le perdiez tout-à-fait.

Quand il favoriſe une ame de ſes conſolations, c'eſt pour la ſoutenir dans ſes peines. Quand il permet enſuite qu'elle ſoit livrée à la ſéchereſſe, à la déſolation, c'eſt afin qu'elle ne s'enorgueilliſſe point des bontés qu'il a pour elle.

Tous ſes amis, ou du moins preſque tous, ont éprouvé ces viciſſitudes de joie & de triſteſſe, de dévotion & de

(a) Pſ. 26. 14.

dégoût, de paix & de tentation.

Quand Jeſus ſembloit s'éloigner d'eux, & les abandonner, pour ainſi dire, à eux-mêmes, ils ſentoient alors toute leur foibleſſe ; mais ils ne ſe décourageoient point, parce qu'ils ſavoient que, ſi ſa préſence n'eſt pas toujours ſenſible, on n'en eſt pas moins aſſuré de ſon ſecours.

Ils ſavoient que Dieu a prévu les maux que nous endurons, & qu'il nous a par conſéquent préparé les moyens d'en tirer avantage.

Quand ſa grace vous ſoutenoit par des douceurs & des conſolations, vous marchiez avec plaiſir, & avec facilité ; mais ne penſez pas que ce ſoit alors que vous ayez plus avancé.

Vous avez fait bien plus de progrès dans la vertu, lorſque, éprouvé par l'aridité, vous avez ſupporté avec patience, humilité & ſoumiſſion, cet état d'abandon où Dieu paroiſſoit vous laiſſer.

Cet état eſt triſte, à la vérité, parce

qu'on craint toujours qu'il ſoit moins une épreuve qu'une punition.

Cependant, Ame chrétienne, lorſque vous vous y trouvez, loin de perdre la confiance, eſpérez toujours, eſpérez fermement que vous reverrez bientôt le Bien-aimé, que vous le reverrez auſſi aimable qu'auparavant, & que l'épreuve ne ſera pas longue pour vous, comme elle ne le fut pas pour Marie.

Imitez alors l'empreſſement qu'eut cette divine mere de retrouver ſon fils. Cherchez-le, comme elle, avec un ſaint deſir, & une ſainte impatience de le rencontrer.

Mais ne murmurez point. Jeſus ne vous doit rien. Ou ſi vous formez quelque plainte, que ce ſoit, à l'exemple de Marie, une plainte d'amour.

Mon fils, lui dit-elle, *pourquoi* (a) *en avez-vous ainſi agi envers nous ? nous étions dans la déſolation* de vous avoir perdu.

(a) Luc. 2. 48.

Dites-lui pareillement : ô mon Jesus, pourquoi avez vous mis mon cœur à une si rude épreuve ? vous savez combien je souffre de votre absence.

Est-ce quelque infidélité de ma part qui vous a engagé à vous éloigner ainsi de moi ?

Si je me suis attiré cet éloignement par une conduite qui vous ait déplu, pardonnez-le moi, Seigneur. J'apporterai désormais plus d'attention à éviter tout ce qui peut vous déplaire.

Mais, quelque soit le motif de votre conduite à mon égard, je me soumets à être éprouvée de la maniere que vous le voudrez, & autant de temps que vous le voudrez, pourvû que je conserve toujours votre amour dans mon cœur.

CHAPITRE XVIII.

De la Vie cachée.

LE SERVITEUR.

DAIGNEZ, Vierge ſainte, m'expliquer le myſtere de cette vie obſcure & cachée, que vous meniez à Nazareth. Vous auriez pu, en vous produiſant, attirer à Jeſus bien des cœurs & des hommages.

MARIE.

Mon fils, je mettois ma gloire à imiter Jeſus lui-même, qui vouloit être pendant long-temps ſur la terre *un* (a) *Dieu caché.*

Il étoit venu en ce monde pour apprendre aux hommes par ſa doctrine à fuir l'éclat, à être humble. Par ſa vie cachée à Nazareth, il donnoit l'exemple, avant que d'inſtruire.

(a) Iſ. 45. 15.

Le Pere céleſte vouloit être glorifié par la vie obſcure de Jeſus ; & Jeſus préféra cette obſcurité aux merveilles qu'il pouvoit opérer.

Ainſi a-t-il appris que la perfection & le mérite pour le grand nombre des hommes, ne conſiſtent pas à faire pour Dieu de grandes choſes ; mais à s'occuper, puiſque telle eſt ſa volonté, au travail des mains, à des emplois vils & abjects ſelon le monde.

Il a voulu auſſi détromper les hommes de la fauſſe idée qu'ils ſe font de la Sainteté même ; ne l'eſtimant pour l'ordinaire, que lorſqu'elle s'annonce par des vertus éclatantes.

Mais ſur-tout il condamne par-là ce vif empreſſement qu'ont la plûpart des hommes à ſe produire ; le deſir qu'ils ont d'être eſtimés, applaudis, honorés.

Mon fils, aimez à être caché, ignoré, oublié. Pourvû que vous ayez l'approbation de Dieu, que vous importe celle du monde ? Le monde paſſe, & tout paſſe avec lui.

A Nazareth, je poſſédois Jeſus. J'avois ſon amour ; il avoit le mien. Que faut-il de plus pour être heureux ?

Un petit coin de la terre où vous vivriez entiérement inconnu, n'ayant pour tout bien que votre Crucifix, devroit vous paroître préférable à tous les Palais des Rois.

C'eſt là que vous trouveriez la ſource des larmes de la componction, pour vous laver toujours davantage de vos iniquités.

C'eſt là que vous uniſſant toujours plus familiérement à Jeſus, vous trouveriez dans ſon amour des avant-goûts du Ciel.

Une vie cachée vous paroît triſte, parce que vous n'en avez jamais goûté les douceurs.

Si vous aviez commencé à les goûter, vous trouveriez que les honneurs & les plaiſirs du monde ſont bien vains ; & plus vains encore, ceux qui les recherchent.

Il eſt vrai que dans une pareille vie

on essuie assez souvent les railleries des mondains, qui trouvent étonnant qu'on mépriſe leurs divertiſſemens; mais ces railleries mêmes ſont d'un grand avantage, parce qu'elles attachent encore plus fortement à Jeſus qu'on cherche uniquement.

Il eſt peu d'hommes, mon fils, qui vivent dans la paix; peu qui ſoient ſpirituels & intérieurs; parce qu'il en eſt peu qui aiment à ſe tirer de la foule, pour demeurer ſeuls avec Jeſus.

Il en eſt même qui font profeſſion de vertu, chez qui néanmoins on voit peu de ſolide piété. C'eſt qu'ils ſont trop répandus au-dehors, & qu'ils aiment trop à ſe produire.

Ils n'ont guère la ſpiritualité qu'en paroles. On en parle en effet plus facilement, qu'on ne la met en pratique.

La grace ne demeure pas long-temps dans une ame diſſipée, ou qui cherche à s'attirer d'autres regards, que ceux du céleſte Epoux.

Demandez à Jeſus une de ces vives

lumieres qu'il a données à ſes Saints, & qui les ont éclairés ſur le bonheur *d'une vie* (a) *cachée en Dieu avec Jeſus-Chriſt.*

CHAPITRE XIX.

De la Vie intérieure.

C'EST à Marie que convient particuliérement ce témoignage du Saint-Eſprit : *Toute* (b) *la gloire de la Fille de Sion eſt dans ſon intérieur.*

Ce que nous ſavons de ſes actions extérieures, n'eſt rien au prix de ce qui ſe paſſoit au-dedans d'elle-même.

Repréſentez-vous cette Vierge mere dans ſa maiſon de Nazareth. Pénétrez juſques dans ſon intérieur; & faites-en votre étude.

Mais, qui pourroit dire quelles étoient ſes affections, ſes ſentimens, ſes deſirs ? Qui pourroit dire ce qui

(a) Coloſſ. 3. 3.
(b) Pſ. 44. 14.

ſe paſſoit dans cet auguſte Sanctuaire?

Vous ſeul, ô mon Dieu, occupiez toutes les puiſſances de ſon ame. Vous ſeul, étiez le principe & la fin de toutes ſes actions.

Vous étiez continuellement préſent à ſon eſprit. Elle vous voyoit dans toutes les créatures. Rien ne pouvoit la diſtraire de vous, parce que vous lui étiez tout en toute choſe.

Ses jugemens étoient réglés ſur les maximes de votre éternelle ſageſſe; ſes démarches, dirigées par votre eſprit; ſes entretiens, animés de votre amour.

Eloignée de tout commerce profane, Marie vaquoit à Dieu & à ſes occupations domeſtiques, dans toute la liberté d'une ame dégagée de vues & de penſées purement humaines.

Malgré l'empire qu'elle avoit par une grace ſpéciale ſur tous les mouvemens de ſon cœur, elle prenoit néanmoins les plus ſcrupuleuſes précautions, pour en fermer les avenues à tout objet étranger.

Elle se fût reprochée une affection, une intention, un desir, qui n'eût point tendu à Dieu, & qui ne se fût point rapporté à sa gloire.

On voit, d'après ce modele, en quoi consiste la vie intérieure. Elle consiste à veiller sur soi-même ; sur son cœur, afin que toutes les affections en soient pour Dieu ; sur son esprit, afin que tout serve à en élever à Dieu les pensées.

Cette vigilance est comme un œil toujours ouvert, qui distingue ce qui vient de la nature, pour le réprimer ; & ce qui vient de la grace, pour y correspondre.

Par cette vigilance, on obtient la grace & la force pour agir toujours de telle sorte qu'on ne s'abaisse point aux motifs naturels.

Sans cette vigilance, on fait de fréquentes fautes & de grandes pertes ; mais avec elle, sans rien faire d'extraordinaire à l'extérieur, on fait de fréquens & de grands actes de vertu.

Combien de saints Solitaires & de saintes

saintes Vierges ſont parvenus au premier rang des Bienheureux, par le ſeul mérite d'une vie intérieure!

Vous ne goûterez jamais cette paix, & cette (a) *joie qui vient du Saint-Eſprit*, que vous ne ſoyiez un homme intérieur.

L'homme intérieur ſait ſe poſſéder. Comme il veille ſur lui-même pour ſe garantir de ces attaches qui paſſionnent l'ame, & la captivent, il conſerve la paix du cœur, juſques dans les événemens capables d'ébranler une patience ordinaire.

Mais l'homme extérieur au contraire s'intrigue, s'empreſſe, s'agite pour mille objets frivoles, indignes de ſes recherches; & il en perd ſon repos & ſa tranquillité.

L'homme intérieur ne reconnoît d'autre ſageſſe que celle qui eſt ſelon Dieu. Sageſſe qui, lui découvrant le néant des choſes de la terre, éleve ſes penſées &

(a) Rom. 14. 17.

ſes vues juſqu'à la contemplation des choſes céleſtes.

L'homme extérieur ne conſulte que la prudence de la chair. Tout ce qui paroît s'en éloigner, eſt à ſes yeux défaut de lumiere ; quelquefois même, folie.

L'un eſt ſans ceſſe en garde contre l'illuſion & la ſéduction des ſens. L'autre juge de tout, & ſe conduit en tout, par les ſens, & leur rapporte tout.

Mettez vos délices à penſer à Dieu, à chercher Dieu en tout, à rapporter tout à Dieu ; & vous aurez *au-dedans de vous le Royaume de Dieu.*

Vous ſerez ce *véritable* (a) *adorateur* dont parle Jeſus, qui *adore Dieu en eſprit & en vérité.*

Pourquoi la plupart des hommes ſont-ils toujours dans le trouble, toujours dans les plaintes ? Parce qu'ils menent une vie toute extérieure. Ils ne s'occupent que de ce qui eſt de la terre.

(a) Joann. 4. 23.

Telles perſonnes même qui ſemblent par leur maniere de vivre être toujours avec Dieu, ne ſont pas néanmoins ce qu'elles ſemblent être. Leur cœur eſt partagé par une multitude d'affections inutiles ; leur eſprit, diſtrait par une multitude de penſées vaines.

Dieu ſeul fixe les penſées d'une perſonne intérieure. Dieu ſeul fixe ſon attention & ſon cœur. Tout le reſte, quelqu'éclat qu'il ait d'ailleurs, ne la touche point.

Il faut régler l'extérieur par l'intérieur. Mais la plupart renverſent cet ordre. Chez eux l'extérieur régle & pervertit l'intérieur.

Sachez donc réſider au-dedans de vous-même, ne faiſant que vous prêter, autant que Dieu le demande, aux choſes du dehors.

Et lors même que par état vous vous y prêterez, ſuivez l'attrait de la grace qui vous rappelle au-dedans, pour y examiner les affections & les intentions.

Ne croyez pas que la vie intérieure ne ſoit propre que de certains états & de certains temps.

Elle eſt compatible avec les devoirs de l'état, quels qu'ils ſoient ; avec les ſoins même les plus embarraſſans.

Elle peut ſe pratiquer dans la mauvaiſe fortune, comme dans la bonne ; dans la maladie, comme dans la ſanté ; dans l'action, comme dans le repos ; dans les temps d'orages & d'epreuves, comme dans les temps de calme & de paix.

Il n'eſt aucune ſituation dans la vie, où l'on ne puiſſe rentrer en ſoi-même, pour examiner ce qui s'y paſſe.

Mais ſur-tout adonnez-vous aux exercices de la vie intérieure, ſi Dieu vous appelle à des fonctions de zele. Si vous négligez ce moyen de perfection, vous vous répandrez trop au-dehors ; & vous vous chercherez plus vous-même, que vous ne chercherez Dieu.

Et d'ailleurs, Dieu ne ſe ſervira pas

de vous pour contribuer au progrès des ames dans la vertu, parce qu'on ne sauroit faire pratiquer aux autres, ce qu'on connoît à peine soi-même.

CHAPITRE XX.

Du Silence.

LE SERVITEUR.

C'EST à vous, Reine des vertus, que je m'adresse, pour apprendre à me taire & à ne parler qu'à propos.

Vous avez pratiqué la vertu du silence d'une maniere si parfaite, que vous pouvez mieux que tout autre, m'apprendre à la pratiquer moi-même.

L'Evangile nous rapporte quelques-unes de vos paroles; & j'y vois que vous ne parlez jamais que par le motif de quelque vertu.

Quel amour pour la pureté, quelle humilité, quelle soumission dans les paroles que vous adressâtes à l'Ange qui

vint vous saluer au nom de l'adorable Trinité!

Vous parlez dans la maison d'Elisabeth, pour rendre graces à Dieu de ses faveurs. Lorsque vous avez retrouvé votre fils Jesus dans le Temple, vous parlez, pour lui exprimer votre tendresse maternelle; & aux Nôces de Cana, pour subvenir à des besoins étrangers, mais que la charité vous rend propres.

D'ailleurs, vous vous taisez dans bien des circonstances qui auroient, ce semble, demandé que vous eussiez fait part de vos sentimens aux personnes qui vous environnoient.

Témoin des merveilles qui arrivoient à la Naissance de Jesus, vous entendiez le récit qu'en faisoient ses premiers adorateurs. Rien de ce qu'ils disoient, ne vous échappoit. Mais *vous le recueilliez*, remarque (*a*) l'Evangéliste, *dans un religieux silence.*

(*a*) Luc. 2. 19.

Dans le Temple où vous préſentâtes Jeſus enfant, vous reſtâtes dans un ſilence d'admiration que l'Evangéliſte n'a pas omis, parce qu'il devoit ſervir à notre inſtruction.

Vous montâtes dans la ſuite avec Jeſus au Calvaire. Vous vous tîntes debout au pied de ſa Croix. Vous reçûtes ſes derniers ſoupirs. Mais de votre part, pendant tout ce temps, ſilence parfait de patience & de réſignation à la volonté de Dieu.

MARIE.

Mon ſilence vous parle, mon fils. Toutes les ames pieuſes en comprennent très-bien le langage.

Celui que je gardai dans toutes les circonſtances où la gloire de Dieu & la charité du Prochain n'exigeoient point que je parlaſſe, m'étoit inſpiré par l'eſprit de recueillement. La grace en étoit le principe.

Il vous apprend que pour être recueilli & intérieur, il faut parler peu,

parler avec réflexion, & ne parler en quelque ſorte que d'après l'Eſprit-Saint, lequel dicte au fond du cœur, ce que doit dire celui qui le conſulte.

Aimer à parler beaucoup, eſt la marque d'un cœur & d'un eſprit diſſipé. Et cette diſſipation eſt déja un grand mal.

Les ſentimens de piété s'évaporent aiſément dans les converſations. Le ſilence les conſerve, & les fortifie.

Vous trouverez peu de perſonnes qui ſe repentent de s'être tû; beaucoup au contraire, d'avoir trop parlé.

Le Sage ne parle *que* (a) *lorſqu'il eſt temps* de parler; c'eſt-à-dire que lorſqu'il ſeroit mal, ou hors de propos de ſe taire.

Celui qui ne ſait pas garder ſa langue, *eſt* (b) *ſemblable à une Ville ouverte* de toute part, expoſée aux ſurpriſes & aux incurſions de l'ennemi.

Il n'eſt guère poſſible *qu'on ne* (c) *commette quelque péché dans de longs entretiens.*

(a) Eccleſ. 20. 2.
(b) Prov. 25. 28.
(c) Prov. 10. 19.

Celui-là eſt toujours *le plus prudent*, qui parle *le moins*.

On a reconnu par une expérience conſtante, que là où il y a plus de ſilence, il y a plus d'innocence.

Retenez bien cette maxime : qu'il eſt toujours avantageux de ſe taire, où il n'y a point de néceſſité de parler.

C'eſt un grand art que celui de ſavoir parler, ou ſe taire à propos. On peut être fort expérimenté dans les autres arts, & ignorer celui-là. La grace l'apprend mieux que toutes les leçons des hommes.

Mon fils, moins vous parlerez aux créatures ; plus Dieu vous parlera au cœur.

Regardez mille choſes vaines qui ſont ordinairement le ſujet des converſations du monde, comme un obſtacle aux ſaintes communications que Dieu cherche à entretenir avec vous.

Sur-tout parlez peu aux hommes de vos afflictions & de vos peines. Les hommes n'y prennent pas toute la part

que vous penſez. Parlez-en beaucoup à Dieu ; il eſt toujours prêt à vous conſoler.

N'en parlez même jamais, ſans une abſolue néceſſité, ſi elles vous viennent de la part du Prochain. Souvent vous auriez à vous reprocher d'en avoir trop dit.

CHAPITRE XXI.

De l'Union de l'Ame avec Dieu.

LE SERVITEUR.

DIEU d'amour & de charité, ſoyez béni à jamais des communications intimes que vous avez daigné entretenir avec cette Vierge dont vous aviez fait choix pour être la mere de notre Sauveur.

Et vous, Vierge ſainte, recevez les juſtes louanges que vous méritez, pour avoir fidellement correſpondu aux graces de votre Dieu.

Je ne puis me lasser d'admirer vos excellentes vertus ; mais ce qui excite particuliérement mon admiration, c'est cette étroite & continuelle union que vous sûtes conserver avec Dieu.

Votre cœur, vuide de toute affection aux créatures, étoit comme un Ciel intérieur & mystique, où le Seigneur aimoit à habiter, & où vous jouissiez en paix de sa présence.

Le sommeil n'interrompoit point ce doux commerce ; & vous pouviez dire comme l'Epouse des Cantiques : *je dors*, (a) *mais mon cœur veille.*

Que ne m'est-il donné de demeurer ainsi uni à Dieu, & de ne tenir à la terre, que par les liens du corps ?

MARIE.

Mon fils, c'est une grande grace que Dieu m'a faite, de ne perdre jamais sa présence.

Si vous aspirez à la même faveur,

(a) Cant. 5. 2.

commencez par vous dégager de toute affection terreſtre, & par vous détacher de tout ce qui n'eſt pas Dieu.

Il vous en coûtera ſans doute. Mais ce qui doit être le prix de vos efforts & de vos ſacrifices, ne peut être acheté trop cher.

Servez-vous d'ailleurs de tout ce qui eſt autour de vous, pour vous élever à Dieu. De tout côté, vous trouverez mille ſujets de le louer & de le glorifier.

Les Cieux qui roulent ſi majeſtueuſement ſur votre tête, *vous annoncent ſa gloire.* L'éclat des Aſtres eſt une image de ſa ſplendeur. La vaſte étendue des Mers, vous peint ſon immenſité.

Tous les êtres répandus dans la Nature, vous parlent de ſes perfections. Tout, juſquà la moindre fleur des campagnes, eſt comme un Livre ouvert à vos yeux, qui vous rappelle à lui.

Sans ſortir de vous-même, vous pouvez trouver votre Dieu. Vous n'avez de vie, de mouvement &

d'exiſtence, qu'en lui, & par lui.

C'eſt lui qui éclaire votre eſprit, qui meut votre volonté, *qui* (a) *frappe à la porte* de votre cœur, *qui vous demande ce cœur* de la maniere la plus tendre, & la plus affectueuſe.

C'eſt ce Dieu de toute bonté qui veille à votre conſervation, & qui commande à la nature de fournir ſans ceſſe à vos beſoins.

Il n'eſt donc pas néceſſaire de le chercher loin de vous. Rentrez en vous-même; & faites attention à ſa ſainte préſence. Il vous la rendra ſenſible de plus d'une maniere.

Tantôt ce ſera par des lumieres vives, de ſubites illuſtrations; tantôt, par des touches ſecretes, de pieux ſentimens; quelquefois, par d'amoureux reproches de vos infidélités.

Gardez-vous de mettre obſtacle à ces différentes opérations de la grace, ou par quelque légéreté d'eſprit, ou

(a) Prov. 23. 26.

par quelque dégoût volontaire.

Adonnez-vous aux exercices qui peuvent le plus vous porter à Dieu ; mais acquittez-vous-en dans un esprit de religion.

Dans les actions ordinaires, & les fonctions de votre état, conformez-vous aux vues de la Providence qui, vous a comme assigné elle-même cette tâche journaliere.

Ne faites rien avec empressement. La précipitation, même dans les choses saintes, ne peut que nuire à l'esprit intérieur par lequel on s'unit à Dieu.

Lorsque vous serez dans la joie, ou dans la peine, ne suivez point les mouvemens de la nature. Que ce ne soit point auprès des créatures, mais auprès de Dieu, que vous alliez répandre votre cœur.

Aimez à lui faire part de ce qui vous attriste, ou de ce qui vous réjouit ; le regardant comme un pere, ou comme un ami, dans le sein duquel vous pouvez déposer avec confiance le sujet de

vos chagrins, ou de vos satisfactions.

C'est sur-tout par la voie de cette confiance intime, qu'on gagne son cœur, & qu'on avance dans cette sainte union qui est pour une ame chrétienne, le plus doux charme de la vie.

CHAPITRE XXII.

Des Devoirs de l'état.

DIEU demande rarement que nous lui faſſions connoître notre amour par des actions éclatantes. Cet amour paroît dans une conſtante fidélité aux plus petits devoirs de l'état.

Par cette fidélité, Marie a acquis des mérites qui l'ont élevée au deſſus des Anges.

Elle a demeuré trente ans cachée à Nazareth avec le Sauveur. Là, ſon ſoin principal étoit d'élever ce divin Fils, de mériter toujours davantage la confiance de ſon époux, & de fournir à ſa famille, par un travail ſelon ſes

forces, ce qui lui étoit néceſſaire.

Apprenez de ſon exemple à quoi vous devez particuliérement vous appliquer, ſi vous voulez parvenir à la Sainteté.

C'eſt être dans l'erreur que d'attacher la Sainteté à des pratiques étrangeres aux devoirs de l'état, & de négliger ceux-ci, pour s'adonner à celles-là.

La plus grande de toutes les perfections eſt d'aimer ſon état, & d'en remplir, quelque commun qu'il ſoit, les obligations, lorſque cet état eſt dans l'ordre de la Providence.

Un Artiſan qui gagne ſa vie à la ſueur de ſon front, un Pere de famille qui vit ſans ambition dans l'obſcurité d'une fortune ordinaire, n'opérent pas moins leur ſalut, que ceux qui ſe trouvent dans des profeſſions plus relevées; que ceux-mêmes qui exercent les plus ſaints Miniſteres. Souvent même ils l'opérent avec moins de danger.

Le meilleur état pour vous n'eſt pas celui qui vous paroît le plus parfait;

mais celui où Dieu vous a mis.

Illuſion que de vouloir être Saint à ſa maniere, & non de la maniere que Dieu veut. On ne fait les choſes avec perfection, qu'autant qu'on les fait, parce que Dieu veut, & comme il veut qu'on les faſſe.

Le mérite de nos actions dépend beaucoup moins de la nature des choſes que nous faiſons, que de l'eſprit qui les anime, & de la conformité qu'elles ont avec la volonté de Dieu.

Dieu veut de vous une continuité de petites actions; & vous en voulez faire de grandes. Il arrivera de-là que vous ne ferez bien, ni les unes, ni les autres.

Marthe, (*a*) *Marthe*, *vous vous empreſſez trop*, & vous vous trompez, en voulant faire plus que Dieu ne demande. Contentez-vous de faire bien ce qu'il demande de vous, & apportez-y la même ferveur que ſi

(*a*) Luc. 10. 41.

c'étoit quelque choſe de grand.

Que faiſoit de ſi grand la Femme forte dont l'Eſprit-Saint a conſacré l'éloge? Elle manioit le fuſeau, & s'occupoit des menus ſoins de ſa maiſon.

Etre à l'Egliſe, faire Oraiſon, viſiter les Malades, œuvres excellentes. Mais ſi vous les faites, quand les devoirs de votre état demandent de vous toute autre choſe, pouvez-vous dire que vous faites la volonté de Dieu?

Il faut prier, & prier ſouvent. Il faut même, autant qu'il eſt poſſible, prier toujours. Mais ſi pour prier vous abandonnez des devoirs domeſtiques, votre priere n'eſt pas agréable à Dieu.

Combien d'œuvres perdues pour le Ciel, parce que la volonté propre en aura été le principe?

Mais quels tréſors de mérites acquis dans les exercices d'une vie commune & ordinaire, parce que tout ſe trouvera marqué au ſceau de la volonté divine!

Bien des perſonnes qui ne vous paroiſſent pas acquérir de grands mérites,

feront cependant élevées dans le Ciel, plus que vous ne penſez, à cauſe de la fidélité qu'elles ont, & que vous ne voyez pas, aux moindres devoirs de leur état.

Le Maître, dont parle l'Evangile, ne dit pas à ſon Serviteur : *entrez dans* (a) *la joie de votre Maître*, parce que vous avez fait de grandes choſes. Mais : *parce que vous avez été fidele dans peu de choſe.*

CHAPITRE XXIII.

Comment il faut ſanctifier le travail, & les diverſes occupations de la journée.

MARIE.

LES devoirs de votre état vous donnent, mon fils, bien des ſollicitudes ; mais en vous en acquittant vous ne penſez pas un moment à Dieu.

(a) Math. 25. 21.

LE SERVITEUR.

Vierge toujours *fidelle* & vigilante, daignez m'apprendre comment je puis, à votre exemple, m'unir à Dieu durant le travail & dans l'exercice des fonctions de mon état.

MARIE.

Mon fils, le travail des mains, les occupations même les plus pénibles & les plus embarraſſantes, ne ſont pas capables de ſuſpendre dans un homme ſpirituel & intérieur ſon union avec Dieu.

Une ame habituellement recueillie a une merveilleuſe facilité à ſe rappeller la penſée de Dieu, juſques dans ces occaſions où les devoirs de l'état engagent, & qui devroient, ce ſemble, la diſſiper.

La pureté d'intention dont elle anime chaque action, & l'offrande qu'elle en fait à Dieu, lui ſont éviter une diſſipa-

tion où ne donnent que trop ſouvent des ames moins attentives.

L'eſprit de foi & de religion ennoblit tout, adoucit tout, conſacre tout. Ce qui eſt fait dans cet eſprit eſt une action que Dieu agrée, & qu'il juge digne de ſes récompenſes.

Faites pour Dieu ce que tant d'autres ne font que pour le monde, ou pour quelque intérêt temporel. Occupez-vous de ce que demande votre état; mais faites-le dans des vues chrétiennes: ce ſera travailler tout-à-la fois pour le temps & pour l'éternité.

Si vous vous mettez au travail par goût, par humeur, par contrainte, par coutume, par quelque motif purement humain, Dieu n'étant pas le principe qui vous fait agir, vous paſſerez les heures entieres ſans lui donner une ſeule de vos affections.

Ne dites point que vous ne ſauriez penſer à deux choſes à la fois. Un cœur a bientôt dit à ſon Dieu tout ce qu'il veut lui dire.

Marthe qui travailloit pour Jesus, n'étoit pas distraite de son travail, lorsqu'elle lui en parloit.

Au milieu de vos occupations, vous vous entretenez de vos occupations même avec ceux qui sont autour de vous. Entretenez-vous-en aussi avec votre Dieu qui est présent à tout ce que vous faites.

Sa (a) *conversation*, bien différente de tant de conversations humaines, *n'a rien qui déplaise, & qui ennuye.* Elle a même cet avantage, qu'en toute sorte de travail & d'occupation, on peut en goûter les douceurs.

On peut devenir un grand Saint, en ne faisant que des choses communes, mais en ne les faisant pas d'une maniere commune.

La plupart des hommes ne s'appliquent à ce qu'ils font, que parce qu'il faut qu'ils le fassent. Le faire, parce que Dieu le leur ordonne, &

(a) Sap. 8. 16.

dans l'intention de lui plaire, c'eſt à quoi ils ne penſent point.

Pour vous, mon fils, dites-lui en travaillant, que vous mettez votre plaiſir à faire ſa volonté ; & que, pour lui plaire, quand votre travail ſeroit encore plus pénible, vous ne diminueriez rien de votre application.

Offrez-lui votre travail en union de tous les travaux que Jeſus a endurés pour votre ſalut.

Si votre travail réuſſit, béniſſez celui qui donne le ſuccès. S'il ne réuſſit pas, ſoumettez-vous à cette mortification que Dieu permet pour éprouver votre patience.

Par cette union avec Dieu dans toutes vos actions, les plus petites, les plus viles en apparence, ſeront élevées juſqu'à vous faire mériter un nouveau degré de gloire dans le Ciel.

CHAPITRE XXIV.

De l'Amour que nous devons avoir pour Jesus.

LE SERVITEUR.

SAINTE Mere de Jesus, lorsque vous viviez à Nazareth avec Jesus, les hommes ne le connoissoient point. Ils le mépriſoient même, & l'abandonnoient. Mais il avoit la conſolation d'être ſincérement, ardemment, tendrement, conſtamment aimé de ſa Mere.

Connoiſſant ſa Divinité & ſes perfections infinies, vous l'aimiez plus que tous les Anges & tous les Saints ne l'ont aimé, ne l'aiment, & ne l'aimeront jamais.

Votre amour avoit quelque choſe de bien plus excellent que celui des meres ordinaires. Vous aimez en lui un fils Dieu & Homme tout enſemble.

De-là, ce deſir immenſe de le voir aimé

aimé de toutes les créatures raiſonnables, autant que vous l'aimiez.

C'eſt le propre d'un amour pur de chercher à ſe communiquer, & de ſouhaiter que ſes propres flammes paſſent dans tous les cœurs.

Il faudroit connoître Jeſus comme vous le connoiſſiez, pour l'aimer d'une maniere auſſi parfaite que vous l'aimiez.

Il faudroit, pour parler dignement de cet amour, pouvoir lire dans votre cœur ce que vous ſentiez pour celui qui en étoit l'objet.

Ouvrez-le-nous vous-même, ce cœur qui aime ſi parfaitement. Découvrez-nous-y toute la pureté, toute la tendreſſe, toute la vivacité, toute la généroſité des ſentimens dont il fut animé.

MARIE.

Mon fils, je n'aurois point été digne d'être la mere de Jeſus, ſi mon amour pour lui n'eût ſurpaſſé celui de toutes les autres créatures intelligentes.

Je croiſſois chaque jour dans cet

amour, parce que chaque jour je découvrois dans ce divin Fils de nouvelles perfections.

Je ne goûtois de douceur & de félicité que dans cet amour. C'étoit ma nourriture, ma vie, mon repos, ma joie, mes délices.

Je menois à Nazareth une vie pauvre & obscure; mais j'étois bien dédommagée par le trésor que je possédois dans la personne de Jesus. Par ce seul bien, on doit s'estimer plus riche que les plus puissans Rois.

Heureux, mille & mille fois heureux les cœurs qui vivent de l'amour de Jesus, qui ne soupirent que pour lui!

L'amour seul de Jesus rend le cœur tranquille & satisfait. Rien ne peut plaire long-temps sans cet amour.

Que peut goûter d'agréable en ce monde celui qui ne goûte pas combien Jesus est aimable!

Plus on aime Jesus, plus on sent le plaisir qu'il y a d'aimer celui qui est véritablement & infiniment digne d'être aimé.

Quelque grandes que puiſſent être en cette vie vos miſeres, il n'en eſt point de pareille à celle de ne pas l'aimer.

Qui n'aime pas Jeſus, a-t-il étudié ce que c'eſt que Jeſus? Sait-il combien il eſt aimable?

Jeſus réunit en lui toutes les perfections naturelles, mais d'une façon ſi éminente, qu'elles en font le chef-d'œuvre des mains du Créateur.

Jeſus réunit en lui toutes les perfections de la grace, enſorte que c'eſt dans ſa plénitude que tous les hommes vont puiſer.

Jeſus réunit en lui toutes les perfections de la Divinité qui habite en lui ſubſtantiellement.

Il eſt puiſſant de la puiſſance de Dieu, beau de la beauté de Dieu, ſage de la ſageſſe de Dieu, Saint de la ſainteté de Dieu.

LE SERVITEUR.

Ah! quand Jeſus ne ſeroit pas infiniment aimable en lui-même, & par lui-

même, il le ſeroit pour m'avoir infiniment aimé. Quelles ſouffrances ſur-tout, n'a-t-il point endurées pour me témoigner ſon amour?

MARIE.

Ajoutez, mon fils, que l'étendue de ſes ſouffrances n'a point épuiſé le deſir qu'il avoit de ſouffrir. L'amour ne dit jamais c'eſt aſſez. Mais de tous les amours, le plus ardent & le plus empreſſé à ſe faire connoître, c'eſt celui de Jeſus.

Jeſus auroit donné pour votre ſalut plus encore qu'il n'a fait, s'il eût pu donner quelque choſe qui fût plus que lui-même.

O mon fils, ſi vous trouvez un objet plus digne de vos affections que Jeſus, il conſent que vous les lui accordiez. Mais s'il les mérite avant tout autre, au-deſſus de tout autre, oſerez-vous les lui refuſer?

LE SERVITEUR.

Ah! que tout ce qui eſt de ce monde diſparoiſſe à mes yeux. Je ne veux plus aimer, & je n'aime plus que Jeſus.

MARIE.

Qui connoît Jeſus, mépriſe en effet tout le reſte. Le monde n'eſt plus rien pour qui a goûté les douceurs de ſon amour.

LE SERVITEUR.

Je puis, ſi je le veux, avoir Jeſus pour ami. Si je négligeois de me procurer un ſi grand bonheur, je mériterois bien de vivre malheureux.

MARIE.

Oui, mon fils, prenez un objet d'amour qui ne donne point lieu aux regrets & aux retours; qui ne ſoit point ſujet aux viciſſitudes; & qui, loin de vous être un jour enlevé par la mort, devienne au contraire, à la mort, votre poſſeſſion éternelle.

Jesus seul est l'ami fidele & constant qui ne manque point où les autres amis abandonnent.

Une seule parole de cet ami, porte la consolation dans un cœur affligé. Les autres ne sont guère que *des* (a) *consolateurs importuns.*

Quel dégoût, quel chagrin pouvez-vous éprouver, & quel ennemi vous peut nuire, si vous avez l'amour de Jesus dans le cœur?

Si Jesus regne dans votre cœur, & s'il y a son trône, vous êtes l'homme le plus riche, le plus puissant, le plus heureux, qui soit & qui puisse être sur la terre.

L'amour de Jesus est un bien avec lequel on se passe de tous les autres. Jesus n'a-t-il pas de quoi contenter un cœur qui l'aime?

LE SERVITEUR.

O mon Jesus, ô mon Dieu, je vous demande par l'amour qu'a eu pour vous

(a) Job. 16. 2.

votre ſainte Mere, la grace de vous aimer de telle ſorte, que je n'aime rien au-deſſus de vous, rien autant que vous, rien que pour l'amour de vous.

Je ne puis vous aimer, autant que vous le méritez ; mais je veux, avec le ſecours de votre grace, vous aimer autant que je le puis. Ce ſera vous aimer autant que je le dois.

Allumez dans mon cœur tout l'amour dont vous voulez que je vous aime. Je voudrois être embrâſé de ce divin feu juſqu'à en être conſumé.

Connoître combien Jeſus eſt aimable, & ne pouvoir l'aimer autant qu'il mérite d'être aimé, eſt un martyre que rien ne peut ſoulager que le deſir toujours nouveau d'un amour plus ardent.

CHAPITRE XXV.

Qu'il faut étudier Jesus, & se le proposer pour Modele.

MARIE.

MON fils, n'êtes-vous point de ces Chrétiens qui parlent beaucoup mieux qu'ils n'agissent? En certains momens de ferveur, les sentimens sont beaux; mais ensuite la conduite n'y répond pas.

On dit à Dieu qu'on l'aime. Il semble même qu'on le sente, parce que dans le temps que sa grace fait impression, on répand quelques douces larmes. Mais ce n'est point encore là une preuve du véritable & sincere amour.

Le témoignage que Jesus attend de votre amour, est que vous vous conformiez aux exemples de vertu qu'il vous a donnés.

LE SERVITEUR.

Modele parfait de vertu ; c'eſt à quoi vous vous appliquâtes dans les années que vous paſſâtes avec Jeſus à Nazareth.

Nous voyons dans (*a*) l'Evangile que vous écoutiez avec attention toutes les paroles de Jeſus ; que vous obſerviez avec ſoin toutes ſes actions ; *que vous les méditiez ; & que vous en conſerviez le ſouvenir.*

MARIE.

Oui, mon fils, étudier Jeſus étoit ma principale occupation, & l'imiter, mon ſoin principal. Que votre étude ſoit auſſi de méditer la vie de Jeſus, afin de l'imiter.

Tournez de ce côté-là vos empreſſemens. Il n'y a de vraie ſcience que celle de Jeſus. Qu'il ſoit donc votre unique Maître.

Jeſus eſt un Roi qui mérite tous vos

(*a*) Luc. 2. 51.

hommages. Le principal hommage qu'il demande de vous, c'eſt l'imitation de ſes vertus.

Confrontez-vous ſouvent vous-même avec le grand Modele, avant que vous ſoyez examiné ſur ce même Modele, au Tribunal de Dieu.

C'eſt l'amour que Jeſus a eu pour vous, qui l'a porté à vous donner tant d'exemples d'humilité, de patience, d'obéiſſance. Imitez-les par amour pour lui. Et ſi vous y trouvez de la peine, ayez-le devant les yeux en tout temps.

En tout & par-tout propoſez-vous d'être, autant que vous le pouvez, ſa fidelle copie.

Si vous priez, repréſentez-vous ſon recueillement dans le temps de la priere. Si vous allez au Temple, que ce ſoit, à ſon exemple, dans un eſprit de religion & de ſacrifice.

Si vous converſez avec les hommes, ſongez de quelle maniere le faiſoit Jeſus, avec quelle modeſtie, avec quelle douceur.

Pour imiter Jesus *doux & humble de cœur*, ne murmurez point de vos souffrances, & rendez le bien pour le mal. Fuyez les honneurs de ce monde; & aimez à être oublié, méprisé.

Jesus *n'a point* (a) *cherché à se contenter lui-même.* Que la gloire de Dieu & l'accompliſſement de sa volonté, soient le principe & la fin de vos actions.

Il n'est aucun état de sa vie mortelle qui ne vous offre quelque leçon. Sa vie cachée, comme sa vie publique, est pour ses vrais Disciples un fond inépuisable d'instructions.

Jesus est *la voie*, (b) *la vérité & la vie.* Vous ne pouvez trouver que dans ses exemples la voie où vous devez marcher, la vérité que vous devez écouter, & les moyens d'entretenir la vie de votre ame.

Dans toutes les conjonctures où vous pouvez vous trouver, demandez-vous

(a) Rom. 15. 3.
(b) Joann. 14. 6.

à vous-même ce qu'eût fait Jesus, ce qu'il eût dit; & conformez-vous au modele qu'il vous donne dans ses paroles & dans ses actions.

Vous savez quelles furent ses inclinations, quels furent ses desirs, & ses sentimens. Examinez quels sont les vôtres. Comparez, & réformez. Mais souvenez-vous que cette réforme, qui doit produire la ressemblance de Jesus, n'est pas l'affaire d'un jour.

Jesus est un modele si parfait, qu'on ne l'atteindra jamais parfaitement. Mais tous les jours de la vie doivent être employés à tâcher d'en imiter quelques nouveaux traits.

Et comme on ne peut parvenir au bonheur d'imiter Jesus, sans la grace même de Jesus, tous les jours de la vie il faut la demander.

CHAPITRE XXVI.

Du Bonheur d'une Famille vertueuſe.

C'ETOIT un ſpectacle bien digne d'attirer les regards du Ciel, que celui de la ſainte Famille qui habitoit à Nazareth, au temps que Jeſus y vivoit avec Marie & Joſeph.

Quelle devoit en être la paix & l'union, puiſque c'étoit le ſéjour des vertus, & que le déréglement des paſſions en étoit entiérement banni.

Tandis que Jeſus y *croiſſoit en âge & en ſageſſe aux yeux de Dieu & aux yeux des hommes*, Marie avoit continuellement les regards attachés ſur lui pour ſe former ſur ce modele.

Joſeph n'étoit pas moins attentif à profiter des exemples de la mere & du fils.

Tout y portoit à Dieu. Tout s'y faiſoit pour Dieu. La préſence ſeule

de Jesus y combloit les cœurs de joie. Ses divins entretiens les enflammoient.

La soumission de Jesus, & son obéissance, en ravissant Marie & Joseph d'admiration, leur inspiroient à eux-mêmes un saint anéantissement devant Dieu.

Dieu de sainteté, vous y étiez *adoré en esprit & en vérité.* Combien agréables ne devoient pas vous être les hommages que vous y receviez ?

On ne peut se retracer l'image de cette heureuse Famille, sans envier son bonheur. Qu'il seroit à souhaiter que toutes les Familles chrétiennes se formassent à une si excellente Ecole !

Ah ! si l'amour de Dieu y regnoit, comme il regnoit sous l'humble toit qui réunissoit Jesus, Marie & Joseph, on y verroit en même-temps regner l'ordre, la paix & la bonne intelligence.

L'Epoux & l'Epouse y goûteroient les innocentes douceurs de l'union conjugale. Les enfans y seroient élevés dans la crainte du Seigneur. Les

Domeſtiques n'y recevroient que des exemples de vertu.

On n'y connoîtroit point les funeſtes effets qu'ont coutume de produire les jalouſies & les diſſentions. On n'en verroit point ſortir ces ſcandales ſi fréquens de nos jours.

Loin de faire ſervir la proſpérité à un faſte ſuperbe & ruineux, on en feroit ſentir aux pauvres la douce influence. On la ſanctifieroit, & par l'action de graces, & par une modération chrétienne.

Une ſage économie ſeroit le plus riche fonds qu'on y poſſedât, & qu'on y fît valoir. Les épargnes ſordides de l'avarice n'en ſeroient pas moins bannies que les profuſions du luxe.

L'adverſité n'y exciteroit, ni plainte, ni murmure, contre la Providence. On y béniroit également Dieu au ſein de l'indigence, ou de la médiocrité, comme dans l'abondance & dans l'élévation.

Celui qui en eſt le chef exerceroit ſon autorité ſans empire, & ſans hau-

teur. L'Epouſe, ſecondant les intentions de l'Epoux, y veilleroit avec ſoin ſur ſon Domeſtique. L'un & l'autre auroient la conſolation de voir croître ſous leurs yeux des enfans dociles, qui prendroient de bonne heure le pli de la vertu.

Quel bien n'en réſulteroit pas pour la ſociété entiere des Fideles! quelle aimable ſimplicité de mœurs! quelle candeur, & quelle innocence! quelle union, & quelle charité! quelle édification, & quels merveilleux fruits de ſainteté!

Dans quelle tranquillité ne paſſeroit-on pas ſes jours! Et lorſqu'il faudroit payer le tribut à la mort, on feroit d'autant plus volontiers le ſacrifice de ſa vie, qu'on pourroit ſe rendre le conſolant témoignage d'avoir vécu dans la juſtice & l'amour de ſon Dieu.

CHAPITRE XXVII.

Du Pouvoir de la Priere.

AU festin des Nôces de Cana, où Marie se trouve avec Jesus & ses Disciples, le vin manque. Marie, touchée de la confusion que les deux Epoux vont essuyer, & pleine de confiance en la puissance de son Fils, lui représente leur besoin.

Dieu a toujours attaché ses graces à la Priere. Toujours prêt à les répandre, il nous invite à les lui demander; mais il veut que ce soit avec confiance.

Le défaut de confiance est ordinairement la marque d'une foi languissante. De-là tant de prieres stériles & sans succès.

Pour lui offrir le tribut de nos levres, il n'est pas nécessaire d'étudier les momens favorables. Notre Dieu est toujours disposé à nous écouter. Sans cesse

il nous dit : *demandez, & vous recevrez. Quiconque demande, reçoit.*

Serviteurs d'un Dieu toujours assez bon pour ne rebuter personne, & assez riche pour donner à tous, comment donc sommes-nous si peu attentifs à lui demander ses graces, ou pour nous-mêmes, ou, à l'exemple de Marie, pour les autres ?

La priere de Marie est courte. Dieu, bien différent des hommes, n'exige pas de nous des prieres recherchées, étudiées, long-temps méditées. Pour traiter avec lui, il ne faut, ni subtilité, ni éloquence.

Une priere faite avec simplicité, où nous nous bornons à lui demander ce que nous savons être de sa gloire & de notre sanctification, ou du moins n'avoir rien de contraire à l'une & à l'autre, voilà ce qui lui plaît, & ce qui le rend propice.

C'est même beaucoup moins les paroles des levres, que les sentimens du cœur, qui obtiennent ses faveurs.

Quelques soupirs du cœur de la mere de Samuel lui obtinrent, non-seulement un fils qu'elle demandoit, mais encore dans ce même fils un Prophete & un Juge d'Israël. *Anne* (a) *parloit dans son cœur.*

Jesus répond à Marie d'une maniere à ne lui donner, ce semble, aucune espérance. Cependant elle ne laisse pas d'espérer. Et elle obtient ce qu'elle souhaite.

Il est rare qu'on prie avec persévérance, & qu'on ne soit pas exaucé. L'importunité déplaît aux hommes, & les fatigue. Mais ne vous lassez point de prier le Seigneur; il ne se lassera pas de vous écouter.

Quelque fervente que soit votre priere, Jesus semble vous dire comme à Marie, que *son heure* (b) *n'est pas venue.* Mais si votre confiance est toujours ferme, cette heure arrivera.

(a) 1. Reg. 1. 13.
(b) Joann. 2. 4.

On se rend indigne de la bonté de Dieu, quand on veut lui prescrire un temps pour nous en faire ressentir les effets.

Il est vrai néanmoins que malgré des instances réitérées, Dieu quelquefois n'accorde pas ce qu'on lui demande. Mais il nous accorde alors ce qui est encore plus nécessaire que ce qu'on demandoit.

Saint Paul demande d'être délivré d'une tentation. Cependant il en est toujours assailli. Mais, parce qu'il a prié, Dieu lui accorde une grace avec le secours de laquelle il amasse de grands mérites. N'est-il pas exaucé?

Vous demandez depuis bien des années d'être délivré d'une infirmité corporelle. Dieu ne vous en délivre pas. Mais une grande patience à la supporter est l'effet de votre priere; & vous êtes exaucé.

Souvent telle chose qui nous paroît un bien, & que nous demandons à Dieu, seroit pour nous un mal, s'il nous l'ac-

cordoit. Il nous la refuſe, parce qu'il nous aime.

Il faut faire bien plus de cas des graces de ſalut & de ſanctification, que des graces purement temporelles. Dieu accorde celles-ci à ſes plus grands ennemis ; c'eſt à ſes Elus qu'il réſerve les autres.

CHAPITRE XXVIII.

Que la Vertu n'eſt point incompatible avec les Bienſéances.

CE fut uniquement le motif de la charité qui engagea Marie, ainſi que ſon Fils, à aſſiſter au feſtin des Nôces qui ſe célébroient à Cana.

Elle eût mieux aimé ſans doute demeurer dans ſa maiſon de Nazareth, & y goûter tranquillement les douceurs de la contemplation ; mais elle ne voulut point contriſter par un refus les nouveaux Epoux qui l'avoient invitée.

La vertu n'eſt donc point incom-

patible avec les bienſéances. Elle veut au contraire qu'on les obſerve. Il n'y a même qu'elle qui les faſſe obſerver ſaintement.

Mais pour imiter en tout Marie, repréſentez-vous la maniere dont elle ſe comporta en cette occaſion. Quelle réſerve dans ſes paroles ! quelle modeſtie dans ſes regards !

La ſageſſe de ſa conduite vous fait une leçon de la décence & de la retenue qu'il faut garder au milieu même des plaiſirs honnêtes & innocens.

Il faut mettre une grande différence entre les loix de la Société, & les loix du monde. La vertu ne connoît celles-ci, que pour les combattre. Quant aux autres, elle les obſerve, autant qu'elle le peut, parce qu'elles n'ont rien de contraire aux loix de Dieu.

Ce ſeroit faire tort en quelque ſorte à la piété, que de ſe refuſer à tout amuſement. Ce ſeroit accréditer ce faux préjugé, que la vertu rend ſauvage.

Non, la vraie piété ne rend point

ſauvage. On peut, ſans ceſſer d'être pieux, ſe conformer aux loix de l'urbanité.

Mais la vraie piété, par la fin qu'elle ſe propoſe, & par le motif qui la fait agir, fait ennoblir les actions les plus indifférentes en elles-mêmes.

Ne vous livrez jamais, nous dit-elle, à aucun divertiſſement, quelqu'innocent qu'il puiſſe être; ne faites que vous y prêter.

Pour éviter, dans les divertiſſemens auxquels la bienſéance vous obligera de prendre part, la trop grande diſſipation, ayez ſoin de vous y rappeller de temps en temps la préſence de Dieu.

Comportez-vous-y avec la modeſtie; & avec la réſerve que vous auriez, ſi Jeſus & Marie s'y trouvoient avec vous.

Paroiſſez, à l'exemple de l'Ange de Tobie, vous comporter comme les autres, dès qu'ils ne font rien qui ne ſoit permis; mais ayez en même-temps,

comme lui, *une* (*a*) *nourriture inviſible*, qui faſſe les délices de votre ame.

Dirigez vos penſées vers le Ciel. Penſez à ces plaiſirs ineffables dont y jouiſſent les Saints ; plaiſirs qui ſont la récompenſe de l'indifférence qu'ils ont eue pour les plaiſirs de la terre.

Elevez votre eſprit & votre cœur vers le Seigneur, en lui proteſtant que tous les plaiſirs du monde ne vous feront jamais oublier les plaiſirs purs que l'on goûte à ſon ſervice.

Dites-lui qu'avec le ſecours de ſa grace, vous feriez volontiers le ſacrifice de tout ce qui peut vous plaire davantage en cette vie, pour un ſeul degré de ſon amour.

(*a*) Tob. 12. 19.

CHAPITRE

CHAPITRE XXIX.

Combien il eſt doux d'entendre la voix de Jeſus, & combien une Ame doit être empreſſée à recevoir ſes inſtructions.

MARIE avoit joui de la préſence de Jeſus, & de la douceur de ſes entretiens durant les trente années qu'elle avoit demeuré avec lui à Nazareth.

Il ſembloit qu'elle n'avoit plus qu'à repaſſer dans le ſilence de la retraite, les leçons qu'elle en avoit reçues, ſans qu'il fût néceſſaire de le ſuivre en divers endroits durant ſa vie évangélique.

Saint Jean néanmoins nous dit qu'elle *demeura* (a) *quelques jours avec Jeſus à Capharnaum*, ſans doute pour profiter de ſes inſtructions.

Les autres Evangéliſtes nous apprennent que dans une autre occaſion, ne

(a) Joann. 2. 12.

pouvant *approcher* (*a*) *de Jesus à cause de la multitude* qui l'environnoit, & qui vouloit entendre sa doctrine, elle *demanda à le voir, & à lui parler.*

Nul autre ne connoissoit mieux qu'elle le prix de ses divines leçons, & ne goûtoit davantage les charmes de sa conversation.

Qu'il est doux en effet, pour qui sait distinguer la voix de Jesus de celle des hommes, d'entendre *les paroles de vie* qui sortent de sa bouche!

Une ame qui a une fois goûté Jesus, ne peut plus vivre sans Jesus. Déja en mille occasions elle a entendu sa voix; & mille fois encore elle veut l'entendre.

Tout séjour lui déplaît, si elle n'y trouve pas son Bien-aimé. Toute voix l'importune, si ce n'est plus lui qui parle.

O que les discours des hommes lui déplaisent! Elle trouve qu'ils *ne* (*b*) *l'en-*

(*a*) Math. 12. 46. Marc. 3. 31. Luc. 8. 20.
(*b*) Ps. 118, 85.

tretiennent que de choſes vaines. Les (a) paroles ſeules de Jeſus ſont pour elle *eſprit & vie.*

Dès qu'elle l'entend parler, elle bannit toutes les autres penſées pour donner toute ſon attention à ſon divin langage, parce qu'il lui plaît bien davantage que tout ce qu'elle pourroit entendre de plus raviſſant ſur la terre.

Il n'eſt rien qu'elle n'entende avec plus de joie, qu'elle retienne avec plus de fidélité, qu'elle médite avec plus d'application. Mais rien auſſi qui fructifie en elle avec plus d'abondance.

Si elle s'eſt endormie, comme l'Epouſe des Cantiques, elle ſe réveille, comme cette Epouſe, au moindre ſon de la voix de l'Epoux. Ah! dit-elle, *j'entends (b) la voix de mon Bien-aimé. Le voici qui vient.*

Elle ne s'y méprend point. On connoît d'abord que c'eſt Jeſus qui parle, lorſqu'on n'aime que Jeſus.

(a) Joann. 6. 64.
(b) Cant. 2. 8.

Le monde, la vanité, les plaisirs ont un langage tout différent, qu'on n'entend que malgré soi, & qu'on ne connoît que pour l'avoir en horreur.

Les yeux de Magdeleine ne reconnurent pas Jesus, lorsqu'il lui apparut après sa Résurrection; mais à peine eut-il ouvert la bouche pour lui parler, que son cœur sentit que c'étoit Jesus.

O Jesus, ô mon Sauveur, éloignez de moi toutes les voix étrangeres qui cherchent si souvent à me distraire de votre divine parole. Je ne veux plus écouter que vous.

Vains amusemens, frivoles objets, qui m'avez tant de fois empêché d'entendre la voix de Jesus, je ne vous connois plus. Laissez-moi seul avec lui.

Pour avoir le bonheur de vous entendre, *je vous* (a) *suivrai*, divin *Maître*, *par-tout où vous irez*. Si je n'entends plus votre voix à Nazareth, j'irai l'entendre à Capharnaum, à Jérusalem.

(a) Math. 8. 19.

Le 17. Novembre. *Jesus Maria.*

Saint Gregoire Thaumaturge Eveſque. Ce ne ſont pas les dons extraordinaires des Saints que vous devés ſouhaiter ; c'eſt de l'imitation de leur conduite conforme à leurs devoirs que vous devez faire l'objet de vos empreſſemens. On peut eſtre ſauvé ſans avoir fait des miracles, Jean Baptiſte luy même n'en a pas fait ; mais perſonne ne ſera ſauvé ſans avoir pratiqué l'Evangile. Demandez la grace, & avec ce ſecours travaillez à triompher de vos paſſions, en cela vous ferés un grand miracle & vous deviendrés vous même un ſaint prodige. *Priez pour l'union des familles. Invoquez ſainte Monique.*

Mais en quelque endroit que je ſois, je puis goûter le bonheur que je cherche. Parlez, Seigneur, parlez ſans ceſſe à mon ame. (a) *J'écouterai* avec attention *ce que le Seigneur me dira au fond du cœur.*

Heureux (b) *celui que vous daignez inſtruire & former dans la ſcience de votre Loi! il y trouvera de quoi adoucir ſes peines au temps de l'affliction.*

Vos Miniſtres me parlent ſouvent de votre part. Bien des Livres que je lis avec plaiſir me parlent de vous. Mais ſi votre voix ne ſe fait en même temps entendre, quelle impreſſion feront-ils ſur moi?

Ce qu'ils me diſent eſt vrai; ce qu'ils me diſent eſt touchant. Mais ſi votre grace ne s'unit à leurs paroles, la vérité ne ſe grave pas bien dans l'eſprit, & le cœur n'eſt pas bien touché.

Faites-moi donc (c) *entendre votre voix*, ô céleſte Epoux de mon ame, afin que

(a) Pſ. 84. 8.
(b) Pſ. 93. 12.
(c) Cant. 2. 14.

je vous faſſe entendre la mienne. Parlez à mon cœur, afin qu'il parle au vôtre.

Votre voix en apprend plus en un moment qu'on n'en apprend en pluſieurs années à l'école des Savans du ſiecle.

C'eſt d'après les connoiſſances qu'elles avoient puiſées auprès de vous, que des perſonnes ſimples ſelon le monde ont appris à parler d'une maniere raviſſante du divin amour, à parler même d'une maniere ſublime de vos plus grands Myſteres.

CHAPITRE XXX.

Qu'il ne faut point rechercher la gloire de ce monde, ni l'eſtime des hommes.

LE SERVITEUR.

VOUS vous réjouiſſiez ſans doute, ô Marie, ô heureuſe Mere, des honneurs rendus en diverſes occaſions à votre Fils, au temps de ſa prédication;

mais uniquement pour lui-même, & sans aucun retour sur vous.

On ne vous vit point vous prévaloir de ce que Dieu avoit fait choix de vous pour donner au monde celui qui par l'éclat de ses merveilles, & la sublimité de sa doctrine, excitoit l'admiration des Peuples.

Bien différente des autres meres qui s'applaudissent ouvertement du mérite de leurs enfans, & en veulent partager la gloire; si vous suiviez Jesus en divers endroits, c'étoit pour recevoir ses instructions, & en nourrir votre ame; non, pour recueillir la gloire que les louanges & les bénédictions qu'on lui donnoit, pouvoient faire réjaillir sur vous.

Vous conservâtes toujours l'humilité des sentimens parmi ce qu'il y avoit de plus capable de vous attirer des regards & des hommages.

Ainsi condamnez-vous la recherche de la gloire de ce monde, & l'amour de l'estime des hommes, poison malheureux qui infecte toutes nos œuvres.

MARIE.

Mon fils, il eſt vrai que par la grace du Seigneur je me préſervai toujours de ce que vous appellez avec raiſon un poiſon malheureux.

A Dieu ſeul appartient la gloire. Eh ! de quoi ſe peut glorifier la créature qu'elle ne tienne de Dieu ?

Le Seigneur m'avoit déja ſi diſtinguée en me choiſiſſant pour la mere du Meſſie! Aurois-je recherché encore les diſtinctions du monde ?

Qui ne cherche que Dieu, ne voit rien de grand que Dieu. Les vains honneurs de ce monde, tout ce que les hommes eſtiment le plus, vains & frivoles objets à ſes yeux.

Conſultez, mon fils, votre foi ; conſultez même votre raiſon ; & vous ne ſerez plus ſi avide des louanges & des honneurs.

Votre ambition alors changeant d'objet, vous deſirerez uniquement la gloire que Dieu réſerve à ſes Saints.

Si on vous laisse dans l'oubli, & que l'on vous compte pour rien, loin de vous en attrister, vous vous en réjouirez, parce qu'il n'est point de voie qui conduise plus sûrement à une haute élévation dans le Ciel, que l'humiliation acceptée dans un esprit de religion.

Abandonnez donc aux partisans du monde tous ces vains titres, & toutes ces distinctions dont ils se prévalent. Réservez-vous pour une gloire plus solide & plus réelle.

Demandez souvent à Dieu, à l'exemple de David, qu'il (a) *empêche vos regards de se porter sur la vanité* des choses de la terre.

Plusieurs se sont perdus, pour avoir fait du monde leur idole. N'augmentez pas le nombre des insensés qui l'encensent encore tous les jours.

LE SERVITEUR.

Je profiterai, Vierge sainte, de vo-

(a) Ps. 118. 37.

tre exemple & de vos leçons. Je ne veux d'autre gloire que celle qui eſt attachée à l'imitation de vos vertus.

Mais comme mon cœur eſt foible, & facile à ſe démentir, j'implore votre aſſiſtance. Obtenez-moi la fermeté d'ame dont j'ai beſoin pour m'élever au-deſſus des mépris du monde, & de ſes perfides careſſes.

CHAPITRE XXXI.

Qu'il faut ſupporter le Prochain en eſprit de charité & de douceur.

LE SERVITEUR.

VIERGE, *qui ſurpaſſez en douceur toutes les* pures *créatures*, vous m'apprenez par votre conduite envers tant d'ingrats à qui Jeſus enſeignoit ſa doctrine toute céleſte, & en faveur de qui il opéroit les plus grands prodiges, comment je dois ſupporter les défauts du Prochain.

Car si l'on donnoit quelquefois à Jesus des louanges & des bénédictions, combien de fois eut-il à souffrir les plus violentes contradictions?

L'envie étoit appliquée à lui susciter des ennemis, qui décrioient sa doctrine, traitoient ses miracles de prestiges, & le peignoient lui-même avec les couleurs les plus odieuses.

Combien de fois ne futes-vous pas témoin de ces excès? Et à l'exemple de votre divin Fils, vous n'aviez toutefois pour ses ennemis que des sentimens & *des* (a) *pensées de paix*. Vous aviez en horreur le péché; mais vous aimiez toujours le pécheur.

Touchée seulement de l'offense de Dieu, vous ne vous permettiez d'ailleurs aucune plainte contre ces insensibles. Vous daigniez même vous intéresser pour eux auprès de Jesus.

Hélas! vous en agissiez envers eux, comme depuis tant d'années vous en agissez envers moi.

(a) Jérém. 29. 11.

Je ſuis le plus infidele & le plus ingrat de vos Serviteurs. Et vous me ſupportez avec bonté ; vous m'obtenez toujours de Dieu de nouvelles faveurs.

Mere *du Dieu de la paix*, obtenez-moi la grace de *n'affliger* (*a*) *jamais perſonne par des paroles fâcheuſes.*

O vous, dont le nom ſeul & les images font naître dans l'ame des ſentimens de douceur, demandez pour moi cette vertu de douceur, cet eſprit de paix qui nous fait mériter le glorieux titre *d'enfant* (*b*) *de Dieu.*

MARIE.

J'intercéderai pour vous, mon fils; mais de votre part correſpondez aux graces que je vous obtiendrai. La grace n'ôte pas les difficultés ; elle aide à les ſurmonter.

Je ſais que le Prochain vous eſt ſouvent à charge par ſon humeur inconſ-

(*a*) Eccli. 18. 15.
(*b*) Math. 5. 45.

tante, par ſes idées bizarres, par ſes façons ſingulieres; mais la grace, ſi vous lui êtes docile, vous apprendra à vaincre, pour acquérir des mérites, toutes vos répugnances.

Les occaſions de faire des actes héroïques de vertu ne ſe préſentoient pas aux Saints tous les jours; mais tous les jours en ſupportant avec patience les défauts du Prochain, ils embelliſſoient leur couronne.

La vie du Chrétien eſt une vie de ſacrifices; & le Prochain, par ſes défauts, donne preſque ſans ceſſe occaſion de les multiplier.

Tous les (a) *hommes péchent en bien des rencontres.* Ils doivent donc profiter des moyens d'expier leurs péchés. Or ſupporter ſon Prochain en eſprit de pénitence, en eſt un des plus puiſſans.

D'ailleurs, mon fils, tout homme a des défauts. Le plus parfait eſt celui qui en a moins que les autres.

(a) Jacob. 3. 2.

Vous trouverez des défauts dans vos freres; vos freres en trouvent en vous ; car vous n'êtes pas de ces perſonnes qui s'imaginent n'en avoir aucuns, & qui ont en cela même de tous les défauts le plus grand.

Vos freres vous ſupportent tel que vous êtes ; ſupportez-les donc auſſi tels qu'ils ſont.

Employez à ſupporter le Prochain cette patience dont vous avez eu beſoin pour vous ſupporter vous-même, dans les défauts que vous êtes forcé de reconnoître en vous.

Depuis long-temps vous travaillez à vous en corriger. Votre travail a eu peu de ſuccès. Comment donc viendrez-vous à bout de corriger les autres à votre gré?

Toutes les plaintes que vous formez ſur les peines que vous avez à endurer de la part de certaines perſonnes qui vous déplaiſent, ne les corrigeront pas, & ne remédient à rien.

Dans ces ſortes de peines, le ſeul

parti que vous ayez à prendre, eſt de demander à Jeſus ſon ſecours pour en profiter, & d'en profiter en effet pour vous éprouver vous-même, & pour vous affermir dans la vertu.

CHAPITRE XXXII.

Qu'il faut acquieſcer en tout à la volonté de Dieu ; même dans ce qu'il y a de contraire aux intérêts de ſa gloire.

LE SERVITEUR.

QUEL ſujet de douleur pour vous, ô Mere de Jeſus, de voir le peu de fruit que tiroient les Juifs de ſes prédications!

Sa doctrine toute céleſte, ſoutenue par les plus éclatantes merveilles, ne convertiſſoit point mille eſprits obſtinés qui aimoient à s'aveugler eux-mêmes.

Semblables à des malades qui repouſſent la main qui veut les guérir, ces incrédules rejettoient le ſalut qui leur étoit offert.

Quels étoient pendant ce temps-là vos ſentimens ? Vous gémiſſiez ſur l'aveuglement & l'obſtination de ces hommes pervers ; mais vous gémiſſiez en paix ; & vous ne ceſſiez d'ailleurs de demander au Ciel leur converſion.

MARIE.

Mon fils, je deſirois ſans doute plus que tout autre que Jeſus fût connu. Le zele que j'avois pour ſa gloire me faiſoit reſſentir plus vivement l'endurciſſement des Juifs. Mais pourquoi en aurois-je perdu la paix de l'ame ?

Je ſavois que Dieu fait ſouvent ſervir les méchans à l'exécution de ſes deſſeins; que ſouvent il tire le bien du mal. Et j'adorois en ſilence cette ſageſſe infinie qui permet quelquefois le triomphe de l'iniquité.

LE SERVITEUR.

Cette patience, Vierge ſainte, me ſervira de modele dans tous les événemens de la vie ; mais particuliére-

ment dans ceux dont ma foi se sentira ébranlée.

MARIE.

Oui, mon fils, lorsque vous verrez le crime heureux marcher tête levée, & insulter à l'innocence, ne vous laissez point aller aux mouvemens d'un zele amer qui s'indigne & s'irrite. La Religion vous le défend.

Pourquoi ne souffririez-vous pas ce que Dieu souffre lui-même? Il pourroit empêcher ce qui est pour vous peut-être un sujet de scandale. Il ne le fait point. Il a ses desseins en le permettant; c'est à vous à les adorer.

Rien n'arrive ici-bas sans sa permission. Le mal, comme le bien, tout sert aux vues de sa Providence. Vous ne les pénétrez pas maintenant, ces vues. Un jour viendra que vous en connoîtrez toute la justice & toute la sagesse.

Vous ne devez pas, il est vrai, être insensible aux maux de la Religion; il est juste que vous vous en affligiez; il

vous eſt même permis de vous en plaindre amoureuſement à Dieu.

Mais que vous vous en ſcandaliſiez, au point que votre foi en ſouffre, ou votre paix ; ce ne ſeroit plus le zele ; c'en ſeroit l'abus & l'excès.

Une vertu ne détruit point l'autre. La ſoumiſſion d'eſprit à ce que Dieu permet, peut compâtir avec un véritable zele de la gloire de Dieu.

Il eſt des maux qui demandent vos larmes & vos gémiſſemens ; mais des larmes répandues aux pieds du Seigneur ; mais des gémiſſemens pouſſés dans ſon ſein.

Communiquez-lui votre peine. Priez-le de mettre fin à ce qui vous afflige. Dites-lui même avec une ſainte liberté dont il ne s'offenſera point :

Levez-vous, (a) *Seigneur. Pourquoi paroiſſez-vous dormir ? Pourquoi détournez-vous vos regards de deſſus nous ? Pourquoi nous oubliez-vous dans notre affliction ?*

(a) Pſ. 43. 25.

C'eſt à vous-même qu'on oſe déclarer la guerre. C'eſt votre ſaint Nom qu'on outrage. C'eſt votre Religion qu'on blaſphême. C'eſt votre ouvrage qu'on veut renverſer.

Prenez en main votre cauſe. Ne ſouffrez pas plus long-temps que l'iniquité prévale. Votre gloire même y eſt intéreſſée.

Ainſi ſatisferez-vous, mon fils, à ce que le zele de la gloire de Dieu, & de la Religion, demande de vous. Et vous attendrez d'ailleurs en paix que le Seigneur vous vienne conſoler.

CHAPITRE XXXIII.

Des Marques de la véritable Sainteté.

UNE Femme s'écria un jour en préſence du Sauveur : *heureux le ſein (a) qui vous a porté, & les mammelles qui vous ont allaité!*

(a) Luc. II. 27.

Dites plutôt, reprit Jesus, *heureux ceux qui écoutent la parole de Dieu, & qui la mettent en pratique!*

Jesus fait entendre par ces paroles, que la dignité de Mere de Dieu n'est pas ce qui distingue le plus Marie, & qu'elle est bien plus distinguée par sa fidélité constante à tous les devoirs de la Religion.

Que ce qui fait son mérite ce n'est pas la prérogative de sa maternité qu'elle tient de Dieu, & de Dieu seul; mais sa sainteté, qui lui vient après Dieu de sa correspondance & de ses œuvres.

Ce que Dieu fait pour nous, n'est point précisément ce qui mérite ses récompenses; mais ce que nous faisons pour Dieu.

Le bon Serviteur dont parle l'Evangile, ne fait pas consister son mérite à avoir reçu cinq talens; mais à les avoir fait profiter.

Vous vous glorifiez avec raison de la qualité d'enfant de Dieu, que vous avez reçue au Baptême. Mais faites ré-

flexion que cette qualité ne vous donnera pas un rang parmi les Saints, si vous ne la soutenez par la sainteté de votre vie.

Parmi les Saints il en est qui ont eu des raviſſemens, des extaſes; ce n'eſt pas en cela que vous devez envier leur ſort.

Ils ont été fideles, & conſtamment fideles, à la volonté de Dieu; voilà ce que vous devez vous efforcer d'imiter.

Vous avez embraſſé une Profeſſion ſainte; ce n'eſt point ſa ſainteté qui doit vous raſſurer; mais, votre vigilance & votre exactitude à en remplir les devoirs.

Judas, ſelon les apparences, a fait des miracles, & il eſt réprouvé. Nous ne liſons pas que Jean-Baptiſte en ait fait; cependant le Fils de Dieu lui donne dans l'Evangile les plus magnifiques éloges.

Dans l'eſtime des hommes on peut être quelque choſe, ſans la ſainteté de la vie. Mais dans l'eſtime de Dieu, l'on n'eſt rien qu'autant qu'on eſt Saint.

Et l'on n'eſt Saint, qu'autant qu'on pratique des œuvres ſaintes. C'eſt-là ce qui ſera pour nous, comme pour Marie, le véritable fondement de notre gloire.

Concevez donc que Dieu n'a point attaché votre ſalut à des dons extraordinaires, ou de la nature, ou de la grace; mais qu'il vous a rendu, pour ainſi parler, maître de votre ſalut, en le faiſant, après lui, dépendre de vous.

Celui-là, ô mon Dieu, *ſera* (a) *digne d'entrer dans votre Tabernacle* éternel, *qui marche dans l'innocence, & qui remplit tous ſes devoirs.*

(a) Pſ. 14. 2.

Fin du ſecond Livre.

L'IMITATION
DE LA
TRÈS-SAINTE VIERGE,
SUR LE MODELE DE L'IMITATION
DE JESUS-CHRIST.

LIVRE TROISIEME,

Où l'on considére la Vie & les Vertus de la Très-Sainte Vierge, depuis le temps où elle vit son divin Fils donner son sang & sa vie sur le Calvaire, jusqu'au jour de son Assomption.

CHAPITRE PREMIER.

Que celui qui aime Jesus, doit monter avec Jesus au Calvaire, & y souffrir avec lui.

MARIE.

JESUS monte au Calvaire. Venez mon fils; il nous invite à y monter avec

lui. Si vous l'aimez, vous ne l'abandonnerez pas.

Notre amour pour Jesus seroit-il digne de lui, si nous le délaissions dans ses douleurs, & lorsque tous les hommes le méconnoissent & l'outragent?

Nous ne pouvons lui donner aucun secours. Mais du moins nous prendrons part à ses souffrances, en mêlant nos larmes avec son Sang; & nous lui donnerons la consolation de voir que nous sommes prêts à souffrir pour son amour tout ce qu'il ordonnera.

LE SERVITEUR.

Mais, Vierge généreuse, ne sauroit-on témoigner son amour à Jesus que dans les souffrances? Ne le peut-on, dans le calme & la paix?

MARIE.

Mon fils, dans le calme & la paix, il est facile de donner des témoignages de cet amour. Mais on ne peut bien juger

ger de sa solidité que dans un temps d'orage.

Jesus a dit : *celui* (a) *qui ne porte pas sa Croix, & ne me suit pas, ne sauroit être mon Disciple.*

Vous devez donc mettre au nombre des jours heureux, ceux où vous avez des occasions d'endurer quelque chose pour l'amour de lui.

Bien des Chrétiens n'aiment guère le divin Bienfaiteur qu'à cause de ses bienfaits, & ressemblent aux amis de la terre qui n'aiment point gratuitement.

Ils disent qu'ils aiment Jesus de tout leur cœur. Cependant ils n'ont pas le courage de *veiller* (b) *seulement une heure avec lui dans le Jardin de son agonie.*

Ils protestent qu'ils le suivront *partout, même à la mort.* Mais la crainte des souffrances affoiblit bientôt en eux l'amour ; & ils ne suivent plus Jesus *que de loin.*

(a) Luc. 14. 27.
(b) Math. 26. 40.

Pour vous, mon fils, si vous aimez Jesus, vous aimerez sa Croix. Et si vous l'aimez de tout votre cœur, vous embrasserez de tout votre cœur les différentes croix qu'il vous enverra.

Celui qu'il ne faut point forcer, comme Simon de Cyrêne, à porter la Croix de Jesus, & qui participe volontiers à l'amertume du fiel qui lui fut présenté sur le Calvaire, celui-là aime Jesus véritablement.

Le (a) feu de la tribulation *éprouve l'or* de l'amour. Il le purifie. Il le perfectionne.

Jesus a vécu dans les larmes. Devez-vous vous attendre, & pourriez-vous vous résoudre, à vivre dans les délices?

Un véritable Chrétien est un homme *formé sur (b) Jesus* souffrant, mourant, & *mort* en Croix.

Vous le trouvez si aimable, quand vous pensez aux souffrances qu'il a endurées pour votre amour. Ah! combien

(a) Eccli. 2. 5.
(b) Philip. 3. 10.

ne devez-vous pas aimer ce qui le rend un si digne objet de vos affections ; ces souffrances mêmes dont il ne vous fait part, que parce qu'il vous aime ?

Des hommes rachetés par la Croix doivent regarder la Croix comme leur partage & leur gloire.

Jesus *n'est* (a) *entré dans sa gloire que par la voie des souffrances.* Il n'y a pas eu pour moi une voie différente, ni pour les Saints. Il faut que vous y marchiez, si vous voulez parvenir au même terme.

LE SERVITEUR.

O Vierge mere d'un Dieu, si vous avez enduré tant de souffrances, si vous en avez conçu tant d'estime, c'est que vous aimiez Dieu plus que tous les Martyrs, plus que tous les Saints ensemble.

Aidez-moi par votre intercession à vaincre ma délicatesse, ma sensibilité, l'horreur naturelle que j'ai de la Croix, afin que mon cœur, mon esprit, & tout

(a) Luc, 24. 26.

ce qui eſt en moi, prouve à mon Dieu que je l'aime.

Vous avez été la Vierge la plus ſainte, & néanmoins la plus affligée. Je conſens de participer à vos ſouffrances, pourvû que je participe à votre amour.

Faites que j'aime la Croix de Jeſus, que je mette mes délices dans la Croix, afin qu'à ma mort Jeſus en Croix ſoit ma force & ma conſolation.

MARIE.

Comment en effet pourrez-vous à la mort embraſſer avec confiance le Crucifix, ſi vous avez vécu en *ennemi* (*a*) *de la Croix ?*

A la mort, bien loin d'être fâché d'avoir ſouvent été ſur la Croix, on voudroit y avoir été toujours, parce qu'on auroit eu continuellement l'avantage de reſſembler à Jeſus, par où il veut ſur-tout qu'on lui ſoit conforme.

(*a*) Philip. 3. 18.

Mon fils, si, exposé aux mépris, aux mauvais traitemens, aux sanglantes persécutions, vous les enduriez avec soumission, avec patience, avec constance, je verrois en vous une ravissante image de Jesus.

Et je vous aimerois, mon fils, encore plus que je ne vous aime, parce que, ressemblant davantage à Jesus, vous deviendriez un enfant plus digne de votre mere.

LE SERVITEUR.

O ma mere, le motif qui m'animera désormais, & me consolera dans toutes mes souffrances, sera de penser que je porte ma Croix avec Jesus & pour Jesus; mais en même-tems quel avantage pour moi que celui de penser que mon état & mes dispositions m'attireront, d'une maniere spéciale, votre protection & votre amour!

CHAPITRE II.

De la conformité à la volonté de Dieu dans les souffrances.

LE SERVITEUR.

DANS la triste situation où je me trouve, j'ai recours à vous, *consolatrice des affligés.*

Daignez m'apprendre de quels sentimens je dois être particuliérement occupé dans les maux que j'endure, & à la vue de ceux qui me menacent.

MARIE.

Des sentimens, mon fils, d'une pleine & entiere & parfaite conformité à la volonté de Dieu, qui ordonne & régle tout pour sa gloire & pour votre salut.

Quand une affliction approche, lorsqu'elle est arrivée, quand elle continue, qu'elle augmente, lorsqu'elle est suivie

de quelqu'autre, dites & répétez ſouvent : mon Dieu, *que votre volonté ſoit faite.*

La penſée de cette divine volonté me fortifia & me conſola dans le Temple de Jéruſalem, lorſque Siméon m'annonça que Jeſus ſeroit *en bute aux contradictions*, & que j'aurois moi-même l'*ame tranſpercée d'un glaive de douleur.*

Elle me fortifia ſur-tout & me conſola ſur le Calvaire, lorſque je vis Jeſus attaché à la Croix, & rendre le dernier ſoupir dans les plus cruels tourmens.

Comme mon amour pour Jeſus étoit ſans bornes, ma douleur l'étoit auſſi ; mais ma réſignation n'étoit pas moins grande que ma douleur & mon amour.

Banniſſez donc de votre eſprit, dans vos adverſités, toute autre réflexion que celle qui eſt renfermée dans ces courtes paroles : *Dieu le veut.*

Toute autre réflexion que celle-là ne peut qu'aigrir un chagrin, & que faire encore mieux ſentir combien on eſt malheureux.

Quoi, mon fils, lorſque vous penſez que Dieu vous envoie cette affliction, oſeriez-vous dire que vous ne la voulez pas ?

Si un homme, que la ſageſſe guide, ne peut rien vouloir qui ne ſoit bien, que devez-vous donc penſer d'un Dieu infiniment ſage ?

Dieu, à la vérité, ne veut pas le péché de ceux qui contribuent à votre affliction ; mais il veut tirer ſa gloire de votre patience à la ſupporter.

Il permet le péché de vos ennemis ; & il en veut les ſuites pour vous ſanctifier.

David n'enviſageoit point dans Sémeï un Sujet qui l'outrageoit ; mais il y enviſageoit un Dieu juſte, qui ſe ſervoit de ce vil inſtrument pour l'humilier, & lui faire expier ſes péchés.

Jeſus lui-même, parlant à ſes Apôtres du Calice de ſa Paſſion, ne leur parloit point de l'ingratitude des Juifs qui le lui préparoient ; mais de la volonté de ſon pere qui en avoit ainſi ordonné.

Il disoit au jardin des Olives à Pierre qui n'avoit pas encore compris qu'un Chrétien, qui est dans la souffrance, qu'on opprime & qu'on persécute, ne doit employer d'autres armes que celles de la patience & de la soumission : *Quoi ! je* (a) *ne boirai pas le Calice que mon pere m'a donné ?*

Ce n'est pas que vous ne puissiez demander à Dieu d'être délivré de vos maux ; mais si Dieu veut néanmoins que vous buviez le Calice, vous direz : *mon pere*, (b) *qu'il en soit, non comme je le veux, mais comme vous le voulez.*

N'ayez égard, Seigneur, à la répugnance extrême que j'ai pour souffrir, qu'autant que votre gloire & l'exécution de vos desseins le peuvent permettre.

Et si vos souffrances, loin de diminuer, s'augmentent & redoublent, vous direz : *oui*, (c) *mon pere*, je me

(a) Joann. 18. 11.
(b) Math. 29. 39.
(c) Ibid. 11. 26.

ſoumets à ces nouvelles peines, *puiſqu'il vous a plu que cela fût ainſi.*

Vous le voulez; je le veux. Vous l'ordonnez; j'y conſens. Il y faut ſuccomber; j'y ſuccomberai. Il faut mourir; j'y mourrai.

Puiſſe même la rigueur des coups que vous me portez, ou que vous permettez qu'on me porte, hâter le moment, où j'irai jouir des douceurs éternelles de votre préſence & de votre amour!

CHAPITRE III.

De la Patience.

QUELLES durent être les ſouffrances de la mere du *Verbe fait chair*, lorſqu'elle le vit devenu l'*homme de douleurs*, livré aux *puiſſances des ténébres*, trainé devant les Tribunaux, traité de ſéducteur, frappé par une ſoldateſque inſolente.

Lorſqu'elle le vit cruellement flagellé, couronné d'épines, réputé plus

coupable que Barrabbas, condamné à la mort, chargé de l'inſtrument de ſon ſupplice, accablé ſous ſon poids.

Lorſqu'elle entendit les coups de marteau, qui enfonçoient les cloux dans les pieds & dans les mains de ce cher fils; qu'elle le vit élever en Croix, placé ſur cette Croix entre deux ſcélérats, inſulté par ces ennemis qui triomphoient de ſa mort, & qui n'avoient à lui préſenter que *du vin mêlé de fiel*, pour appaiſer ſa ſoif.

Enfin quand elle le vit rendre ſur la Croix le dernier ſoupir; & qu'elle fut témoin du coup de lance dont un ſoldat lui ouvrit le côté, pour s'aſſurer de ſa mort.

Dans ces cruelles ſouffrances Marie fit paroître la patience la plus héroïque. On ne l'entendit pas former la plus légere plainte.

Elle imitoit ſur le Calvaire le ſilence que Jeſus avoit gardé dans la maiſon du Grand-Prêtre. Environné de faux

accuſateurs, *il ne* (a) *diſoit mot*, parce qu'il eût inutilement parlé pour ſa défenſe, & que d'ailleurs il ne vouloit pas détourner l'Arrêt de mort auquel il s'étoit dévoué pour notre amour.

Ame affligée, voilà votre modele. Si dans votre affliction il eſt néceſſaire de parler, faites-le; mais avec douceur, & dans un eſprit de paix. Si l'on ne vous écoute point, ſouffrez en ſilence, & n'oppoſez à l'injuſtice que la patience.

Mais quelle patience? une patience chrétienne, qui vienne d'un eſprit de religion; & non une patience toute humaine, telle que l'inſpire quelquefois la politique, ou le tempérament.

Ceux qui s'humilient ſous la main de Dieu; qui adorent ſa juſtice, ou ſa miſéricorde, dans les coups qu'on leur porte; qui font de la patience de Jeſus & de Marie le modele de la leur; ceux-là ſouffrent en vrais Chrétiens; & c'eſt ainſi que vous devez ſouffrir.

(a) Math. 26, 63.

Porter vos Croix impatiemment, c'eſt les rendre plus péfantes ; c'eſt ajouter l'iniquité à la peine.

Le chemin de la Croix eſt le chemin du Ciel. Tous les Saints y ont paſſé. *Tous* (a) *les juſtes* qui ſont ſur la terre y paſſent ; ils *ont beaucoup de tribulations* ; parce que Dieu prépare à leur patience une riche couronne.

Ah ! malheur à ces Chrétiens qui ſont ſervir à leur perte ce qui devroit ſervir à leur ſalut ! ſemblables en cela à ce criminel qui mourut à côté du Sauveur ſur le Calvaire, en blaſphémant ſur ſa Croix, & qui du Calvaire même deſcendit dans les enfers.

Si dans nos afflictions nous ne nous ſoulevons pas contre Dieu, cependant, nous murmurons des Croix qu'il nous envoie ; & alors nous méritons que Dieu pour nous punir nous ôte ce puiſſant moyen de ſanctification.

Souvent du moins nous importunons

(a) Pſ. 33. 20.

le Ciel pour être délivrés de nos Croix; & *nous (a) ne ſavons ce que nous demandons.* Ces Croix ſont pour nous une ſource abondante de mérites.

Où vit-on jamais plus de fruits de ſainteté, & de plus excellentes vertus, qu'à l'ombre de la Croix, & ſur le Calvaire?

La patience nous fait acquérir plus de mérite en peu de jours, que nous n'en acquerrions en pluſieurs années, dans une vie conſacrée aux exercices d'une piété tranquille.

Combien de fois arrive-t-il que l'amour propre ſe gliſſe dans les actions de piété? mais dans une vie d'afflictions, on mérite d'autant plus que la nature s'y trouve moins, & que tout eſt pour Dieu.

Ne deſirons point auſſi une Croix plutôt qu'une autre. Ne diſons point: j'aimerois mieux celle-ci, que celle-là. Je la porterois plus patiemment.

(a) Math. 20. 22.

Ame Chrétienne, toute autre Croix que celle que vous portez, ne seroit pas celle qui vous convient. Dieu sait mieux ce qu'il vous faut que vous-même. Si c'étoit à vuos à choisir vos Croix, vous vous tromperiez dans le choix.

Les Croix que Dieu nous fait porter; il les mesure à nos besoins, à nos forces, aux desseins qu'il a sur nous.

CHAPITRE IV.

Que Dieu réserve quelquefois les plus grandes souffrances à ses plus fidéles Serviteurs.

N'ETOIT-CE donc point assez, ô mon Dieu, que Marie eût porté durant trente-trois ans dans son esprit l'image des tourmens que son fils devoit endurer? Falloit-il encore qu'elle fût témoin de sa mort?

Vous n'aviez pas exigé que Sara assistât au sacrifice qu'Abraham devoit

faire par votre ordre de ſon fils Iſaac.

Mais je le comprens, Seigneur. Il falloit que Marie qui devoit être un jour la Reine des Saints, entrât plus intimement que tous les Saints dans cette *Société de* (a) *ſouffrances*, dont parle votre Apôtre, & que vous avez établie entre Jeſus & les prédeſtinés.

Je ne dois donc pas être ſurpris de voir les afflictions de bien des juſtes s'augmenter avec leur fidélité à votre ſervice.

Je dois regarder les grandes ſouffrances qu'ils endurent quelquefois, comme de grandes graces que vous leur faites, & de grandes marques de faveur.

Vous récompenſez ce qu'ils font pour vous plaire, par des ſouffrances qui les rendent toujours plus ſemblables au divin modele que le Calvaire leur préſente.

Les perſonnes que vous aimiez le

(a) Philip. 3. 10.

plus, & qui vous aimoient d'un amour plus vif & plus tendre, ſe trouverent ſur le Calvaire plus près de la Croix.

C'eſt un grand bonheur que d'être jugé digne de participer aux ſouffrances de Jeſus d'une maniere particuliere.

Tout (a) *Diſciple ſera parfait, s'il eſt comme ſon Maître.* Jeſus notre Maître, à la perfection duquel nous devons nous efforcer d'atteindre, a paſſé par les plus grandes tribulations.

Il eſt peu d'ames, d'une vertu éminente, qui n'aient été miſes à quelque forte épreuve.

Elles ont commencé par être vertueuſes. Vous leur avez enſuite fourni dans quelque grande adverſité, le moyen de devenir parfaites.

Parce que vous étiez agréable à Dieu, diſoit votre Ange à Tobie, *il a été néceſſaire que l'adverſité vous éprouvât.*

On vous témoigne un amour bien plus généreux dans l'exercice des

(a) Luc. 6. 40.

vertus ſouffrantes, que dans l'exercice des vertus agiſſantes.

Le conſolant témoignage qu'on ſe rend, quand on peut dire avec Saint Pierre : *vous ſavez, Seigneur, que je vous aime !* mais on ne ſait guére ce que c'eſt que vous aimer, ſi l'on n'a pas encore appris à ſouffrir pour vous.

Ce n'eſt pas, ô mon Dieu, que les affronts ſanglants, les cachots, les longues & cruelles maladies, ſoient néceſſairement le partage de vos Saints ſur la terre ; mais vous ſavez leur ménager d'autres Croix qui, pour n'avoir pas cet appareil de terreur, n'en ſervent pas moins à les faire mourir à eux-mêmes.

On ne ſait pas tous les violens combats qu'ont à livrer les ames que vous voulez purifier, & que vous appellez à une haute ſainteté.

Tandis qu'elles paroiſſent à l'extérieur jouir du calme le plus deſirable, ſouvent elles ont à ſoutenir au-dedans la plus rude guerre.

Si vous n'aimez pas les élémens & la malice des hommes contre vos fideles ſerviteurs, vous permettez à l'Enfer de ſe déchaîner contr'eux.

Mais c'eſt pour leur ſanctification que vous le permettez. Plus ils ont à combattre, plus leur vertu s'épure & ſe perfectionne.

Leur foi ſe fortifie & s'augmente, en adorant vos volontés, Etre ſuprême, avec une ſoumiſſion toujours plus parfaite, & reconnoiſſant en vous un pere ſage qui *châtie* (a) *ſes enfans parce qu'il les aime.*

Leur eſpérance en devient toujours plus vive. Connoiſſant votre bonté infinie, ils s'aſſurent que, loin de les abandonner à la fureur de leurs ennemis, vous viendrez à leur ſecours; & ils s'animent au combat dans la penſée que *les afflictions* (b) *préſentes produiſent un poids éternel de gloire.*

(a) Hebr. 12. 6.
(b) 2. Cor. 4. 17.

Leur charité en eſt plus embrâſée. Toujours plus détachés des créatures, ils ne vivent que pour celui qui eſt *le Dieu (a) de leur cœur, & leur partage pour jamais.*

C'eſt alors, plus qu'en aucun autre tems, que leur fidélité vous honore. Au ſein des conſolations, ſouvent on vous ſert par intérêt. Mais dans l'affliction, lorſque le cœur eſt dans l'amertume, vous demeurer fidele, c'eſt vous prouver un amour ferme & conſtant.

O mon Dieu, j'ai dit quelquefois, dans mes afflictions, qu'il ſembloit que vous ne m'aimiez pas. Mais déſormais je dirai : rendons grace à Dieu. Cette adverſité eſt un préſent de ſon amour.

Ses fidéles ſerviteurs, ſes amis, ſes Saints ont enduré des peines bien plus grandes que les miennes, parce qu'ils ſont bien plus dignes que moi de ſes attentions & de ſes graces.

Souffrons avec la patience & la

(a) Pſ. 72. 26.

réſignation des Saints, afin d'obtenir la grace de ſouffrir encore davantage.

CHAPITRE V.

Qu'il ne faut point s'étonner, ni s'allarmer des répugnances qu'on ſent en ſoi pour la ſouffrance.

LE SERVITEUR.

JE m'adreſſe à vous, Vierge Sainte, dans le trouble où me jette la vue de la Croix. Je ſens en moi-même une répugnance extrême pour la ſouffrance. Cette diſpoſition m'allarme.

MARIE.

Mon fils, les répugnances naturelles ne vous rendent point criminel aux yeux de Dieu. C'eſt même pour vous un nouveau ſujet de mérites, ſi vous demeurez toujours ſoumis à ſa volonté!

Quand on dit que les Saints aimoient les ſouffrances, on ne veut pas dire qu'ils les aimoient naturellement.

Dans eux l'homme gémiſſoit ; mais le Chrétien ſe réjouiſſoit. La nature réſiſtoit ; mais le Chriſtianiſme triomphoit de la nature.

Penſez-vous que ma ſenſibilité ne fut pas extrême ſur le Calvaire ? ſi toute mere eſt ſenſible aux maux qu'endure ſon enfant, combien dut l'être la mere de Jeſus, quand elle le voyoit accablé de tourmens & d'opprobres ?

Il faudroit avoir aimé Jeſus autant que je l'aimois, pour comprendre quel fut alors l'excès de ma douleur.

Jeſus lui-même au jardin des Olives laiſſa agir ſur ſon cœur la crainte des tourmens & de la mort.

Il ne voulut point que ſa divinité, qui donnoit un prix infini à ſes ſouffrances, lui en ôtât le ſentiment.

Mon fils, pourvû que dans vos afflictions vous vouliez ſincérement ce que Dieu veut, ne vous troublez point de ce qui ſe paſſe en vous malgré vous.

Lors même qu'il vous arrive de céder à la vivacité naturelle, ne vous décou-

ragez point. Ce ſeroit ajouter à l'impatience une faute nouvelle.

C'eſt un orgueil ſecret que de ſe troubler, parce qu'on n'eſt pas parfait. Vous êtes foible; & Dieu connoît votre foibleſſe. Vous êtes un homme, & non pas un ange.

L'homme ne peut paſſer ſa vie, ſans faire au moins quelque faute légére, quoiqu'il n'y en ait aucune en particulier qu'il ne puiſſe & ne doive éviter.

Vous n'avez pas été conçu dans l'innocence, ainſi que moi; ni délivré conſéquemment de tout penchant au mal, de toutes les foibleſſes propres de l'humanité.

Quand il vous échappe quelque murmure, demandez-en auſſi-tôt pardon à Dieu. Promettez-lui de vous obſerver davantage. Implorez à cette fin le ſecours de ſa grace; & rentrez dans votre paix en redoublant de vigilance ſur vous-même.

Une faute, quelle qu'elle ſoit, ne

peut être mieux réparée que par l'humiliation qu'on en conçoit.

Lorſque vous ſerez dans le Ciel, mon fils, & en la compagnie des Saints, vous jouirez de l'impeccabilité.

LE SERVITEUR.

O Reine des Saints, quand viendra cet heureux moment ! quand ſerai-je affranchi de la crainte d'offenſer mon Dieu, crainte ſi dure pour un cœur qui l'aime ?

Venez du moins, *mere de grace & de miſéricorde*, à l'appui de votre Serviteur. Faites-moi, de votre puiſſante protection, un bouclier contre les ennemis de mon ſalut.

CHAPITRE VI.

Que la considération de Jesus en Croix anime à souffrir avec courage & avec constance.

LE SERVITEUR.

LA terre tremble à la mort de Jesus, le soleil s'éclipse, les rochers se fendent, toute la nature est déconcertée. Mais un autre objet me frappe plus que toutes ces merveilles.

C'est vous, ô Marie, ô vertueuse mere, qui demeurez *debout auprès de la Croix*, renouvellant à chaque instant le sacrifice que vous faites au Pere Eternel de votre cher fils Jesus.

Comment pûtes-vous soutenir un tel spectacle ? D'où vous vint cette fermeté de courage ? Daignez l'apprendre à une ame que l'adversité abat, dès qu'elle est un peu considérable.

MARIE.

J'avois devant les yeux un puiſſant exemple; Jeſus crucifié, qui ne proféroit que des paroles de paix; qui ſouffroit avec la plus parfaite réſignation aux volontés de ſon pere; & lui demandoit par les mérites de ſon ſang le ſalut de ſes bourreaux.

J'avois les regards attachés ſur le divin modéle; je pénétrois dans ſon cœur; & je tâchois d'en prendre les ſentimens.

Le voyant ſacrifier ſi généreuſement ſa vie pour les hommes, au milieu des plus affreux ſupplices, j'apprenois à faire moi-même à Dieu avec généroſité le ſacrifice de ce que j'avois de plus cher au monde, de Jeſus lui-même.

Mon fils, vous trouverez, comme moi, au pied de la Croix du ſoutien dans vos peines, de la force dans votre abattement, une réſignation courageuſe dans les ſacrifices que Dieu demandera de vous.

Lorſque vous êtes dans l'affliction, vous allez mendier des conſolations auprès des hommes ; mais vous n'êtes pas long-tems ſans vous appercevoir que leur compaſſion eſt bientôt épuiſée.

Après avoir commencé par vous plaindre, ils finiſſent par s'ennuyer du récit de vos peines, par s'ennuyer même de votre préſence.

Si vous êtes alors réduit à vous-même, & à vos propres réflexions, vous ſentez vos peines augmenter ; & ſouvent même les efforts que vous faites, pour repouſſer le trait qui vous bleſſe, ne ſert qu'à l'enfoncer davantage.

Mais, mon fils, armez-vous dans ces tems de combats, de l'image de Jeſus en Croix, que votre crucifix dans ces tems de ténébres & d'orages ſoit votre premiere reſſource.

Quelque abattu que puiſſe être votre courage, vous y trouverez de la force ; quelque profonde que ſoit l'amertume de votre cœur, vous y trouverez de la conſolation.

Avez-vous à souffrir de la part des hommes ? voyez sur cette Croix, de tous les peres le plus outragé, de tous les maîtres le plus mépriſé, de tous les amis le plus abandonné, de tous les juſtes le plus perſécuté.

Eſt-ce de la part des enfers ? voyez Jeſus ſur ſa Croix en proie à toutes leurs fureurs.

Oſerez-vous vous plaindre que le Ciel vous traite avec trop de rigueur, quand vous conſidérerez la rigueur que le Pere Céleſte a exercée ſur ſon fils bien-aimé ?

Dieu vous envoie-t-il en punition de vos péchés quelques peines temporelles ? que deviennent ces peines, ſi vous les comparez à celles que Jeſus a endurées pour vous délivrer des peines éternelles ?

J'ai été racheté, direz-vous en conſidérant votre Crucifix, par les ſouffrances exceſſives d'un Dieu. Ah ! il eſt juſte que l'ame ainſi rachetée ait par les ſouffrances quelque reſſemblance avec ſon Rédempteur.

Mon fils, vous reſſemblez ſi peu à Jeſus par les vertus, votre Crucifix vous dira qu'il eſt conſolant de lui reſſembler du moins un peu par les douleurs.

Ayez-y donc recours dans tous vos maux, dans tous vos chagrins, dans toutes vos tentations.

Baiſez-le même alors avec amour. Arroſez-le de vos larmes. Tenez-le étroitement preſſé ſur votre cœur.

Figurez-vous que vous êtes ſur le Calvaire, & qu'il vous eſt permis d'embraſſer les pieds de votre Dieu ſouffrant & mourant pour vous.

Parlez-lui de vos peines, en les uniſſant aux ſiennes; & demandez-lui-en le ſoulagement.

Conjurez ce miſéricordieux Sauveur de vous faire entendre de ſa Croix quelque parole de conſolation qui vous aide à ſupporter la rigueur de la vôtre.

Dites-lui que vous ne le quitterez point, qu'il n'ait rendu à votre ame

le calme & la paix ; qu'il ne l'ait fortifiée par l'onction de sa grace.

Si vous êtes fidele à ce saint exercice, vos larmes seront essuyées ; la paix vous sera rendue ; le courage succédera à la foiblesse ; la Croix ne vous sera plus si amere ; l'amertume même se changera en douceur.

Ou s'il vous reste encore à souffrir, vous souffrirez du moins dans les sentimens de patience, de résignation & d'amour qui faisoient dire à l'Apôtre : *Je me* (a) *plais dans les opprobres, dans les miseres, dans les persécutions, dans les déplaisirs extrêmes que j'endure pour Jesus-Christ.*

(a) 2. Cor. 12. 10.

CHAPITRE VII.

Quels doivent être nos sentimens envers nos ennemis.

MARIE ne pouvoit avoir de plus grands ennemis que les Pharisiens & les Juifs qui avoient conspiré contre son fils, & qui l'avoient fait condamner à la mort.

Mais unie de sentimens avec Jesus, qui aimoit ses ennemis jusqu'à donner sa vie pour leur salut, elle disoit sincérement à son exemple : mon Dieu, *pardonnez-leur.*

Elle voyoit ces implacables ennemis de Jesus s'applaudir du succès de leur crime. Elle entendoit les malédictions dont ils le chargeoient, & les blasphêmes qu'ils vomissoient contre lui.

Toute autre mere que la mere de Jesus eut sollicité contre ces impies & ces sacriléges, les vengeances du Ciel ; mais Marie, instruite à l'école du *Dieu de*

paix, étoit animée d'un esprit bien différent.

Jesus sur la Croix ne faisoit entendre au Ciel qu'un cri de miséricorde en faveur de ses persécuteurs & des auteurs de sa mort; & Marie au pied de la Croix offroit pour eux le sang de l'adorable victime qu'ils immoloient.

Hélas! si les Juifs eussent pu lire dans les cœurs de Jesus & de Marie, les sentimens de charité & de tendresse, que l'un & l'autre avoient à leur égard; en eut-il fallu davantage pour changer leurs criminelles & affreuses dispositions?

C'est dans ces deux cœurs si remplis d'amour pour ceux mêmes qui les rempliſſoient d'amertume, qu'il faut aller puiser à l'égard des ennemis, l'esprit de charité & de paix que prescrit l'Evangile.

Jesus & Marie ont mis leur gloire à pardonner les offenses! Se trompoient-ils dans le jugement qu'ils portoient de la vraie gloire? Y a-t-il de la

baſſeſſe à imiter les plus glorieux modéles?

De quelque nature que ſoit l'offenſe commiſe contre nous, égalera-t-elle jamais les outrages faits au Sauveur & à ſa ſainte mere?

Marie, après Jeſus, étoit le plus cher objet des complaiſances divines. L'offenſe contre Jeſus étoit infinie: l'offenſe contre Marie étoit la plus atroce qu'on puiſſe concevoir, après l'offenſe contre ſon fils.

Cependant avec quel amour Jeſus répand-il ſon propre ſang, & en offre-t-il le prix à ſon Pere, pour demander la grace des coupables? avec quelle charité Marie conjure-t-elle le Pere d'écouter les prieres & la voix du ſang de ſon fils en leur faveur?

La haine la plus forte ne doit-elle pas expirer au pied de cette Croix où nous voyons Jeſus & Marie s'intéreſſer d'une maniere ſi touchante pour ceux qui l'ont dreſſée?

Cette Croix, précieux inſtrumens

de notre ſalut, ſollicite notre condamnation, ſi nous oſons en approcher, l'animoſité dans le cœur.

O mon Dieu, l'amour des ennemis ne peut être que l'effet d'une grace puiſſante que je vous demande par les mérites de Jeſus & par l'interceſſion de Marie, dont les cœurs étoient ſi doux envers les plus grands ingrats, ſi charitables envers les plus impitoyables perſécuteurs.

Cœur adorable de Jeſus, cœur aimable de Marie, ô cœurs ſi bons à l'égard de tous ceux qui ont cauſé vos douleurs profondes, faites paſſer dans mon cœur toute la généroſité de vos ſentimens.

Ah ! déſormais quand je ſentirai naître en moi les mouvemens de la vengeance, auſſi-tôt j'unirai en eſprit mon cœur à ces cœurs ſacrés.

Et je ne ceſſerai de le tenir ainſi uni, qu'il n'ait reçu les impreſſions de cette bonté, de cette charité, de cette douceur dont ils ſont pleins.

CHAPITRE VIII.

En quelles dispositions nous devons être, lorsque nous voyons souffrir nos parens & nos amis.

DIEU nous afflige quelquefois dans la personne de nos parens & de nos amis. L'attachement que nous avons pour eux nous fait vivement ressentir leurs maux.

Quelle affliction pour une mere de voir son fils étendu sur un lit de douleurs; ou pour un ami d'être témoin des maux aigus qu'endure son ami, sans y pouvoir remédier!

Affliction légitime, & qui n'a rien de condamnable, dès qu'elle est subordonnée à la volonté de Dieu; mais qui devient repréhensible, dès qu'elle cesse d'être soumise, & qu'elle s'échappe en plaintes contre la Providence.

Qui dût être plus affligée que Marie au tems de la Passion de son fils; d'un

fils de qui elle avoit reçu tant de marques d'amour ; & de l'amour le plus ſpéciale & le plus tendre ?

Combien de fois lui dit-elle dans ſon cœur : *Mon fils* (*a*), *mon cher fils, que ne puis-je* ſouffrir & *mourir à votre place* ?

Si les filles de Sion voyant Jeſus paſſer, chargé de l'inſtrument de ſon ſupplice, lui donnerent des larmes ; en quel océan d'amertume le cœur de Marie ne dut-il pas être plongé, lorſqu'elle le vit étendre ſur cet autel ſanglant où il devoit expirer ?

Ah ! ſi elle pouvoit du moins apporter aux maux de ſon fils quelque ſoulagement, ſoutenir ſa tête accablée ſous le poids des douleurs, appaiſer la ſoif dont il ſe plaint !

Mais non, loin de pouvoir eſpérer que quelque ſpectateur touché de compaſſion, lui en fourniſſe les moyens, elle n'entend de toute part que des bouches impies qui inſultent à la puiſ-

(*a*) 2. Reg. 18. 33.

ſance même de Jeſus, & à ſa divinité.

On peut trouver quelque douceur à ſouffrir pour ce que l'on aime; mais qu'il eſt dur de voir ſouffrir ce que l'on aime, ſans le pouvoir ſoulager!

Que fera donc Marie dans cette accablante ſituation? ſoutiendra-t-elle juſqu'à la fin l'horreur de ce ſpectacle? ou s'éloignera-t-elle pour s'épargner la douleur de voir expirer ſon fils dans les tourmens?

Bien différente de la mere d'Iſmaël, qui prit le parti d'abandonner le ſien, pour ne pas le voir mourir; Marie demeure auprès de la Croix, ſe ſoumettant en paix aux ordres du Pere Eternel, & lui offrant les ſouffrances de Jeſus pour le ſalut du monde.

Elle y demeura, parce que c'eſt-là où Dieu veut qu'elle ſoit. Elle y demeurera juſqu'à la conſommation du ſacrifice.

Sa foi, ſa ſoumiſſion, ſon amour pour Dieu fait d'elle une ſeconde victime, que le Ciel agrée, & qu'il accepte

en union de l'holocauſte qui lui eſt offert en la perſonne du Rédempteur des hommes.

Apprenez de-là, qui que vous ſoyez, pere tendre, ou ami fidéle, fils ou époux, qui êtes ſur le point de perdre ce qui fait ici bas votre conſolation, apprenez à triompher de votre douleur.

Souvenez-vous que par-là même que vous craignez de perdre beaucoup pour la terre, vous êtes dans l'occaſion de gagner beaucoup pour le Ciel.

La religion ne condamne pas vos larmes, & votre ſenſibilité; mais, ſi vous écoutez ſa voix, elle vous apprendra à les modérer, à les ſanctifier.

Elle vous défend de vous livrer à cette triſteſſe mortelle qui refuſe toute conſolation, & elle vous préſente l'accompliſſement qui ſe fait de la volonté de Dieu, comme le motif le plus propre à vous conſoler.

Soulagez donc à la bonne heure votre cœur par des pleurs, par des ſoupirs & des gémiſſemens. Mais auſſi tournez-

vous vers Dieu; adorez ſes deſſeins; ſoumettez-vous y humblement.

Cherchez, il vous le permet, cherchez les moyens de ſoulager les maux de la perſonne qui cauſe vos alarmes. Il vous permet même de lui demander ſa guériſon. Mais que ce ſoit avec une ſoumiſſion qui remette tout entre ſes mains.

Seigneur, pouvez-vous lui dire, *vous* (a) *connoiſſez ce que j'attens* de votre bonté. *Vous êtes témoin de mes larmes. Mon cœur eſt livré aux plus grands troubles.*

Seigneur, (b) *mon Dieu, j'ai mis ma confiance en vous. Vous exaucerez*, je l'eſpere, *la priere que je vous fais*, de rendre la ſanté à cette perſonne pour laquelle je vous prie.

Cependant *me* (c) *voilà prêt à tout ce que vous demanderez de moi. Je veux, mon Dieu, tout ce que vous voulez.*

(a) Pſ. 37. 9 & 10.
(b) Ibid. 16.
(c) Pſ. 39. 10 & 11.

CHAPITRE IX.

Dans quel esprit nous devons supporter la perte que nous faisons des personnes qui nous sont cheres.

JESUS étoit mort. O que le tems qui se passa entre la mort de Jesus, & sa résurrection, dût être long pour Marie!

Jesus étoit mort. Marie avoit perdu le fils le plus aimable & le plus aimé.

La tristesse de David, à la mort d'Absalon, les gémissemens de *Rachel pleurant ses enfans*, ne nous expriment que foiblement la douleur de Marie, lorsqu'elle ne vit plus Jesus, & ne l'entendit plus parler.

Mais cette Mere, la plus sainte & la plus religieuse qui fut jamais, en perdant Jesus, n'avoit rien perdu de sa vertu.

Sa foi en la résurrection future & prompte de son fils, & sa résignation à

ce que Dieu avoit ordonné pour sa gloire, & pour le salut du monde, furent son soutien & sa consolation.

O vous que Dieu afflige, en vous enlevant ce que vous craignez le plus de perdre; mere désolée de la perte d'un fils tendrement aimé; épouse éplorée; qui vous voyez condamnée avant le tems à une triste viduité; ne perdez pas de vue le modele qui vous est mis ici sous les yeux.

Vos larmes sont justes. Ainsi Joseph pleura-t-il sur le tombeau de son pere Jacob; Augustin, à la mort de Monique sa mere.

Mais apprenez de Marie à faire à Dieu le sacrifice de votre douleur, & comment vous devez la supporter.

La mort vient de rompre d'une maniere irrévocable, les nœuds qui vous unissoient ici bas à la personne que vous pleurez. Mais n'avez-vous donc aucune espérance de vous voir réunis? Vous même, devez-vous être toujours en ce monde?

Votre foi ne vous enſeigne-t-elle pas que les vrais fidéles ſe verront unis dans le ſein de Dieu, d'une maniere infiniment plus parfaite qu'ils ne ſauroient l'être ſur la terre ?

Nous reſſuſciterons tous un jour. Douce & précieuſe eſpérance que propoſoit l'Apôtre aux premiers Chrétiens, comme un motif capable d'eſſuyer leurs larmes, & de leur faire ſupporter en paix la perte de leurs freres.

Ne vous (a) *abandonnez* donc *pas à la triſteſſe, comme les autres hommes qui ſont ſans eſpérance.*

Mais pleurez en Chrétien plein de foi, qui, après avoir ſatisfait à la tendreſſe naturelle, reprend bientôt ſon empire ſur elle.

Il n'appartient qu'à la religion ſainte & divine que nous profeſſons, de nous fournir des motifs de conſolation auſſi ſolides.

D'ailleurs cette perſonne que vous

(a) 1. Theſſal. 4. 13.

chériſſiez, & que la mort vous enleve, faiſoit-elle donc toute votre félicité ſur la terre ?

L'aimiez-vous plus que Dieu qui a permis cette ſéparation pour des raiſons que vous devez adorer ?

Cette perſonne vous étoit chere ; mais la volonté de Dieu doit vous être plus chere encore.

Votre amour pour elle n'étoit pas ſans doute aſſez bien réglé ; vous lui étiez trop attaché. Vos larmes, qui ſont ſi ameres, & qui ne tariſſent point, en ſont une preuve.

Peut-être étoit-elle un grand obſtacle à votre perfection, ou même à votre ſalut. Dieu, en vous l'enlevant, a uſé envers vous de miſéricorde.

Profitez de cette affliction pour ne plus vous attacher à aucun objet créé. Attachez-vous uniquement à celui *dont les* (a) *années ne finiſſent point.*

Ou ſi vous aimez quelqu'un avec

(a) Hebr. 1. 12.

Dieu, ne l'aimez que parce que Dieu vous permet de l'aimer, ou veut même que vous l'aimiez. Que l'amour que vous devez à Dieu n'en ſouffre aucune atteinte. Aimez Dieu en lui.

Quand on aime ainſi, on eſt toujours diſpoſé, malgré toutes les répugnances & la ſenſibilité naturelle, à ſe ſéparer, lorſque Dieu l'ordonnera, du légitime objet de ſes affections.

Au jour du ſacrifice, le cœur gémit; il eſt vrai; les yeux verſent des larmes. On veut néanmoins ce que Dieu veut; & la penſée de cette divine volonté qui s'accomplit, modere les larmes & les gémiſſemens.

CHAPITRE X.

Comment il faut s'affermir dans la foi & dans l'espérance, lorsqu'on se trouve en des circonstances qui paroissent y être les plus contraires.

LES Apôtres avoient reconnu Jesus pour *le fils du Dieu vivant*; mais au tems de sa Passion, infidéles à la confession de leur foi, ils la dissimulerent, & (a) *s'enfuirent*.

Il n'en fut pas ainsi de Marie. Elle suivit Jesus jusqu'au Calvaire, où elle le reconnut pour son Rédempteur, dans l'attente certaine de sa résurrection, puisqu'il avoit dit qu'il ressusciteroit.

Après la mort de Jesus, les Disciples, deux du moins dont parle Saint (b) Luc, n'avoient plus qu'un reste *d'espérance* de voir s'accomplir ce que Jesus avoit prédit.

(a) Math. 26 56.
(b) Luc. 24. 21.

Mais Marie, ſans éprouver le moindre trouble, perſévéra à croire & à eſpérer fermement que Jeſus qu'elle avoit vu mourir dans l'opprobre, reſſuſciteroit avec gloire, & ſoumettroit le monde à ſon Evangile.

Cette foi de Marie, ſoutenue dans ces épreuves, parce qu'elle eſt ferme dans ſon principe qui eſt la véracité de Dieu même, doit être la régle de la vôtre.

Si les impies, dont le monde eſt rempli, ne vous donnent pas occaſion de vous déclarer hautement pour votre foi, l'ennemi du ſalut cherchera du moins à l'ébranler par des doutes qu'il vous ſuggérera ſur les vérités révélées.

Ferme & *fort* (*a*) *dans la foi*, *réſiſtez* avec courage, ſans examiner ſes ſuggeſtions; & *il* (*b*) *fuira loin de vous.*

Déſavouez auſſi-tôt en préſence du *Dieu de vérité* tout doute qui vous vient dans l'eſprit. Par ce déſaveu prompt,

(*a*) 1. Petr. 5. 9.
(*b*) Jacob. 4. 7.

généreux, ſincere, la foi s'augmentera en vous & s'y fortifiera.

Mais c'eſt ſur-tout dans les grandes adverſités que le Démon cherchera à répandre des ténébres dans votre eſprit ; qu'il vous portera à douter de la juſtice, de la ſageſſe, de la puiſſance, de la bonté du Dieu qui vous affige.

Rappellez alors ce que Dieu vous dit dans ſes livres ſaints de la néceſſité des ſouffrances, de la gloire qui les ſuivra, de ſes deſſeins lorſqu'il envoie des afflictions aux hommes, même à ſes plus fidéles ſerviteurs.

Dieu ne change point. Ce qu'il a dit demeure toujours vrai. Sa parole eſt auſſi immuable que lui-même.

De même, en quelque état de tentation, de douleur & d'amertume, de ſéchereſſe & de déſolation où vous puiſſiez tomber, propoſez-vous pour régle l'eſpérance généreuſe & perſévérante de Marie.

Que votre ame, loin de plier & de ſe laiſſer abattre, ſe ſoutienne par cette

vertu qui a pour fondement la fidélité de Dieu dans ſes promeſſes.

Eſpérez (a) *contre l'eſpérance* même, comme autrefois Abraham, *pleinement convaincu* (b) *que tout ce que Dieu a promis, il le peut faire.*

Il eſt votre Créateur; & il vous a déclaré qu'il n'abandonneroit pas ſon ouvrage, & qu'il auroit l'œil ſur vous.

C'eſt le Maître Souverain de toute la nature. Rien ne lui eſt impoſſible; ni même difficile.

Le Seigneur (c) *eſt l'appui de ſes ſerviteurs. Ils n'en ſauroient douter, pour peu qu'ils faſſent réflexion ſur les promeſſes de ſon alliance.*

Quelque fâcheuſe & douloureuſe que puiſſe être votre ſituation, votre eſpérance peut-elle être mieux fondée, que ſur une providence, une bonté, une puiſſance infinie?

Combien de fois vous aſſure-t-il par

(a) Rom. 4. 18.
(b) Ibid. 21.
(c) Pſ. 24. 14.

la bouche de ſes Prophétes & de ſes Apôtres, qu'il *exauce*, qu'il *ſoutient*, qu'il *protége*, qu'il *conſole*, qu'il *ſauve quiconque eſpere en lui?*

Implorez donc ſon ſecours avec confiance; ne doutant point que ſa miſéricorde ne vous tire du triſte état où vous êtes, ou qu'il ne vous y ſoutienne & protege juſqu'à la fin pour ſa gloire, & pour votre ſalut.

Dieu permet qu'on ſe trouve quelquefois en de terribles extrémités, afin de faire mieux connoître ce que peut une vive eſpérance en lui, & de ſignaler l'amour paternel qu'il nous porte.

Une vertu fortement éprouvée gagne bien mieux le cœur de Dieu, qu'une dévotion tendre.

CHAPITRE XI.

Que la consolation vient après la tribulation ; & qu'il faut néanmoins savoir souffrir sans consolation.

LE SERVITEUR.

RÉJOUISSEZ-*vous, Reine du Ciel, de ce que le fils que vous avez mérité de porter* dans votre sein, & dont la mort vous avoit coûté tant de larmes, *est ressuscité, ainsi qu'il l'avoit promis.*

Jouissez en paix des communications intimes qu'il aura avec vous, jusqu'au jour où il montera au Ciel.

Il est juste que vous participiez plus que tout autre au bienfait de sa résurrection, puisque vous avez participé plus que tout autre aux opprobres de sa Passion.

Quelle joie pour vous, quelle ineffable consolation de le voir dans toute la splendeur & la gloire de sa divinité !

Voilà donc vos larmes taries, la plaie profonde de votre cœur refermée, vos souffrances passées.

MARIE.

Mon fils, *Dieu (a) est avec ses amis dans la tribulation*, pour les fortifier par l'onction de sa grace; & il fait succéder, quand il lui plaît, la consolation à la douleur, la douceur à l'amertume.

Le Roi Prophéte l'éprouva. Dieu, dit-il, *a répandu (b) la consolation dans mon ame, à proportion des afflictions qu'il m'avoit envoyées.*

Si le Seigneur, dit-il encore, *abandonne (c) quelquefois le juste à l'orage, il lui fait enfin retrouver le calme.*

LE SERVITEUR.

Vous connoissez, Vierge sainte, les maux que j'endure depuis long-tems; mais je me vois toujours sans consolation.

(a) Ps. 90. 15.
(b) Ps. 93. 19.
(c) Ps. 54. 23.

MARIE.

Mon fils, pour être sans consolation sensible, vous n'êtes pas dépourvu pour cela de toute consolation.

N'en est-ce pas une bien solide, de penser que la tribulation vous rend semblable à Jesus, & vous établit dans le chemin du Ciel ?

Dieu a ses desseins lorsqu'il laisse ses serviteurs souffrir, sans leur faire goûter ces consolations dont vous parlez.

Il est des Saints qui ont passé par des déserts bien arides, sans avoir une seule goute de cette rosée.

Les amis de Jesus ne doivent pas ressembler aux amis de la terre, qui ne veulent prendre de peine pour leurs amis, qu'autant qu'ils esperent en être bientôt récompensés.

Reposez-vous de tout sur la Providence. Quand les consolations vous seront nécessaires, ou même utiles, vous les aurez.

Vous avez dans vos souffrances la

grace de Jesus qui vous soutient; & *sa grace* (a) *vous suffit.*

Les Saints que Jesus a laissé souffrir sans consolations sensibles, trouvoient de la consolation à n'en avoir point, parce qu'ils savoient que leur amour en devenoit plus pur & plus désintéressé.

Attendez encore quelque tems, attendez l'effet des promesses que Jesus à faites à ceux qui souffrent.

Il vous prépare dans le Ciel l'abondance de toutes les douceurs & de tous les biens.

D'ailleurs, mon fils, un pécheur tel que vous, peut-il demander à être consolé?

Ce doit être une consolation pour un pécheur pénitent, de penser que, souffrant sans consolation, il en expie plus sûrement ses péchés.

(a) 2. Cor. 12. 9.

CHAPITRE XII.

Que nos affections doivent se porter vers le Ciel.

APRÉS que vous eûtes, ô mon Sauveur, quitté la terre, les pensées de votre sainte Mere, ses regards, ses affections, ses soupirs se portoient sans cesse vers le Ciel.

Elle envioit le sort des Anges & des Saints qui jouissoient de la présence de son *bien-aimé*; & elle les *conjuroit de vous dire combien elle languissoit* de votre absence.

Que pouvoit lui présenter le monde, qui pût lui plaire? Quand on n'aime que Jesus, on ne veut plus que Jesus.

Celui qui fait sur la terre son trésor, de votre grace & de votre amitié, n'y a de veritable chagrin que d'être encore privé de votre présence, & de vos divins embrassemens.

En attendant la mort qui peut seule

mettre fin à mes langueurs, je vous enverrai continuellement, ô mon Jesus, à l'exemple de Marie, les aspirations d'un cœur qui vous desire, vous appelle, & vous trouvera toujours trop tard.

Qui (a) *me donnera des aîles, comme à la Colombe ? Je prendrois l'essor ; & j'irois prendre mon repos* auprès de vous.

Ce bonheur me sera-t-il long-tems différé ? l'époux de mon ame tardera-t-il à lui dire : *Voilà* (b) *que je viens* finir tes miseres ?

Ah ! *l'épouse* (c) *dit : venez.* Ses gémissemens & ses soupirs disent sans cesse : *ainsi soit-il. Venez, Seigneur Jesus.*

Mon (d) *cœur vous parle. Mes yeux vous cherchent. Je soupire après vos regards.*

Je sens que je suis fait pour quelque chose de grand. Je rampe toutefois en

(a) Ps. 54. 7.
(b) Apoc. 22. 22.
(c) Ibid. ℣. 17. & 20.
(d) Ps. 26. 13.

cette vie. O Jesus, je suis fait pour vous ; & pour vous posséder éternellement.

Richesse inépuisable, tout manque, où vous manquez. Lumiere éternelle, tout paroît ténébres, où vous n'êtes pas.

Quand je posséderois tout ce qu'il y a de biens créés, je ne cesserois pas d'être pauvre & malheureux, si je ne pouvois dire : Jesus *est mon tout.*

Jesus *est mon tout.* Parole qui dit & renferme tout. Parole qui n'est bien comprise que de celui qui aime Jesus au-dessus de tout.

Loin donc de mon cœur tout autre amour que celui dont votre grace est le principe.

Grace de mon Jesus, échauffez-moi sans cesse du feu sacré de votre amour. Que ce feu divin m'embrase ; qu'il me consume.

Si je ne puis vous voir bientôt, ô mon Sauveur, je me dédommagerai du moins en vous aimant.

Mon amour, qui me donne la juste

espérance de vous posséder un jour, sera ma consolation, tant que durera mon exil.

CHAPITRE XIII.

Ce que nous devons faire pour attirer sur nous l'Esprit Saint.

JESUS avoit promis d'envoyer le Saint-Esprit à ses Disciples. Marie, pour le recevoir, se retira dans le Cénacle avec les Apôtres, les *parens* de Jesus, & les saintes *femmes* qui l'avoient suivi dans ses voyages.

C'est dans le silence de la retraite & les exercices de la priere, qu'ils se disposerent à recevoir l'esprit sanctificateur.

Tous, *rassemblés dans le même lieu*, unis de cœur & de volonté, formoient les vœux les plus ardens pour l'attirer sur eux.

Dispositions excellentes pour recevoir

le Dieu d'amour & de charité ; il aime à se communiquer aux ames ferventes, qui le cherchent loin du bruit & du tumulte, & qui lui adressent des vœux ardens & sinceres.

O que Marie sur-tout sollicitoit efficacement la venue de ce divin Esprit par la ferveur de ses prieres, la pureté de ses desirs, l'empressement de son amour !

Tous ceux qui étoient dans la même attente, devoient se sentir puissamment animés par la présence & l'exemple de cette Vierge.

Elle étoit déjà *remplie de grace* ; mais, l'Esprit-Saint voulant enrichir toujours davantage son épouse de ses dons, elle y apporta toutes les dispositions qu'il en exigeoit.

Quelque abondantes que soient dans une ame les influences du Saint-Esprit, cette ame peut toujours en recevoir de nouvelles.

Parce qu'elle a été fidelle, elle a reçu bien des graces. Si elle persévere

dans sa fidélité, Dieu lui en réserve un grand nombre encore. Le trésor des dons de Dieu n'est jamais épuisé.

Qui connoîtroit, comme Marie, l'excellence de ces dons, ne verroit plus rien d'estimable sur la terre. Ces dons seroient le seul objet de ses desirs.

Ah ! que penser de l'indifférence de la plûpart des Chrétiens à cet égard : du peu d'ardeur qu'ils ont pour ce qu'il y a de plus digne de leur ambition ?

Sont-ils également indifférens pour les faveurs du monde ? Hélas ! point de mouvemens qu'ils ne se donnent pour les obtenir, point de moyens qu'ils ne prennent.

Tandis qu'ils regardent comme un opprobre l'indigence des biens de la fortune, ils ne rougissent point de leur indigence spirituelle.

Faites-moi connoître la mienne, ô divin Esprit ! auteur de toute grace & de *tout don parfait*, vous seul pouvez

me communiquer les veritables richeſſes.

Je reconnois avec regret que mes réſiſtances à vos inſpirations me rendent entiérement indigne de vos bienfaits;

Mais j'unis aujourd'hui la priere que je vous fais de me les accorder, à celle que vous faiſoit Marie dans le Cénacle. Ma priere vous ſera agréable, & vous rendra propice.

Je l'implore elle-même, cette Vierge ſi puiſſante auprès de vous; je la conjure d'employer en ma faveur ſon interceſſion.

Daignez, ô Vierge, épouſe du Saint-Eſprit, lui demander pour moi, l'eſprit de ſageſſe, qui me faiſant goûter les biens du Ciel, me rende inſipides tous les faux biens, & les vains avantages de ce monde:

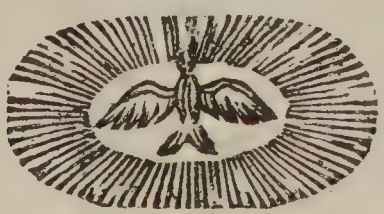
L'eſprit d'intelligence & de lumiere, qui m'éclaire dans cette région de ténébres; me faſſe connoître les voies de Dieu, & m'inſtruiſe des vérités éternelles:

L'eſprit de diſcernement & de

conſeil, qui me faſſe découvrir & éviter les piéges que peuvent me tendre les ennemis de mon ſalut & de ma perfection :

L'eſprit de force & de courage, qui m'éleve au-deſſus de ma foibleſſe, me faſſe vaincre mes paſſions, réſiſter au torrent du mauvais exemple, braver le reſpect humain, fouler aux pieds les pompes du monde, & m'affermiſſe contre l'inconſtance de mon propre cœur :

L'eſprit de piété & de crainte, qui me dirige & m'anime dans le ſervice du Seigneur, dans l'obſervation de ſa loi, & dans le culte que je lui dois rendre, comme à mon Créateur, mon Pere, mon Sauveur & mon Juge.



CHAPITRE XIV.

Que chacun doit selon son état avoir du zele pour la gloire de Dieu, & le salut des ames.

LE SERVITEUR.

J'AIME à vous considérer, Vierge sainte, au milieu de ce petit troupeau de fervens Fidéles qui, après l'Ascension de Jesus & la déscente du Saint-Esprit, se formoit par les soins & la prédication des Apôtres.

Ils avoient en vous la Mere la plus tendre & la plus zélée. Qui peut dire combien vous fûtes utile à l'Eglise naissante de Jérusalem ?

Et lorsque les Apôtres se séparerent pour aller conquérir à Jesus l'univers, vos vœux & vos prieres les accompagnoient par-tout, & les aidoient à se soutenir dans leurs travaux, à vaincre tous les obstacles & tous les dangers.

Pour entretenir dans les Fidéles au milieu desquels vous viviez, la foi & la vertu, votre zéle s'appliquoit sur toute chose à vous attirer leur confiance. Eh, pouviez-vous ne pas l'obtenir aussi-tôt de tous ceux qui avoient le bonheur de vous approcher !

Ils ne pouvoient assez admirer l'affection que la mere de Jesus leur portoit, l'accès libre & facile qu'ils avoient auprès de vous, les égards même que vous aviez pour eux.

Si l'éminence de votre dignité, vos vertus, & les lumieres infuses dont Dieu vous avoit remplie, vous concilioient tous les respects, votre extrême bonté vous gagnoit tous les cœurs.

Un seul regard que vous jettiez sur une personne affligée devoit suffire pour adoucir tous ses maux.

Vos paroles, embrasées du feu divin, & revêtues de la force d'en-haut, attendrissoient les plus insensibles, réchauffoient les plus tiédes, encourageoient les plus timides, donnoient

une nouvelle ardeur aux plus fervens.

A combien de Malades n'eſt-il pas probable que vous procurâtes la ſanté du corps, avec celle de l'ame!

Si votre zele eut à gémir des perſécutions qu'endurerent à Jéruſalem les Chrétiens, il eut auſſi à ſe conſoler des progrès que faiſoient les Apôtres parmi les nations; de ceux ſur-tout que faiſoit Saint Jean ſous vos yeux à Ephéſe, où vous fûtes contrainte de vous refugier avec lui durant quelques années.

Pour bien comprendre la joie que vous en conceviez, il ne faut que réfléchir ſur l'intérêt tout particulier que vous preniez à tout ce qui concernoit l'avancement du royaume de Dieu.

Reine des Apôtres, obtenez-moi une étincelle de ce feu ſacré qui vous dévoroit pour la gloire de Jeſus; & obtenez-moi la grace de réuſſir à le faire glorifier & aimer.

MARIE.

O mon fils, que ce desir me plaît en vous ! Le zéle pour la gloire de Dieu est inséparable de la qualité de Chrétien.

Il est autant d'obligation pour un Chrétien, que la charité même dont il est un effet nécessaire.

Plusieurs le regardent comme n'étant propre que des hommes apostoliques. Il l'est de tout état.

Aucun état où l'on ne puisse, & où on ne doive exercer son zéle par de bons exemples, par des conseils donnés à propos, par des paroles de consolation portées aux affligés ; sur-tout par la priere.

La conversion d'un pécheur est quelquefois l'effet des gémissemens qu'une ame fervente & inconnue au monde a poussés dans sa solitude.

En certains momens de ferveur, vous voudriez être au milieu des Idolâtres, & y travailler à leur conversion. Desirs saints, mais nécessairement inef-

ficaces ! Vous cherchez loin, ce que vous avez près de vous.

Des pauvres & des malades à ſoulager, des ignorans à inſtruire, des enfans à élever dans la piété, des domeſtiques à maintenir dans le devoir, une ville à édifier par de bonnes œuvres ; voilà le champ où le pere de famille veut que vous travailliez pour ſa gloire.

Peut-on n'avoir que de l'indifférence pour le ſalut du Prochain, quand on penſe que Jeſus a donné pour lui ſon ſang & ſa vie ?

Bien des Chrétiens ſeront punis pour avoir négligé le bien qu'ils étoient en état de faire. Ils ſeront punis pour les péchés d'autrui qu'ils pouvoient, & qu'ils auroient dû empêcher.

Si vous aimez Dieu, mon fils, lui témoignerez-vous jamais mieux votre amour, qu'en le faiſant benir, & aimer ?

Dieu a ſi peu de bons ſerviteurs ! Donnez-lui le plaiſir, non-ſeulement d'être glorifié en vous, mais encore

Réglement d'une Association

Établie pour la réparation des blasphèmes du saint Nom de Dieu et de la profanation du dimanche.

---

1. Cette association a pour but de réparer les outrages faits à Dieu par les blasphèmes et par la profanation des saints jours de dimanches et de fêtes; de travailler à l'extirpation de ces scandales.

2. Elle est consacrée à l'adorable Trinité et au saint Nom de Jésus, et placée sous la protection de saint Michel, de saint Louis et de saint Martin, protecteurs de la France. Sa fête principale est celle de la très-sainte Trinité; sa fête secondaire, celle du saint Nom de Jésus, le deuxième dimanche après l'Epiphanie.

3. Tous les catholiques sont appelés à faire partie de cette association. Chaque associé se propose fermement de ne jamais proférer de blasphèmes ni d'imprécations, et de ne jamais travailler le dimanche sans nécessité et sans permission.

4. Ceux qui ont quelque autorité sur les autres, comme les parents, les maîtres, les chefs d'ateliers, etc., prennent la résolution d'empêcher que ceux qui leur sont soumis ne profèrent des blasphèmes et des imprécations, et ne profanent, par des œuvres défendues, les jours consacrés à Dieu.

5. Lorsqu'ils entendront proférer des blasphèmes et ne pourront l'empêcher, les associés feront à Dieu quelque réparation; ils diront par exemple : *Sit nomen Domini benedictum... que Dieu soit loué; que son saint Nom soit béni. Sanctificetur nomen tuum.* On pourrait dire encore : *Vade retro, Satana.*

6. Les signes de l'association sont une croix portant pour légende, d'un côté, ces mots : *Sit nomen Domini benedictum*, et de l'autre, ceux-ci : *Vade retro, Satana*, et une médaille ayant d'un côté le triangle rayonnant, symbole de l'adorable Trinité, entouré des mêmes légendes; sur l'autre côté est la sainte Face de Jésus.

7. Les associés diront chaque jour un *Pater*, un *Ave* et un *Gloria Patri*, en réparation des outrages faits à Dieu, par les blasphèmes et les profanations du dimanche.

8. Le dernier dimanche de chaque mois, une amende honorable est faite publiquement dans l'église de l'association pour la réparation des mêmes outrages, surtout de ceux qui ont été commis dans le mois qui se termine; on y ajoute les trois invocations : saint Michel, priez pour nous; saint Louis, priez pour nous;

saint Martin, priez pour nous. Chaque associé est invité à faire en son particulier les mêmes prières tous les dimanches, spécialement pour réparation des péchés de la semaine précédente.

9. L'association, commencée à Tours, a été établie ensuite par Mgr l'évêque de Langres, dans son diocèse, et il a reçu un bref d'approbation du souverain Pontife. Pour faire partie de l'association, il est nécessaire et il suffit d'y être inscrit.

Vu et approuvé, † PIERRE-LOUIS, évêque de Langres.
28 juin 1847.

AMENDE HONORABLE AU S. NOM DE DIEU.

Adorable Trinité, Dieu seul en trois personnes, que les Anges révèrent dans un saint tremblement, prosternés devant votre Majesté infinie, nous nous unissons à ces sublimes intelligences pour réparer les blasphèmes et les jurements horribles que profèrent les impies contre votre saint Nom.

Nous faisons amende honorable de ces innombrables parjures, de ces jurements affreux, des profanations multipliées de votre Nom adorable et des jours qui vous sont consacrés, commis dans notre malheureuse patrie. Que nos yeux, Seigneur, deviennent des sources de larmes pour pleurer jour et nuit de si grandes offenses, qui ont attiré et attirent encore sur nous vos redoutables châtiments. Pardonnez à d'infortunés coupables, Père des miséricordes, nous vous le demandons par les mérites des humiliations et des douleurs de J.-C., votre divin Fils, au Nom duquel tout genou doit fléchir au ciel, sur la terre et dans les enfers; Nom béni par-dessus tout, d'où découle une suavité céleste, et qui néanmoins est devenu l'objet de la dérision sacrilège et de la haine d'une génération incrédule et perverse.

Affermissez-nous, mon Dieu, dans le respect dû à vos augustes mystères, dans la foi de la vraie Eglise, enfin dans la résolution de vous aimer et de vous servir jusqu'au dernier soupir de notre vie. Nous vous en conjurons par le même Jésus-Christ, Notre-Seigneur, qui vit et règne avec vous et le Saint-Esprit dans tous les siècles des siècles. Ainsi soit-il.

Indulgences accordées aux associés.

1. Indulgence plénière chaque mois. — 2. A l'article de la mort. — 3. Indulgence plénière le dernier dimanche de chaque mois, accordée à ceux qui portent la Croix de l'Archiconfrérie. — 4. 300 jours pour ceux qui assistent à l'exercice de l'Archiconfrérie. — 5. 100 jours pour toute bonne œuvre ou prière qu'ils feront dans la journée, selon l'esprit de l'association.

de voir que vous profitez de tous les moyens que vous fournit votre état, de le faire glorifier par les autres.

CHAPITRE XV.

Où l'Ame chrétienne doit chercher sa consolation dans les souffrances qu'elle endure par la vertu, & dans la peine que lui cause la durée de son exil sur la terre.

LE SERVITEUR.

QUELLE étoit, sainte mere de Dieu, votre consolation dans les persécutions qu'enduroit l'Eglise naissante, & dont vous n'étiez pas exempte vous-même ?

MARIE.

Mon fils, je trouvois ma consolation, ainsi que tous les Fideles persécutés, dans le souvenir des souffrances de

Jesus, que la gloire de sa résurrection & de son Ascension ne me fit jamais perdre.

Je visitois les lieux saints où s'étoient opérés les mysteres de la Rédemption ; le Calvaire sur-tout, où je réfléchissois sur les vertus & les bienfaits de Jesus, & sur l'insensibilité & l'ingratitude des hommes qui l'avoient fait mourir sur une Croix.

Quand la mere de Jesus pensoit à la maniere cruelle dont les hommes l'avoient traité, devoit-elle s'attendre à une vie paisible & tranquille ? pouvoit-elle même la desirer ?

Pensez de même, mon fils, & pensez souvent à la conduite que le monde a tenue à l'égard de votre Sauveur. Vous trouverez dans cette pensée des ressources au milieu des peines que vous avez à endurer de la part du monde, parce que vous êtes fidéle à Dieu.

Dans quelle route pénible, où tout étoit mépris, outrages, persécutions, Jesus ne s'est-il pas engagé pour l'a-

mour de vous, ſans jamais s'en écarter ? En vous appellant à ſa ſuite, il vous a averti que vous y auriez à ſouffrir pour l'amour de lui.

Il eſt à craindre qu'une vertu qui n'eſſuie de la part du monde aucune contradiction, aucune traverſe, ne ſoit pas une véritable vertu.

C'eſt le partage des ſerviteurs de Dieu, d'être les plus chéris du Ciel, & les plus haïs du monde.

Mais quelle ſource de patience, & même de conſolation, que de dire: *le (a) Diſciple n'eſt point au-deſſus du Maître. Si l'on a perſécuté Jeſus, on me perſécutera auſſi?*

Je ſouffre comme Jeſus & avec Jeſus. Il eſt mon modéle. Il ſera ma force. Il ſera ma récompenſe.

LE SERVITEUR.

Un autre genre de ſouffrances, Reine des Saints, vous étoit réſervé, plus

(a) Joann. 15. 20.

encore qu'à aucun Saint. En quel état de langueur ne vous réduiſoit pas la ſainte impatience de vous réunir dans le Ciel à votre Fils !

Jeſus régnoit dans la gloire ; & ſa mere étoit encore dans l'exil ! C'étoit pour vous une mort continuelle que de ne mourir pas, & d'être ainſi ſéparée de l'unique, & ſi tendre, & ſi juſte objet de votre amour.

Mais le bonheur que vous aviez de recevoir chaque jour Jeſus au-dedans de vous-même par la communion, étoit pour vous une ſource abondante de conſolations.

Saint Luc nous apprenant que les Fidéles *étoient* (a) *aſſidus à communiquer enſemble dans la fraction du pain*, nous ne doutons point que, les ſurpaſſant tous en amour pour Jeſus, vous ne reçuſſiez tous les jours ſon corps & ſon ſang adorable.

(a) Act. 2. 42.

MARIE.

C'eſt en effet, mon fils, dans mes communions, que je puiſois chaque jour de nouvelles forces pour ſupporter la longueur & la triſteſſe de mon exil.

O douces heures, où je poſſédois de nouveau dans mon ſein celui que j'y avois porté durant neuf mois, & avec qui j'avois eu le bonheur de vivre durant tant d'années!

C'eſt alors qu'avec une ardeur toujours plus vive je conjurois ce *bien-aimé* (a) *de mon ame de me faire voir le ſejour de ſon repos* & de ſes triomphes:

Que je le conjurois de hâter le moment, où le poſſédant ſans nuage, je jouirois pour une éternité du bonheur de ſa préſence.

J'adorois les volontés de Dieu; j'en préférois l'accompliſſement à celui de mes deſirs; mais la communion étoit

(a) Cant. 1, 7.

ma consolation & ma force dans les combats continuels que j'avois à soutenir.

Car, si j'éprouvois sans cesse en mon ame les plus vifs élancemens vers le Ciel, il falloit que ma soumission modérât en même tems, & contint l'impétuosité de mes transports.

Eh, mon fils, quel amour que celui qui se trouve bien de l'absence de l'objet aimé; que celui qui demande à Dieu tous les jours que *son royaume arrive*; & qui néanmoins n'en desire point l'avénement!

Un Chrétien qui aime Jesus de tout son cœur, est un Chrétien qui, malgré l'horreur naturelle qu'il a de la mort, donneroit cependant volontiers tout ce qu'il peut avoir de plus cher au monde, pour aller s'unir à Jesus dans les Cieux.

Eloigné de son Dieu, il languit, il gémit. *Il ne sera* (a) *content que lorsqu'il sera témoin de sa gloire.*

(a) Ps. 16. 17.

Ah!

Ah ! s'écrie-t-il avec le Prophéte, dans les tranſports réitérés de ſon amour, *quand viendra* (a) *le moment où* après mon banniſſement *je paroîtrai devant lui!*

Ce délai eſt accablant pour un véritable Chrétien. C'eſt l'épreuve la plus dure ; & il ne trouve de ſoulagement à ſa peine, que dans ſa ſoumiſſion, & dans la réception du corps & du ſang du Seigneur, auſſi fréquente que le lui permet celui qui lui tient ici bas la place de Dieu, & qui connoît ſes diſpoſitions.

Sous le voile Euchariſtique, ſon Bien-aimé, auſſi réellement préſent que dans le Ciel, le viſite & lui parle. Leurs deux cœurs ſont unis de la maniere la plus intime.

Encore quelque tems ; le voile ſera levé ; & Jeſus *ſe fera* (b) *voir tel qu'il eſt.*

(a) Pſ. 41. 3.
(b) 1. Joann. 3. 2.

CHAPITRE XVI.

De la préparation à la Mort.

TOUTE la vie de la très-sainte Vierge a été une préparation continuelle à la mort.

Que de mérites n'acquit-elle pas dans une vie de soixante ans & davantage, entiérement passée dans l'exercice du divin amour ?

Son amour pour Dieu croissoit à chaque instant, & se trouva si parfait à sa mort, qu'elle mourut bien moins d'une défaillance de la nature, que d'un violent transport d'amour.

Imitez cette Vierge, en consacrant à Dieu tous les momens d'une vie qu'il ne vous a pas donnée pour être riche sur la terre, pour y être honoré, estimé, applaudi ; mais pour le servir & acquérir à son service la couronne d'immortalité.

Quand vous posséderiez toutes les

richeſſes de ce monde, quand vous regneriez ſur tous les peuples de l'univers, à la mort que vous reſtera-t-il? Vous quitterez tout par force; & tout vous quittera.

Il ne reſte à la mort pour tout bien, que celui que l'on a fait pour Dieu durant la vie.

Devenez ſage aux dépens de tant de Chrétiens qui ne penſent à la mort, qu'à la fin de la vie; & qui meurent avec le cuiſant regret de n'avoir donné que quelques jours, peut-être que quelques heures, à la grande affaire du ſalut pour laquelle ce n'eſt pas trop de travailler toute la vie.

Le (a) nombre des inſenſés eſt infini. La plupart des hommes ſont ſemblables à celui qui ne penſeroit à faire les préparatifs d'un voyage, que lorſque le tems de partir ſeroit venu.

Ils ſont ſemblables à un criminel qui outrageroit ſon Juge, ſur le point d'ê-

(a) Eccleſ. 1. 15.

tre jugé ; ou qui formeroit des projets de divertissement, sur le point d'être conduit sur l'échaffaud.

Passez la vie en pensant qu'elle finira, & vous ne vous y attacherez pas. Passez la vie en pensant à l'éternité qui la suivra ; & vous la passerez chrétiennement.

Bien des gens évitent de penser à la mort, parce qu'ils la craignent ; mais le moyen de n'avoir pas sujet de la craindre, est d'y penser souvent, & de s'y préparer continuellement.

Une vie sainte adoucit la pensée de la mort ; & la pensée de la mort contribue à une vie sainte.

Prenez garde que ce qui vous réjouit aujourd'hui, ne vous attriste à la mort. Pour avoir à la mort de la consolation, faites de la vertu le plaisir de votre vie.

S'il falloit mourir aujourd'hui, ou demain, seriez-vous prêt à paroître devant votre juge ? Quelle pénitence avez-vous faite ? Quels mérites avez-vous acquis ?

Profitez donc des jours qui vous reſtent. Vous ne pouvez rappeller le tems paſſé ; mais vous pouvez le réparer. Dieu ne vous prolonge même la vie que pour cela.

Vivrez-vous long-tems encore ? ou bien, mourrez-vous dans quelques jours ? Vous l'ignorez. Sachez du moins que vous mourrez, dit le Seigneur, *à l'heure que vous n'y penſerez pas.*

Si l'on peut mourir à toute heure, il faut donc à toute heure être prêt ; en ſe pénétrant bien de cette penſée, que la mort eſt le moment déciſif d'une éternité.

Priez la Reine du Ciel de remercier Dieu pour vous du tems qu'il vous laiſſe encore, pour vous préparer ; & priez-la de vous obtenir la grace d'en faire un ſaint uſage.

Vous en ferez un ſaint uſage, ſi vous faites toutes vos actions comme ſi chacune devoit être la derniere de votre vie.

Pour mourir ſaintement, il faut mourir dans la foi, l'eſpérance & l'amour. Faites-en fréquemment les actes durant la vie; & qu'ils ſoient votre principale préparation à la mort.

Et ſouvenez-vous qu'à la mort on ne ſait guère ce que c'eſt que faire des actes de vertu, lorſqu'on ne s'y eſt pas exercé durant la vie.

CHAPITRE XVII.

Des douceurs de la mort des Juſtes.

LE SERVITEUR.

IL faudroit comprendre, ô Marie l'amour que Jeſus vous portoit, pour ſe former quelques idées des délices ineffables dont il remplit votre ame à la mort.

Il faudroit comprendre combien vous aimiez Jeſus pour ſe former quelque idée des ſaints & vifs tranſports de votre ame, aux approches de l'heu-

reux moment qui devoit vous réunir à l'unique objet de votre amour.

Vous rendîtes le dernier soupir avec autant de tranquillité que si vous fussiez entrée dans le plus doux sommeil.

Eh ! quelle pouvoit être à la mort la crainte d'une Vierge qui n'avoit jamais été qu'à Dieu, & qui n'avoit estimé que les choses de Dieu ?

D'une Vierge qui n'avoit cherché sur la terre de félicité qu'en Dieu, & n'avoit eu d'autre ambition que de lui plaire ?

MARIE.

Si vous voulez, mon fils, au jour où vous quitterez cette vie, participer aux délices, aux douceurs de ma mort, ne mettez pas votre bonheur dans les biens de ce monde.

Que je meure (a) *de la mort des Justes !* C'est la priere que font tous les Chrétiens. Mais il en est peu qui aient pour

(a) Numer. 23. 10.

les biens de ce monde, ce détachement, ce mépris, qu'avoient les Juſtes.

La plupart, quoique faits pour le Ciel, ne ſongent qu'à la terre. Au jour où il leur faudra quitter la terre, quelle eſpérance auront-ils d'aller au Ciel !

Jeſus ne fait entrer en partage de ſa félicité, que ceux qui ont fait durant leur vie leur félicité de ſon amour.

Etat bien conſolant que celui d'un Juſte, qui, au bout d'une carriere remplie de tentations & de ſouffrances, jouit du témoignage d'une conſcience paiſible !

Tandis qu'à la mort le pécheur ne voit en Jeſus qu'un Juge inexorable, le Juſte n'y voit qu'un pere plein de bonté.

Il a péché durant ſa vie ; peut-être même grievement, & ſouvent. Mais il n'a pas attendu le tems de la mort pour faire pénitence.

D'ailleurs le ſacrifice qu'il fait de ſa vie avec généroſité, ſacrifice qu'il unit

en esprit à celui de la croix, est pour lui un grand sujet d'espérer en la miséricorde de son Dieu.

Depuis le jour où il se consacra entiérement à lui, il a constamment combattu pour la fidélité qu'il lui devoit. Que peut-il attendre que *la couronne de Justice ?*

Qu'il sera doux pour vous, mon fils, de pouvoir dire à l'exemple de Jesus, lorsque vous verrez approcher la mort : *je quitte le* (a) *monde, & je vais à mon* pere ! Je vais prendre possession de l'héritage qu'il m'a destiné.

Mon pere, (b) *je vous ai glorifié sur la terre. J'ai accompli l'œuvre que vous m'y aviez donnée à faire. Glorifiez-moi maintenant.* Daignez me faire part de la gloire que vous avez bien voulu me promettre.

Lorsqu'on a tenu sa lampe toute prête, on ne craint point d'entendre dire ;

(a) Joann. 16. 28.
(b) Joann. 17. 4. & 5.

Voilà (a) *l'époux qui vient ; allez au devant de lui.*

Je n'eusse jamais pensé, disoit à la mort une sainte ame, qu'il y eût tant de douceurs à mourir.

C'est à la mort particuliérement que Jesus fait sentir à ceux qui l'aiment, combien en effet il est aimable.

Lorsqu'il a été durant la vie l'unique objet des affections d'un cœur, il ne permet pas que ce cœur se démente à la mort.

Il le rend au contraire par sa grace, semblable à un flambleau qui en s'éteignant, jette une plus vive flamme.

Vivez donc en aimant sincérement ; vous mourrez en aimant ardemment.

LE SERVITEUR.

La plus précieuse de toutes les graces, ô ma mere ! que je puisse souhaiter, & obtenir de la bonté de Dieu, est de mourir dans des sentimens conformes aux vôtres.

(a) Math. 25. 6.

Après avoir vécu dans l'amour, de l'amour, & pour l'amour, mourir d'amour ! ô que ce genre de mort excite d'envie dans le cœur des Juſtes !

Ce ſeroit le comble de mes deſirs. Mais eſt-il permis à un pécheur comme moi, de les porter ſi loin ?

Je vous demande du moins de m'obtenir de Jeſus, qui eſt tout amour pour moi, la grace de participer en quelque choſe à cette mort d'amour.

Quel bonheur ! bonheur au-deſſus de tous ceux qui peuvent flatter un cœur ! Mourir, en aimant Jeſus, de telle ſorte que le dernier ſoupir de la vie ſoit un ſoupir d'amour !

O mon Jeſus, mon Sauveur, mon Dieu, accordez-moi cette inſigne faveur. Je vous la demande par l'amour infini dont m'aime votre cœur adorable, & par l'amour ſans bornes dont vous a aimé le cœur de votre ſainte Mere.

CHAPITRE XVIII.

Des ſaints deſirs de la Mort.

LE SERVITEUR.

TOUT le tems que vous demeurâtes ſur la terre après l'Aſcenſion de Jeſus, fut pour vous, Vierge ſainte, un tems de gémiſſemens.

Vous vous conſumiez peu à peu dans les plus pures flammes du divin amour; mais vous vous conſumiez trop lentement à votre gré.

Hélas! je ſuis trop attaché à la terre, pour me bien repréſenter cet état de ſaintes langueurs, où vous fûtes juſqu'au dernier inſtant de votre vie.

Si j'ai peine à comprendre les langueurs de David, lorſqu'il voyoit *ſon exil prolongé*; & de l'Apôtre, lorſqu'il ſouhaitoit avec tant d'empreſſement *la diſſolution de ſon corps*, que dois-je penſer des vôtres?

Si mon cœur brûloit de quelques-

unes de ces flammes d'amour qui vous embrâſoient, ô que la terre me paroîtroit vile ; & quels ardens ſoupirs ne pouſſerois-je pas, lorſque je regarde le Ciel !

Un cœur rempli d'amour pour Jeſus a-t-il à deſirer autre choſe ſur la terre, ſinon la poſſeſſion de Jeſus même ?

Quand tous les biens de ce monde ſe préſenteroient à moi, pour me rendre le plus heureux de tous les hommes, ne devrois-je pas toujours dire : *le meilleur* (a) *pour moi eſt de mourir, & d'être avec Jeſus-Chriſt* ?

Que ſont tous ces biens pour qui connoît & aime Jeſus ? Jeſus eſt le ſouverain bien. Jeſus renferme ſeul tous les biens.

Etre avec Jeſus, ce pere ſi bon, cet ami ſi tendre, ce maître ſi libéral, ce Sauveur ſi aimable !

Etre avec Jeſus, jouir de ſa préſence, l'aimer de toute ſon ame, l'aimer à

(a) Philip. 1. 23.

jamais ! ô Reine du Ciel, le monde, la terre peut-elle m'offrir des biens qui soient comparables ?

Ah ! qu'au plutôt l'heureux séjour où il habite, s'ouvre à mes desirs ! Jesus seul peut me satisfaire pleinement.

Il est vrai que, si d'une part je desire la mort pour me réunir à lui, de l'autre je redoute de paroître au tribunal de mon Juge.

Mais j'espere en la miséricorde de mon Rédempteur ; & j'espere en votre intercession, ô ma tendre mere !

MARIE.

Oui, mon fils, espérez, & espérez fermement. Si Jesus est un juge redoutable, il est aussi un Sauveur plein de bonté.

Conservez en vous la crainte de ses jugemens ; mais que l'espérance & l'amour l'emportent sur la crainte.

Craignez ; mais aimez encore plus. Et vous ne pouvez témoigner mieux à Jesus votre amour, qu'en souhaitant

de le voir bientôt au milieu de ses triomphes, & de quitter une terre où il est si facile de s'écarter de la fidélité qu'on lui doit.

Si vous êtes rempli de ces sentimens, soyez assuré, mon fils, que Dieu vous défendra contre vos ennemis au tems de votre mort.

J'implorerai moi-même alors pour vous son secours. Car je veille en tout tems sur mes enfans, mais sur-tout à l'heure de leur mort.

CHAPITRE XIX.

De l'amour de Dieu.

LE SERVITEUR.

VOUS mourûtes donc, ô Vierge Mere, vous mourûtes victime du divin amour. L'amour divin consuma enfin par un dernier trait de flamme, la victime qu'il se préparoit depuis tant de siécles.

Une ame aussi généreuse pour Dieu, aussi soumise à ses volontés, aussi fidel-

le, auſſi ſainte, ne pouvoit qu'être ainſi ſéparée de ſon corps.

Loin d'être ſurpris de vous voir expirer d'amour, je le ſuis que la vivacité, & la continuité des tranſports de votre amour, n'aient pas plutôt terminé votre vie.

Sortie pure & ſans tache des mains du Créateur, auſſi-tôt que vous le connûtes, vous choisîtes ſon divin amour pour votre unique fin ; & votre cœur ne vécut & ne ſe nourrit jamais que de l'ardeur même des flammes qui le pénétroient.

Durant tout le cours de votre vie, vous n'eûtes d'autre objet que cet amour. Penſées, ſentimens, paroles, actions, crainte, eſpérance, joie, triſteſſe, tout en vous s'y rapportoit.

Plus on connoît les grandeurs & les perfections infinies de Dieu, plus on le trouve aimable, & plus on l'aime. Mais qui d'entre les pures creatures le connut jamais mieux que vous ?

Cœurs des Saints, vous avez été

pleins de cet amour ; mais le cœur de Marie a eu la plénitude même de l'amour. Séraphins, vous aimez beaucoup ; mais devant cette fournaise, votre amour n'eſt qu'étincelle.

O Mere (a) *du bel amour*, il faudroit avoir aimé, & aimer comme vous, pour pouvoir dire & expliquer combien vous aimiez.

Vous mourez d'amour ! & nous n'en vivons pas ! & nous ne travaillons pas à nous procurer le bonheur de mourir au moins dans l'amour !

MARIE.

De quoi vous occupez-vous, mon fils, en ce monde, ſi ce n'eſt pas de la ſeule choſe pour laquelle vous y êtes ? Dieu vous a créé pour l'aimer.

Folie inſigne des hommes, qui livrent leur cœur à tout autre amour qu'à celui qui peut ſeul faire leur félicité temporelle & éternelle !

Secouez, mon fils, cette malheu-

(a) Eccli. 24. 24.

reuſe lâcheté qui vous arrête dans les voies du divin amour. A peine y avez-vous fait quelques pas.

Vous craignez les ſacrifices. On n'aime point, qu'il n'en coûte. L'amour eſt ſuſpect, qui ne ſe déclare que lorſqu'il n'y a rien à ſouffrir pour l'objet aimé.

Aimez ſouverainement, courageuſement, prêt à perdre tous les biens, plutôt que la grace de Dieu; prêt à ſubir tous les maux, plutôt que de commettre la moindre offenſe.

Si une fois votre volonté ſe laiſſe charmer par l'amour, rien ne vous paroîtra impoſſible. *L'amour* (a) *eſt fort comme la mort*; il ne connoît point de difficultés.

Vous avez des vices à corriger, des ſens à dompter. Aimez; & l'amour fera cet ouvrage, & le fera en peu de tems.

N'aimez que ce que Dieu aime. Quand vous aimez quelqu'autre objet avec lui, aimez-le comme il veut qu'on

(a) Cant. 8. 6.

aime. Dieu ſeul doit plaire en tout ce qui plaît.

Le véritable amour eſt dans une parfaite indifférence pour tout ce qui n'eſt pas Dieu. Il ne cherche que lui, & le veut en tout.

Vous ſerez heureux, mon fils, ſous l'empire de cet amour. Plus vous y vivrez, plus vous y voudrez vivre. Vous aurez, il eſt vrai, à ſouffrir dans ſes chaînes; cependant vous ſeriez bien fâché de n'être pas ſon eſclave.

Que cet amour ſoit votre tréſor. Même dans la plus grande indigence des biens de cette vie, vous trouverez qu'il tient lieu de tous les biens.

C'eſt à la mort ſur-tout qu'on éprouve combien on eſt heureux de s'être laiſſé conduire à ſes impreſſions.

La mort, ce tems de troubles & d'alarmes pour le commun des hommes, eſt pour le Chrétien rempli de cet amour, le tems des conſolations, & de la plus douce paix.

Livrez-vous donc au divin amour.

Abandonnez-vous à sa conduite. Qu'il soit votre mobile & votre élément. Tâchez de faire tout par amour.

LE SERVITEUR.

Je sens naître en moi, auguste Vierge, en vous écoutant, un violent desir de n'avoir plus désormais d'autre maître que le divin amour.

Ah ! puisque mon cœur peut encore contenter mon Dieu ; qu'il n'y a même que ce cœur qui puisse le contenter ; il n'est plus à moi ; il n'est plus aux créatures ; je le lui donne & consacre entiérement.

Ce desir est un effet de sa grace que vous m'avez obtenue ; car sans lui, sans son secours, je ne puis l'aimer.

Et sans ce même secours, je ne puis l'aimer comme il faut ; je ne puis persévérer dans cet amour. Ah ! priez sans cesse, afin que sans cesse cet amour m'accompagne.

Je tremble néanmoins, parce que je connois mon inconstance. Mais vous

qui la connoiſſez, & qui m'en faites de ſi juſtes reproches, daignez être par votre protection mon appui & mon ſoutien.

Oui, diſparoiſſez, objets mépriſables & périſſables de ce monde, vous êtes la mort de mon cœur. Il veut vivre enfin, ce cœur; & eſt-ce vivre, ô mon Dieu, que de vivre ſans votre amour?

Que les créatures ſe plaignent de ce que je les abandonne, ſous des apparences de ſervices, elles m'ont ravi mon véritable bonheur. Je les pourſuivrai par mes mépris, juſqu'à ce qu'elles ne cherchent plus à traverſer mon amour.

Vierge, modéle parfait d'amour, mon cœur va donc devenir comme un Ciel, où imitant la vie que vous avez menée ſur la terre, & celle que vous menez avec les Saints, j'aimerai uniquement mon Dieu, dans la juſte eſpérance de mourir dans ſon amour, & de l'aimer éternellement.

CHAPITRE XX.

Que la gloire du Ciel nous eſt promiſe à titre de recompenſe.

LE SERVITEUR.

VOUS voilà donc, Vierge ſainte, en poſſeſſion de la gloire que le ſouverain Rémunérateur préparoit à vos vertus & à vos mérites.

O quand pourrai-je, témoin de cette gloire, en contempler avec les Anges & les Saints, & en admirer l'éclat!

Quand pourrai-je, m'uniſſant à leurs raviſſans concerts, célébrer vos mérites, & vous donner les louanges qui vous ſont dûes!

Le haut rang où vous êtes élevée dans le ciel, n'eſt pas une pure faveur que Jeſus a voulu faire à ſa mere; il étoit dû à tout ce que vous avez fait pour correſpondre au choix & aux deſſeins de Dieu.

Non, vous n'y ſeriez point placée, ſi la maternité divine eût été un titre ſtérile en vous; ſi vous n'aviez eu, avec votre

divin fils, par une fidelle imitation de ſes vertus, la plus parfaite reſſemblance.

La ſainteté de votre vie a été votre principal mérite aux yeux du Dieu de toute ſainteté.

MARIE.

Mon fils, on n'entre dans le Ciel qu'après s'être ſanctifié ſur la terre.

Ce n'eſt, ni au rang, ni aux richeſſes; ni aux talens, que Dieu accorde entrée dans le ſéjour de la béatitude; mais au ſaint uſage qu'on en a fait, aux mérites qu'on a acquis durant la vie.

Dieu (a) ne fait point acception des perſonnes. Il rendra (b) à chacun ſelon ſes œuvres.

Les ames les plus élevées dans le royaume des Cieux, ont été ſur la terre les plus vertueuſes, les plus parfaites.

Dieu juge bien différemment des hommes. Ceux-ci s'arrêtent le plus ſouvent aux dehors & aux apparences. Lui ſeul eſt le juſte appréciateur du mérite & de la vertu.

(a) Epheſ. 6. 9.
(b) Rom. 2. 6.

Il vous deſtine de grandes récompenſes ; mais il veut que vous les méritiez. Il vous ménage, pour que vous les méritiez, des graces, & des ſecours ; ſi vous en uſez bien, il effectuera ſes promeſſes.

Il eſt vrai qu'il couronnera en vous ſes propres dons ; mais il récompenſera en même tems vos vertus & vos bonnes œuvres.

Il tient un compte fidele de tout ce qu'on fait pour lui. Ne fût-ce qu'*un verre d'eau donné en ſon nom*, ce verre d'eau aura ſa récompenſe.

Qu'il doit être conſolant pour vous, mon fils, de travailler pour un maître ſi bon, ſi libéral, & ſi magnifique !

Le monde à qui l'on cherche tant à plaire, récompenſe mal ſes ſerviteurs ; mais vous, vous pouvez dire : *Je ſais* (*a*) *à qui je me ſuis fié ; & je ſuis aſſuré que le dépôt de mes mérites ne périra point* entre les mains du maître que je ſers.

(*a*) 2. Tim. 1, 12.

J'attens

J'attens de ſa miſéricorde une couronne éternelle, & une couronne qui ſera d'autant plus éclatante, que ma fidélité à lui plaire aura éte plus exacte & plus conſtante.

Examinez-vous maintenant vous-même; & voyez ce que vous faites pour remporter & obtenir le prix qui vous eſt propoſé.

Où ſont vos victoires? Quelles ſont vos bonnes œuvres? Quelles vertus pratiquez-vous? c'eſt-à-dire, quels mérites aurez-vous à préſenter au Tribunal de Dieu?

LE SERVITEUR.

Hélas! je ne puis, ſans la plus grande confuſion, penſer au peu que j'ai fait juſqu'ici pour mériter les récompenſes du Ciel.

MARIE.

Ne vous découragez point, mon fils. Il eſt encore en votre pouvoir de les obtenir. La grace vous parle; elle vous preſſe; ſoyez fidéle à ſa voix.

Priez. Pleurez. Travaillez. Souffrez. Sacrifiez. Marchez ſur les traces des Saints ; & vous arriverez, comme eux, au terme de la félicité.

LE SERVITEUR.

Je ſors enfin ſous votre protection de l'état d'inaction où j'ai vécu juſqu'à préſent. Je tâcherai donc, avec votre ſecours, de compenſer par ma ferveur les années ſtériles que j'ai à déplorer.

Vigilance, larmes, humilité, mortification, patience à ſupporter les tribulations, ô que tout cela ſeroit bien récompenſé par quelques momens ſeulement de ce bonheur que les Saints partagent à jamais avec leur Dieu !

Mais ſur-tout, le maître que j'ai à ſervir, combien ne mérite-t-il pas par lui-même que je cherche à lui plaire !

Ah ! je veux le ſervir, je veux m'efforcer de lui plaire, plus encore pour lui-même, que pour les biens infinis qu'il prépare à ma fidélité.

Fin du troiſieme Livre.

L'IMITATION
DE LA
TRÈS-SAINTE VIERGE,
SUR LE MODELE DE L'IMITATION
DE JESUS-CHRIST.

LIVRE QUATRIEME.

Où il eſt parlé des ſentimens de reſpect, d'eſtime, de zele, d'amour, de tendreſſe & de confiance, dont nous devons être pénétrés pour la Très-Sainte Vierge.

CHAPITRE PREMIER.

Des grandeurs de la Mere de Dieu.

LE SERVITEUR.

QUELQUES ſentimens que nous ayons de vous, Vierge ſainte, ils

n'égaleront jamais vos grandeurs. Elles ſeront toujours au-deſſus de toutes les idées que nous en pouvons concevoir.

Pour parler dignement de vous, il faudroit faire comprendre ce qu'il y a de plus grand après Dieu; ce qu'il y a de plus admirable en grace, en perfections, en puiſſance, en gloire.

C'eſt de vous que Jeſus eſt né! L'Evangile qui nous apprend cette vérité, ne s'étend pas davantage ſur vos louanges. C'eſt que ce ſeul mot ſuffit pour fonder ſolidement tous les éloges qu'on peut vous donner.

Votre dignité de Mere de Dieu n'eſt rien moins qu'une ſorte d'affinité avec le ſouverain Etre. L'effet de la maternité divine eſt d'approcher le plus près qu'il eſt poſſible, de la Divinité.

Cette dignité vous a fait contracter avec Dieu une alliance ſinguliere, en vertu de laquelle vous êtes devenue fille du Pere, Mere du Fils, Epouſe du Saint-Eſprit, de cette maniere

admirable qui n'eſt propre qu'à vous ;

Et en vertu de cette alliance, vous êtes véritablement Reine de l'Univers, Reine des Cieux.

Dire que *Jeſus eſt né de Marie*, c'eſt dire que Marie ne voit que Dieu au-deſſus d'elle.

O Vierge Mere ! celui des Anges, qui ſurpaſſe les autres Anges en grace & en perfection, ne peut qu'être au rang de vos ſerviteurs ; tant il y a de diſtance entre vous & lui.

Je juge de votre grandeur par la grandeur de votre fils, laquelle réjaillit néceſſairement ſur vous-même. Par l'excellence du fils, on connoît la mere.

Je comprens ſans peine que l'auguſte qualité de Mere de Jeſus, eſt la ſource des graces dont il a plu à Dieu de vous combler ; de tous les priviléges & de toutes les prérogatives, par leſquels il a pris plaiſir de vous diſtinguer ;

Et que vous avez en cette qualité une ſorte de domaine ſur tous les tré-

fors de grace dont Jesus est le maître, & un pouvoir absolu d'intercession auprès de lui.

Je comprens que certaines loix générales qui sont des punitions du premier péché, n'ont point dû regarder la mere de mon Dieu, mere si aimable, mere si aimée, & expressément destinée par un choix éternel pour l'être;

Et qu'ayant donné à Dieu cette vie par laquelle il nous a rachetés, vous méritez de porter le titre de *Médiatrice du salut*, sans préjudice néanmoins de la qualité de seul & unique Médiateur qui, dans le sens propre, ne convient qu'à votre fils.

Mais comprendre toute l'élévation de votre dignité! Ah! tout est si grand dans la mere d'un Dieu, que les Séraphins eux-mêmes se contentent d'admirer.

Vous réduisites vous-même en présence de votre sainte parente Elizabeth, tout ce que Dieu avoit fait pour vous,

à ces ſeules paroles : *Le Tout-Puiſſant a opéré en ma faveur de grandes merveilles.*

Et l'Egliſe, malgré l'amour qu'elle vous porte, & le zéle qu'elle a pour votre gloire, eſt contrainte d'avouer que, lorſqu'elle conſidére que *vous avez porté dans votre ſein celui que les Cieux ne peuvent contenir, elle ne ſait quelles expreſſions employer pour publier vos louanges.*

O admirable mere de mon Dieu, je me ſens touché en votre préſence juſque dans le fond de l'ame de l'admiration la plus profonde & la plus douce.

A la vue de vos grandeurs & de votre élévation, je ſuis ſaiſi d'une ſainte frayeur, & d'un reſpect qui me tient comme anéanti à vos pieds.

CHAPITRE II.

Des traits de reſſemblance qu'il y a entre Jeſus & Marie.

LE SERVITEUR.

LORSQUE je conſidére, divine Marie, votre naiſſance, votre vie, votre mort, votre gloire dans le Ciel, je trouve entre Jeſus & vous des traits de reſſemblance qui me raviſſent.

Vous avez été unie à votre fils dans les decrets éternels de la providence. *Dieu (a) m'a poſſédée dès le commencement de ſes voies*, dit la Sageſſe éternelle dans le texte ſacré. *J'ai été ſpécialement prédeſtinée dès l'éternité. Lorſque Dieu jettoit les fondemens de l'univers, j'entrois dans ſes deſſeins & ſes vues.* Expreſſions qui ſont propres de Jeſus; mais que l'Egliſe vous applique.

Combien de promeſſes & d'oracles, de figures & de ſymboles, dans l'an-

(a) Sap. 8.

cienne Loi, qui en annonçant Jesus, vous annonçoient vous-même !

Jesus a été impeccable par sa nature ; & vous, délivrée par grace du péché originel, vous avez été exempte de tout péché actuel, du plus leger péché.

Le Verbe de Dieu renfermé dans vos chastes entrailles, n'a fait avec vous durant neuf mois en quelque façon qu'une même chose.

Durant son enfance vous le nourrissiez de votre propre substance qui devenoit la sienne.

Dans sa vie cachée il a passé trente ans avec vous ; même habitation, même fortune, mêmes exercices, mêmes sentimens.

Dans sa vie évangélique vous partageâtes ses travaux, autant qu'il vous fut possible ; & dans sa vie souffrante, vous partageâtes ses opprobres & ses ignominies.

Jesus a été le plus humble, le plus doux, le plus charitable, le plus patient de tous les hommes ; vous avez été la plus patiente, la plus charitable,

la plus douce, la plus humble de toutes les femmes.

Dans Jesus est l'assemblage de toutes les perfections divines & incréées ; dans vous, l'assemblage de toutes les perfections créées ; mais d'une maniere si excellente, que toutes les perfections des Anges & des Saints disparoissent devant les vôtres.

Jesus vous a tellement rendue semblable à lui, par les plus éminentes vertus, qu'il a fait de vous une image vivante de lui-même.

Comme Jesus, vous avez été incorruptible dans le tombeau. Il est ressuscité par sa propre puissance ; vous êtes ressuscitée par un privilége spécial qu'il vous a accordé.

Vous êtes montée au Ciel, comme lui, en corps & en ame. Il y est assis à la droite du Pere ; vous y êtes assise auprès de lui.

Jesus est tout-puissant par lui-même ; vous êtes toute-puissante par votre fils qui vous a établie la dispensatrice de

ſes tréſors. Il eſt le Seigneur du Ciel & de la terre ; vous êtes la Reine des Anges & des hommes.

Par tout où Jeſus eſt adoré, vous êtes honorée. Point de cœur conſacré à ſon amour, qui ne vous ſoit entiérement dévoué. Point de temple élevé à ſa gloire où il n'y ait quelque monument élevé à la vôtre.

Le doux nom de Marie eſt inſéparable du doux nom de Jeſus, dans la bouche & dans le cœur des véritables fideles.

L'Egliſe unit ſouvent dans ſes ſaints offices vos louanges à celles qu'elle donne à Jeſus. Elle célébre les myſteres de votre vie, comme elle célébre les myſteres de la vie de Jeſus.

Jeſus eſt *le Roi des ſiécles, l'auteur de la grace, notre avocat auprès du Pere, le Dieu des miſéricordes, le Dieu de toute conſolation, la lumiere du monde.* Et nous vous appellons avec l'Egliſe *Reine du monde, Reine du Ciel, notre avocate, mere de la grace, mere de miſéricorde,*

consolatrice des affligés, *une étoile* qui conduit durant la tempête au port du salut.

Graces éternelles soient rendues à Jesus de vous avoir accordé toutes les faveurs & tous les priviléges qu'il convenoit à un tel fils d'accorder à une telle mere !

Ah ! Vierge sainte, si les considérations que je viens de faire en votre présence, vous sont des plus glorieuses, elles sont aussi des plus douces pour mon cœur, & pour tous les cœurs qui vous aiment.

CHAPITRE III.

De la gloire de Marie dans le Ciel.

LE SERVITEUR.

REGNEZ, Vierge sainte, regnez à jamais dans les Cieux au-dessus des Patriarches, dont vous avez surpassé la fidélité : au-dessus des Prophétes &

des Apôtres, dont vous avez ſurpaſſé le zele.

Regnez au-deſſus des Martyrs, dont vous avez ſurpaſſé la conſtance : au-deſſus des Vierges, dont vous avez ſurpaſſé la pureté.

Au-deſſus de tous les Juſtes, dont vous avez ſurpaſſé l'humilité : au-deſſus de tous les Anges, dont vous avez ſurpaſſé l'obéiſſance : au-deſſus de tous les Séraphins, dont vous avez ſurpaſſé l'amour.

Je vous admire, & vous révére ſur ce trône éclatant où vous êtes placée, & où par votre pouvoir auprès de Dieu, vous êtes l'aſyle des pécheurs, le ſoutien des Juſtes, l'eſpérance des affligés, la reſſource des peuples.

Je bénis le Seigneur de cette gloire immenſe à laquelle il vous a élevée, & de ce qu'il a voulu que votre corps lui-même y participât avant le jour de la réſurrection générale.

Il étoit juſte que ce corps ſi chaſte, où un Dieu même a daigné ſe faire

homme, fût exempt de la corruption du tombeau.

Mais qui pourra jamais la comprendre, cette gloire ? *Si* (a) *l'œil n'a jamais vu, ni l'oreille entendu ; ſi le cœur de l'homme n'a jamais compris ce que Dieu a préparé à ceux qui l'aiment*, comprendrons-nous ce qu'il vous avoit préparé, à vous qui l'avez plus aimé que tous les Saints enſemble !

La gloire dont vous jouiſſez eſt non-ſeulement proportionnée à la grandeur de votre rang, mais encore à la grandeur de votre mérite ;

Pour juger du haut point de cette gloire, il ne faudroit que conſidérer que c'eſt ſa propre mere que Dieu a glorifiée.

Mais comme dans les Saints la meſure de leur gloire ſe prend de la meſure de leur mérite, dans vous auſſi la ſublimité de votre élévation ſe doit prendre ſur-tout de la ſublimité de vos vertus.

(a) 1. Cor. 2. 9.

Vous formez dans le Ciel un rang à part ; vous y faites un ordre ſéparé ; toujours, à la vérité, infiniment au-deſſous de Dieu ; mais toujours fort au-deſſus de ce qui n'eſt pas Dieu.

Il convenoit que celle à qui Jeſus avoit donné le pouvoir de lui commander à lui-même, eût le droit de commander aux Anges & aux Saints.

Ah ! avec quel empreſſement, à l'envi les uns des autres, vous rendent-ils l'obéiſſance & les honneurs qu'ils vous doivent !

Ravis de l'empire que vous avez ſur eux, ils vous ſervent avec une affection de cœur, digne des complaiſances de Dieu même.

Ils béniſſent Dieu ſans ceſſe des ſinguliers priviléges de grace qu'il vous a accordés ; & ſans ceſſe ils le béniſſent des ſuréminentes prérogatives de gloire dont il vous honore.

Que d'acclamations de joie & d'allégreſſe dans les bénédictions qu'ils vous donnent à vous-même ! Quelle

tendreſſe dans les ſentimens qui les animent pour vous !

O combien deſirent-ils que vous ſoyez auſſi parfaitement connue ſur la terre, que vous l'êtes dans le Ciel ; afin que les cœurs de tous les hommes vous étant acquis, vous ſoyez honorée par-tout !

Aimable Reine de la céleſte Sion, aurai-je le bonheur de chanter avec les Saints les louanges de votre fils, & les vôtres ? Participerai-je un jour aux délices ineffables qui ſont votre partage ?

MARIE.

Mon fils, afin de vous animer & de vous ſoutenir dans les combats qu'il faut livrer pour forcer tous les obſtacles qui s'oppoſent à votre bonheur, penſez ſouvent à ces biens éternels que Dieu prépare à votre courage & à votre conſtance.

Penſez ſouvent qu'il s'agit d'une gloire qui dédommage infiniment de

tous les mépris, & d'un tréſor qui dédommage infiniment de toutes les miſéres :

D'un repos qui dédommage infiniment de tous les travaux, & d'une conſolation qui dédommage infiniment de toutes les ſouffrances.

Comme il n'y a que Dieu qui ſoit grand, il n'y a que lui qui puiſſe donner de grandes & de véritables récompenſes. Dans l'enfer il punit en Dieu; & dans le Ciel il récompenſe en Dieu.

O mon fils, ſi vous avez le bonheur de réuſſir dans l'affaire de votre ſalut, vous verrez Dieu, vous le poſſéderez, vous l'aimerez; & jamais vous ne vous laſſerez de le voir, de le poſſéder, de l'aimer, parce que Dieu, toujours le même par rapport à lui, eſt toujours nouveau à l'égard des bienheureux.

Dans le raviſſant ſéjour des Cieux tout eſt plaiſir ſans douleur, joie ſans chagrin, repos ſans inquiétude, paix ſans crainte, jouiſſance ſans dégoût.

Là point d'autre volonté, point d'autres affections que celles de Dieu. Dieu eſt tout en toute choſe. On trouve tout en lui. On eſt riche, puiſſant, heureux avec lui, & comme lui.

Pour obtenir cette félicité, travaillez, mon fils, travaillez ſans relâche. Ne dites point : il y a ſi long-tems que je combats ; J'ai déja remporté tant de victoires ; n'en ai-je point aſſez fait ? *Celui-là* (*a*) *ſeul ſera ſauvé, qui ſera conſtant juſqu'à la fin.*

LE SERVITEUR.

O Vierge, qui êtes après Jeſus *mon eſpérance & ma vie*, obtenez-moi la conſtance au ſervice de Dieu ; & *faites-moi voir votre fils Jeſus après cet exil.*

Si l'onction ſeule de ſa grace eſt un avant-goût du Ciel, & fait ſentir à une ame combien il eſt aimable, que ſera-ce de le voir & de le poſſéder lui-même ?

(*a*) Math. 10. 22.

CHAPITRE IV.

Du bonheur de Saint Jean à qui Jesus donna Marie pour Mere ; bonheur auquel tous les Chrétiens participent.

LE SERVITEUR.

O Mere de mon Sauveur, quel fut le bonheur de Saint Jean, lorsque Jesus mourant le choisit pour vous tenir la place de Jesus lui-même !

Il devint votre fils ! vous devîntes sa mere ! Ah ! c'est à juste titre qu'il s'appelle dans l'Evangile, *le Disciple* (a) *que Jesus aimoit.*

Son attachement pour Jesus, & sa constance à le suivre avec vous jusqu'au Calvaire, lui mériterent cette insigne faveur.

Son divin maître pouvoit-il lui laisser en mourant un plus précieux héritage ? Mais aussi avec quelle reconnoissance le reçut-il ?

(a) Joann. 19. 26.

Reſpect profond en votre préſence ; ſoumiſſion à toutes vos volontés, ſoins aſſidus, il n'omit rien pour répondre à la grace que Jeſus lui avoit faite.

De votre côté, que de marques de bonté, que de témoignages de tendreſſe ne lui donniez-vous point? A toute heure il éprouvoit combien il étoit heureux de vous avoir auprès de lui.

O heureux Diſciple de Jeſus, heureux fils de la plus aimable & de la plus ſainte des meres, j'achéterois votre bonheur, au prix de toutes les adverſités ; votre gloire, au prix de toutes les humiliations ; votre tréſor au prix de toutes les couronnes de la terre !

MARIE.

Le Diſciple bien-aimé ne m'a pas été donné ſeul pour fils, à la mort de Jeſus. Lorſque Jeſus lui dit, *Voilà votre mere*; & qu'il me dit, *voilà votre fils*; il vous repréſentoit, & tous les Chrétiens.

Je porte en effet pour vous, mon fils,

dans mon cœur tous les ſentimens d'amour qu'une véritable mere peut avoir pour un enfant qui lui eſt cher.

Tâchez de répondre, comme le bien-aimé Diſciple, à la qualité de fils, en vous attachant à moi pour toujours.

Efforcez-vous ſur-tout de mériter toute la tendreſſe de votre mere, par une innocence & une ſainteté de vie, qui lui faſſent honneur.

LE SERVITEUR.

O ma mere, *ſi je* (a) *vous oublie jamais, que ma main droite me devienne inutile ! Si je ne vous ai pas toujours préſente à l'eſprit, que ma langue s'attache à mon palais !*

Quel bonheur pour moi que la mere même de Jeſus daigne être auſſi la mienne ! Je ſerois trop heureux que vous vouluſſiez me recevoir au nombre de vos plus petits ſerviteurs.

(a) Pſ. 136, 6. & 7.

Mais, puiſque vous voulez prendre à mon égard par bonté le nom de mere, je reçois & prens avec la plus grande ſatisfaction de mon ame, & avec tous les ſentimens de la plus vive reconnoiſſance, le nom de fils.

Etre l'enfant de Marie ! Ah ! je préfére ce nom ſi glorieux à tous les titres d'honneur, qui ſont le plus recherchés parmi les hommes.

Vous êtes ma mere ! Quels ineſtimables avantages cette heureuſe adoption ne me procurera-t-elle point ! Je deviens redoutable à l'enfer.

Ingrat, comme je l'ai été ſi longtems, envers mon Dieu, je ſuis digne de tous les châtimens ; j'avoue que je ne mérite, ni pardon, ni grace ; j'eſpere tout néanmoins de ſa miſéricorde, quand je penſe que vous êtes ma mere.

Vous avez fait voir que vous êtes ma mere, en m'obtenant des graces de retour au ſervice de Dieu ; retour, ce me ſemble, bien ſincere. Mettez le com-

ble à votre amour en m'obtenant des graces de perſévérance.

Eh, ayez pour moi les bontés d'une mere qui conſerve toujours pour ſon enfant des ſentimens de tendreſſe, lors même qu'il ne les mérite pas.

Donnez-vous à vous-même, ma mere, la conſolation de voir déſormais en moi un fils qui, par ſon attachement pour Jeſus & pour vous, ne ſe rende pas indigne des ſentimens que vous avez pour lui.

CHAPITRE V.

De l'amour que nous devons avoir pour Marie.

L'ESTIME que Dieu fait d'une choſe, eſt l'unique régle que nous ayons pour l'apprécier au juſte. Ses affections doivent être la régle invariable des nôtres.

Pour comprendre ce que vous devez penſer de Marie, & juſqu'à quel

point vous devez l'aimer, considérez l'estime que Dieu en a faite, & les marques d'amour qu'il lui a données.

La (a) multitude de mes épouses, nous dit l'Esprit-Saint, *est innombrable*. Mais *il y en a une que j'ai remplie* au-dessus des autres *de toutes les perfections.*

Cette épouse chérie de Dieu d'une maniére si particuliere, doit donc régner après Dieu souverainement dans nos cœurs, & en avoir tous les sentimens.

L'amour de Dieu pour elle l'a porté à lui accorder tous les priviléges qui pouvoient la distinguer; notre amour pour elle doit la distinguer de tout ce qui peut mériter après Dieu nos affections.

Dieu l'a aimée jusqu'à lui donner après lui le premier rang sur la terre & dans le Ciel; dans le Ciel & sur la terre, point d'objet plus digne après Dieu des hommages de notre respect & de notre amour.

(a) Cant. 6. 7.

Aussi

Auſſi tous les Juſtes lui ont toujours donné dans leurs cœurs la premiere place après Jeſus.

Les Saints Peres nous diſent qu'on ſe flatte en vain d'aimer le fils, ſi l'on n'aime la mere; que ces deux amours ne ſe ſéparent point.

Ils nous font regarder l'amour que nous avons pour Marie, comme une des plus ſûres marques qu'on puiſſe avoir de prédeſtination; comme un des plus précieux dons de la grace.

Mais l'amour que Marie elle-même a pour nous, ne nous parle-t-il pas ſans ceſſe d'amour pour elle?

Elle étudie nos beſoins. Elle reſſent nos afflictions. Elle prévient nos demandes. Elle ſupporte nos défauts. Elle oublie nos ingratitudes. Quel doit être notre empreſſement à lui marquer un amour réciproque?

Profitons avec ſoin des occaſions de lui plaire; que rien, quand il s'agit de ſon ſervice, ne nous paroiſſe petit. Tout eſt grand en effet dans tout ce qui

regarde le ſervice de la Mere de Dieu, de la Souveraine du monde.

Portons-nous promptement à tout ce qui appartient à ſon culte, à tout ce qui peut contribuer à la faire honorer & aimer.

Offrons-lui chaque jour avec exactitude le tribut de nos levres, & les hommages de nos cœurs; & faiſons-nous une gloire d'être du nombre de ſes ſerviteurs déclarés.

Elevons fréquemment notre eſprit & notre cœur vers ſon trône; ou pour admirer ſes grandeurs & ſes perfections, ou pour implorer ſa protection.

Aumônes, & autres œuvres de charité; jeûnes, & autres exercices de mortification; pratiquons-les dans l'intention de l'honorer par l'imitation de ſes vertus.

Fréquentons les ſacremens aux jours de ſes Fêtes, pour les célébrer plus ſaintement; & faiſons quelquefois, ſi nous le pouvons, offrir le ſacrifice des autels en actions de graces des biens dont Dieu l'a enrichie.

Viſitons ſouvent les temples élevés à Dieu en ſon honneur ; reſpectons ſes images, les perſonnes & les endroits qui lui ſont ſpécialement conſacrés.

Aſſiſtons aſſidument, autant qu'il nous ſera poſſible, aux exercices publics de ſon culte, aux diſcours qui traitent de ſes vertus, de ſes prérogatives, de la dévotion dont tout cœur Chrétien doit être rempli pour elle.

C'eſt par-là qu'un enfant de Marie s'applique à lui témoigner ſon amour, & qu'il cherche à gagner toujours davantage le ſien.

Puiſſante protectrice & tendre mere des hommes, ô Marie, vous liſez dans mon cœur la ſincérité de la réſolution que je forme, d'être fidele à ces ſaintes pratiques.

Je remercie le Seigneur des ſentimens d'amour qu'il m'inſpire pour vous. Me les inſpirer, eſt une marque aſſurée de ſon amour pour moi.

Je le diſputerai de fidélité pour vous avec tous ceux de vos ſerviteurs

& de vos enfans en qui je verrai le plus de ferveur ſur ce point!

Puiſſé-je en diſputer avec les Anges eux-mêmes ! Mais ce bonheur n'eſt réſervé que pour le Ciel.

CHAPITRE VI.

Du zele qu'un enfant de Marie doit avoir pour les intérêts & la gloire de ſa Mere.

MARIE.

MON fils, je ſuis votre mere; & je vous en donne par mes bienfaits de continuelles preuves.

Vous êtes mon enfant; & en cette qualité vous me rendez des hommages; vous m'appellez à votre ſecours dans vos tentations & dans vos peines; vous eſpérez en mon pouvoir auprès de Jeſus.

Mais entre tous les moyens de me témoigner votre amour, il en eſt un que vous négligez beaucoup.

LE SERVITEUR.

Daignez me le faire connoître, aimable Mere. Je veux tâcher de remplir à votre égard tous mes devoirs.

MARIE.

Vous ne cherchez point assez à procurer mon honneur & ma gloire. Il semble même quelquefois que vous ayez de la peine à prendre mon parti devant ceux qui m'attaquent.

Imitez par votre zele à défendre mes intérêts, à faire glorifier, honorer & aimer votre mere, le zele que j'ai pour vous.

Ce n'est point assez de me donner après Jesus votre cœur, si vous ne profitez des occasions qui s'offrent à vous, de m'en gagner d'autres.

Voyez, mon fils, les efforts que l'hérésie a faits, & qu'elle fait encore tous les jours, pour abolir mon culte, ou pour l'affoiblir. C'est à vous à réparer ces outrages, selon votre pouvoir.

LE SERVITEUR.

L'enfer en effet, a toujours été déchaîné contre vous, Vierge Sainte. Le nom de Marie, ce nom si vénérable & si doux pour tous les fidéles, lui a toujours été odieux.

Vous êtes cette (*a*) *femme* dont parloit le Seigneur au commencement du monde, qui *devoit* un jour *écraser la tête du Serpent.* Voilà la source de cette haine que les Démons vous portent.

Comme ils voudroient perdre tous les hommes, ils voudroient qu'aucun ne recourût à vous, & anéantir, s'ils le pouvoient, dans nos esprits la haute idée que nous avons conçue de vous, & de votre puissance sur-tout auprès du souverain maître.

Il est infiniment glorieux pour Marie, qu'il n'y ait que des hérétiques qui s'élevent contre elle, & de n'avoir

(*a*) Genes. 3. 15.

pour ennemis que les ennemis de Jesus.

Tour de (a) *David d'où pendent mille boucliers*, les armes de vos ennemis renversés vous serviront toujours de trophées.

Dieu d'ailleurs suscitera toujours de zélés défenseurs de votre gloire. Non, *les portes de l'Enfer ne prévaudront jamais contre vous.*

Quelles actions de graces ne dois-je pas rendre à Dieu, de m'avoir fait naître dans le sein de la véritable Eglise, où j'ai le bonheur de vous connoître & de vous aimer?

Mais, ma mere, si je vous aime, je dois en effet défendre vos intérêts, & profiter des occasions de procurer votre gloire.

Je m'employerai donc à l'avenir à augmenter, autant que je le pourrai, le nombre de vos serviteurs.

Je suggérerai, quand l'occasion s'en

(a) Cantic. 4. 4.

préſentera, à mes parens, à mes amis, aux perſonnes de ma connoiſſance, des exercices de dévotion à votre honneur; & je me ferai un plaiſir de m'entretenir de vous avec eux.

Si je ne puis par mes paroles ranimer dans les cœurs languiſſans l'amour qui vous eſt dû, je tâcherai du moins de le faire par mes exemples.

Sur-tout je ne ſouffrirai jamais qu'on vous attaque en ma préſence. Ah! qui ne vous connoît pas, ne mérite pas d'être connu. Je ne veux point avoir d'ami, qui ne vous aime.

Je prie Dieu de répandre ſa grace dans les cœurs de tous les hommes, afin que tous, parvenant à la connoiſſance & à l'amour du Seigneur Jeſus, apprennent auſſi à connoître & à aimer leur commune mere.

Les hommes ſeroient-ils ſans ſentimens pour celle qui, de toute éternité, a été l'objet des complaiſances de Dieu même?

CHAPITRE VII.

Du pouvoir de la Très-Sainte Vierge auprès de Dieu, en faveur des hommes.

MARIE eſt la fille bien-aimée du Pere éternel. Elle eſt la mere du fils. Elle eſt l'épouſe du Saint-Eſprit. Pénétrez le ſens de ces paroles ; & vous concevrez de ſon pouvoir une idée à laquelle on ne peut rien ajouter.

Fille ſans tache du Pere Céleſte, & plus accomplie elle ſeule à ſes yeux que toutes les autres pures créatures enſemble, que ne peut-elle point ſur ſon cœur ?

Il lui a donné dans le Ciel un pouvoir qui égale *la plénitude de grace*, dont il l'enrichit autrefois ſur la terre.

Auſſi réellement mere du Dieu fait homme, que les femmes qui nous ont mis au monde ſont nos meres, ne ſera-t-elle point écoutée de ſon fils ?

Elle peut par ſes prieres tout ce

que ſon fils peut par lui-même. C'eſt le langage des Saints Peres.

Douter ſi elle a aſſez de pouvoir auprès de Dieu pour nous obtenir les graces qui nous ſont néceſſaires, c'eſt douter ſi le fils honore ſa mere.

Salomon diſoit à Bethzabée qu'*il étoit* (a) *juſte de l'écouter favorablement, parce qu'elle étoit ſa mere.* Marie peut-elle, quand elle prie pour nous, recevoir une autre réponſe à un tribunal où elle a des droits mille fois plus ſaints & plus marqués ?

Quand nous demandons par l'interceſſion des Saints, leur amour pour Dieu, & notre confiance en eux, engagent Dieu à nous être favorable; mais, quand nous demandons par l'interceſſion de Marie, ſon rang même, ſa dignité de mere de Dieu parle pour nous.

Penſez qu'un Dieu même a voulu lui être ſoumis ſur la terre. Aura-t-il

(a) 3. Reg. 2. 20.

moins d'égards pour elle, à préſent qu'elle regne avec lui dans les Cieux ?

Il lui a donné comme une intendance générale ſur tous ſes biens ; & c'eſt par elle qu'il ſe plaît à nous les communiquer.

Enfin, s'il eſt du caractere d'une épouſe tendrement chérie d'avoir tout pouvoir auprès de ſon époux ; Marie, épouſe du Saint-Eſprit, peut donc fléchir ce divin époux en notre faveur ; & en obtenir les plus grandes graces.

Dieu d'ailleurs l'a établie Reine du Ciel & de la Terre. Il lui a donc confié un pouvoir conforme à cette qualité.

Une Reine porteroit un vain titre, qui ne pourroit pas ſecourir des miſérables, faire des heureux.

Dieu, qui a opéré quelquefois à la priere des Saints les plus éclatans prodiges ; les accorderoit-il plus difficilement à la priere de celle qui eſt leur ſouveraine ?

Vierge bénie des Anges & des hommes, perſuadé que je ſuis de votre

pouvoir auprès de Dieu, je me mets entiérement ſous votre protection.

Protection aſſurée, qui ne manque jamais; protection toute-puiſſante, qui triomphe de tous les obſtacles; protection univerſelle, dont perſonne n'eſt exclu.

Enfant coupable envers mon pere, & indigne par moi-même que Dieu m'écoute, je vous choiſis pour ma médiatrice auprès de lui.

Mere de mon Dieu, daignez veiller ſur ma conduite, régler mes démarches, en tout tems & par-tout; car tous les dangers, ſoit temporels, ſoit ſpirituels, ſont par-tout préſens.

Je vous demande principalement votre protection pour ce jour fatal, après quoi il n'y a plus de tems à attendre, ni de grace à eſpérer; pour cette heure critique & déciſive qui doit terminer ma courſe, & commencer mon éternité.

Non que je prétende, ſur la vive eſpérance que j'ai en vous, m'endormir déſormais dans une criminelle

oiſiveté. Ce n'eſt pas là l'eſprit de vos ſerviteurs ;

Mais, aidé de la grace de Jeſus, que je vous prie de m'obtenir, je ſeconderai vos ſoins ; & j'agirai de concert avec vous, afin que je puiſſe parvenir à ce ſéjour d'éternelle félicité où vous voulez conduire tous ceux qui vous ſervent.

CHAPITRE VIII.

Des ſentimens de bonté dont le cœur de la Très-Sainte Vierge eſt rempli pour nous.

LE SERVITEUR.

C'EST aſſez, Vierge Sainte, mere de miſéricorde, c'eſt aſſez que nous vous expoſions nos miſeres, nos beſoins, pour que vous vous intéreſſiez auprès de Jeſus à notre ſoulagement.

Eh, comment ne vous intéreſſeriez-vous pas pour nous, lorſque vous penſez que c'eſt pour nous que le fils

de Dieu a pris dans votre sein une chair semblable à la nôtre ?

Mere de Jesus, vous n'oubliez pas les *Freres* de Jesus, les *Membres* & *les cohéritiers* de Jesus.

En quelque triste conjoncture que nous nous trouvions, vous êtes pour nous une ressource infaillible ; car votre bonté s'étend à tout.

Les annales de l'Eglise fournissent des témoignages sans nombre, & de votre pouvoir immense, & de votre compassion attentive.

Cité de (a) *Dieu*, vous êtes célébre par les biens que vous nous procurez. *L'on publie de vous des choses admirables.*

Hélas ! nous nous plaignons de bien des maux que nous endurons ; mais souvent nous en endurerions de plus grands, si la justice de Dieu n'étoit arrêtée par vos instances.

Souvent aussi nous ne sommes si malheureux, que parce que nous ne

(a) Ps. 86. 2.

penſons point à implorer votre ſecours auprès de Dieu.

Nous n'y penſons pas ! Et toutefois l'Egliſe nous apprend dès notre enfance à vous appeller *la conſolatrice des affligés, le ſecours des Chrétiens.*

Vous l'êtes en effet. Quel eſt l'homme aſſez ingrat pour dire qu'il vous ait invoqué, & que vous avez refuſé de l'écouter !

Si votre médiation n'obtient pas toujours de Dieu les graces que nous ſouhaitons, pour des raiſons que nous ne devons pas chercher à comprendre ; du moins elle nous obtient toujours la grace de la patience, de la ſoumiſſion & de la réſignation à la volonté de Dieu.

Dieu en vous créant vous deſtina à être notre avocate, notre refuge, notre conſolation, notre mere. Il vous donna en conſéquence le plus grand penchant à la miſéricorde, & à la plus grande miſéricorde.

Jeſus n'a pas fait un ſi long ſéjour

dans votre ſein, ſans communiquer à votre cœur tout le caractere du ſien.

Image de ce divin modele de douceur & de bonté, que vous avez eu durant trente-trois ans devant les yeux, vous aimez, comme lui, *à faire* (*a*) *du bien.*

Sur ce trône de gloire où l'Etre Suprême vous a élevée dans les Cieux, vous imitez ſa clémence. Il fait beaucoup plus ſouvent deſcendre ſes graces que ſes fléaux, ſur les hommes, ſur les hommes même les plus ingrats.

Ah ! Vierge Sainte, pour juger de la bonté de votre cœur, je n'ai qu'à conſulter le mien ; qu'à conſidérer les ſentimens qu'y ont gravés vos continuels bienfaits.

Il y a de votre bonté dans le cœur des fidéles une preuve de ſentimens, plus forte que tous les raiſonnemens.

(*a*) Act. 10. 38.

CHAPITRE IX.

De l'invocation de Marie.

MARIE.

MON fils, dans toutes les situations facheuses où vous pouvez vous trouver, appellez-moi à votre secours; & j'intercéderai pour vous.

Quoi que ce soit que vous souhaitiez, si ce que vous souhaitez n'est point contraire à la gloire de Dieu & à votre salut, je serai toujours disposée à vous écouter.

Ne me demandez jamais rien, qu'en desirant toutefois que la volonté de Dieu s'accompliſſe. Une priere que vous me ferez dans cette disposition, ne sera jamais sans quelque fruit.

Il est des chrétiens qui me prient de leur obtenir ce qu'ils savent bien n'être pas selon la volonté de Dieu. Doivent-ils s'attendre à être exaucés?

D'autres ne pensent à m'invoquer, que

lorſqu'il s'agit des biens de la terre ; ils ſont d'ailleurs dans une parfaite indifférence pour les biens de la grace.

Si je prie pour eux, ce n'eſt pas pour leur obtenir ce qu'ils demandent, & qui leur ſeroit nuiſible ; mais ce qu'ils ne penſent point à demander, & qui leur ſera utile.

Je demande pour eux des afflictions qui, les détachant de la terre, les faſſent penſer au Ciel.

Des graces de converſion & de ſalut, des graces pour augmenter en vertus, en mérites ; voilà ce qu'il faut avant toute choſe me demander. J'écoute toujours favorablement de ſemblables prieres.

Je ne demande des biens temporels pour ceux qui m'invoquent, qu'autant que j'y vois pour eux un ſolide avantage.

Le gain d'un procès, une récolte abondante, ſeroient quelquefois très-funeſtes à celui qui me prie de les lui obtenir. Quand on eſt dans la proſpérité, on ne penſe guère à l'éternité.

Bien des malades me demandent de leur obtenir leur guériſon, pour qui néanmoins je ne demande à Dieu que les graces qui ſont néceſſaires dans le tems de la maladie.

Je ne ſuis pas de ces meres que leur tendreſſe aveugle, & empêche de procurer le vrai bien de leurs enfans. Ma tendreſſe pour vous, mon fils, ne ſauroit me ſéduire.

Je n'intercéde pour vous auprès de Jeſus, que pour en obtenir ce qui vous eſt le plus utile pour ce monde & pour l'autre.

Dans cette perſuaſion, recourez avec confiance à ma protection. Recourez-y dans toutes vos peines, de quelque nature qu'elles ſoient;

Et comme ces peines ſont fréquentes, que mon nom ſoit, après celui de Jeſus, ſans ceſſe ſur vos levres. Qu'il ſoit, après celui de Jeſus, profondément gravé dans votre cœur.

LE SERVITEUR.

Marie ! ô nom ſacré ! ô nom aimable ! On ne le prononce jamais avec confiance, qu'on ne le prononce avec avantage.

Heureux celui qui le rappelle ſouvent avec amour, qui le ſalue dévotement, qui le révére ſincérement, qui l'invoque fréquemment !

Après le nom de Jeſus, *nom au-deſſus de tout nom*, il n'en eſt point de plus vénérable, de plus doux, de plus cher à tous les fidéles.

A l'invocation de ce nom le pécheur ſe ſent rempli d'eſpérance en la miſéricorde ; le Juſte obtient une plus grande charité ; celui qui eſt tenté, la victoire ſur ſes paſſions ; celui qui eſt affligé, la patience & la conſolation.

Ah ! il ſera, après le nom de Jeſus, ma reſſource dans mes afflictions ; mon conſeil dans mes doutes ; ma force dans mes combats ; mon guide dans toutes mes démarches.

CHAPITRE X.

De la confiance que nous devons avoir en Marie ; confiance que doivent sur-tout avoir les pécheurs qui veulent retourner à Dieu, & obtenir leur pardon.

MARIE.

MON fils, vous n'avez pas en moi une confiance parfaite. Quelquefois vous différez de m'invoquer dans vos besoins. Il semble d'autres fois que vous ayez quelque défiance de ma bonne volonté pour vous.

Je veux que vous ayez en moi toute la confiance qu'a un enfant en sa mere, dont il connoît la tendresse & la bonté.

Je veux que vous ayez recours à moi, en tout tems, en tout lieu, dans tous vos besoins, spirituels, temporels, pour l'ame, pour le corps, pour vos parens, pour vos amis.

Ne recourir à mon intercession, que de tems en tems, comme font quelques

Chrétiens, aux jours de mes Fêtes, en certaines actions plus importantes, en des beſoins plus preſſans; eſt-ce me marquer une confiance entiere?

Imitez l'Egliſe qui ne demande preſque rien à Dieu qu'elle n'employe ma médiation.

Il n'eſt point de ſortes de graces pour leſquelles elle ne recoure à moi, comme à celle par qui, le Seigneur les communique à ſes enfans.

Sa conduite eſt toujous conforme à l'eſprit de Dieu; qu'elle ſoit la régle de la vôtre. Ayez en moi, à ſon exemple, une confiance continuelle, univerſelle, ardente, douce, pleine d'affection.

Allez à Dieu par Jeſus; mais allez à Jeſus par ſa mere. Je ſuis une des plus ſûres voix pour aller à Jeſus, pour le trouver, pour en être favorablement reçu.

LE SERVITEUR.

Reine du Ciel, je reconnois votre

pouvoir. Je reconnois votre bonté. Mais n'eſt-il pas indigne de vous intéreſſer pour un pécheur tel que moi?

Une Vierge auſſi pure, auſſi zélée pour l'honneur de Dieu, auſſi parfaite, peut-elle jetter ſur moi des regards propices?

MARIE.

Mon fils, ne ſuis-je pas *le refuge des pécheurs?* J'intercéde pour tous ceux qui, voulant retourner au ſervice de Dieu, m'invoquent avec confiance.

Dieu, touché de l'intérêt que je prens à leur réconciliation, ne l'a jamais refuſée à ma priere.

Je ſuis même pour pluſieurs pécheurs l'unique reſſource qui leur reſte, l'unique moyen que Dieu leur donne pour rentrer dans ſon amitié.

A combien de Chrétiens n'ai-je pas obtenu le pardon de leurs crimes, quelque grands qu'ils fuſſent? Ils m'ont demandé de les couvrir de ma protection contre la juſtice de Dieu; je les ai

protégés jusqu'à ce que j'aie fait leur paix avec leur Juge.

Tel pécheur, résolu de vivre dans son péché, se flatte que je lui obtiendrai la grace de n'y pas mourir. Confiance présomptueuse, prétention qui m'est injurieuse.

Mais tel autre gémit sous le poids de ses chaînes, & veut les rompre. Comme il connoît sa foiblesse, il prend en moi de la confiance. Il espere que par mon interceſſion il obtiendra des graces de force, & son pardon. Ah! qu'il vienne, qu'il s'approche; je ne le rejetterai pas. Je le recevrai avec amour.

LE SERVITEUR.

Mere de mon Seigneur, (a) *au moment que j'ai entendu votre voix*, mon trouble s'est dissipé; & ma confiance en vous renaît en moi plus vive que jamais.

(a) Luc. 1. 43 & 44.

Vous

Vous êtes à mes yeux comme cette colombe qui parut après le déluge avec un rameau d'olivier, ſymbole de la paix.

Recevez ſous votre ſalutaire protection un pécheur touché, confus, contrit des déréglemens de ſa vie, & qui voudroit les effacer de ſon ſang.

Obtenez-moi la grace de pleurer amérement les péchés que j'ai commis, & de mourir plutôt que de commettre encore les péchés que je déteſte.

Par le fruit Saint qui eſt ſorti de vous, vous avez fait la paix entre Dieu & les hommes. Eh ! mettez la paix entre moi & ma propre conſcience, entre moi & mon Dieu.

O *Vierge puiſſante*, ô *Vierge remplie de bonté*, que d'actions de graces ne devons-nous pas vous rendre, pour tant de bienfaits que nous recevons de Dieu par votre moyen ?

Que tous les cœurs vous ſoient à jamais conſacrés ! Que toutes les bou-

ches s'ouvrent pour publier & célébrer vos louanges!

Que les Cieux disent sans cesse à la terre : amour, gloire à Marie ! & que la terre réponde sans cesse aux Cieux : gloire, amour à Marie, *dans* (a) *l'éternité & au-delà !*

CHAPITRE XI.

De la Priere qu'on appelle la Salutation Angélique.

VOUS récitez tous les jours cette priere pour invoquer la Très-Sainte Vierge ; mais faites-vous attention à ce qu'elle renferme de glorieux pour elle, & de consolant, d'instructif même, pour vous?

Faites-en quelquefois aux pieds des autels le sujet de vos réflexions, afin que, lorsque vous la recitez, ce soit toujours avec le respect qu'elle inspire, & l'attention qu'elle demande.

(a) Mich. 4. 5.

Vous ſaluez Marie comme *pleine de grace*. Avez-vous compris tout ce que ces courtes paroles expriment de grandeur ? C'eſt lui dire qu'elle a eu pour ſon partage la grace ſanctifiante, les graces actuelles, les vertus ſurnaturelles, tous les dons du Saint-Eſprit.

Quand vous les prononcez, réjouiſſez-vous de cette plénitude de biens dont elle a été comblée ; & priez-la de vous donner quelque part à ſon riche tréſor.

Vous lui dites : *le Seigneur eſt avec vous*. Dieu étoit en effet dans Marie d'une maniere bien plus particuliere qu'il n'eſt dans tous les êtres, qu'il n'eſt même dans les Juſtes. Il y étoit par une protection toute ſpéciale, & par la direction de toutes les puiſſances de ſon ame.

Formez dans votre cœur, en diſant ces paroles, un acte d'un deſir ardent & ſincére de participer au bonheur ineſtimable de cette Vierge.

Ah ! quand on a le Seigneur avec

foi, que peut-on encore desirer ? Que n'a-t-on pas à espérer ? De quoi peut-on s'affliger ?

Vous félicitez Marie de ce qu'elle est *bénie entre toutes les femmes*. C'est-à-dire, de ce qu'il y a eu pour elle des priviléges que Dieu n'a accordé à nul autre.

Témoignez-lui par un sentiment intérieur la joie que vous concevez de l'amour que Dieu a eu pour elle, & des bénédictions qui lui sont données sur la terre & dans les Cieux.

Vous ajoutez avec Sainte Elisabeth ; que *le fruit de ses entrailles est béni*. Le fils de Marie est en effet béni, adoré, glorifié dans tout l'univers.

Goûtez un moment tout le plaisir que procure une pareille considération à une ame qui aime Jesus.

L'Eglise vous fait ensuite demander à la Sainte Vierge de *prier pour vous qui êtes pécheur*. Elle veut par-là vous faire entendre que de vous-même, après les iniquités que vous avez commises,

vous êtes indigne d'être exaucé ; mais que Marie le ſera, ſi elle prie pour vous.

Oui, Dieu l'exaucera, parce qu'elle eſt ſa mere. C'eſt pourquoi l'Egliſe vous l'a fait invoquer ſous ce titre qui lui eſt ſi cher & ſi glorieux.

C'eſt comme ſi vous lui diſiez : *Sainte Marie*, vous êtes *mere de Dieu* ; votre pouvoir eſt donc ſans bornes auprès de votre fils ; & ce pouvoir, joint à votre bonté, eſt le fondement de mon eſpérance en vous.

Enfin vous demandez à la ſainte Vierge de *prier pour vous maintenant, & à l'heure de votre mort*. Durant la vie les dangers de ſalut ſont continuels. Vous avez donc continuellement beſoin d'une protection auſſi puiſſante.

Mais à l'heure de votre mort, où vos ennemis redoubleront leurs efforts pour vous perdre, cette protection vous ſera encore plus néceſſaire.

Terrible tems, que celui de la mort ! il eſt vrai. Mais un véritable

Serviteur de Marie ne mourut jamais en réprouvé.

CHAPITRE XII.

Sentimens de confiance en Marie durant la vie.

LE SERVITEUR.

VIERGE Sainte, les ennemis de de mon salut m'environnent. Ils cherchent à m'enlever la grace & l'amitié de mon Dieu. Défendez-moi contre leurs attaques. Obtenez-moi la victoire.

Fille du Dieu des armées, si vous faites sentir votre puissance à mes adversaires, ils fuiront aussi-tôt devant moi.

Mere de celui qui commande aux vents & aux tempêtes, dites-lui une seule parole en ma faveur; & je retrouverai le calme.

Epouse de l'esprit de lumiere & de force, faites que je connoisse, & que je

prenne les moyens de vaincre de ſi redoutables ennemis.

Dans le trouble où je ſuis, je me jette entre vos bras, comme un enfant dans le ſein de ſa mere, lorſqu'il eſt dans la crainte.

Quelque pécheur & miſérable que je ſois, Jeſus veut que vous me regardiez, comme votre enfant. C'eſt à-préſent le tems de faire voir que vous avez pour moi des ſentimens de mere.

Je vous demande cette grace; non pour l'amour de moi qui ne mérite aucunement vos ſoins; mais pour l'amour que vous portez à votre fils Jeſus.

Les pauvres vont dans leurs beſoins trouver les riches. Ils demandent, & ils obtiennent. Souveraine du Ciel & de la terre, laiſſeriez-vous ſans effet la priere de cet indigent qui ſollicite vos bontés?

Mais en priant pour moi, afin que je ne tombe pas dans les pieges des ennemis du ſalut, priez encore, Vierge Sainte, afin que je pleure amérement

mes iniquités passées, & que j'en obtienne le pardon.

Obtenez-moi tout ensemble, & l'accomplissement du desir que j'ai de ne jamais servir d'autre maître que Jesus, & une vive douleur du crime que j'ai commis en servant à son préjudice le monde son ennemi.

Ne regardez pas ce que je suis par moi-même, & par mes péches; mais ce que je vaux par le prix du sang qui m'a racheté.

Dieu exigea que vous fussiez témoin de la mort de Jesus sur le Calvaire; afin que, héritant de ses sentimens pour les pécheurs, vous demandassiez pour eux miséricorde.

Lorsque votre cœur compatissoit aux opprobres & aux douleurs de Jesus crucifié, il vous donna à moi pour mere, afin que ce même cœur compatît un jour à mes miseres & à mes besoins.

Bien des pécheurs qui jouissent aujourd'hui de la gloire, seroient à jamais la proie des enfers, si vous n'a-

viez intercédé pour eux. Demandez pour moi les graces de pénitence que vous leur avez obtenues.

Il eſt inoui que vous ayez refuſé d'écouter la priere d'un pécheur qui, reconnoiſſant la grandeur de ſes offenſes, a eu recours à vous pour obtenir ſon pardon.

O Marie, quelle gloire pour vous que Dieu faſſe en quelque ſorte dépendre de vous le pardon de tant de criminels!

Celui que je deſire obtenir par votre interceſſion, contribuera, ſi je l'obtiens, à cette gloire.

Enfin daignez, Vierge Sainte, vous intéreſſer à ma perſévérance dans la crainte & l'amour de Dieu. Daignez m'en obtenir la grace.

Les plus grandes vertus elles-mêmes ne ſauroient la mériter. Que n'ai-je donc pas à appréhender, moi qui ſuis la foibleſſe & l'inconſtance même?

Votre nom, le doux nom de Marie, eſt un nom en vertu duquel on peut

eſpérer les plus inſignes marques de l'amitié de Dieu.

Ah ! ſouvenez-vous, je vous prie, que ſi j'ai le bonheur de mourir dans la crainte & l'amour de Jeſus, ce ſera une ame de plus qui le bénira, le louera, l'aimera avec vous dans la bienheureuſe éternité.

CHAPITRE XIII.

Sentimens de confiance en Marie aux approches de la mort.

MERE du Rédempteur, ô Marie, je me trouve aux dernieres heures de ma vie. J'implore avec plus d'inſtance que jamais votre ſecours.

Je me vois comme placé entre le Paradis & l'Enfer. Hélas ! quel va être mon ſort, ſi vous ne faites uſage en ma faveur du pouvoir que vous avez auprès de Jeſus.

Il a mis entre vos mains les graces les plus précieuſes, pour les répandre

ſur les hommes. Daignez les répandre ſur moi. C'eſt à-préſent ſur-tout qu'elles me ſont néceſſaires.

Le Tribunal où je dois rendre compte de ma vie, commence à s'ouvrir. Parlez pour moi avant que j'y paroiſſe. La mere de mon Juge m'obtiendra un jugement favorable.

Etoile de la mer, ſoyez mon guide au milieu des tempêtes qui me menacent d'un prochain naufrage; & conduiſez-moi au port du ſalut.

Lumiere céleſte, diſſipez les nuages que l'eſprit de ténébres cherche à répandre dans mon ame. Appaiſſez le trouble où je ſuis, quand je penſe aux péchés de ma vie. Obtenez-moi un repentir vif & ſincere.

Modéle de toute vertu, demandez que la foi ſoit en moi dans toute ſa vigueur; l'eſpérance dans toute ſa force; la charité dans toute ſa perfection.

Je vous remercie de toutes les bontés que vous avez eues pour moi durant ma vie, lors même que j'en étois le

plus indigne. Mais me refuseriez-vous vos soins, aujourd'hui que ma confiance en vous augmente avec mes besoins?

Non, mere tendre, plus tendre que toutes les meres, vous ne vous éloignerez point de votre enfant qui se meurt. Vous l'assisterez jusqu'à son dernier soupir.

Je meurs avec soumission, puisque Jesus a ordonné ma mort. Mais, malgré l'horreur naturelle que j'ai de la mort, je meurs avec plaisir, parce que je meurs sous votre protection.

Je contemplerai bientôt, je l'espere, les grandeurs, les perfections, les amabilités, les triomphes de Jesus; & bientôt je vous admirerai sur le trône éclatant de votre gloire.

Mon agonie approche. Mes levres ne pourront plus reclamer votre assistance. Mais mon cœur vous parlera toujours.

Je prononcerai mille fois de cœur les noms sacrés de Jesus & de Marie. Et je vous demande, ô Jesus, de regarder

tous les soupirs, tous les mouvemens de mon cœur durant mon agonie, comme autant d'actes d'amour pour vous & pour votre Sainte Mere.

Eh! Seigneur, ayez pitié de moi. Je n'ose dire : *parce que* (a) *je suis votre serviteur.* Hélas ! j'ai été un si grand pécheur ; & je ne sais si j'ai eu le bonheur de fléchir votre justice. Mais ayez pitié de moi, *parce que je suis le fils de votre servante.*

Vous m'avez fait la grace d'avoir toute ma vie une grande confiance en Marie. Je vous remercie de ce que mes sentimens de confiance en elle redoublent à cette heure si critique pour le salut.

Mon Dieu, *Dieu des miséricordes*, c'est une nouvelle faveur que vous m'accordez, parce que vous voulez me sauver à la priere de cette Vierge, que votre Eglise nous apprend à invoquer en tout tems ; mais sur-tout *à l'heure de notre mort.*

(a) Ps. 115. 16.

CHAPITRE XIV.

De la dévotion à Saint Joseph, Epoux de la Très-Sainte Vierge.

C'EST donner à la Sainte Vierge un témoignage d'amour, qui lui est cher & précieux, que de prendre son Saint Epoux Joseph pour le premier objet de notre dévotion, après celle qui nous attache & consacre à son service.

Quelle estime ne devons-nous pas faire de ce Saint? D'un homme que Dieu a choisi pour être le tuteur de l'enfance de son Verbe fait chair; pour être le témoin & le protecteur de la virginité de sa mere.

Il a veillé à la garde du véritable Tabernacle d'Israël. Il a transporté suivant les circonstances des tems, l'arche de la nouvelle alliance. Il a tenu en dépôt le prix du salut & de la rédemption des hommes.

Quelle gloire, d'avoir eu en cette vie une autorité légitime ſur la Reine du Ciel & de la terre ! même ſur *le Roi des ſiécles, ſeul immortel, à qui toute gloire appartient !*

Pour ſe former une idée de ſon mérite éminent, il ne faudroit que conſidérer qu'il eſt l'époux de Marie. Les vertus de l'une font juger des vertus de l'autre. Dieu a donné à Marie un époux digne d'elle.

Mais conſidérez ſur-tout que Jeſus enfant à mille fois repoſé ſur ſon ſein. Quelles impreſſions toutes céleſtes ne faiſoit pas dans ſon cœur cet enfant Dieu !

Joſeph vivoit avec celui qui eſt la ſource des graces, avec celle qui en eſt comme le canal pour les diſtribuer. Combien de richeſſes ſpirituelles n'en reçut-il pas ?

Patience, douceur, humilité, amour du prochain, amour de Dieu, toutes les vertus brillerent en lui, & y furent portées au degré le plus ſublime.

Ame Chrétienne, qui voulez vous adonner aux exercices d'une vie dévote & intérieure, recourez, pour en obtenir la grace, recourez avec confiance à l'interceſſion d'un Saint qui les a pratiqués d'une maniere ſi parfaite.

L'Egliſe a érigé à Dieu des Temples en ſon honneur. Elle a établi ſa Fête. Elle invite ſes enfans par des pratiques de dévotion qu'elle a autoriſée, à le regarder comme un des plus puiſſans protecteurs qu'ils ayent auprès de Dieu.

Le nom de Joſeph eſt en effet, ſinguliérement invoqué par tous les fideles. Ils le joignent fréquemment à celui des perſonnes ſacrées avec qui il a eu de ſi étroites liaiſons.

Si dans le tems que Jeſus & Marie vivoient à Nazareth, nous avions ſouhaité en obtenir quelque grace, quel médiateur plus puiſſant auprès d'eux euſſions-nous employé, que Saint Joſeph? Auroit-il à préſent moins de crédit?

Allez (*a*) donc *à Joseph*, afin qu'il intercéde pour vous. De quelque nature que soit la grace que vous desirez, Dieu l'accordera à sa demande.

Il y a plus. De quelque condition que vous soyez, quelque soit votre état, votre état même & votre condition vous fournissent un sujet & un motif d'une confiance en lui particuliere.

Les nobles & les riches doivent considérer, en le priant, que Saint Joseph est le petit-fils des Patriarches & des Rois:

Les pauvres, qu'il n'a pas dedaigné leurs obscurités; qu'il a vécu, comme eux, dans l'indigence; qu'il a travaillé toute sa vie en artisan:

Les Vierges, qu'il a gardé la plus parfaite virginité; & les personnes mariées, qu'il a été le chef de la plus auguste famille qui puisse jamais être:

(*a*) Genes. 41. 55.

Les enfans, qu'il a été le nourricier de Jesus, le conservateur & le gouverneur de son enfance :

Les Prêtres, qu'il a eu si souvent le bonheur de tenir Jesus entre ses bras ; qu'il a même offert au Pere Eternel les prémices du sang de Jesus au jour de sa circoncision :

Les personnes religieuses, qu'il a sanctifié sa solitude de Nazareth par une fuite entiere du monde, & par des conversations intimes avec Jesus & avec sa sainte Mere :

Enfin les ames pieuses & ferventes, que jamais cœur, après le cœur de Marie, n'a aimé Jesus avec plus d'ardeur & de tendresse.

Mais sur-tout *allez à Joseph* pour obtenir la grace d'une bonne mort. L'opinion commune, qu'il est mort entre les bras de Jesus & de Marie, a donné lieu à la grande confiance qu'ont les fidéles, que par son intercession ils auront une fin aussi heureuse & aussi consolante.

On remarque, en effet, que c'eſt particuliérement à la mort qu'on recueille les fruits de la dévotion qu'on a eue durant la vie à ce grand Saint.

Fin du quatrieme & dernier Livre.

TABLE
DES CHAPITRES.

LIVRE PREMIER,

Où l'on considére la vie & les vertus de la Très-Sainte Vierge, depuis son Immaculée Conception, jusqu'à la naissance de son divin fils à Bethléem.

Chap. I. De l'Imitation des vertus de la Très-Sainte Vierge. pag. 1

Chap. II. De l'estime que nous devons faire de la grace sanctifiante. 6

Chap. III. Du soin que nous devons avoir de conserver la grace sanctifiante. 11

Chap. IV. Du soin que nous devons avoir de croître en grace & en perfection. 16

Chap. V. Qu'il faut se donner à Dieu de bonne heure. 20

Chap. VI. Qu'il faut se donner à Dieu entiérement & pour toujours. 25

Chap. VII. Des avantages & des douceurs de la solitude. 29

Chap. VIII. Du choix d'un état. 35
Chap. IX. De la pureté, & combien nous devons l'eſtimer. 40
Chap. X. Des précautions qu'il faut prendre pour conſerver la pureté. 45
Chap. XI. De la véritable grandeur. 50
Chap. XII. Que les graces de Dieu ſont pour les humbles. 54
Chap. XIII. Que la ſolide gloire ſe trouve ſur-tout dans l'humilité Chrétienne. 59
Chap. XIV. Qu'une ame humble eſt attentive à cacher aux yeux des hommes, ce qu'elle eſt aux yeux de Dieu. 65
Chap. XV. De la prudence de la Foi. 69
Chap. XVI. De la ſoumiſſion à la Foi. 73
Chap. XVII. De l'empreſſement que doit avoir une ame à recevoir Jeſus par la Communion. 78
Chap. XVIII. Des ſentimens qui doivent remplir une ame, lorſqu'elle poſſéde Jeſus par la Communion. 83
Chap. XIX. Des ſechereſſes qu'éprouvent quelques ames dans leurs exercices de piété, & au tems même de la Communion. 87
Chap. XX. Du fruit qu'il faut tirer de la Communion, pour la conduite de la vie. 91

Chap. XXI. De la charité envers le prochain. 95
Chap. XXII. Des grandeurs de Dieu. 99
Chap. XXIII. Des miséricordes de Dieu. 103
Chap. XXIV. De la reconnoissance que nous devons témoigner à Dieu pour ses bienfaits. 107
Chap. XXV. Des visites. 111
Chap. XXVI. Des conversations. 114
Chap. XXVII. De la véritable amitié. 120
Chap. XXVIII. De la confiance en Dieu, & de l'abandon à sa Providence. 124
Chap. XXIX. De l'obéissance. 128

LIVRE SECOND,

Où l'on considére la vie & les vertus de la Sainte Vierge, depuis la naissance de son divin fils à Bethléem, jusqu'au tems où elle le vit donner sa vie pour le Salut des hommes sur le Calvaire.

Chap. I. DU *bonheur des Pauvres.* pag. 133
Chap. II. De la pauvreté volontaire. 137

Chap. III. De la charité envers les Pauvres. 141
Chap. IV. De la néceſſité & des avantages de la Méditation. 145
Chap. V. De l'obſervation de la Loi de Dieu. 150
Chap. VI. Du bon exemple. 155
Chap. VII. De l'amour & du prix des humiliations. 158
Chap. VIII. Comment nous devons faire à Dieu les ſacrifices qu'il nous demande. 161
Chap. IX. Dans quelles diſpoſitions nous devons enviſager les maux dont nous ſommes menacés. 167
Chap. X. Comment ſe doit comporter une ame, & quels ſentimens doivent l'occuper, lorſque Dieu tient à ſon égard une conduite qui lui eſt incompréhenſible. 173
Chap. XI. Des ſoins de la Providence à l'égard des Juſtes. 177
Chap. XII. Qu'il n'y a aucun état, aucune ſituation de la vie où l'on ne puiſſe ſervir Dieu, dès que c'eſt Dieu qui nous y veut. 181
Chap. XIII. De la ferveur dans le ſervice de Dieu. 185

Chap. XIV. Quel malheur c'eſt de perdre Jeſus. 190
Chap. XV. Comment, & où il faut chercher Jeſus, après qu'on a eu le malheur de le perdre. 196
Chap. XVI. Comment il faut ſe comporter, après avoir retrouvé Jeſus. 199
Chap. XVII. Que l'ame fidele ne ſe doit point décourager dans les ſéchereſſes & aridités, & lorſqu'il ſemble que Jeſus s'éloigne d'elle. 205
Chap. XVIII. De la vie cachée. 210
Chap. XIX. De la vie intérieure. 214
Chap. XX. Du ſilence. 221
Chap. XXI. De l'union de l'ame avec Dieu. 226
Chap. XXII. Des devoirs de l'état. 231
Chap. XXIII. Comment il faut ſanctifier le travail, & les diverſes occupations de la journée. 235
Chap. XXIV. De l'amour que nous devons avoir pour Jeſus. 240
Chap. XXV. Qu'il faut étudier Jeſus, & ſe le propoſer pour modéle. 248
Chap. XXVI. Du bonheur d'une famille vertueuſe. 252
Chap. XXVII. Du pouvoir de la Priere. 256

Chap. XXVIII. Que la vertu n'eſt point incompatible avec les bienſéances. 260

Chap. XXIX. Combien il eſt doux d'entendre la voix de Jeſus, & combien une ame doit être empreſſée à recevoir ſes inſtructions. 264

Chap. XXX. Qu'il ne faut point rechercher la gloire de ce monde, ni l'eſtime des hommes. 269

Chap. XXXI. Qu'il faut ſupporter le prochain en eſprit de charité & de douceur. 273

Chap. XXXII. Qu'il faut acquieſcer en tout à la volonté de Dieu; même dans ce qu'il y a de contraire aux intérêts de ſa gloire. 278

Chap. XXXIII. Des marques de la véritable ſainteté. 282

LIVRE TROISIEME,

Où l'on conſidére la Vie & les vertus de la Très-Sainte Vierge, depuis le tems où elle vit ſon divin Fils donner ſon ſang & ſa vie ſur le Calvaire, juſqu'au jour de ſon Aſſomption.

Chap. I. Que celui qui aime Jeſus,

doit monter avec Jesus au Calvaire, & y souffrir avec lui. 286
Chap. II. De la conformité à la volonté de Dieu dans les souffrances. 294
Chap. III. De la patience. 298
Chap. IV. Que Dieu réserve quelquefois les plus grandes souffrances à ses plus fideles serviteurs. 303
Chap. V. Qu'il ne faut point s'étonner, ni s'allarmer des répugnances qu'on sent en soi pour la souffrance. 309
Chap. VI. Que la considération de Jesus en Croix anime à souffrir avec courage & avec constance. 313
Chap. VII. Quels doivent être nos sentimens envers nos ennemis. 319
Chap. VIII. En quelles dispositions nous devons être, lorsque nous voyons souffrir nos parens & nos amis. 323
Chap. IX. Dans quel esprit nous devons supporter la perte que nous faisons des personnes qui nous sont cheres. 328
Chap. X. Comment il faut s'affermir dans la foi & dans l'espérance, lorsqu'on se trouve en des circonstances qui paroissent y être les plus contraires. 333
Chap. XI. Que la consolation vient après

la tribulation ; & qu'il faut néanmoins ſavoir ſouffrir ſans conſolation. 338
Chap. XII. Que nos affections doivent ſe porter vers le Ciel. 342
Chap. XIII. Ce que nous devons faire pour attirer ſur nous l'Eſprit Saint. 345
Chap. XIV. Que chacun doit ſelon ſon état avoir du zele pour la gloire de Dieu, & le ſalut des ames. 350
Chap. XV. Où l'ame Chrétienne doit chercher ſa conſolation dans les ſouffrances qu'elle endure pour la vertu, & dans la peine que lui cauſe la durée de ſon exil ſur la terre. 355
Chap. XVI. De la préparation à la Mort. 362
Chap. XVII. Des douceurs de la mort des Juſtes. 366
Chap. XVIII. Des ſaints deſirs de la Mort. 372
Chap. XIX. De l'amour de Dieu. 375
Chap. XX. Que la gloire du Ciel nous eſt promiſe à titre de récompenſe. 382

LIVRE QUATRIEME,

Où il eſt parlé des ſentimens de reſpect, d'eſtime, de zele, d'amour, de tendreſſe & de confiance dont nous devons être pénétrés pour la Très-Sainte Vierge.

CHAP. I. DES grandeurs de la Mere de Dieu. 387
CHAP. II. Des traits de reſſemblance qu'il y a entre Jeſus & Marie. 392
CHAP. III. De la gloire de Marie dans le Ciel. 396
CHAP. IV. Du bonheur de Saint Jean à qui Jeſus donna Marie pour Mere; bonheur auquel tous les Chrétiens participent. 403
CHAP. V. De l'amour que nous devons avoir pour Marie. 407
CHAP. VI. Du zele qu'un enfant de Marie doit avoir pour les intérêts & la gloire de ſa Mere. 412
CHAP. VII. Du pouvoir de la Très-Sainte Vierge auprès de Dieu, en faveur des hommes. 417
CHAP. VIII. Des ſentimens de bonté dont

le cœur de la Très-Sainte Vierge eſt remplie pour nous. 421

CHAP. *IX. De l'invocation de Marie.* 425

CHAP. *X. De la confiance que nous devons avoir en Marie ; confiance que doivent ſur-tout avoir les pécheurs qui veulent retourner à Dieu, & obtenir leur pardon.* 429

CHAP. *XI. De la priere qu'on appelle* la Salutation Angélique. 434

CHAP. *XII. Sentimens de confiance en Marie, durant la vie.* 438

CHAP. *XIII. Sentimens de confiance en Marie aux approches de la mort.* 442

CHAP. *XIV. De la dévotion à Saint Joſeph, Epoux de la Très-Sainte Vierge.* 446

Fin de la Table.

APPROBATION.

J'AI lu par ordre de Monſeigneur le Chancelier un Manuſcrit qui a pour titre : *L'Imitation de la Très-Sainte Vierge, ſur le modéle de l'Imitation de Jeſus-Chriſt.* L'Auteur ſuit la Mere de Dieu dans les différentes circonſtances de ſa vie ; met ſous les yeux des Fideles les ſentimens qui l'ont animée, les vertus qu'elle a pratiquées, & les exhorte à ſe former ſur ce parfait modéle dans tout le détail de leur conduite ſelon les différentes ſituations où la divine Providence permet qu'ils ſe trouvent. Cet Ouvrage renferme des inſtructions auſſi ſolides que touchantes. La lumiere de la ſcience s'y trouve jointe à l'onction de la piété.

En Sorbonne, le 10 Novembre 1772.

Signé, ASSELINE.

PRIVILÉGE DU ROI.

LOUIS, par la grace de Dieu, Roi de France & de Navarre : A nos amés & féaux Conſeillers, les Gens tenans nos Cours de Parlement, Maîtres des Requêtes ordinaires de notre Hôtel, Grand-Conſeil : Prévôt de Paris, Baillifs, Sénéchaux, leurs Lieutenans Civils, & autres nos Juſticiers qu'il appartiendra, SALUT. Notre amé le Sieur BERTON, Libraire, Nous a fait expoſer qu'il deſireroit faire imprimer & donner au Public *l'Imitation de la Sainte Vierge, dédiée à MADAME*, s'il Nous plaiſoit lui accorder nos Lettres de Privilége pour ce néceſſaires. A CES CAUSES, voulant favorablement traiter l'Expoſant, Nous lui avons permis & permettons par ces Préſentes, de faire

imprimer ledit Ouvrage autant de fois que bon lui semblera, & de le vendre, faire vendre & débiter par tout notre Royaume, pendant le temps de six années consécutives, à compter du jour de la date des Présentes : Faisons défenses à tous Imprimeurs, Libraires, & autres personnes, de quelque qualité & condition qu'elles soient, d'en introduire d'impression étrangere dans aucun lieu de notre obéissance; comme aussi d'imprimer, ou faire imprimer, vendre, faire vendre, débiter, ni contrefaire ledit Ouvrage, ni d'en faire aucuns extraits, sous quelque prétexte que ce puisse être, sans la permission expresse & par écrit dudit Exposant, ou de ceux qui auront droit de lui, à peine de confiscation des exemplaires contrefaits, de trois mille livres d'amende contre chacun des contrevenans, dont un tiers à Nous, un tiers à l'Hôtel-Dieu de Paris, & l'autre tiers audit Exposant ou à celui qui aura droit de lui, & de tous dépens, dommages & intérêts; à la charge que ces Présentes seront enregistrées tout au long sur le Registre de la Communauté des Imprimeurs & Libraires de Paris, dans trois mois de la date d'icelles; que l'impression dudit Ouvrage sera faite dans notre Royaume, & non ailleurs, en beau papier & beaux caracteres, conformément aux Réglemens de la Librairie, & notamment à celui du 10 Avril 1725, à peine de déchéance du présent Privilége; qu'avant de l'exposer en vente, le Manuscrit qui aura servi de copie à l'impression dudit Ouvrage, sera remis dans le même état où l'Approbation y aura été donnée, ès mains de notre très-cher & féal Chevalier, Chancelier, Garde des Sceaux de France, le Sieur DE MAUPEOU; qu'il en sera ensuite remis deux exemplaires dans notre Bibliothéque publique, un dans celle de notre Château du Louvre, & un dans celle dudit Sieur DE MAUPEOU; le tout à peine de nullité des Présentes : Du contenu desquelles vous mandons & enjoignons de faire jouir ledit Exposant

& ſes ayans-cauſes, pleinement & paiſiblement, ſans ſouffrir qu'il leur ſoit fait aucun trouble ou empêchement. Voulons que la copie des Préſentes, qui ſera imprimée tout au long au commencement ou à la fin dudit Ouvrage, ſoit tenue pour duement ſignifiée, & qu'aux copies collationnées par l'un de nos amés & féaux Conſeillers, Secrétaires, foi ſoit ajoutée comme à l'original. Commandons au premier notre Huiſſier ou Sergent ſur ce requis, de faire pour l'exécution d'icelles, tous actes requis & néceſſaires, ſans demander autre permiſſion, & nonobſtant clameur de Haro, Charte Normande, & Lettres à ce contraires : CAR tel eſt notre plaiſir. Donné à Paris, le dix-ſeptiéme jour du mois de Novembre, l'an de grace mil ſept cent ſoixante-douze, & de notre Règne le cinquante-huitiéme. Par le Roi en ſon Conſeil.

Signé, LE BEGUE.

Regiſtré ſur le Regiſtre XVIII de la Chambre Royale & Syndicale des Libraires & Imprimeurs de Paris, N°. 2358, fol. 614, conformément au Réglement de 1723. A Paris, ce 22 Janvier 1773.

Signé, S. P. HARDY, *Adjoint.*

De l'Imprimerie de CHARDON, rue Galande.

Le même Libraire vient d'acquérir les Livres ſuivans, provenans du fonds de Librairie de M. Ganeau.

Ouvrages de Me Pierre Collot, Curé de Chevreuſe, & Docteur de Sorbonne.

EXPLICATION des premieres vérités de la Religion, pour en faciliter l'intelligence aux jeunes Gens; Ouvrage utile aux perſonnes qui ſont chargées de leur inſtruction. Nouvelle édition in-8°. C'eſt le Catéchiſme de Paris expliqué. 3 liv. 12 ſols. relié.

INSTRUCTIONS ſur les Dimanches & les Fêtes de l'année, qui ſe célébrent dans le cours de l'année. Ouvrage utile à toutes les Familles Chrétiennes, ſur-tout aux perſonnes qui ſont chargées de l'inſtruction de la Jeuneſſe; nouvelle édition, in-12.

SUITE des Inſtructions ſur les Dimanches & Fêtes de l'année, contenant un abrégé de la Vie des Saints, pour tous les jours, ſuivant le nouveau Bréviaire de Paris; nouvelle édition, in-12.

CONVERSATIONS ſur pluſieurs ſujets de Morale, propres à former les jeunes Demoiſelles à la piété. Ouvrage utile à toutes les perſonnes qui ſont chargées de leur éducation; dédiées aux Demoiſelles de Saint-Cyr, nouvelle édition, revue, corrigée & augmentée, volume in-12.

CÉRÉMONIAL pour la Conſécration d'un Evêque; vol. in-8°. broché.

CONFÉRENCES de Langres; 3 vol. in-12.

DICTIONNAIRE abrégé des Cas de Conſcience de Pontas, par M. Collet; 2 vol. in-4°.

ÉPITRES & Evangiles, avec des Réflexions & des Sentimens de piété, pour tous les temps de

l'année, & pour les principales Fêtes de Notre Seigneur, de la Sainte Vierge & des Saints, avec un Exercice pour la Confeſſion, la Communion & pendant la Meſſe, dédiés à la Reine, par le Pere Beauvais; in-12. 2 vol.

Ferventes Aſpirations à Dieu, recueillies de l'Ecriture & des Saints Peres, par le Cardinal Bona, traduites du latin en françois, par feu M. Boſc, Conſeiller d'Etat, ancien Prévot des Marchands; l'idée de cet Ouvrage, par feu le R. P. Simon Gourdan, Chanoine régulier de Saint-Victor; in-12.

Instructions, Pratiques & Prieres pour la dévotion au Sacré Cœur de Jeſus, en faveur des Confrairies, autoriſées par les Indulgences des Souverains Pontifs, & établies par les Prélats dans pluſieurs Diocèſes, ſur-tout à Paris; petit in-12.

Instruction Paſtorale, avec une nouvelle traduction des Pſeaumes de David, ſelon la Vulgate, par feu Monſeigneur l'Archevêque de Sens; vol. in-12.

Imitation de Jeſus-Chriſt, traduction nouvelle, fidéle & littérale, dédiée à la Reine, par M. l'Abbé Pelletier, Chanoine de Reims; volume in-12.

Manuale Chriſtianorum, in quatuor libros diviſum: opus tùm Chriſtianis omnibus, tùm maximè Religioſis atque Eccleſiaſticis viris perutile: acceſſit duplex Domini noſtri Jeſus-Chriſti officium, à P. Philippo Deſcartes; petit in-12.

Office de Saint Vincent de Paul, avec l'abregé de ſa Vie; petit in-12.

Traité de la Confiance en la miſéricorde de Dieu, pour la conſolation des ames, que la crainte jette dans le découragement, augmenté d'un Traité du faux bonheur des gens du monde,

& du vrai bonheur de la Vie Chrétienne, par feu Monſeigneur l'Archevêque de Sens, ci-devant Evêque de Soiſſons, de l'Académie Françoiſe; volume in-12.

Version du Nouveau Teſtament ſelon la Vulgate, par le P. Amelot, nouvelle édition, revue, corrigée, avec approbation de Monſeigneur l'Archevêque de Paris; 2 vol. in-12.

— Le même volume in-18. petit caractére.

De l'Amour de Notre Seigneur Jeſus-Chriſt, petit Roman ſpirituel; ſeconde édition, volume in-18. 1772.

De la Connoiſſance & de l'Amour de Jeſus-Chriſt, pour ſervir de ſuite au Livre des Elus, ou Jeſus crucifié, du P. Saint-Jure, revue & corrigée par M. l'Abbé ***; vol. in-12. 1772.

Exercices ordinaires du Chrétien, avec les Penſées Chrétiennes pour tous les jours du mois, revues & corrigées de nouveau; volume in-18.

Instructions pour la premiere Communion, diſtribuées en cinq deſſeins, à l'uſage des Campagnes, par un Curé de Campagne, nouv. édition, augmentée par l'Auteur; vol. in-18.

Instructions en forme d'entretiens, ſur les devoirs des Gens de la Campagne qui veulent revenir à Dieu & ſe ſanctifier dans leur état. Ouvrage utile aux Confeſſeurs & au peuple, ſurtout dans le tems de Pâques & dans le cours des Miſſions, par M. Collet; vol. in-18.

Instructions & Pratiques Familieres ſur les principaux Devoirs de la Vie Chrétienne, propres aux gens de la Campagne; vol. in-18.

Le Propre de l'Oraiſon, ou Traité ſur l'Oraiſon mentale, dans lequel on trouve les Moyens de ſe la rendre facile. On y a joint des Inſtructions pratiques propres à toutes ſortes de perſonnes,

avec le vrai portrait de Sainte-Théreſe ; qui ſe trouve au commencement du Livre, très-bien gravé ; vol. in-12.

Méthode courte & facile pour diſcerner la véritable Religion d'avec les fauſſes ; vol. in-12.

Poésies Sacrées, ou Stances ſur l'Evangile, diviſées en ſix Chants, avec des Cantiques à l'uſage de la Jeuneſſe Chrétienne, dédiés à Son Alteſſe Séréniſſime Mademoiſelle, jolie édition ; vol. in-12.

Sages Entretiens d'une ame qui deſire ſincérement ſon Salut ; nouvelle édition augmentée, volume in-24.

Traité des devoirs d'un Paſteur qui veut ſe ſauver en ſauvant ſon Peuple. Ouvrage qui peut ſervir à tous ceux qui ſont dans le Saint Miniſtere, par M. Collet ; vol. in-12.

Thesaurus Sacerdotum & Clericorum ; petit in-12.

Traité ſuccinct de l'Oraiſon mentale, & de la maniere de la bien faire, à l'uſage des Communautés Religieuſes & des perſonnes de piété, qui vivent dans le monde ; vol. in-24.

Sermons contenant l'Avent, Carême, Myſtéres & Panégyriques, par le Pere Pallu, 6 vol. in-12. En feuilles au prix de 6 liv. 12 ſ. d'ici au premier Juillet 1773, paſſé lequel tems, ils ſeront vendus 12 liv. qui en eſt le prix ordinaire. *L'on avertit qu'il y a peu d'exemplaires. Il vend auſſi tous les Ouvrages du même Auteur.*

Etrennes ſpirituelles pour aider à ſanctifier cette année par le bon emploi du tems, augmentées de l'Ordinaire de la Meſſe, des Vêpres & Complies du Dimanche ; in-24 relié 9 ſols ; l'on en trouve auſſi de reliés en maroquin,